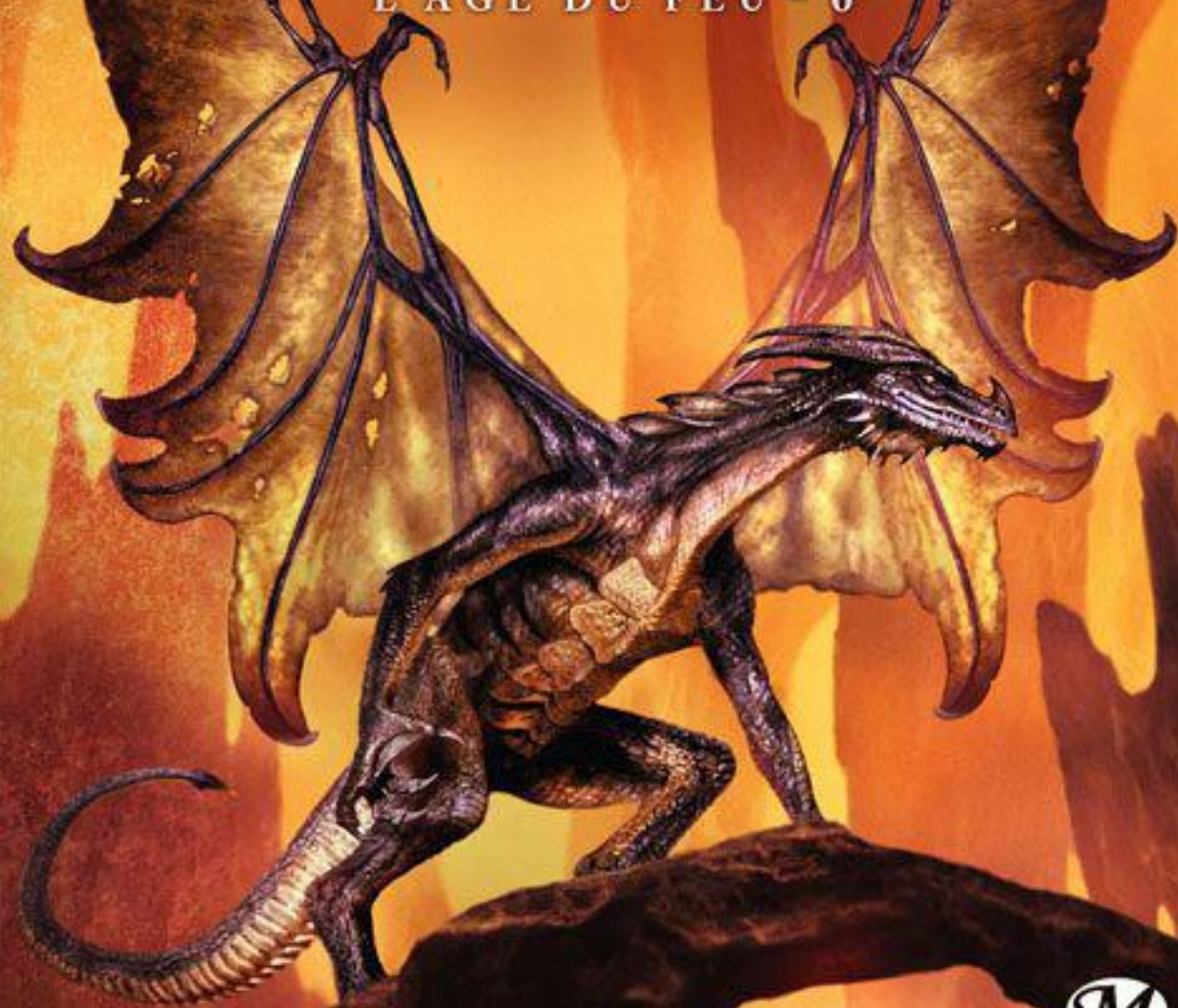


E.E. KNIGHT

LE DESTIN DU DRAGON

L'ÂGE DU FEU - 6



E. E. Knight

***Le Destin
du dragon***

L'Âge du feu – 6

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Baptiste Bernet

Milady

*Pour Mary, Jack et tous les autres participants.
C'est ensemble que nous franchissons la ligne d'arrivée.*



LIVRE I

VOLONTÉ

« Il n'est de pire ennemi qu'un dragon à terre. »
Proverbe nain

CHAPITRE PREMIER

Wistala se sentait comme une jeune dragonnelle tout juste accouplée. Elle aurait eu l'impression de vivre un rêve doux et romantique si elle n'avait pas eu aussi mal aux yeux à force de scruter chaque fissure de ces montagnes, et si ses narines n'avaient pas été endolories par le froid.

Elle empruntait les vents glacés en compagnie de DharSii, son compagnon secret, pour chasser les trolls des montagnes sur les pics de la vallée de Sadda. Ils s'étaient levés avant l'aube dans l'espoir d'intercepter ces monceaux de muscles à l'appétit insatiable alors que ceux-ci revenaient des pâturages.

Wistala aurait préféré faire autre chose avec son compagnon – nager dans les étangs fumants au nord de la vallée, par exemple – plutôt que lutter contre des vents qui menaçaient de lui glacer le sang. Sadda était tapie, telle un squelette recroquevillé au cœur des vastes plaines des Montagnes Rouges, dans une vallée qui serpentait entre deux chaînes de montagnes et jouissait, entre deux tremblements de terre, d'un agréable microclimat dû à l'activité volcanique de la région.

Des ruines couvertes de riches ornements dont la plupart représentaient des dragons, leurs proies et des hominidés en fuite attendaient encore d'être découvertes et explorées. Leurs tunnels, leurs caves et leurs étages abritaient secrets, icônes et autres reliques de l'histoire draconique.

DharSii, un dragon puissant mais réfléchi dont la couleur des écailles rappelait à Wistala ces tigres qu'elle avait vus dans les jungles du sud, avait des théories intéressantes sur les vieilles bâtisses de la vallée de Sadda, et Wistala aurait voulu les entendre de nouveau, cette fois devant les vestiges qui les avaient inspirées. Elle avait développé un certain goût pour ce genre de choses au cours d'un séjour au sein d'une tribu de garnes, tout au sud – ce que ses confrères bibliothécaires appelaient du « travail de terrain ». Elle y avait découvert l'existence d'un âge d'or des dragons depuis longtemps révolu, sujet qui captivait également DharSii.

Lorsque la conversation avec les autres pensionnaires de la vallée devenait trop assommante, ils aimaient s'échapper mentalement vers d'autres temps, d'autres lieux. C'était le moment que Wistala préférait, quand ils broyaient les derniers os de leur dîner et avalaient, en guise de digestif, le minerai laborieusement extrait des carrières d'ardoise. Parfois, ils discutaient jusqu'à ce que l'aube fasse son apparition telle une invitée surprise. Ils se revigoraient en plongeant dans les eaux bouillonnantes des mares qui s'étendaient sous Vess, puis partaient somnoler sur les flancs baignés de soleil des montagnes qui s'élevaient au-dessus des brumes du lac.

Mais vivre dans la vallée de Sadda avec DharSii impliquait certaines responsabilités. Si personne ne s'occupait des trolls, ceux-ci risquaient de dévorer troupeaux et poulaillers qui permettaient aux dragons et à leurs serviteurs garnes de subsister. C'est la raison pour laquelle, ce matin-là, Wistala et son compagnon volaient côte à côte, affamés, transis et tous les sens en alerte, au-dessus du flanc ouest des montagnes qui abritaient la vallée. Ces dernières, avec leurs rochers escarpés et leurs crevasses, ressemblaient à de vieilles dents ébréchées et les trolls pouvaient se réfugier dans des fissures où les dragons peinaient à glisser le museau. Les pics et les crêtes, en retenant le vent, fredonnaient une mélodie funèbre aux nuages indifférents. Au-dessus de leurs têtes, des rafales cinglantes soufflaient si fort qu'elles menaçaient de geler les globes oculaires de quiconque les affrontait. Wistala savait qu'au-dessus des nuages les étoiles scintillaient gaiement et que de spectaculaires tourbillons de lumières chatoyantes dansaient à l'horizon tels des arcs-en-ciel déments – encore fallait-il pouvoir braver le froid pour les contempler. En raison de ses sources

d'eau chaude, la vallée de Sadda était en permanence voilée d'épais nuages.

Soudain, DharSii piqua du nez ; il avait vu quelque chose sur le flanc de la montagne.

Ce n'était qu'une ombre. Il reprit de l'altitude afin de se cacher dans les nuages.

Si seulement son frère AuRon avait été avec eux. C'était un chasseur hors pair. Sa peau dépourvue d'écailles, quoique vulnérable et couverte de cicatrices, changeait de couleur selon son environnement, au point d'imiter les ombres et les stries du flanc des montagnes. Mais le dragon gris était parti vers le sud au péril de sa vie, dès que l'hiver s'était fait moins rigoureux au-dessus de la vallée de Sadda et qu'il lui avait été possible de survoler les plaines des Pieds de Fer sans avoir à affronter les blizzards, afin de rendre visite à sa compagne Natasatch. La mère de ses petits servait désormais le nouveau Tyr de l'Empire Draconique en qualité de « protectrice » de l'une de ses provinces – ce qui signifiait en réalité que les humains logeaient, nourrissaient et fournissaient des pièces à la dragonnelle.

Un jour qu'il avait par mégarde bu un peu trop de l'eau-de-vie de Scabia, AuRon avait parlé d'une voix pâteuse des « nécessités politiques » qui le séparaient de sa compagne.

Le frère de Wistala devait se montrer extrêmement prudent au cours de ces visites : en tant qu'exilé, il était en danger de mort chaque fois qu'il la retrouvait. AuRon tirait parti de ses talents pour le camouflage et des nombreux amis qu'il avait rencontrés dans le protectorat du Dairuss, parmi lesquels le roi et la reine, de très vieilles connaissances.

Pourtant, dès que Wistala le voyait partir, elle redoutait de ne jamais le revoir.

Elle devait se concentrer sur sa tâche.

L'air du matin semblait chargé d'espoir. Un vent vivifiant soufflait du sud, chargé d'effluves printaniers.

Wistala remarqua un troupeau de chèvres qui se pressaient les unes contre les autres au lieu de brouter ; les mâles dominants, alertes, regardaient tous dans la même direction et reniflaient avec insistance. Les avaient-ils vus ? C'était peu probable : les chèvres observaient rarement le ciel à moins d'apercevoir une ombre au sol, or ce jour-là le ciel était couvert de lourds nuages gris acier. La contrée était quotidiennement en proie à la bruine et au brouillard en raison des masses d'air chaud et humide qui se mesuraient aux courants froids en altitude.

C'était une excellente chose pour l'herbe que ces mammifères affectionnaient tant, mais les brumes offraient également un camouflage idéal aux trolls en maraude. Il fallait une bonne dose de chance pour en apercevoir un en plein air : ils pouvaient se glisser au premier claquement d'aile dans des fissures à peine plus larges que le bout de la queue d'un dragon.

Les chèvres avaient-elles senti un troll ? Et si c'était le cas, deux dragons suffiraient-ils à tuer celui-ci ? Ils auraient vraiment dû prendre un troisième compagnon avec eux afin de bénéficier d'une autre poche à feu remplie de graisse brûlante et de soufre.

Son autre frère, RuGaard le cuivré, ancien Tyr de l'Empire Draconique et des mondes d'En-Haut et d'En-Bas, n'aurait pas été d'une grande utilité. Maigre, dépourvu de toute énergie, il mangeait et buvait à peine, ne prenait plus guère soin de ses écailles et vivait une morne existence dans la halle de Scabia. Il écoutait, sans vraiment y prêter attention, la dragonnelle évoquer la splendeur de la civilisation draconique de la Cime d'Argent, disparue depuis des siècles. RuGaard ne semblait se réveiller que lorsque AuRon venait lui donner des nouvelles de sa propre compagne, Nilrasha. Pour s'assurer que l'ancien Tyr se tenait tranquille, elle était retenue au sommet d'une tour de pierre, prisonnière des moignons qui lui tenaient lieu d'ailes et de la surveillance vigilante d'un corps de *griffarans*.

RuGaard manifestait également de l'intérêt quand Scabia faisait le récit de quelque vengeance

désespérée. Elle adorait ces histoires effroyables dans lesquelles un dragon attendait que trois générations d'humains naissent et meurent avant de réclamer, dans le sang et les flammes, son dû à une nation. RuGaard devenait alors très attentif et observait la dragonnelle à travers ses troisièmes paupières, les *griffs* frémissantes.

Dans ces moments-là, il faisait peur à Wistala. Elle avait l'impression de sentir la violence de ses pensées, tel un grondement de sabots dans le lointain.

Que les Esprits soient loués, elle avait DharSii à ses côtés. Prise entre AuRon – calme, réservé et doté d'une inquiétante capacité à se perdre dans ses propres pensées – et les sombres ruminations de RuGaard, elle avait besoin d'un compagnon qui lui permettait de s'évader mentalement – voire d'une façon plus charnelle et particulièrement exaltante.

Wistala aperçut des fleurs dans les prairies, en altitude, juste au-dessous des arbres. Le printemps était enfin là.

Cette année, ses dragonnets verraient le jour et cracheraient leurs premières flammes.

Enfin, ce n'étaient pas exactement ses petits. Ils considéraient Aethleethia comme leur mère, même s'ils comprenaient à peine les images mentales paresseuses de cette idiote.

Scabia avait accepté d'offrir refuge aux exilés à condition que Wistala lui donne ses petits. Aethleethia, la fille de Scabia, était incapable de pondre des œufs, et toutes deux étaient avides de voir de jeunes dragonnets dans leur halle. Pour tous les autres dragons, NaStirath, le compagnon d'Aethleethia – un dragon stupide mais bien fait et issu d'une fière lignée – était le père des petits.

DharSii, NaStirath et Wistala avaient tout fait pour cacher l'identité de leur véritable géniteur. L'un des petits mâles arborait certes des rayures aussi noires que celles de son père, mais Wistala, pour apaiser les soupçons de Scabia, avait fait remarquer que son frère AuRon était lui aussi un dragon rayé.

Qu'ils considèrent Aethleethia ou Wistala comme leur mère, les trois petits mâles et les deux femelles avaient sans doute très faim. S'ils voulaient manger autre chose que les poissons pleins d'arêtes, les créatures aux épaisses carapaces et les escargots qui vivaient dans le lac, DharSii et elle devaient tuer les trolls qui décimaient moutons, chèvres et caribous dans les environs.

Les deux dragons avaient découvert les reliefs d'un repas de troll alors qu'ils s'étaient envolés pour trouver un peu d'intimité, loin des autres pensionnaires de la vallée de Sadda. Un troll pouvait facilement manger autant qu'un dragon et, selon DharSii, s'il disposait d'une quantité de nourriture suffisante, il commençait à se reproduire.

Depuis l'arrivée des exilés, les garnes de Scabia élevaient frénétiquement du bétail, des moutons et des chèvres pour les lâcher dans les pâturages. Il y avait de quoi faire vivre une famille entière de trolls – même si ce concept échappait totalement à ces créatures solitaires.

Ils se retrouvaient ainsi à traquer la vermine la plus dangereuse du monde.

Wistala adorait chasser, et encore davantage avec un dragon auquel elle vouait un amour et une admiration sans borne. Elle avait appris longtemps auparavant que ces deux sentiments n'étaient pas indissociables, mais leur combinaison lui montait à la tête comme du vin. Quand il chassait, DharSii – « griffe rapide » en langage dragon – parlait et agissait vite, efficacement, sans rugir ni taper de la patte comme un mâle typique, NaStirath par exemple.

— Des empreintes de troll, constata DharSii.

Wistala descendit avec lui auprès d'un tronc d'arbre qui gisait sur une pente raide. Elle dut enfoncer les griffes dans le sol pour ne pas glisser.

Elle aperçut une longue marque de glissade à côté de l'extrémité la plus basse du tronc. Le troll avait piétiné la mousse et les champignons qui dévoraient le bois avant de déraper dans la terre

boueuse. Quelques mètres en contrebas, les branches d'un autre arbre étaient brisées: elles avaient sans doute arrêté la chute de la créature.

Wistala renifla.

— Il y a aussi des déjections.

Elle remonta l'effluve nauséabond jusqu'à un tas d'excréments dont une description détaillée n'aurait profité à personne. En dépit d'une impressionnante force physique, les trolls étaient dotés d'un système digestif plutôt capricieux qui rejetait parfois une nourriture tout juste ingérée. Les insectes avaient à peine touché l'horrible amas de peau, d'os et de poils, même si deux ou trois scarabées rampaient à sa surface en agitant leurs antennes comme pour célébrer leur bonne fortune.

— On dirait qu'il se dirige au nord-est, vers nos troupeaux, dit DharSii en comptant les pas largement espacés qui descendaient la pente. La piste est encore fraîche, je parie qu'il est toujours sur cette crête.

Cette dernière, une imposante montagne en elle-même, était entrecoupée de profondes saillies formant des marches colossales, qui menaient au lac central de la vallée de Sadda, forçant ce dernier à décrire l'un de ses nombreux coudes. Sur l'autre versant de la crête, des troupeaux amaigris par l'hiver inspectaient avidement les quelques prairies qui avaient surgi à la place des neiges reléguées en altitude.

— Je vais suivre sa piste en marchant ou en volant en rase-mottes, dit DharSii. Remonte dans les nuages pour observer les environs. Si ce troll sait qu'il est suivi, il essaiera de courir se mettre à l'abri, et nous pourrons alors peut-être l'acculer. Je connais bien cette crête: il n'y a pas beaucoup de grottes, mais il peut toujours se réfugier dans une fissure.

Si DharSii avait un défaut, c'était bien l'arrogance. Il considérait toujours qu'il était le mieux placé pour affronter le danger. C'était certes galant, mais quelque peu vexant pour une dragonnelle qui aimait traquer un gibier difficile.

— Et pourquoi ce ne serait pas moi qui suivrais sa piste? Mes écailles vertes me donneront un avantage à basse altitude, si jamais le troll est déjà au sommet de la crête et regarde en contrebas.

— Ces empreintes ne me sont pas inconnues. J'ai surnommé ce troll Longs-Doigts. Nous nous sommes déjà affrontés à plusieurs reprises. Contrairement à toi, je connais les tours qu'il a dans son sac, et pourtant il a bien failli avoir raison de moi. Tôt ou tard, l'un de nous deux l'emportera. Il s'attend à ce que je chasse seul, et il prendra ainsi peut-être le risque de s'aventurer à découvert. Tu pourras alors frapper.

— Comme tu voudras, vieux tigre.

— J'ai à peine deux cents ans! Je suis mûr et respectable, pas vieux.

— Tâche de ne pas ajouter d'autres cicatrices à ta collection, tu es assez respectable comme ça. Les gorges de Scabia recousent les plaies comme des araignées ivres et nous n'avons pas de pièces pour remplacer tes écailles. Bon, si tu me cherches, je serai là-haut.

— Je te reviendrai cœurs et écailles intacts.

Wistala laissa échapper un grognement sardonique, décolla et battit vigoureusement des ailes pour se dissimuler derrière la couche nuageuse.

Elle survola le lac clapotant, puis décrivit un grand virage pour passer de l'autre côté de la crête. Ainsi, DharSii et ce troll étaient de vieux ennemis; elle s'en voudrait beaucoup de trouver Longs-Doigts à découvert, vulnérable... mais elle mettrait promptement un terme à cette traque si elle en avait la possibilité. DharSii était certes à cheval sur les questions d'honneur, mais il comprendrait. Les trolls étaient des créatures trop rusées pour qu'on leur laisse la vie sauve quand on avait la possibilité d'en venir à bout.

Wistala se laissa planer en inspectant le sol. Elle avait l'impression d'avoir déjà chassé dans ces lieux. Peut-être en rêve, à moins qu'il ne s'agisse de quelque souvenir transmis par ses aïeux.

La dragonnelle scruta la crête, puis les vallées vertes qui ondulaient juste au-dessous telles des vagues venant se briser contre une falaise. Elle vit d'autres chèvres ; des moutons broutaient sur le versant nord. Si la chasse au troll s'avérait fructueuse, Wistala et DharSii pourraient dîner de l'un de ces mammifères pour fêter cela.

Elle donna quelques battements d'ailes supplémentaires pour regagner la brume. Pas de trace de DharSii. Elle était certes quelque peu gênée par les volutes de buée, mais il était tout de même étonnant qu'elle ne parvienne pas à distinguer DharSii. Pour un dragon orange rayé de noir, il savait se rendre très difficile à voir quand il évoluait en forêt. Volait-il, ou avait-il préféré la marche ?

La voie des airs était plus sûre, mais Longs-Doigts le repérerait plus facilement de loin et aurait le temps de se cacher. À pied, DharSii parviendrait mieux à suivre la piste du troll et pourrait l'apercevoir avant d'être vu – mais la masse d'organes sensoriels que ces créatures laissaient pendre négligemment comprenait-elle seulement des yeux ?

DharSii avait probablement décidé de marcher pour se mesurer d'égal à égal avec le troll.

Wistala mit le cap vers le sud, à peu près dans la direction prise par leur proie. Cette dernière connaissait les environs aussi bien que DharSii et avait décidé, pour franchir la crête, d'emprunter un labyrinthe de rochers et de plaines qui lui offraient quantité de cachettes... et avec un peu de chance la possibilité de déjeuner d'un oiseau ou d'une chèvre.

Toujours aucun signe de DharSii, ni du troll. Wistala doutait que la créature ait déjà rejoint les prairies : chèvres et moutons ne semblaient pas le moins du monde alarmés.

Elle inspecta ombres, lézardes, sentiers escarpés et enchevêtrements de buissons à flanc de colline. Son compagnon et le troll avaient disparu.

La peste soit de ce plan !

La dragonnelle replia les ailes et se laissa descendre vers les ombres aux bords déchiquetés de la crête.

Wistala était plus inquiète à chaque battement d'aile. Elle aurait déjà dû retrouver DharSii et s'imaginait le dragon tigré gisant au sol, à moitié dévoré par le troll, les années de solitude qui l'attendaient... Plus de dragonnets à élever, plus de longues conversations, plus de raclements de gorge gênés quand elle avait le dernier mot...

Un nuage de poussière et un fracas évoquant un glacier se fissurant chassèrent ces sombres pensées.

Elle fondit en direction du vacarme, vers un hummock parsemé de rochers. La crête se divisait en plusieurs colonnes de pierre qui ressemblaient aux voiles d'un bateau, où des taillis poussaient partout où la terre parvenait à se fixer à l'abri du vent.

C'était DharSii qui soulevait toute cette poussière en battant des ailes comme un forcené, une forme monstrueuse perchée sur son dos. Le dragon frappait les parois de calcaire de sa queue, projetant débris et éclats de roche dans les airs.

Le troll était bien accroché, et décidé à venir à bout du dragon. Il serrait dans ses longs bras les cornes de DharSii et le forçait à voler en cercles toujours plus resserrés.

Wistala sentit ses cœurs bondir.

Ce monstre est beaucoup trop fort ! Il va lui briser le cou !

Sa poche à feu battait, pressée de décharger son contenu.

Elle avait toujours pensé que les esprits avaient conçu les trolls dans un moment de folie. Ces créatures étaient dotées d'une peau violacée et striée de veines, comme l'envers de la fourrure d'un

lapin qu'on vient d'écorcher. Leurs bras faisaient également office de jambes et les petites pattes qui pendaient de leur torse triangulaire les aidaient surtout à garder l'équilibre ou à amener les aliments dans l'orifice qui leur servait à la fois de bouche et d'évacuation. De grosses plaques de corne recouvraient leurs poumons et fonctionnaient comme des soufflets qui expulsaient l'air par le dos ; quant à leurs articulations, elles se tordaient dans toutes les directions de façon assez répugnante. Pire encore, ces êtres n'avaient pas de visage à proprement parler, seulement un amas visqueux d'organes sensoriels agglutinés sur un appendice sphérique qui, tour à tour, jaillissait de leur torse ou s'y renfonçait tel un serpent craintif à l'entrée de son nid.

Le troll secouait la tête de DharSii d'avant en arrière ; Wistala s'attendait à entendre le cou du dragon se briser d'une seconde à l'autre.

Elle avait tué une de ces créatures autrefois en embrasant ses délicats tissus pulmonaires, mais la graisse sulfureuse qui s'accumulait dans sa poche à feu et s'enflammait au contact d'une salive sécrétée par son palais ferait autant de mal à DharSii qu'au monstre. Le dragon serait protégé par ses écailles, mais la peau parcheminée de ses ailes brûlerait sans doute ; de plus, il risquait d'inhaler les flammes, et la substance brûlante pouvait se glisser sous sa cuirasse.

Mais si Wistala ne pouvait employer les flammes, il lui restait son poids.

Elle replia les ailes et plongea – certes pas aussi élégamment qu'un faucon, mais avec considérablement plus de puissance.

Longs-Doigts semblait aussi habitué à affronter des dragons qu'elle des trolls. Il avait su trouver le point faible de DharSii, son long cou.

Wistala piqua en esquivant les aspérités saillantes au risque de déchirer la peau de son cou ou de sa queue. Sans se soucier de ses ailes – un mauvais choc pouvait les briser et la priver de vol à jamais –, elle fondait à la rescousse de DharSii. Ce n'était plus une chasse à la vermine, mais un combat à mort entre un monstre et un dragon.

Emporte-le dans les airs, lâche-le de haut, piétine-le, broie-le ! lui hurlait son instinct.

Ses dents n'étaient d'aucune utilité contre un monstre de cette taille, et son cou ne pourrait qu'érafler la peau de cette créature. Wistala avait tout intérêt à frapper avec sa queue si elle ne voulait pas que ce combat se termine avec deux dragons à l'échine brisée. Elle modifia légèrement sa trajectoire comme pour faire demi-tour afin que la force de son coup de queue projette le troll à l'extérieur de la vallée de Sadda.

La créature, prévenue par le mystérieux sixième sens dont tous les trolls semblaient dotés, se jeta sur le côté au moment où Wistala frappait et emporta DharSii avec lui.

— Je suis là, mon amour ! cria Wistala.

Wistala manqua le troll, et sa queue s'abattit sur DharSii dans un bruit qui évoquait un fouet claquant sur la peau d'un cheval, mais en mille fois plus fort. Elle vit des écailles voler telle une nuée d'oiseaux terrorisés.

Elle poussa un rugissement de rage et de désespoir.

Le troll, en esquivant l'attaque de Wistala, avait permis à DharSii de s'accrocher à une pierre avec ses cornes.

Le grand dragon rayé se tordit et donna un grand coup de *saa*.

Cette fois, ce fut une giclée de liquide noirâtre qui vola dans les airs et laissa les griffes de DharSii collantes.

Le dragon poussa un grand cri tandis que le troll blessé tirait de toutes ses forces comme pour lui arracher la tête à la force des bras.

DharSii se jeta soudain en avant ; il enfonça les cornes dans le torse de la créature puis, à son tour,

planta fermement les pieds dans le sol et tira.

Le troll poussa pour se dégager de la crête du dragon, lacérant ce faisant sa propre peau et ses veines. DharSii semblait avoir trempé son museau et ses cornes dans de l'encre.

Wistala vira sur l'aile et constata, une fois sa manœuvre achevée, que le troll avait déjà commencé à s'éloigner en clopinant à toute allure, laissant derrière lui une traînée de sang bleu foncé.

Elle cracha un torrent de flammes et le troll changea brusquement de direction en virant sur l'une de ses jambes. Elle passa au-dessus de lui, toutes griffes dehors, les ailes levées, hors d'atteinte, et il bondit vers elle. La queue de la dragonnelle et les pattes du monstre se heurtèrent dans un fracas de branches brisées.

DharSii surgit tel un éclair orangé, s'abattit sur le troll et trancha son pédoncule d'un coup de *sii*. La créature se leva en titubant et se précipita sur un mur de calcaire.

Elle rebondit violemment avant de basculer en arrière. Les plaques de corne qui protégeaient sa poitrine bourdonnaient comme des insectes alors qu'elles s'efforçaient de faire passer de l'air dans ses poumons fragiles.

Pourtant, le troll se battait encore. Il lançait furieusement les bras devant lui, mais il n'avait aucune chance, sourd et aveugle face à deux dragons.

Wistala et DharSii se tenaient à l'écart l'un de l'autre. Seules les extrémités de leurs ailes se touchaient, formant avec le troll frénétique un triangle parfaitement isocèle. Les deux dragons levèrent la tête à l'unisson, abaissèrent leurs *griffs*, ces collerettes semblables à des éventails qui protégeaient leurs oreilles et les cœurs nichés dans leur cou. Ils crachèrent leurs flammes à l'unisson, yeux mi-clos, membranes nictitantes abaissées, narines fermées.

Les minces jets de liquide enflammé émirent un grondement au contact du troll et le nimbèrent de bleu, de rouge et de jaune. Des volutes de fumée noire ajoutèrent leurs délicates arabesques à l'enfer de chairs calcinées et de flammes crépitantes.

Le troll fut embrasé avant d'avoir pu remonter la pente rocheuse. Il gigotait encore quand le feu consuma ses muscles.

Des lapins aux longues pattes détalèrent, terrifiés par la soudaine chaleur qui faisait frissonner les flaques et craquelait les pierres. De nombreux oiseaux surgirent des prairies constellées de fleurs jaunes et blanches.

Les dragons ignorèrent tout ce tapage, pressés l'un contre l'autre, cous entrelacés, occupés à reprendre leur souffle. Sur les nuages gris métallique au-dessus de leurs têtes, le nuage de fumée noire contrastait comme du sang sur la lame d'une épée.

L'odeur de troll carbonisé était aussi horrible que dans les souvenirs de Wistala. C'était une sinistre besogne, mais il fallait que quelqu'un s'en charge pour que les pensionnaires de la vallée de Sadda puissent continuer à manger les troupeaux que les dragons et leurs serviteurs garnes élevaient.

— Tu es arrivée à point nommé, mon amour, dit DharSii. Longs-Doigts avait encore un tour dans son sac pour moi.

— La prochaine fois, laisse-moi suivre la piste pendant que tu observes de là-haut.

— Les trolls m'intéressent, expliqua DharSii. Regarde-les, ma beauté : ils ne ressemblent à aucune autre créature.

— Ne peut-on pas dire la même chose des dragons ?

— Il existe d'autres grandes créatures ailées, les rokhs, par exemple. J'ai également vu dans certains bestiaires des dessins de dragons à deux pattes, les wyvernes, qui semblent incapables de cracher des flammes, même si les annales sont plutôt vagues sur la question et qu'il n'y a aucun moyen de trancher, car ces êtres se sont apparemment éteints.

— J'aimerais pouvoir en dire autant des trolls.

DharSii haletait ; Wistala le laissa reprendre son souffle et réprima son besoin de savoir s'il s'était sorti sain et sauf de cette rude épreuve. Le dragon avait décidé de disséquer la situation pour oublier sa peur.

— Chose intéressante concernant les trolls : les humains ne disposent d'aucune trace écrite à leur sujet. Ils ont pourtant des livres entiers sur les dragons, les rokhs et même des créatures saugrenues comme les lions ailés. Tu peux être sûre de trouver quelque chose sur tout ce qui tue du bétail et un chasseur de temps à autre. Pourtant, même les quelques nains spécialistes en matière de mystères ne disent rien au sujet des trolls. Ce sont pourtant des créatures terriblement voraces et très difficiles à tuer.

— Je le sais bien. Un de ces monstres faisait régner la terreur à Clochemousse quand j'étais draque.

Wistala avait grandi sur les terres d'Ondée, un elfe d'une grande bonté, un père de substitution pour elle après l'exécution de ses géniteurs par les nains de la Roue de Feu.

— Et puis ils ne ressemblent à rien d'autre. Pense à tous les poissons qui peuplent les océans : ils ont tous plus ou moins la même forme. Il en va de même pour les reptiles ou les félins, gros comme petits ; les insectes – qu'ils vivent sous terre ou à la surface – les divers quadrupèdes herbivores, les rongeurs, les hominidés... tous fonctionnent par familles. Pourquoi les trolls n'ont-ils pas de cousins plus petits, plus lourds, ou adaptés à la vie au bord de la mer, comme les phoques et les otaries ?

La question était intéressante, quoique saugrenue. DharSii avait parfois d'étranges lubies. C'était peut-être pour cette raison qu'il n'avait jamais vraiment trouvé sa place nulle part, que ce soit dans le Lavadôme, la vallée de Sadda, ou en faisant le mercenaire pour les hominidés. Wistala trouvait cela irrésistible. Au cours de tous ses voyages, parmi les bêtes, les hominidés et les dragons qui vivaient dans ce monde, elle n'avait jamais rencontré quelqu'un de semblable. Il était fort mais ouvert d'esprit et sympathique, intelligent sans être pontifiant – enfin, la plupart du temps –, rompu aux voyages et pourtant aussi prompt à s'émerveiller qu'un jeune draque.

— Ne trouves-tu pas également étrange qu'ils ne communiquent pas entre eux ? Je ne sais même pas comment ils s'accouplent, s'ils le font.

— Ils déposent leurs petits dans des cadavres de bêtes imposantes et charnues de préférence. J'en ai vu un autrefois, dans une carcasse de baleine.

Wistala avait nettoyé la caverne du troll de Clochemousse après l'avoir vaincu. Une horrible corvée, mais dont elle n'avait pas regretté le résultat. Sans ces monstres, Clochemousse n'avait pas tardé à prospérer.

— Mais qu'a-t-il dans la main ? (DharSii renifla.) Mon amour, tu ne m'as pas dit que tu étais blessée !

— Je ne le suis pas. Une égratignure tout au...

— Regarde cette écaille, dans ses griffes. Et il y en a une autre, de couleur verte, dans ce qui lui sert de bouche.

— Verte ? Mais Aethleethia est la seule autre femelle ici. Tu ne penses tout de même pas que...

— Qu'elle chasse les trolls ? Non, même si nos dragonnets mouraient de faim... oh, excuse-moi.

Ils avaient convenu de ne pas parler des petits comme des leurs. C'était trop douloureux. Mieux valait prétendre, comme tous les autres pensionnaires de la vallée, qu'Aethleethia les avait mis au monde.

Ce qui ne signifiait pas pour autant que leur éducation ne posait aucun problème.

DharSii et AuRon avaient failli en venir aux griffes pour décider si les dragonnets devaient se

battre ou non. Les petits mâles se retournaient instinctivement les uns contre les autres dès la sortie de l'œuf pour déterminer qui serait le champion de la couvée. Ainsi, peu après leur naissance, AuRon et RuGaard avaient tué ensemble leur frère rouge avant de s'affronter en un duel que le dragon gris avait gagné. RuGaard, quoiqu'estropié, avait survécu, mais une rivalité tenace existait encore à ce jour entre les deux frères. Pour DharSii, cette tradition, fondée sur les instincts naturels, faisait partie de l'héritage des dragons et devait être respectée.

En fin de compte, RuGaard, dont une des *sii* était atrophiée depuis ce combat, avait demandé à Aethleethia et NaStirath de ne pas laisser les petits se battre. NaStirath était un inconscient qui prenait tout à la légère et n'avait d'opinion sur rien, mais Wistala serait à jamais reconnaissante envers Aethleethia – qui écoutait pourtant depuis toujours DharSii – de s'être élevée contre son compagnon à ce sujet.

— Donc si ce ne sont pas les tiennes, d'où peuvent bien provenir ces écailles ?

— C'est ce que nous allons découvrir. Nous n'avons qu'à remonter la piste du troll.

— Volontiers. Je suis sûr que mon cou ira beaucoup mieux dès que nous nous serons un peu éloignés de cette puanteur.

— Pauvre petit draque. Estime-toi heureux d'être tendu en permanence : le fait d'avoir la nuque aussi crispée t'aura bien préparé à cette épreuve.

DharSii se contenta d'un grognement peu amène.

La piste s'arrêtait à mi-chemin en remontant la montagne.

— Et maintenant ? demanda Wistala.

Le dragon tigré gonfla la poitrine et poussa un rugissement tonitruant. Wistala entendit même des échos venus de l'autre côté du lac.

— Voilà qui pourrait même faire revenir RuGaard au pas de course, plaisanta-t-elle.

Un faible cri leur parvint en guise de réponse.

Ils trouvèrent la tanière du troll, une simple ouverture en croissant de lune, creusée dans la paroi. DharSii s'y glissa sans problème, mais Wistala dut se tortiller. Elle avait toujours été musculeuse, plus massive que ses frères.

La propriétaire des écailles vertes ne lui était pas inconnue. C'était même sa sœur par alliance, par l'intermédiaire de RuGaard : Yefkoa du Lavadôme, l'une des dragonnelles les plus rapides que Wistala ait jamais connu. Elle s'était vouée corps et âme aux sœurs du feu et enchaînait les batailles.

Wistala s'était souvent demandé si quelque chose pourrait arracher Yefkoa à ses chères sœurs. La réponse ne se fit pas attendre : un gros rocher écrasait le cou de la dragonnelle, la forçant à rester allongée sur le flanc.

Wistala glissa la tête sous le rocher, prête à libérer son ancienne commandante, mais DharSii grogna et lui désigna de sa queue le flanc de la dragonnelle.

Une sorte d'horrible sangsue était collée contre la peau lacérée de Yefkoa. Un troll nouveau-né, tout du moins Wistala le supposait-elle. La chose ressemblait autant à un de ces monstres qu'un têtard à une grenouille. Selon toute évidence, elle essayait de s'enfoncer sous la peau de Yefkoa.

— Que pouvons-nous faire ? demanda Wistala.

— Enlevez cette chose, je vous en supplie ! s'écria Yefkoa. Je crois que le troll l'a mis là, j'ai tout d'abord cru qu'il voulait me dévorer. Je la sens bouger.

— Wistala, prends-la entre tes dents, dit DharSii.

La dragonnelle s'exécuta et Yefkoa hurla de douleur.

— Elle s'enfonce en moi !

— Prépare-toi, ça va être douloureux, dit DharSii en tendant sa griffe la plus acérée.

Wistala ne put s'empêcher de fermer l'œil dirigé vers le dragon tigré. Elle entendit Yefkoa hurler de plus belle. Le sol de la caverne était couvert d'éclaboussures de sang.

— Si je meurs, j'ai un message à vous transmettre, haleta Yefkoa.

— Un'hant, l'interrompit tant bien que mal DharSii, les dents serrées.

Un instant.

Wistala l'entendit cracher quelque chose et ouvrit l'œil. La larve de troll gisait sur le sol, agitée de temps à autre par un soubresaut nerveux.

— Et je trouvais qu'ils sentaient mauvais ! Je n'arriverai jamais à me défaire de ce goût ! pesta DharSii en crachant des *torfs* enflammés.

— Je préfère encore qu'il soit dans ta gueule plutôt que sous mes écailles, parvint à murmurer Yefkoa.

— Et moi, manger des fourmis empoisonnées, répondit DharSii.

Il ne cessait de tirer et rétracter la langue, et rappelait à Wistala ces garnes qui secouent leurs vieux tapis.

Elle déplaça le rocher.

— Merci, dit Yefkoa, désormais capable de relever la tête.

— Wistala, va chercher de la barbe-de-nain, dit DharSii. Je crois en avoir vu sur un tronc, quand nous avons découvert les empreintes de troll. Qui sait quelles horreurs cette chose a laissées dans la plaie.

— Oui, dans un instant. Que voulais-tu nous dire, Yefkoa ? Que fais-tu ici ? Qu'est-il arrivé aux sœurs du feu ?

— Le Lavadôme... est en train de voler en éclats. Les sœurs du feu ont été dissoutes. Ayafeeia vous supplie de l'aider... et de reprendre votre poste.

La douleur avait-elle rendu Yefkoa folle ?

— Nous parlerons de tout ceci plus tard, intervint DharSii. Voyons un peu cette blessure.

Wistala se glissa hors de la tanière et descendit le versant de la montagne en vol plané.

Elle qui, en tant que reine consort, avait défendu le défilé des Montagnes Rouges contre les hordes de Pieds de Fer, menait désormais des campagnes contre les trolls et partait en quête de barbe-de-nain pour panser une blessure, certes douloureuse mais superficielle.

L'effroyable tactique de la guerre, le chaos, les décisions qui en condamnaient certains et en épargnaient d'autres, les cérémonies funèbres et les louanges aux héroïques survivants...

Tout cela ne lui manquait pas du tout.

Elle préférait de loin parler philosophie avec DharSii après un bon dîner, regarder les oiseaux s'adonner à leur immuable routine ou encore s'essayer à la poésie.

Elle se posa près de l'arbre tombé à terre et chercha la mousse du regard. Elle était bien là, un enchevêtrement qui ressemblait en effet à la pilosité hirsute de quelque vénérable nain. Quand on la déchirait, elle laissait échapper une substance blanchâtre et collante qui permettait à la fois de nettoyer les plaies et d'accélérer leur guérison.

Les choses avaient changé depuis que son père l'avait envoyée, encore petite, recueillir cette même mousse. Elle se contenta d'arracher la souche détrempée du tronc pourri, la pressa contre sa poitrine et s'envola. Les dragons auraient ainsi tout le loisir de cueillir la mousse à même le bois.

Elle retrouva une Yefkoa évanouie.

— C'est aussi bien, déclara DharSii. Cette blessure doit être très douloureuse. Elle ne guérira pas facilement.

— Il ne vaut mieux pas la déplacer. Nous devons amener des garnes ici pour s'occuper de ses

blessures et la recoudre.

— Elle a risqué sa vie pour nous délivrer ce message. C'est une dragonnelle courageuse, et sans doute importante.

— Elle appartient aux sœurs du feu. Je suppose qu'elle est la messagère personnelle d'Ayafeeia.

— Il est pour le moins curieux qu'elle fasse appel à toi si une guerre se prépare. Elle brise la loi du Tyr, ce qui pourrait se retourner contre elle.

— Non, Ayafeeia est trop populaire pour cela ; elle est reconnue pour son irréprochable droiture. Il serait insensé de la part du nouveau Tyr ou de sa reine de s'opposer à elle.

— Eh bien, pas fâché que ça soit terminé ! couina une petite voix haut perchée.

DharSii et Wistala se retournèrent de concert.

Une énorme chauve-souris s'extirpa de derrière l'oreille de Yefkoa comme un hérisson quittant son terrier.

— J vous demande pardon, votre Grâce. Je m'appelle Larb, et j'suis l'un des serviteurs les plus fidèles du Tyr RuGaard. Ah, je suis frigorifié, les chauves-souris ne sont pas faites pour voler aussi haut. Je ne crois pas abuser en vous demandant de...

— Ne l'écoutez pas ! souffla Yefkoa en ouvrant un œil injecté de sang. C'est l'un des monstres volants de ton frère, avec du sang de dragon dans les veines.

— Dans ce cas, au lieu de mendier, il n'a qu'à s'occuper de ta blessure, dit Wistala. Si tu t'avises d'ouvrir une veine au passage, espèce de rat volant, je te fais frire avec des champignons.

— Pas besoin d'être désagréable, je nettoierai cette plaie, marmonna Larb en se réfugiant derrière la crête de Yefkoa. C'est juste que j'ai froid et mal partout.

La chauve-souris rampa à toute allure le long du flanc de la dragonnelle, plongea le museau dans sa blessure et mordilla les chairs déchiquetées de ses petites dents pointues.

Wistala avait appris que la salive de chauve-souris avait un effet anesthésiant sur les blessures superficielles.

— Barbe-de-nain ou non, il faut refermer cette plaie au plus vite, dit DharSii. Yefkoa, peut-être pourrais-tu sortir d'ici ? Le grand air et ce qui passe pour du soleil dans cette contrée aideront à la garder saine le temps qu'on te recouse. Je sais que l'instinct nous pousse à nous réfugier dans des grottes pour lécher nos blessures, mais pour une question d'hygiène...

— Mon amour, c'est à ton tour de sortir, l'interrompt Wistala. Retourne à Vess et ramène des garnes qui savent comment recoudre une blessure, veux-tu ?

— Tout de suite, répondit DharSii. Je serai de retour avant que le soleil n'arrive à son zénith.

Le dragon tigré sortit de la grotte et Wistala écouta le battement de ses ailes s'estomper avant de revenir à Yefkoa. Du bout de son museau, elle enfonça un peu de barbe-de-nain dans le sillage de Larb.

Yefkoa grimaça quand la chauve-souris mordit par mégarde dans un muscle à vif. La langue de la créature s'agita de plus belle, happant sang et lambeaux de peau.

— Qu'est-ce qui a bien pu te faire entreprendre un tel périple et braver le froid, les tempêtes, le danger ? demanda Wistala, à la fois curieuse et désireuse de faire oublier à sa sœur par alliance les soins quelque peu brutaux de Larb.

Yefkoa parvint à lever la tête.

— Une nouvelle guerre civile a éclaté. NiVom et Imfamnia luttent contre les jumeaux pour obtenir le pouvoir. Les Skotl tuent les Wyrr. Des assassins hominidés vont éliminer les protecteurs dans leurs propres territoires. Nous allons tous disparaître.

Voilà qui semblait horriblement familier.

D'autres guerres, d'autres morts, et toujours plus de souffrance. RuGaard découvrirait avec horreur le sort qui serait réservé à Nilrasha, quant à AuRon, parti pour retrouver Natasatch en cachette... au-devant de quel danger volait-il ?

Mais tout ceci devait attendre. Une fois encore, Wistala avait un devoir à accomplir. Yefkoa n'avait pas fait tout ce chemin pour mourir sur le pas de sa porte.

CHAPITRE 2

Le dragon cuivré qui avait autrefois été Tyr des Deux Mondes, Protecteur des trois lignées draconiques, Grand Commandant de l'armée aérienne, Chef des sœurs du feu, Seigneur du rocher impérial et Gardien des portées, des dragonnets et de la jeunesse, poussa de sa langue une dent branlante.

Cette dernière l'occupait depuis un moment. Sans la douleur sourde qui l'accompagnait, elle aurait été une distraction bienvenue.

Le plus sage, dans ces cas-là, était d'arracher la dent pourrie d'un coup sec. Vous aviez très mal pendant quelques secondes, et le travail était fait. Si Miki avait été encore de ce monde, il aurait pu s'en charger avec l'étau qui lui servait de bec. Il ne restait plus alors qu'à supporter le goût du sang pendant un jour ou deux et à attendre qu'une autre dent pousse. Il en avait bien d'autres, après tout. Mais le cuivré préférait prendre son temps avec la douleur.

Elle lui permettait d'oublier d'autres souffrances bien plus anciennes. La solitude qui le hantait depuis que sa compagne, Nilrasha, était retenue prisonnière – un moyen de s'assurer qu'il se tiendrait tranquille. Les doutes qu'il avait au sujet de décisions prises au cours de ses dernières semaines au sommet du rocher impérial. Voilà ce qui le tenaillait avant que sa dent ne se manifeste.

L'absence de Miki affectait davantage le cuivré qu'il ne voulait bien l'admettre. Le vieux volatile avait été le dernier vestige de son existence de Tyr. Il n'aurait jamais cru regretter pompe et honneurs, qui lui avaient semblé à l'époque n'être qu'un ramassis de traditions stupides.

Pauvre créature. Le cuivré regrettait d'avoir donné ses plumes aux dragonnets en guise de jouets au lieu de les garder. Il avait brûlé sa dépouille de crainte que les esclaves garnes – ou serviteurs, comme on les appelait dans la vallée de Sadda –, connus pour leur appétit, ne le déterrent pour se repaître de sa chair filandreuse.

Le cuivré était allongé par terre, dans le coin le plus humide de la grande rotonde, une grande pièce circulaire, cœur du palais de Vess, garnie d'élégants perchoirs qui saillaient des murs comme une série de griffes. Une ouverture ronde au milieu du plafond laissait entrer la lumière, de l'air frais, et bien entendu de l'eau.

Le dragon nettoyait négligemment du bout de la queue une rigole qui filait jusqu'à une grille discrète incrustée dans le mur. Les garnes qui vivaient dans la vallée et servaient les dragons pour que ceux-ci protègent leurs familles et leurs troupeaux balayaient la saleté et les restes dans la rigole afin qu'ils se déversent dans une bauge souterraine. On entendait parfois, venus de la grille, de petits couinements porcins.

À cet endroit précis de la pièce, le bruit de l'eau qui coulait noyait les piailllements des dragonnets et les insanités qu'échangeaient Scabia la blanche, la vénérable dragonnelle qui leur avait offert l'asile et sa fille Aethleethia. Cette dernière était une femelle gracieuse, quoique trop fluette, surtout comparée à la musculeuse sœur du cuivré, mais c'était également une poltronne. Harcelée et écrasée par Scabia toute sa vie, elle n'avait eu aucune chance d'affirmer sa personnalité.

L'autre dragon de la vallée de Sadda, NaStirath, le compagnon d'Aethleethia, aurait été admiré de tous dans le Lavadôme. Il avait des écailles dorées et un humour à la fois acerbé et clownesque. Nul doute que même la plus petite des cours avait besoin d'un bouffon.

Le cuivré aurait pu abandonner le sol humide et se hisser sur l'un des confortables perchoirs dont les contours imitaient la forme d'un dragon, mais la tâche lui semblait harassante. De plus, chaque

fois qu'il s'installait sur l'un d'entre eux, émerveillé par leur conception, il ne pouvait s'empêcher de se dire que de telles installations placées astucieusement sur le rocher impérial permettraient à tous d'apprécier encore davantage le jardin et la vue – et il se rappelait alors que ces derniers appartenaient désormais à un autre Tyr.

Les dragonnets entreprirent de se pourchasser au centre de la grande cour en se sautant gaiement dessus. Le cuivré décida de s'enfoncer plus profondément dans la bâtisse avant que l'un d'entre eux ne le prenne comme bouclier et que toute la petite troupe le taquine au sujet de ses écailles ou ne lui demande quand les rouages de son aile seraient réparés afin de voir sa prothèse en action.

Il longea le passage des garnes sans cesser de pousser sa dent du bout de la langue.

Tous les habitants de la vallée de Sadda connaissaient son pas. Blessé à sa *sii* droite dès sa sortie de l'œuf au cours du combat qui l'avait opposé à ses frères, il claudiquait depuis sur trois pattes. La musculature de sa patte arrière droite s'était exagérément développée pour compenser le manque, ce qui n'arrangeait pas les choses. Nilrasha usait des talents de guérisseuse acquis au cours d'une jeunesse passée en compagnie des sœurs du feu pour masser et étirer le membre atrophié et le rendre utilisable, mais sans ses soins constants il n'était plus bon à rien, et le cuivré le maintenait pressé contre sa poitrine.

Lui qui commandait autrefois les armées de trois races devait se satisfaire de quelques dizaines de garnes paresseux.

Les autres dragons ne se souciaient guère du passage des garnes, mais le cuivré avait décidé de s'y consacrer afin d'occuper son esprit quand il était arrivé dans la vallée de Sadda avec son frère et sa sœur, quelques années auparavant. Il soupçonnait l'endroit d'avoir jadis été une vinerie, le repaire d'un apothicaire ou toute autre pièce nécessitant un grand nombre de rangements.

Les garnes avaient investi le haut souterrain et dressé contre les murs aux nombreuses cavités des parois, des plates-formes et des plafonds en bois. Ces êtres aimaient vivre les uns sur les autres, et ils passaient leur temps à héler leurs voisins ou à escalader des échelles pour se rendre mutuellement visite.

Le passage des garnes avait beau être profondément enfoui sous terre, il y régnait pourtant une agréable chaleur. Trois tuyaux, aussi gros que l'avant-bras du cuivré, reliaient le sol au plafond, espacés les uns des autres de manière à ce qu'on puisse aisément passer entre eux. Cet entêté de DharSii ne cessait de les faire réparer. Ils assuraient la liaison entre les sources d'eau chaude au-dessus du tunnel et les cuisines, où ils débouchaient sur de grandes plaques de cuivre et des casseroles. Scabia aimait manger sa viande bien cuite et copieusement arrosée de jus.

La condensation et la vapeur s'échappant des tuyaux étaient recueillies – assez astucieusement, le cuivré devait bien l'admettre – dans des citernes, afin que les garnes aient en permanence à disposition de l'eau propre et chaude. Il n'y avait ainsi aucune raison pour que les caniveaux soient à ce point jonchés d'immondices.

— Braillard ! tonna le cuivré.

Il gonflait les poumons, prêt à rugir de nouveau, quand un vieux garne scabieux surgit précipitamment de la plus grosse des habitations, un amoncellement de pièces disposées en terrasses et décorées d'ornements taillés dans le bois.

Le cuivré ignorait le vrai nom du garne. Il l'avait surnommé Braillard dès leur première rencontre. Le vieillard lissa de ses longs bras sa fourrure clairsemée.

— Qu'y a-t-il, seigneur RuGaard ? demanda-t-il en dansant d'un pied sur l'autre.

— Regarde-moi ça, des ordures, partout ! Fais immédiatement nettoyer tout ceci.

— Lavez ! Lavez ! cria Braillard en langue draquine en désignant une brouette, une charrette à

ordures et un balai.

Des garnes jaillirent de leurs abris comme une nuée de souris terrorisées. Jouer le rôle du chat était tout ce qui restait au cuivré.

La plupart des garnes connaissaient quelques mots de draquine : « oui », « s'il vous plaît », « tout de suite », « désolé », mais Braillard, capable de tenir une conversation, faisait pratiquement figure d'érudit anklène en comparaison.

— Tout sera propre, le travail à plusieurs mains est moins dur, et les désirs de mes nobles dragons sont des cordes, chevota-t-il en désignant ses semblables en plein labeur.

Une garne jeta par son balcon l'équivalent d'une semaine de cendres de charbon qui flottèrent dans les airs comme une pluie de flocons. Un souffle provoqué par la respiration du cuivré lui-même attira le nuage noir jusqu'à eux et Braillard agita vigoureusement les bras comme pour lutter contre une nuée de moucheron.

— Joli discours. Où as-tu appris à parler draquine ainsi, Braillard ?

Le garne inspecta du doigt une fissure heureusement hors du champ de vision du cuivré.

— Père a appris dans la tour des dragons, et l'a transmis à Braillard quand il était petit.

— La tour des dragons ?

— Un endroit loin, là où le soleil se couche, sur l'eau, très haut.

Braillard renifla son doigt crasseux et se renfroigna.

— Père nourrissait et nettoyait les écailles. Il a volé sur beaucoup de dragons, mais il est tombé dans ces montagnes, il a perdu les dragons, perdu l'homme du cercle. Il a trouvé ici et s'est installé.

— Braillard, je veux que tu sois le seul à préparer le dîner des dragons de Vess ce soir. Que personne d'autre n'y touche. Y avait-il beaucoup de mes semblables dans cette tour ?

— Oh oui, seigneur, beaucoup plus qu'ici ! De grands, beaux dragons, qui avaient besoin d'être recousus, lavés, nourris. Des combattants, leurs dames et des petits dragonnets. Le seigneur RuGaard veut que je nettoie ses écailles ? La pourriture blanche, c'est très mauvais, gratte.

Insolente créature.

— Je peux très bien m'occuper de mes écailles moi-même ! gronda le cuivré.

Il tenta sans succès d'en apprendre davantage au sujet de cette tour. Braillard ne lui raconta que des histoires confuses au sujet de son père, et qui n'étaient peut-être que des fanfaronnades. Les garnes avaient pour coutume de présenter leur existence sous un jour très flatteur. L'aura de leurs supérieurs leur conférait un certain statut, et un maître puissant faisait un garne respectable. Peu importait après tout, cette histoire de tour avait donné matière à réfléchir au cuivré.

Il pressa vigoureusement la langue contre sa dent... et celle-ci céda, provoquant une douleur aussi intense que libératrice. Le cuivré sentit un goût de sang et de pourriture lui inonder la bouche et cracha. Il se rinça la bouche dans l'une des citernes et distingua sa dent au fond du récipient, jaune à son extrémité et noire à la racine.

Le dragon se sentait déjà mieux. Il demanderait à Wistala une herbe pour soulager la douleur et nettoyer le trou laissé dans sa gencive. À l'instar de DharSii, elle savait bien des choses, mais se révélait particulièrement compétente en matière de plantes médicinales.

Il ramassa la dent du bout des lèvres et la lança à Braillard.

— Un trésor ! Merci, seigneur, mille mercis ! Que vos griffes fassent saigner les gorges de beaucoup d'ennemis ! Tout sera propre dans un pas long moment !

— Je t'en prie, Braillard. J'aime nos petites conversations. Leur bizarrerie est si rafraîchissante.

— C'est un honneur de vous bizarrer, seigneur RuGaard, dit Braillard en s'inclinant profondément.

Le cuivré poursuivit son errance dans les tunnels de la vallée de Sadda. Si l'art et la taille des

pierres l'avaient un tant soit peu intéressé, il aurait trouvé de quoi s'attarder devant chaque voûte et chaque carreau. Ces fioritures intriguaient Wistala et DharSii et étaient souvent à l'origine de leurs interminables discussions. Pour le cuivré, ces façades n'étaient que des décombres inutiles, des refuges potentiels pour toutes sortes d'insectes. Selon lui, la beauté se trouvait dans les choses utiles, comme les perchoirs de la grande halle ou cette ouverture au milieu de son plafond qui permettait d'aller et venir à sa guise. Ils auraient mieux fait de brûler ces couloirs richement ornés pour tuer la vermine qui se logeait sous les écailles ou dans les oreilles des dragons, et ne manquait sans doute pas de se terrer dans les recoins les plus humides de ces galeries.

Ainsi, d'autres dragons vivaient ici, dans le nord. Se fiant à l'expérience d'AuRon et Wistala, le cuivré avait cru jusque-là que seuls quelques rares originaux adeptes du retour à la nature, ou les pensionnaires de la vallée de Sadda n'appartenaient pas à l'Empire Draconique. Il savait aussi qu'il existait quelques mercenaires – comme Ombre, son ancien garde du corps – vestiges de l'armée de quelque sorcier dément, mais il n'aurait jamais soupçonné que ceux-ci s'étaient installés et se reproduisaient. Il aurait dû questionner davantage Ombre.

Scabia n'aurait pas plus songé à risquer la vie de ses dragons qu'à se curer le nez au cours de l'un des interminables festins qu'elle donnait pour célébrer la mémoire de quelque ancêtre mort depuis une éternité. Elle avait vu tant de proches perdre la vie en s'ingérant dans les affaires des hommes ou en tentant de changer le cours de l'histoire. « Autant chercher à inverser le courant à coups d'aile », avait-elle coutume de dire.

Le cuivré mangea son dîner seul, comme à son habitude, mais cette fois, c'était volontaire : il avait envie de réfléchir.

Comment un groupe de dragons pouvait-il survivre sans faire partie de l'empire ? Étaient-ils des mercenaires qui se battaient pour de la nourriture et de l'or, des individus rassemblés pour se protéger mutuellement, un vestige du Cercle de l'Homme – le groupe qui avait su séduire le Dragonneur, ce redoutable chasseur qui avait brièvement aidé le prédécesseur idiot du cuivré à la tête du Lavadôme ? Peut-être que des hommes n'ayant aucune envie d'être sous le joug de l'Empire Draconique ou de ses pantins hypates rémunéraient des dragons en échange de leur protection.

Et tant mieux si les dragons de cette tour ne s'entendaient pas avec ceux de l'empire.

Pourtant, c'était risqué.

Le cuivré étira ses pattes gelées, sa digestion accaparant la plus grande partie de son sang, et contempla ses écailles en piteux état. Les métaux qu'on trouvait dans la vallée de Sadda étaient pratiquement immangeables, une sorte de gravier mêlé à quelques fragments de minéraux lourds. Certes ce gravier nettoyait l'appareil digestif et faisait – à peine – pousser les écailles, mais l'ingurgiter était tout sauf satisfaisant. Une fois consommés, l'or et l'argent qui vous faisaient saliver vous laissaient le ventre agréablement lourd et le corps parcouru de picotements. Il n'y avait déjà guère de pièces ou d'argenterie quand le cuivré était arrivé dans la vallée, suppliant qu'on lui donne asile. Quelques marchands garnes venaient parfois échanger des métaux – du cuivre et de l'étain, principalement – contre des écailles et des griffes, mais les Pieds de Fer, sans cesse plus désespérés, volaient même ces pauvres hères désormais, et il ne restait plus aux dragons que ces cailloux infects.

Pire encore, les écailles du cuivré étaient bordées de blanc, signe implacable que la pourriture les rongait et se propagerait bientôt jusqu'à leur racine.

Bien sûr, tout ceci n'avait aucune espèce d'importance. Le cuivré ne pouvait pas voler. L'appareillage qui faisait office d'articulation et rendait la chose possible – il avait là encore été estropié petit, avant même que ses ailes ne soient sorties – était hors d'usage. De toute façon, même s'il avait fonctionné, le cuivré n'aurait sans doute pas été en état de décoller.

Il demanderait à DharSii d'inspecter le mécanisme pour éventuellement trouver une solution.

Allons, il n'était jamais trop tôt pour prendre soin de sa santé. La démarche plus assurée qu'elle ne l'avait été depuis des années – à défaut d'être gracieuse – il traversa la vaste cour qui précédait la halle de Scabia et se dirigea vers le lac fumant. La lune était idéale pour chasser.

Des humains avaient autrefois vécu sur les rives du lac. Depuis, ils s'étaient enfuis ou avaient péri – peut-être même les avait-on dévorés – et les garnes avaient investi les quelques bâtiments dont les toits étaient encore intacts. Ce soir, l'endroit sentait le poisson cuit la veille et les pieds. Les humains avaient creusé des bassins, sans doute pour y élever des crabes ou des mollusques d'eau douce ; ils étaient près d'une source chaude d'une taille idéale pour qu'un dragon y prenne son bain.

Le cuivré ne pouvait pas voler, mais il lui restait la nage. Il plongea pour inspecter les bateaux ensevelis et les vestiges des docks. Se retrouver incapable de voir dans l'eau noirâtre se révéla un avantage : il était obligé de s'en remettre à sa langue et ses griffes. Il écrasa d'un coup de patte une barque retournée – quelque chose dans la composition minérale de l'eau préservait les métaux –, tira de la coque quelques clous que les autres dragons n'avaient pas vus ou jugés négligeables et, miracle, découvrit, enfouie dans la vase, une paire de dames de nage et une vieille lame d'épée.

Le dragon remarqua en remontant à la surface des poissons – des prédateurs à grande bouche – venus chasser les petites créatures qu'il avait dérangées, et en happa deux avant qu'ils ne puissent s'enfuir. Il laissa l'eau s'écouler entre ses dents serrées et avala ses proies.

On trouvait dans la chair des poissons des graisses excellentes pour la poche à feu d'un dragon.

Le cuivré tordit la lame et l'engloutit. Clous et dames de nage connurent bientôt le même sort. Il aurait certes préféré de l'or ou de l'argent, mais c'était avant tout sa santé qui importait.

L'eau refroidissait vite quand les vents glacés de la vallée venaient la balayer. Les métaux que le dragon avait ingurgités glissèrent de son estomac au gésier qui les digérerait pour les répartir dans son organisme.

Le cuivré, qui ne s'était pas senti aussi bien depuis des lustres, agita une dernière fois la queue, laissa échapper une flatulence sonore et entreprit de rentrer. Le sommeil permettrait aux nutriments de lutter plus vite contre la pourriture qui rongait ses écailles – c'était du moins ce qu'on lui avait dit quand il était dans la garde draque.

Il vit un dragon voler vers la grande halle, et se rappela aussitôt de ce que son instructeur au sein de la garde répétait : « Aie à l'esprit un crime ou une bonne action, et l'opportunité de faire l'un ou l'autre se présentera tout naturellement à toi. » Il reconnut DharSii et cracha une petite boule de feu – ses diverses blessures l'empêchaient de toute façon d'en faire davantage.

DharSii inclina les ailes et descendit vers lui.

— La chasse est bonne ? demanda le cuivré.

Il parlait toujours aux autres dragons la tête tournée de côté, comme s'il regardait au loin, afin de cacher son œil mi-clos. DharSii était trop poli pour se moquer d'un camarade défiguré, mais les habitudes avaient la vie dure. On lui avait tant de fois dit que son œil lui donnait l'air attardé.

Il songea à demander à DharSii comment se portait sa sœur, et si pour elle aussi la chasse était fructueuse, mais il ne voulait pas provoquer le dragon tigré. L'atmosphère s'était nettement apaisée depuis la venue au monde des dragonnets, mais il était inutile de se montrer trop direct au sujet de leur quasi-accouplement.

Les *griffs* de DharSii – ces collerettes qui s'abaissaient pour protéger les cœurs logés dans la gorge d'un dragon – raclèrent contre ses écailles.

— RuGaard, tu es dehors bien tard. La chasse fut très bonne, en effet. Nous avons tué un troll, ce qui devrait permettre aux moutons des pâturages de l'ouest de bien s'engraisser cet été. C'était une

créature particulièrement rusée que je traquais depuis des années. Ta sœur s'est révélée plus qu'efficace. Elle est à mon avis la meilleure chasseuse de la vallée, surtout en ce qui concerne les monstres de ce genre.

— Et cette odeur de sang ? Qui a été blessé ?

— Ta sœur va bien. Nous avons été quelque peu malmenés, répondit DharSii en désignant plusieurs écailles cassées. Tu dégages toi aussi une odeur de sang quand tu parles.

— J'ai perdu une dent pourrie. Bon débarras.

Le dragon rouge déploya ses ailes, signe qu'il n'avait pas l'intention de poursuivre la conversation. Il avait de toute évidence l'esprit ailleurs, et serait probablement disposé à consentir sans réfléchir à n'importe quelle requête pour pouvoir se consacrer à ce qui le préoccupait ces jours-ci.

— J'ai besoin d'une faveur, DharSii. Quand tu auras le temps, pourrais-tu jeter un œil sur l'articulation de mon aile ? Je crois qu'une lanière s'est détachée.

— Tu songes à voler de nouveau ? Quelle bonne nouvelle ! Un dragon a besoin d'exercice. Je vais voir ce que je peux faire. Les garnes comptent parmi eux un forgeron relativement correct qui devrait pouvoir me prêter main-forte.

— Ce n'est pas vraiment pour faire de l'exercice. J'aimerais pouvoir partir vers l'ouest de temps à autre pour y faire de longues parties de chasse. Je brûle de me mettre sous la dent du gibier sauvage et quelques métaux dignes de ce nom.

DharSii le dévisagea, circonspect.

— Tu n'as pas l'intention de rompre les termes de ton exil, j'espère ? Je ne voudrais pas que l'armée aérienne en profite pour venir tourner autour de la vallée de Sadda.

— Non, ne t'inquiète pas, même si j'espère qu'ils nous ont oubliés. Nous sommes ici depuis si longtemps ! J'ai l'impression d'être devenu un vieillard.

La queue de DharSii battit violemment l'air. Selon le cuivré, il haïssait Vess, la vallée et ses dragons, mais il se sentait obligé de rester à leurs côtés.

— C'est à cause de tous ces brouillards. On a l'impression qu'il n'y a qu'une seule saison ici, ou qu'on vit sous terre.

Le cuivré se dit que DharSii était lui aussi un exilé, à sa façon, un dragon à qui l'on empêchait de mener sa vie comme il l'entendait.

— Tu as de puissants ennemis, dit le dragon tigré. Ils te tueraient s'ils en avaient l'occasion.

— AuRon arrive bien à se glisser de temps à autre dans l'empire pour voir sa compagne, et puis de toute façon je n'ai pas l'intention d'aller vers le sud.

— Ton frère n'a jamais compté pour le Lavadôme tandis que toi, tu as été Tyr. Tu es d'ailleurs le seul ancien souverain à avoir survécu à ta fonction depuis que mon père est sorti de son œuf.

— Soit, et pour mon aile ?

— Laisse-moi rassembler quelques outilleurs garnes, et j'y jetterai un coup d'œil demain, d'accord ? Pour l'instant, je vais faire un petit tour dans la cave de Scabia. Je crois qu'elle y garde une eau-de-vie dont ta sœur et moi-même avons bien besoin pour nous remettre de notre chasse. Ça n'a pas été simple, tu sais.

— Pourquoi n'est-elle pas revenue avec toi ?

DharSii se racla la gorge, une habitude chez lui quand il ne savait pas vraiment quoi répondre ou avait quelque chose à cacher. C'était un dragon admirable, mais il ne savait pas mentir.

— Hum, elle explore une grotte pour s'assurer que le troll n'a pas laissé de progéniture derrière lui.

— Sinistre tâche. Je ne la lui envie pas.

— Oui, sinistre tâche.

Cette fois, le cuivré ne douta pas de sa sincérité.

DharSii tint parole et se présenta le jour suivant juste après le petit déjeuner, accompagné de quelques garnes équipés d'outils et de matériaux divers.

Il sentait incontestablement le vin et l'eau-de-vie, et ses yeux étaient rouges. DharSii n'abusait d'ordinaire de rien, à part peut-être des conversations assommantes. Il mangeait peu et poliment, était toujours le premier levé et donnait l'exemple en faisant preuve d'un bel enthousiasme pour « mâcher ses gravats », selon l'expression que Scabia employait avec les dragonnets.

Tout ce petit monde s'activa sur la poulie cassée. DharSii testa différentes sortes de cordes, câbles et tendons et manipula des bandes de tissus enduites d'une matière bleue et visqueuse pour voir où l'appareillage appuyait le plus. Le cuivré avait mal à l'aile à force de la tendre sans l'aide de sa prothèse.

Il fut finalement capable d'exécuter un court vol à basse altitude. Bien évidemment, l'appareillage céda et le cuivré effectua un atterrissage en catastrophe en laissant traîner sa queue par terre pour freiner.

— Si seulement il y avait un nain dans les environs, dit DharSii. Nous n'avons pas les bons matériaux.

Le cuivré lut de la pitié dans son regard. Chez la plupart des dragons, elle ne faisait qu'un avec le mépris, et il soupçonnait son beau-frère d'être de ceux-là.

— Je me souviens que Rayg parlait d'âme de boyau, dit-il.

— Ça ne me dit rien du tout, rétorqua DharSii avant de serrer une lanière de cuir avec ses dents.

Le dragon tigré prit congé pour l'après-midi et partit voir Wistala, deux sacs accrochés contre sa poitrine. Avaient-ils trouvé une grotte confortable où installer un petit nid d'amour pour échapper à Scabia ? Ils étaient faits l'un pour l'autre. Les écailles de DharSii frémissaient à peine quand on lui parlait de Wistala, mais il était d'une nature particulièrement secrète. Sa sœur, en revanche, laissait échapper un *prrrum* qui faisait vibrer tout son être à chaque évocation du dragon rouge.

— Mais que fabriques-tu avec mon neveu ? demanda Scabia tandis que les garnes rattachaient l'articulation sur son aile.

La prothèse ne lui permettait peut-être pas de voler correctement, mais elle était confortable et, même repliée, le soulageait un peu.

— Nous nous efforçons de réparer mon aile.

— En des temps meilleurs, un dragon savait tirer parti de ses handicaps pour développer son esprit et faire profiter les générations suivantes de sa sagesse, Tyr RuGaard. Vous passez très peu de temps avec les dragonnets. J'aimerais qu'ils profitent d'un meilleur exemple masculin que NaStirath.

Scabia ne l'avait jamais dit directement, mais elle considérait le cuivré comme un égal et le traitait à contrecœur avec respect. Elle se souciait beaucoup des titres ; le fait que le dragon ait été Tyr des Deux Mondes comptait davantage pour elle que pour le dragon en exil. Il avait lui-même toujours considéré que cet inventaire ronflant n'était qu'un moyen pour son majordome de gagner du temps pour ne pas avoir à trouver une solution aux problèmes du moment.

— Vous rayez le sol ! hurla-t-elle aux garnes en ramassant leurs outils pour les remettre dans leurs boîtes de bois aux longues poignées.

L'un des malheureux, terrorisé, ne parvint pas à maîtriser sa vessie.

— Suis-je la seule à me soucier encore de cet ultime vestige de la Cime d'Argent ? soupira la dragonnelle, les yeux au ciel.

Elle ne s'autoriserait pas à réprimander davantage le cuivré.

— J'aurais dû les surveiller, Scabia, répondit celui-ci. Nous sommes, je le crains, de bien piètres invités. Nous devrions nous montrer sans cesse plus reconnaissants, au lieu d'oublier l'étendue de ton hospitalité.

Le cuivré avait appris la diplomatie dans le Lavadôme, quand il fallait ménager les susceptibilités de ses plus puissants habitants. Il se servit de sa queue à la fois pour protéger les garnes et les pousser doucement vers une des lézardes qu'empruntaient les serviteurs pour regagner leurs quartiers. L'haleine de Scabia dégageait une odeur de soufre et il redoutait qu'elle décide de brûler les infortunés sur place.

— Ne sois pas ridicule, je suis ravie d'avoir d'autres dragons chez moi. Mon neveu est toujours par monts et par vaux, ce qui ne me laisse plus qu'Aethleethia et NaStirath. J'ai eu beau élever ma fille pour qu'elle devienne une dragonnelle respectable, elle a plus d'appétit que d'esprit, et je n'apprécie guère les plaisanteries de NaStirath.

Comment avouer qu'il envisageait d'entreprendre un voyage ? Lorsque la dragonnelle se laissait ainsi emporter par ses émotions, elle pouvait discourir jusqu'à une heure avancée de la nuit.

— Comment vont les dragonnets ? demanda-t-il.

— Ils apprennent tellement vite ! Ils ont une excellente mémoire et font preuve d'un grand sérieux, même en jouant. C'est très surprenant quand on connaît la stupidité de leur géniteur.

Scabia croyait toujours que NaStirath était le père des dragonnets.

— On dit que les petits ressemblent souvent à leurs grands-pères paternels, répondit le cuivré.

— C'est peut-être vrai, Tyr RuGaard.

Scabia opta alors pour le langage mental. Si deux mots sur trois lui échappèrent, le cuivré comprit cependant que Scabia admettait s'être trompée au sujet de Wistala, et qu'elle était une meilleure dragonnelle que ne le laissaient supposer les premières impressions.

Scabia lui faisait un grand compliment en utilisant ce mode de communication, malgré une réussite toute relative. L'échange mental n'était possible qu'entre dragons ayant une affinité naturelle et depuis longtemps habitués à leurs esprits respectifs, ou entre une mère et ses enfants.

Il n'en fallut pas plus pour réchauffer le cœur du cuivré. Ils avaient été si peu à l'apprécier sincèrement au cours de sa vie. La plupart des dragons, même les plus intelligents, comme DharSii, ne voyaient que ses difformités. Quelque part, au plus profond de leur être, tous haïssaient la faiblesse, la gaucherie, les anomalies. Cela lui avait bien servi dans le Lavadôme, cette fosse à serpents où le mépris des puissants l'avait protégé de leurs soupçons alors qu'il grandissait, et avait même favorisé son accession au trône du Tyr. Comment un dragon aussi piteux aurait-il pu devenir puissant ou populaire ?

Le cuivré se sentit envahi par une amertume soudaine. Il avait seulement gagné l'affection d'une vieille recluse vaniteuse. Bel exploit. Il prétextait vouloir tremper son aile endolorie dans une source chaude pour prendre congé aussi vite que les convenances le permettaient.

DharSii passa une autre journée hors de la vallée et revint à la nuit tombée. Il assura une fois de plus au cuivré que Wistala allait parfaitement bien ; la chasse était exceptionnellement bonne sur les montagnes au sud de la vallée, voilà tout. Pour appuyer ses propos, il avait même ramené une créature à l'épaisse toison et aux grosses cornes qu'il appelait un yilak. Wistala était restée afin de surveiller le reste du troupeau. Ces animaux étaient les descendants revenus à l'état sauvage de bêtes de somme que les garnes utilisaient au temps de leur splendeur. La créature était assez grosse pour que chaque dragon obtienne un quartier de viande de bonne taille tandis que les dragonnets se retrouvaient avec les flancs et que les organes revenaient aux garnes. Ces derniers connaissaient une

douzaine de recettes pour accommoder la cervelle, le cœur et l'appareil digestif de l'animal, qu'ils considéraient comme les meilleurs morceaux.

Selon Wistala, si les dragons protégeaient le troupeau et tuaient ou chassaient ses prédateurs, ces créatures s'installeraient dans les cols du sud et se multiplieraient. Il s'agissait de bêtes robustes, capables de supporter la rudesse des hivers en montagne ; elles permettraient aux dragons de diversifier un peu leur alimentation et les garnes pourraient même en faire travailler quelques-unes s'ils parvenaient à les capturer.

Le cuivré apprécia tant son repas qu'il l'accompagna d'une double ration de gravier. De nouvelles écailles avaient déjà commencé à pousser sous celles gagnées par la pourriture blanche, qui tombaient par paquets de deux ou trois. Les garnes ne se donnaient même pas la peine de les ramasser, même si on lui avait dit qu'ils broyaient les fragments encore sains pour les intégrer aux métaux dont ils faisaient leurs armes et leurs outils afin de les renforcer.

Une fois l'yilak dévoré, DharSii demanda qu'on apporte encore plus de vin et prit le cuivré à part. — J'ai bien réfléchi, et je crois que j'ai une solution pour que tu puisses voler.

Il n'en dit pas davantage et attendit que ses garnes se mettent à l'œuvre.

Le cuivré, pour sa part, n'aurait pas parlé de « solution », mais de « presque pire » – le pire étant de ne pas voler du tout. DharSii fit poser sur son aile un mécanisme qui bloquait son articulation de manière à ce qu'elle ne soit plus qu'ouverte ou fermée, et montra ensuite au cuivré comment passer d'une position grâce à une grosse goupille et deux bandes de métal garnies de crochets.

Quand l'aile était bloquée en position ouverte, il pouvait voler, mais son articulation artificielle ne bougeait pas et les petits ajustements, autrefois si faciles, devenaient particulièrement fatigants. En contrepartie, son aile restait tendue et elle supportait son poids une fois dans les airs. Refermée, elle ne se pressait pas tout à fait contre son flanc et donnait l'impression qu'il essayait de protéger ses pattes ou craignait de toucher quelque blessure, même si cette position ne lui demandait aucun effort. Le cuivré découvrit en revanche qu'il avait étrangement mal à l'épaule après son vol d'essai. Il était dans un état déplorable, et demandait à ses muscles de le faire voler d'une manière particulièrement inhabituelle pour eux.

Mais sentir le vent glisser sous son ventre, sa queue et son cou, effectuer la centaine de petits mouvements qui lui permettaient d'ajuster sa trajectoire... tout cela valait la peine de souffrir.

Il décida de faire confiance au compagnon clandestin de Wistala.

— DharSii, j'ai besoin de changer de sujet de conversation.

— Je te comprends.

Ce soir-là, au dîner, le cuivré décida de tenter sa chance.

— Je suis dans une forme effroyable, dit-il. L'autre jour, je suis allé nager...

— Je trouvais aussi que tu sentais moins mauvais, l'interrompit NaStirath.

— Et j'ai à peine pu sortir hors de l'eau.

— C'est la chaleur, répondit Aethleethia en jetant un nouveau morceau de viande à ses petits.

Ils se jetèrent aussitôt dessus et CuDasthene, le plus gros, l'arracha à ses frères, ne leur laissant qu'une misérable bouchée à chacun.

— C'est tellement relaxant, ajouta-t-elle. Si je me baigne le matin, tu peux être sûr que je vais passer l'après-midi à dormir.

— J'aurais aimé voir cette halle pleine de dragons, dit le cuivré.

— “Pleine de dragons” ? Même moi je ne l'ai pas connue ainsi, soupira Scabia. Sauf une fois peut-être, quand je n'étais pas plus vieille que ces garnements. Il y avait tellement de dragons ce jour-là, que j'avais l'impression d'être entourée d'une muraille d'écailles. Je ne m'étais jamais sentie autant

en sécurité.

— Nous pourrions peut-être inviter quelques-uns de nos semblables ici, dit le cuivré.

— Pour une fête ? demanda NaStirath.

— Non, pour rester avec nous.

Scabia brisa un os et se servit d'un des fragments pour se curer les dents.

— Il n'y a pas d'autres dragons. Aucun qui en vaille la peine, en tout cas.

— Tu as déjà dit ça des centaines de fois, et pourtant, Wistala et ses deux frères nous ont rejoints, rétorqua DharSii. N'en valent-ils pas la peine, eux ?

— En ce qui concerne Wistala, ni toi ni moi ne pourrions dire le contraire, ricana NaStirath.

— NaStirath, tu deviens pénible, dit sa compagne.

— J'ai entendu parler de dragons qui vivraient dans une tour, quelque part dans l'Océan Intérieur.

— Je les connais, répondit DharSii. Ils n'ont de dragon que le nom. Ils sont au service des humains depuis maintenant trois générations. Leurs aïeux étaient des alliés, leurs parents des employés, mais ceux-ci... on peut tout juste les qualifier de servants. Leurs enfants seront des esclaves. Bien nourris, bien propres, mais des esclaves tout de même.

— Raison de plus pour..., commença le cuivré.

— Encore des croisades ! Tyr RuGaard, sais-tu pourquoi cet endroit est si vide ? Parce que des dragons se sont mis en tête de changer le monde. Il est ce qu'il est, nous sommes ce que nous sommes, et moins nous y touchons, mieux nous nous portons !

— Je ne faisais que penser à voix haute, dit le cuivré. Pardonne-moi si j'ai fait resurgir de douloureux souvenirs.

Il détestait supplier et s'excuser ainsi... mais avait-il vraiment le choix ? Il vivait chez quelqu'un d'autre, et profitait de sa charité.

— Tu es habitué à côtoyer des dizaines, des centaines de dragons. Or avec nous, tu vois toujours les mêmes trois ou quatre têtes, dit Aethleethia. Pourquoi ne pourrais-tu pas aller à la rencontre de nouveaux congénères ?

— Prépare-toi à être déçu, maugréa DharSii.

— J'ai besoin de faire de l'exercice... et de relever un défi.

— Je crains que tu ne reviennes jamais, dit Scabia. Je le sens dans mes cœurs.

— Je devrais probablement t'écouter et rester. Tu es si sage. Ce projet n'est peut-être qu'une douce utopie.

— Les miennes sont bien plus déraisonnables ! plaisanta NaStirath.

Scabia hocha la tête et jeta son cure-dent, qu'un garne s'empressa de ramasser.

Le cuivré en avait-il trop fait ?

— Ah, Tyr RuGaard, je suis une vieille et prudente dragonnelle, mais tu as raison : peut-être qu'un défi te ferait du bien, soupira Scabia. Cette perspective semble te faire oublier la morosité qui te ronge depuis plusieurs années.

Apparemment non.

— Tu n'es pas sans savoir, Tyr RuGaard, que certains des dragons qui ont pris le contrôle du Lavadôme au cours du règne de ton prédécesseur – tu les appelais des “parasités” je crois – ont été entraînés dans cette tour ? C'est un ancien poste avancé du sorcier de l'Île de Glace. Le dernier bastion des chevaucheurs de dragons.

— Si c'est bien le cas, ils accepteront peut-être un nouvel arrivant, dit le cuivré. Y voyez-vous une objection ?

Les dragons restèrent silencieux.

— Dans ce cas, je vais rendre une petite visite à cette tour.

Pendant une semaine, le cuivré s'entraîna à voler. Il resta tout d'abord au-dessus de l'eau pour s'aider des courants d'air chaud soulevés par le lac puis, après deux jours et quelques repas conséquents, se sentit assez fort pour tourner à l'intérieur de la vallée.

Il ne cesse de guetter Wistala et crut même sentir son odeur au sud de la vallée, mais cette piste ne mena nulle part.

Le cuivré essaya même, une nuit, de suivre DharSii, mais le dragon rayé volait trop vite pour son articulation raccommodée et pratiquement gelée. DharSii s'enfonça dans l'épais brouillard et disparut.

Il n'aurait jamais fait de mal à Wistala, le cuivré en était persuadé, ni trahi les autres dragons de la vallée.

Ses années dans le Lavadôme poussaient le cuivré à tout envisager comme une menace potentielle. Wistala et DharSii cachaient-ils quelque secret à Scabia ? Peut-être sa sœur était-elle sur le point de pondre de nouveau ? Mais dans ce cas, Scabia ne serait-elle pas ravie de voir de nouveaux dragonnets à Vess, maintenant que sa fille avait ses propres petits ? Non, c'était sans doute autre chose. Cela dit, Wistala avait parfois des idées étranges. Elle voulait peut-être préserver ses dragonnets de l'influence de Scabia.

Que cachaient-ils, et à qui ?

L'exercice finit par réveiller aussi bien son corps que son esprit. Il parvint même à accepter le calvaire de l'exilé – se savoir séparé à jamais de celle qui l'avait toujours aimé. La douleur vous rendait plus sage, plus fort.

Ce fut au cours de l'un de ses entraînements – il s'efforçait de monter le plus haut possible, où il était bien plus facile de se laisser porter par le vent – qu'il aperçut enfin Wistala, en route vers Vess.

Le cuivré inclina les ailes et descendit en une série de brefs piqués. Son articulation n'était pas assez souple – et il ne s'y fiait pas suffisamment – pour tenter un véritable plongeon.

Il se retrouva juste au-dessus de Wistala, un peu en arrière, juste assez pour voir sa propre ombre se dessiner sur le dos de sa sœur. Cette dernière plongea soudain en refermant ses ailes et lança sa queue vers le haut. Le cuivré, touché en plein cou, vit ses propres écailles voler en une pluie scintillante.

Wistala le reconnut soudain, déploya de nouveau ses ailes et vint se placer derrière lui en tourbillonnant. Elle n'eut besoin que de trois battements d'ailes pour arriver à sa hauteur – elle était la femelle la plus puissante qu'il ait connue.

— Mon frère, je suis désolée !

— Posons-nous ici, près de ces rochers, dit-il en agitant sa *sii* valide.

Une fois au sol, Wistala tendit le cou vers lui.

— Tu as seulement perdu quelques écailles, et tu saignes à peine.

— J'ai l'impression d'avoir été frappé par la foudre. Je peux m'estimer heureux de ne pas avoir la nuque brisée.

— Je t'ai dit que j'étais désolée, je n'ai pas l'habitude de te voir voler. DharSii m'a dit qu'il avait réparé ton articulation.

— Il était très impoli de ma part d'arriver par-derrière. J'aurais pu m'annoncer, mais ma voix n'est plus ce qu'elle était. Je suis dans un triste état.

— Une petite poursuite aérienne est un bon moyen de retrouver la forme, mais tu dois avant tout prévenir celui qui est pris en chasse. Je me suis crue menacée, et j'ai réagi instinctivement.

— Je ne tiendrais pas très longtemps en combat aérien. Mes flammes sortent quand elles le veulent

bien, je n'arrive à faire que de grands virages, je ne peux pas plonger et je suis très lent.

— Raison de plus pour rester ici, en sécurité. Tes écailles sont affreuses, tu sais. Tu devrais améliorer ton régime et attendre une saison de plus.

— Si l'endroit est si sûr, pourquoi avoir eu une telle réaction ?

Wistala se mit à danser d'une *saa* sur l'autre et baissa la queue. Comme DharSii, elle était une piètre menteuse, et ses pieds la trahissaient toujours quand elle cherchait à cacher quelque chose.

— On ne se débarrasse jamais de ses vieilles habitudes, mon frère. Elles ne sont qu'endormies.

— Je vais partir pour la tour des dragons. DharSii dit que tu connais cet endroit.

— J'y suis passée brièvement alors que je cherchais d'autres dragons, avant de découvrir la vallée de Sadda. Ce n'est pas le genre de lieu qui donne foi en l'avenir de notre espèce. Tous ses occupants y ont grandi avec une selle sur le dos.

— DharSii m'a tenu le même discours.

— Je ne vois vraiment pas ce que tu comptes y faire.

— Au pire, changer un peu de décor et parler à de nouveaux dragons. J'espère seulement que ceux-ci n'auront pas rejoint l'empire. Je ne voudrais pas rompre les termes de mon exil.

— Tu es maintenant un dragon de la vallée de Sadda, et par conséquent, sous ma responsabilité, dit Scabia. Je vais te donner quelque chose qui pourrait te servir pendant ton voyage.

Elle tendit une aile et deux paires de garnes s'avancèrent, chacune portant, sur un morceau de toile tendu, un objet argenté et gros comme un œuf de dragon.

Les autres pensionnaires tendirent le cou pour voir ce qu'apportaient les serviteurs de Scabia.

— C'est si joli ! s'extasia Aethleethia.

Il s'agissait, semblait-il, de sortes d'ornements. Le cuivré s'était plutôt attendu à ce que Scabia lui remette un harnais, le genre de harnachements que les dragons de l'armée aérienne attachaient sur leur dos pour porter de la viande séchée et des rayons de miel.

Wistala comprit la première.

— Puis-je en mettre un ?

— Je ne les ai pas fait venir pour que vous les admiriez, répondit Scabia.

Wistala baissa la tête et les garnes la coiffèrent d'un des objets.

Un diadème. S'agissait-il des vestiges de la famille de Scabia ? Le cuivré imita Wistala, et la vénérable dragonnelle ronronna, ravie. Elle aimait tellement les cérémonies, qu'il s'agisse d'annoncer le dîner, de présenter les dragonnets ou de prendre congé.

— Je sens comme un picotement, dit Wistala.

Il arriva la même chose au cuivré quand il enfila le sien. Comme si de l'électricité statique lui traversait le crâne, quelque part derrière ses yeux.

— Ce sont des reliques de la Cime d'Argent, expliqua Scabia. Il y en a d'autres – on trouve malheureusement de nos jours davantage de vestiges que de dragons – mais prenez-en tout de même soin. J'admettrai que vous les rameniez brisés uniquement si c'est parce qu'ils ont protégé vos crânes d'un coup de hache.

Scabia parlait si souvent de la Cime d'Argent que le cuivré se demandait parfois si elle ne vivait pas à moitié dans son imagination, toute à sa nostalgie pour cet âge d'or. Il n'était ni philosophe comme Wistala, ni cynique comme AuRon, et n'avait même pas l'aptitude de DharSii pour se concentrer sur le possible, le concret. S'il appréciait ces récits d'une splendeur perdue, il doutait cependant que cet âge d'or ait été si merveilleux que cela. Les dragons étaient des créatures trop querelleuses, même en temps de paix et d'abondance.

— *Il nous faudra être un peu mieux déguisés que ça*, dit Wistala par la pensée.

Le cuivré sursauta. Il n'avait jamais entendu de langage mental de cette intensité. C'était comme si Wistala avait collé son museau contre son oreille.

— Je vois qu'ils fonctionnent encore, reprit Scabia. Ce sont des amplificateurs de langage mental. Les dragons de la Cime d'Argent, quand ils en étaient capables, pouvaient ainsi communiquer sur de grandes distances. Je n'ai pour ma part jamais eu d'affinités suffisantes avec un autre dragon pour qu'ils fonctionnent – même avec mon défunt compagnon, que la terre veille sur ses os. J'ai tout de même pensé qu'ils vous seraient utiles dans vos voyages.

— Ils marchent vraiment ? demanda DharSii en regardant Wistala. Je pensais leur magie éteinte depuis longtemps. Je n'ai jamais rien perçu avec eux, pas même une vague intuition.

— Tu es un dragon à l'esprit singulier, comme moi, répondit Scabia. (Elle se retourna vers le cuivré et Wistala.) Quoi qu'il en soit, Tyr RuGaard, une telle connexion vous sera sans doute utile si vous comptez vous aventurer dans ce vaste monde.

Le cuivré avait tenté de pousser Scabia à renoncer à utiliser son ancien titre, ce qu'elle consentait à faire dans les conversations de tous les jours, mais elle ne pouvait s'en empêcher à présent que le temps des adieux était venu. Il avait suffisamment régné pour savoir qu'on offrait rarement un cadeau sans attendre quelque chose en retour.

— Je ne pourrai jamais te remercier assez pour ta bonté, mais peut-être souhaiterais-tu que je ramène quelque bagatelle impossible à trouver dans cette vallée ? demanda-t-il.

— Pour moi, rien ; j'ai appris il y a bien longtemps à réconcilier mes désirs et mes besoins. Cependant, je ne suis pas éternelle, et j'aimerais voir d'autres dragonnets ici. Peut-être existe-t-il des dragons qui, pour des raisons aussi honnêtes qu'admirables, préfèrent ne pas vivre dans le nouveau monde que bâtissent ceux du sud. Si tu trouves de jeunes couples vigoureux, dis-leur qu'ils sont les bienvenus ici, et toi-même n'hésite pas à ramener une compagne.

— La mienne est toujours en vie.

— Ne gâche pas ta vie à tenter de la retrouver. Je ne porte peut-être pas l'une de ces coiffes, mais je sais ce que tu as en tête. Tu te sens très seul, mais n'oublie pas qu'elle est l'otage de ton exil. Si, par quelque miracle, tu parvenais à la reprendre à l'empire, celui-ci déclarerait aussitôt la guerre à la vallée de Sadda.

C'était donc cela. Scabia ne leur avait pas offert ces diadèmes pour communiquer avec Wistala, mais pour espionner sa sœur. Le cuivré se demanda jusqu'à quel point elle pouvait sonder dans son esprit.

— *Pourquoi une telle hostilité, RuGaard ?* demanda Wistala. *Tu as peur que je révèle tes projets ?*

Ainsi elle était incapable de lire précisément ses pensées, mais elle pouvait sentir son état d'esprit. Lui-même percevait chez sa sœur quelque conflit intérieur. Elle essayait de prendre une décision.

— Comme je l'ai dit, j'ai besoin de changement et de faire un peu d'exercice, dit le cuivré. Je vais obtenir l'un et l'autre sans déclencher de guerre.

Il salua ensuite chacun des dragons de la vallée. Il veilla à s'incliner plus bas que Scabia et toucha le nez de sa sœur du sien au plus bas de leur révérence. DharSii et lui maintinrent leurs museaux rigoureusement alignés pour montrer qu'aucun ne cédait à l'autre. NaStirath fit un mouvement compliqué du cou et enjoignit aux vents d'être ses serviteurs. Aethleethia lui souhaite un bon voyage et un prompt retour – sans en penser un mot – tout en poussant ses dragonnets devant elle. Ces derniers promettaient de devenir de beaux draques, mais malgré les interminables leçons qu'on leur assénait sur la façon dont il fallait se comporter avec leurs serviteurs garnes, ils étaient terriblement

gâtés. Selon le cuivré, quelques années au sein de la garde draque ou des filles du feu auraient fait le plus grand bien à ces jeunes créatures.

Les garnes le brossèrent avec des branches de bouleau fraîchement coupées tandis qu'il quittait la partie de Vess occupée par le palais. La peau parcourue de picotements, les écailles propres, il quitta la vallée de Sadda, bien décidé à ne jamais y revenir.

CHAPITRE 3

AuRon le Gris se cramponnait au versant plongé dans l'ombre du Mont au Nid d'Aigle, suspendu au-dessus de la cité des dragons comme une araignée vigilante.

Sa peau imitait à la perfection le granit froid contre lequel il se pressait, jusqu'aux veines blanches qui zébraient la pierre. Ce n'était pas volontaire : son épiderme agençait lui-même sa myriade de minuscules facettes, et la lumière faisait le reste.

Parfois, AuRon aurait bien voulu être un dragon à écailles, et non une anomalie. Son père lui avait autrefois dit que moins d'un dragonnet sur cent naissait ainsi. Bien sûr, cette peau capable de changer de couleur était bien pratique quand il souhaitait passer inaperçu ; il lui suffisait de rester à quelque distance ou de s'abriter sommairement pour être pratiquement invisible. De surcroît, contrairement aux dragons dont les écailles s'entrechoquaient ou frottaient contre tout ce qui les entourait, AuRon était silencieux. Dans les airs, délesté de la pesante cuirasse, il volait plus vite que le plus rapide des dragons à écailles – même s'il ne pouvait se mesurer aux grands oiseaux tels que les rokhs ou les *griffarans* qu'il avait parfois dû affronter.

Les combats, voilà où le bât blessait. Sans cuirasse pour le protéger, il avait eu au cours de son existence la peau percée par des flèches et des lames. En outre, sa queue avait été tranchée à deux reprises. Elle avait bien entendu repoussé, mais on voyait encore une petite encoche à l'endroit où elle avait été coupée la deuxième fois. Quand il inspirait profondément, il sentait un tiraillement là où une flèche lui avait perforé le poumon alors qu'il n'était encore qu'un dragonnet.

Ainsi, il avait appris autant que possible à éviter de se battre, à attendre, à rester aux aguets. Il avait suivi la piste de Natasatch sans le moindre claquement de mâchoire.

Cette cité avait autrefois été la capitale de l'empire des Ghiozes – ces tailleurs de pierres qui avaient appris leur art et leur obstination auprès des nains – mené par leur reine rouge. Avant eux, la ville avait été habitée tour à tour et dans le désordre par les elfes, les nains et les garnes. Elle était comme un trône âprement disputé sur lequel venait s'asseoir le peuple régnant alors sur les terres qui s'étendaient au-delà des montagnes, à l'est de l'Océan Intérieur.

En cette ère, la cité impériale appartenait aux dragons. Ou, pour être plus précis, aux dragons que son frère avait autrefois dirigés, parfois avec l'aide de Wistala. Une dizaine d'années plus tôt, AuRon avait pénétré dans leur gigantesque caverne aux parois de cristal pour y retrouver son frère et sa sœur. Depuis ce jour, l'Empire Draconique, avec ses guerres et ses complots politiques, le traquait sans relâche.

AuRon n'avait en revanche aucune idée du nom qu'avaient donné nains, humains ou dragons à la montagne qui surplombait la ville. Un corbeau volubile l'avait appelée le Nid d'Aigle, en raison de la vaste plaine suspendue à son sommet et recouverte de neige qui rappelait aux condors et autres oiseaux des hautes altitudes l'habitat tapissé de duvet d'un rapace. AuRon soupçonna tout d'abord le corbeau d'être un espion, mais comme le volatile ne lui posait aucune question et préférait évoquer le printemps décidément bien tardif – « ça veut sûrement dire qu'on aura un été très chaud » – ou les faits et gestes des insectes – « à cause de l'odeur que dégagent tes congénères, les mouches bleues ont déserté tout ce versant de la montagne » –, il décida qu'il n'était qu'un oiseau un peu bizarre qui goûtait le prestige d'une conversation avec un dragon. Ou peut-être espérait-il qu'AuRon lui laisserait la tête de sa prochaine prise ?

Le dragon gris se moquait éperdument du corbeau et de ses tracas. Il avait appris avec les années

qu'on ne pouvait vraiment faire confiance qu'à quelques très rares amis ; or, dans son cas précis, ceux-ci étaient morts, quand ce n'étaient pas eux qui l'avaient entraîné dans la tourmente avec leurs propres affaires. Père disait que tous les dragons avaient un point faible. AuRon admettait volontiers en posséder plusieurs, à commencer par sa peau, mais aucun n'était plus dangereux que cette satanée manie de mettre le nez dans les affaires des hominidés pour aider de vieux amis.

Or cette fois, les risques qu'il prenait n'engageaient que lui. Il voulait se presser contre sa compagne, l'entendre respirer, sentir son odeur familière et exquise – pour un dragon mâle. La vallée de Sadda avait ses bons côtés, mais il s'était lassé de la compagnie qu'on y trouvait, et même sa sœur, aussi intelligente fût-elle, ne pouvait remplacer la dragonnelle qui avait couvé leurs œufs pendant les longs mois d'hiver.

Les ombres balayèrent la cité de Ghioz et le soleil baigna les montagnes d'une lumière rouge sang. AuRon n'accordait d'ordinaire que peu de foi aux présages, mais il dut pourtant réprimer d'effrayants pressentiments.

Il était trop tard pour reculer.

AuRon se laissa descendre en planant le long de la montagne. On ne le remarquerait probablement pas. La cité grouillait de dragons et d'esclaves – comme on n'hésitait pas à les appeler dans le Lavadôme – chargés de nourrir et laver ceux-ci.

Retrouver Natasatch se révéla plus facile que prévu. Elle vivait toujours dans la modeste grotte que tous deux avaient occupée à l'époque où ils étaient protecteurs du Dairuss, une province pauvre de l'empire. Un de leurs anciens serviteurs l'avait reconnu – c'était un vétéran de l'armée du roi Naf, un homme à la jambe de bois qui tolérait l'odeur des dragons, et la préférait certainement à celle des champs de bataille jonchés de cadavres des guerres ghiozes – et se montrait discret au sujet des visites occasionnelles de ce vieil ami du grand roi. Il avait parlé à AuRon de l'énorme festin prévu pour célébrer la victoire contre les Ghiozes qui avait permis aux dragons de s'établir dans le monde d'En-Haut. AuRon, qui y avait joué un rôle en réglant ses comptes avec la reine rouge, soupçonnait les dragons de l'empire d'avoir choisi la date des festivités en se souciant davantage du temps qu'il ferait que du jour précis de cet événement historique.

AuRon doutait que les Ghiozes apprécient de voir ainsi une nuée de dragons s'abattre sur leur bétail pour n'en laisser que des abats.

Quoi qu'il en soit, il apprit que Natasatch s'était provisoirement installée dans le vieil hippodrome, rebaptisé depuis « Halle des Dragons ». Elle était partie aider son amie, la reine Infamnia – qui, chose tout à fait remarquable, se retrouvait pour la deuxième fois compagne du souverain de l'Empire Draconique, après en avoir fini avec son propre exil – pour préparer les festivités.

La Halle des Dragons fut facile à trouver depuis les airs. La bâtisse était flanquée de deux pistes pour les chevaux, et entourée d'une troisième, beaucoup plus grosse, pour les longues courses. Elle était protégée de plusieurs clôtures entre lesquelles des hommes accompagnés de chiens montaient la garde pour décourager les mendiants et les chasseurs d'écaillés.

Il y avait également une piste couverte à l'intérieur du bâtiment, à l'exception d'une petite ouverture au sommet du toit. C'était une construction remarquable, quoique typiquement ghioze dans sa conception. Les sièges avaient été convertis en banquettes pour accueillir les dragons ; de toute évidence, l'endroit accueillait des assemblées, même si AuRon perçut une légère odeur de sang qui fit tressaillir ses *griffs*. Derrière les sièges s'ouvrait un large corridor qui permettait autrefois de ramener les chevaux de la piste aux écuries. Ces dernières avaient été agrandies pour aménager une série de chambres de taille modeste, quoique celles sous les toits semblaient plus spacieuses et

jouissaient d'une vue sur la cité, à en juger par la lumière qui s'y déversait.

AuRon entendit des dragons ronfler et vit des montagnes de barriques aux bondes encore humides. Quelque part au-dessus de lui, des bruits d'accouplement s'échappaient de l'une des chambres.

Il n'en croyait pas ses oreilles : des dragons qui faisaient cela à l'intérieur, en secret ! Il avança en reniflant jusqu'à reconnaître le parfum de Natasatch. Sa compagne était vraisemblablement au sommet de la bâtisse, l'endroit le plus spacieux, où se trouvait autrefois une promenade d'où les spectateurs pouvaient regarder les chevaux évoluer sur les pistes, en contrebas. Une charmante galerie en voûte offrait une belle vue sur la cité. AuRon trouva une chambre vide, la traversa pour sortir sur le balcon et franchit d'épais rideaux pour se glisser dans la résidence temporaire de Natasatch.

Natasatch parlait de vernis à écailles avec un humain dont le crâne rasé était recouvert d'un tatouage qui évoquait la cuirasse d'un dragon. AuRon attendit qu'elle termine et se racla doucement la gorge, à la manière de DharSii, pour attirer son attention.

Natasatch poussa un petit cri effrayé et leva le cou, prête à cracher du feu.

AuRon la regarda droit dans les yeux et agita une *griff*.

— Navré de te surprendre, ma chère.

— AuR... FuThazar, que fais-tu dans mes appartements ? demanda Natasatch. Je t'ai demandé de trouver des pièces hypates pour offrir à Imfamnia, pas de rentrer chez moi sans ma permission.

— N'aie crainte, protectrice, je vais m'en aller, mais je dois tout d'abord te parler.

— Soit, puisque tu es là... soupira Natasatch. (Elle se retourna vers ses serviteurs.) Vous autres, sortez, et ne dites rien à notre reine du soleil au sujet de son cadeau. Je veux que ce soit une surprise. Gâchez-la et vous vous retrouverez pendus par les pieds à mon balcon.

Les humains détalèrent sans demander leur reste.

AuRon avait eu un pincement au cœur quand sa compagne avait négligemment menacé de châtier ses serviteurs. Il avait vu bien assez de cruautés à son goût au cours de son existence, et les années, au lieu de l'endurcir, l'avaient rendu plus sensible.

Plus grave encore, Natasatch semblait tout juste rentrée d'un périple particulièrement rigoureux dans des contrées sauvages.

— Tu es très maigre, dit AuRon. Tu manges convenablement ?

— Mieux que ça, on me donne les meilleurs foies de veau de tout le Dairuss.

— Ça ne te réussit pas vraiment. Tu as été malade ?

— C'est sans doute à cause de l'impôt sur le sang de l'empire.

— "L'impôt sur le sang" ? répéta AuRon, qui n'était pas sûr d'avoir bien entendu. Mais de quoi parles-tu ?

Natasatch pencha la tête, comme s'il lui avait demandé pourquoi ses écailles étaient vertes.

— C'est vrai, cela fait si longtemps que tu es parti ! Je l'oublie à chaque fois. Nous sommes régulièrement saignés. Tu n'imagines pas le nombre de pièces que rapporte le sang de dragon, surtout quand on le vend à de riches hypates, ou qu'on en tire un extrait qui fait fureur de l'autre côté des plaines des Pieds de Fer.

Magnifique. Sa compagne se rendait malade et dépérissait avant l'âge pour qu'un vieil armateur hypate tout ridé batifole avec sa quinzième épouse jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte.

— Donc, si je comprends bien, leur empire occupe les deux tiers du monde, mais ils doivent tout de même se saigner les veines pour avoir de l'or à manger ?

— C'est bien plus compliqué que ça, mon... vieil ami. Leurs mines ont besoin de nains, leurs routes de topographes et d'ouvriers, sans parler des armées pour faire régner l'ordre. Ils cherchent à

relancer le commerce maritime afin que les navires marchands circulent de nouveau dans tout l'Océan Intérieur, comme à l'âge d'or d'Hypat.

— Mais je croyais que le but de l'empire était d'assurer notre bien-être. Regarde-toi, tu sembles sur le point de t'évanouir, alors que tu es jeune et en bonne santé. Je n'ose imaginer dans quel état sont les dragons plus âgés.

— On en attend moins d'eux, bien entendu. NiVom est un dragon brillant. Il pense à tout.

— Je regrette que mon frère ne soit plus Tyr. Il était moins brillant, mais ne manquait pas de bon sens. Si je ne m'abuse, sous son règne, les dragons n'avaient pas l'air affamés et...

— Chut ! Tu es devenu fou ? Ne parle pas de lui ! Tous les dragons un tant soit peu importants de l'empire clair sont là, plus quelques-uns de l'obscur. L'endroit grouille de *griffarans* et d'espions de la reine.

— Mais même les oiseaux se gavent de fruits et de noisettes, ici ! Quant à tes espions... la moitié des dragons semblent se glisser dans les appartements les uns des autres ou se donner rendez-vous dans quelque clairière ; tes espions sont bien trop occupés à tenter de suivre les intrigues de leurs semblables. D'où sortent donc ces dragons ? Ils n'ont pas plus de sens moral que des garnes ivres d'hydromel au cours d'une cérémonie d'accouplement printanière !

— Tu veux jeter un coup d'œil dans ma chambre ? Je t'assure qu'elle est vide, et bien froide.

— Pas autant que la mienne.

— Nous pourrions arranger cela.

— Je préférerais que ce soit sous le soleil, au milieu des nuages, comme le fier couple que nous sommes, dit AuRon. Pas question de nous tortiller en cachette, nous ne sommes pas des garnes.

— Tu sais bien que c'est impossible, mon seigneur.

Natasatch employait parfois ce titre pour se moquer de lui quand il devenait trop prétentieux.

— Tout le monde remarquerait si je m'envolais avec quelqu'un, et la moindre commère essaierait de deviner l'identité de mon compagnon – ce qui ne serait d'ailleurs pas le cas avec toutes les autres dragonnelles. Elles, c'est tout juste si elles ne batifolent pas au-dessus de la ville pendant les festivités, maintenant qu'Imfamnia donne le ton.

— Quelle honte !

— Comptes-tu rester longtemps ? Tu pourrais retourner dans le Dairuss et te cacher dans la haute passe.

AuRon contempla l'impressionnant arsenal d'outils nécessaires pour la toilette d'une dragonnelle : couteaux, limes, ciseaux à écailles recourbés, peintures, poudres, colles, brosses, chiffons, sans oublier de mystérieux bâtons pointus conçus pour décorer les écailles et une grande quantité d'argile rougeâtre.

— Mais à quoi peut bien servir toute cette glaise ?

Natasatch retrouva un peu de sa bonne humeur.

— Tu as vraiment beaucoup de retard à rattraper ! On s'en sert pour soulager et raffermir la peau des ailes, dit-elle. Une aile pliée doit toujours avoir l'air lisse et souple. Crois-moi, ce n'est pas facile de les garder ouvertes jusqu'à ce que la terre durcisse, sans compter que tu dois ensuite recommencer après les avoir pliées. Ça prend presque une journée entière.

AuRon avait peine à croire que sa compagne, qu'il avait connue si féroce et pragmatique, était devenue cette créature frivole.

— Pourrais-tu me persuader de renoncer à ton argile pour dévorer une paire de canards ?

— Et me couper l'appétit juste avant le festin ?

— Puis-je me joindre à toi ? demanda AuRon.

— On s'étonnerait de me voir accompagnée par autre chose qu'une sœur du feu de mon protectorat, mais avec tous ces invités, tu devrais pouvoir passer inaperçu.

— Je n'ai envie de parler à personne d'autre que toi ici, mais je suis affamé, dit AuRon. Cela fait maintenant dix jours que je vole à m'en arracher les ailes.

— Peut-être pourrions-nous passer un petit moment tous les deux, il y aura tant de couples en ville... Mais au nom des quatre dons, ne t'approche pas de moi quand Imfamnia est dans les parages. Je crois qu'elle se doute de quelque chose.

Natasatch passa alors au langage mental.

— *AuRon, je ne suis pas tranquille. Imfamnia et NiVom préparent quelque chose avec ce festin.*

— *Mais que pourraient-ils tenter en présence de toutes ces grandes figures de l'empire ?*

— *AuRon, je ne te le montre peut-être pas, mais je suis heureuse que tu sois là. Je me sens plus en sécurité avec toi.*

Cette dernière pensée réchauffa le cœur d'AuRon, et il sentit leur lien mental transmettre ses émotions.

— *Entendu, je resterai aux derniers rangs.*

— Tu dois te fondre dans la foule, dit tout haut Natasatch, pensive.

— Tu sais bien que c'est ma spécialité.

— Pas avec les dragons de l'empire. Il faudra te déguiser.

— C'est toi l'experte en la matière.

AuRon se demanda si Natasatch avait des esclaves pour apporter les ustensiles sur les tables de travail pendant que leurs camarades s'occupaient de ses écailles.

La dragonnelle désigna de la queue un bol suspendu en hauteur, hors d'atteinte pour un hominidé, mais pas pour un dragon.

— Tu as besoin de pièces, et j'ai toujours un peu d'argent pour les invités. Je t'en prie, sers-toi.

— D'où viennent-elles ?

— Quelle importance ?

— Tu sais ce que je pense des activités de l'empire. Pour moi, ce n'est que du vol organisé.

Natasatch se raidit.

— Il y a quelque temps, des bandits sévissaient dans ce défilé – tu te rappelles, cette route qui serpentait au-dessus de la capitale. J'ai trouvé leur camp, je les ai brûlés vifs, et j'ai ramené une bonne quantité de bétail et quelques rouleaux de tissu. La ligue des marchands m'a laissé la moitié de ce butin ; c'était il y a deux ans, et il en reste encore une bonne partie. Pour une protectrice, je vis chichement. Notre caverne n'a pratiquement pas changé depuis ton départ.

AuRon eut honte, autant en raison de la réponse de Natasatch que de la mention de « leur » caverne. Pour lui, le terme évoquait l'Île de Glace, là où leurs petits avaient vu le jour. L'emploi que Natasatch en faisait laissait entendre que dans son esprit, leurs jours les plus heureux avaient été passés dans leur protectorat.

Hommes, elfes – et nains aussi, sans doute – avaient une conception très élaborée de l'amour. Ils observaient tous des rituels compliqués pour faire la cour à une éventuelle compagne, et souvent les familles de l'une et l'autre des parties s'impliquaient considérablement dans l'opération. Les garnes, quant à eux, préféraient accumuler les épouses comme un éleveur qui ferait grossir son troupeau pour obtenir argent et pouvoir. NooMoahk, le vieux dragon noir qui était devenu son mentor après la disparition de sa famille, lui avait raconté qu'autrefois, leurs congénères se comportaient plutôt comme ces derniers. Chaque éclosion d'œufs ne laissant qu'un mâle pour plusieurs femelles, il arrivait parfois que les dragons les plus puissants rassemblent ce que NooMoahk avait appelé un

« harem ».

Les dragons avaient une vision paradoxalement plus terre à terre mais aussi plus profonde de l'amour que les humains. Un dragon mâle ne perdait pas la raison, n'écrivait pas d'odes enflammées ; il admirait le plus souvent l'objet de son affection pour des raisons bien précises et on ne peut plus pratiques. Une fois accouplé, il était de son devoir de subvenir aux besoins de sa compagne et, si nécessaire, de défendre son refuge jusqu'à la mort.

AuRon admirait le courage dont Natasatch faisait preuve face à l'adversité : il aurait très vite cédé au désespoir s'il avait dû passer toute sa jeunesse enchaîné dans les ténèbres. Il aimait son intelligence et l'ouverture d'esprit dont elle faisait preuve quand il lui expliquait que les dragons pouvaient – devaient ! – faire mieux s'ils ne voulaient pas disparaître à jamais.

Son expression inquiète et son désir de le garder à ses côtés perturbaient AuRon. Natasatch était particulièrement douée pour sentir venir les ennuis, tout comme certains savaient qu'une tempête se préparait avant même l'arrivée des premiers nuages. C'était peut-être une conséquence de ses années passées dans la caverne des dragonnets, dans les tréfonds de l'Île de Glace.

AuRon avala quelques pièces.

— Merci, dit-il, avec en tête bien plus que cet argent.

Le soleil n'était pas encore levé que déjà des dragons se préparaient pour le festin. AuRon vit les flammes d'un rassemblement de torches dans un pré, quelque part dans la montagne, et en déduisit qu'on y préparait de la nourriture. Il descendit en vol plané pour en avoir le cœur net, non sans espérer qu'on lui offrirait un bon repas s'il proposait de porter quelques quartiers de viande.

Mais AuRon, qui s'attendait à trouver des trous creusés dans le sol pour cuire ou fumer la viande, découvrit que les torches servaient à éclairer des esclaves déjà occupés à nettoyer et parer les dragons.

Il balaya du regard la foule de ses congénères qui attendaient leur tour. Ses propres enfants servaient l'empire d'une façon ou d'une autre, et ils l'auraient très vite reconnu à sa queue deux fois coupée. Ne reconnaissant personne, il se posa et plia les ailes pour rendre sa silhouette aussi méconnaissable que possible. Les dragons n'avaient de toute façon d'yeux que pour les esclaves – principalement des humains et des garnes – qui s'affairaient sur leurs cuirasses.

Certains hominidés créaient des motifs extravagants et colorés sur leurs dragons en peignant et taillant les écailles en forme de vagues, de pointes, de vignes ou d'éclairs. AuRon distingua quelques symboles issus du Lavadôme ; il avait appris à reconnaître l'emblème hérissé de dents des Skotl et celui, ressemblant à une plume d'écriture, des anklènes.

À l'inverse, d'autres dragons se faisaient simplement nettoyer et huiler écailles, dents, oreilles et ailes.

AuRon opta pour une solution intermédiaire et rejoignit la file d'attente devant l'échoppe d'un artisan qui s'employait à rendre plus profond le vert de vieilles dragonnelles à la robe fanée et à arracher les écailles irrégulières sur la tête des mâles, leur donnant une allure plus élégante et affûtée.

— Bonjour seigneur, je m'appelle Jussfin, dit l'humain quand vint le tour d'AuRon. Désirez-vous que je peigne vos écailles ?

Il avait le corps trapu et les larges épaules d'un poseur de pierres ghioze.

— Je veux que tu me donnes l'air plus lourd, plus imposant.

— Aucun problème, seigneur.

L'homme désigna quelques pots de peinture et son assistant garne entreprit d'en verser le contenu dans une bassine.

— Alors, où sera placé son honneur ? demanda Jussfin.

— Près des cochons en train de rôtir, j'espère.

Très vite, AuRon se retrouva à bavarder tranquillement avec l'humain. Le dragon gris décida de mettre à l'épreuve son personnage, celui d'un petit marchand qui se rendait fréquemment en Extrême-Orient pour y vendre des « médecines ». Il avait visité cette région dans ce qui lui semblait être une autre vie, avec la Compagnie et ses tours mobiles, et pouvait de mémoire décrire les marchés de l'Est.

— Vous passez donc la plus grande partie de votre temps à la surface, dit Jussfin.

— J'ai toujours été un voyageur.

AuRon tâcha d'imaginer ce qu'un dragon de l'empire pouvait bien raconter à celui qui le maquillait, et demanda finalement à l'homme s'il savait quelle couleur la reine arborerait.

— Si je me fie à ce que j'ai entendu, du noir.

— Non, objecta le dragon à côté d'AuRon. Je suis sûr que ce sera du rouge, pour commémorer la bataille. Avec des rehauts jaunes.

AuRon eut recours au célèbre raclement de gorge évasif de DharSii pour tenter d'esquiver une grande discussion avec le dragon.

— Et voilà, c'est fini ! s'exclama Jussfin, le sauvant par la même occasion. C'est plus facile pour moi sans écailles, et j'ai bien apprécié ce répit. Je me sens d'attaque pour arracher les mauvaises écailles de la plus vieille des douairières.

AuRon inspecta son œuvre. Jussfin avait élargi ses bandes noires et les avait soulignées de liserés ivoire. Il avait également répandu sur ses ailes une poudre qui les rendait plus rouges et légèrement réfléchissantes.

Ils convinrent d'un prix. AuRon marchanda à peine : Jussfin demandait déjà moins que tous les autres artisans qui avaient proposé leurs services à la rangée de dragons. Il lui donna en fin de compte deux pièces d'or et lui dit de garder la monnaie.

— Mille mercis, Votre Honneur, dit Jussfin. Je pense que vous trouverez le meilleur porc rôti au nord, près du surplomb et de la cascade. Veillez à rester en arrière et au-dessus du chemin de table de la reine pendant le dîner.

Le jour du festin, AuRon fit un effort pour se lever tôt. Il voulait trouver quelques cachettes au cas où les gardes décideraient de vérifier l'identité des convives ou que les dragons se lanceraient dans quelque rituel d'introduction. Malgré l'heure matinale, il devait partager les cieux avec des messagers, quelques représentants de l'armée aérienne et plus d'un dragon ou dragonnelle revenant d'un rendez-vous galant. Sans quitter les ombres, il décida d'aller voir de près le monument à la gloire des dragons qui, perché sur l'ancien palais de la reine rouge, surplombait la cité de Ghioz.

Il était déjà venu ici et n'en avait gardé que des mauvais souvenirs. On lui avait autrefois expliqué que ce versant de la montagne avait été maintes fois retaillé. Il avait tout d'abord été sculpté pour représenter quelque souverain nain, car à l'origine Ghioz était un comptoir commercial leur appartenant, posté à un croisement stratégique entre deux cours d'eau. La montagne s'était modifiée au fur et à mesure que les empires se succédaient et que la ville changeait de mains. Quand AuRon l'avait vue pour la première fois, elle avait le visage au menton pointu de la reine rouge.

Après beaucoup de travail et l'addition d'un grand museau en bronze et d'écailles de cuivre verdies par l'âge, elle s'était muée en tête de dragon, le nez baissé sur la poitrine et le regard tourné vers le sud-ouest, en direction du Lavadôme, supposa AuRon.

Ah, la vanité. Tous ces monuments érigés à la gloire du pouvoir. Si ces empires avaient jamais songé à l'éphémère nature de l'apparence de cette montagne, ils n'en avaient rien laissé paraître.

AuRon se demanda si, au fond de lui, son frère cuivré ne regrettait pas le sentiment d'être au pinacle du pouvoir que représentait cette montagne. Il disait souvent que NiVom, le dragon le plus intelligent qu'il ait jamais rencontré, faisait un meilleur Tyr que lui, et pourtant... Pour AuRon, NiVom n'était encore sur le trône que grâce à Imfamnia, que plus personne n'osait appeler « la reine dépravée » ces derniers temps.

Apparemment, les travaux n'étaient pas encore terminés sur la montagne : des échafaudages et des entailles dans la pierre, évoquant une grande larme, descendaient de l'œil du dragon. AuRon n'entendit en revanche aucun bruit de chantier : tous les esclaves avaient été mobilisés pour le festin.

Il explora le chantier et comprit au milieu des pioches et autres outils de quoi il retournait. Les hominidés travaillaient sur la grande pièce qui se trouvait derrière les yeux pour y installer deux grandes lentilles et des braseros semblables à ceux des phares qu'il avait vus sur les rivages de l'Océan Intérieur. Son Île de Glace avait elle aussi possédé un tel dispositif – quoique beaucoup plus modeste – sur la falaise qui surplombait ses quais. AuRon supposa que les lentilles avaient pour but d'amplifier la lueur des charbons ardents afin de la rendre visible de loin.

Malgré tout ce capharnaüm, AuRon pouvait tout de même voir ce qui se passait en contrebas. Il avait déjà trouvé plusieurs cachettes au milieu des piles de bois, des tunnels et des toiles dressées pour retenir la poussière, et il pourrait au besoin se faufiler le long de l'une ou l'autre des lentilles pour s'échapper si les autres issues étaient bloquées. L'endroit était sûr et tranquille – et il y faisait même bon, protégé qu'il était du vent. AuRon avait redouté d'avoir une fois de plus à se cramponner à quelque affleurement à la merci des éléments.

Wistala questionnait parfois DharSii sur ce qu'il avait en tête quand, dans sa jeunesse, il faisait partie de l'élite du Lavadôme. Se demandait-elle à quoi aurait ressemblé sa tête surplombant ainsi Ghioz ?

Le festin aurait lieu dans les jardins qui s'étendaient au pied de la montagne – au-dessus de la cité, mais sous le palais du Roi Solaire, le titre que s'était choisi NiVom.

Le jardin était joliment arrangé, à mi-chemin entre nature et artifice. On y trouvait des ruisseaux savamment redirigés, des chutes d'eau agencées çà et là afin que les dragons se rafraîchissent et des pierres taillées constituant de confortables couches. Un chemin recouvert de sciure fraîche entourait le tout pour permettre aux esclaves d'apporter des plateaux – parfois trois ou quatre en même temps – depuis les cuisines.

AuRon n'avait pas fait preuve d'autant d'organisation quand il avait conduit ses garnes à la guerre. Malgré le décor magnifique et les dragons étincelants, ce spectacle le dégoûtait plus qu'il ne l'impressionnait.

Le dragon gris qui, installé entre les yeux de la statue, jouissait d'une vue imprenable sur les festivités, n'avait jamais contemplé un tel gâchis. Des bœufs étaient massacrés uniquement pour en prélever le sang, les reins et le foie afin d'en faire des gourmandises, et leur viande comme leur moelle étaient laissées à l'abandon. La totalité des esclaves présents n'auraient pas pu en manger le centième. Jamais son ancienne tribu garne, qui élevait pourtant d'imposants troupeaux, n'aurait fait une telle chose avec la plus vieille et la plus décharnée de ses chèvres.

Quand les festivités battirent leur plein et que les esclaves chargés de porter le vin, ruisselants de sueur et ne tenant plus debout, furent petit à petit remplacés, il descendit prudemment pour voir NiVom et Imfamnia de plus près.

Jussfin avait raison, la reine était bien parée de rouge et de jaune. Elle avait également fait noircir ses ailes et arborait sur sa huppe des pierres précieuses et des plumes de paon. AuRon devait bien l'admettre, elle était somptueuse, à défaut d'avoir bonne mine. Malgré tous ses atours, la dragonnelle

restait maigre, osseuse et fébrile. Quelques-unes des femelles de sa coterie avaient imité ses couleurs, mais leur rouge était moins vif et leur noir moins brillant.

NiVom s'était contenté de faire polir ses écailles blanches afin que s'y reflètent les rayons du soleil et le tapis doré en soie damassée sur lequel il était allongé. Il était flanqué de deux *griffarans* qui veillaient du haut de leurs perchoirs, les ailes déployées. Leur pose était certes majestueuse, mais sans doute très inconfortable ; ils s'étaient sûrement entraînés des heures pour rester ainsi. Au bout d'un moment, deux autres de leurs congénères vinrent les remplacer et prirent exactement la même position.

Imfamnia était bien plus douée que son compagnon pour les mondanités. Elle passait d'un groupe à l'autre, échangeait quelques mots avec chacun et donnait constamment des ordres à ses esclaves.

Natasatch était assise quelques mètres derrière Imfamnia et un peu en hauteur, là où Jussfin avait annoncé qu'on trouverait le meilleur porc, mais AuRon ne voyait que de gros dragons dont certains arboraient d'impressionnantes cicatrices. L'homme avait peut-être vu juste pour les couleurs que choisirait la reine, mais il s'était trompé sur ce point.

Des épées en acier, élargies à leur extrémité, attirèrent soudain son regard. Il connaissait cette forme... seules les lames de feu possédaient ces armes recourbées, à la lourde pointe, censées imiter une dent de dragon.

Mais pourtant ces hominidés portaient les turbans des guerriers de la Mer Ensoleillée. Le plus grand exploit militaire d'AuRon, alors qu'il protégeait les garnes du vieil Uldam, avait été de repousser une invasion de ces êtres coiffés de blanc – des humains, sans aucun doute possible – or il aurait fallu être stupide pour ne pas voir que les êtres enturbannés qu'il avait sous les yeux étaient des garnes.

Ou seulement ne pas connaître la différence, ce qu'espéraient peut-être ces créatures.

Ils formèrent un grand arc de cercle et se mêlèrent témérairement à la masse des dragons. AuRon avait l'impression de voir une vague parsemée de petites fleurs blanches s'écraser contre des rochers. Certaines s'agglutinaient contre la pierre tandis que d'autres se laissaient emporter un peu plus loin.

Les dragons tombaient à une vitesse incroyable. Les hominidés aux turbans blancs auraient tout aussi bien pu massacrer des vaches dans un enclos.

Ils chargeaient en poussant des cris aigus, et certains d'entre eux frappaient des gongs ou des cymbales pour ajouter au tintamarre. Astucieux. Les dragons avaient une ouïe très fine, et cette cacophonie devait les désorienter autant que des trombes de pluie ou une nuit noire.

Au lieu de se rassembler en un rempart bien organisé, les dragons s'éparpillèrent. Les vieux et les plus gros partaient en courant tandis que les jeunes s'envolaient avant de retomber, frappés par les carreaux des terribles arbalètes que les hominidés actionnaient à deux.

AuRon ne pouvait qu'admirer la façon dont NiVom changea le cours de la bataille. Tandis que la vague hominidée fondait sur lui en se resserrant progressivement, il passa autour de son cou le tapis sur lequel il était jusque-là couché, le jeta sur son dos et appela les dragons balafres qui se trouvaient derrière lui. Les carreaux se fichèrent l'un après l'autre dans l'épais tissu, mais ce dernier les freinait suffisamment pour qu'ils ne percent pas ses écailles.

NiVom cracha un torrent de flammes au-dessus des guerriers armés d'épées et une pluie brûlante s'abattit sur l'arrière-garde des arbalétriers.

Des *griffarans* vivement colorés surgirent de toutes parts et arrachèrent les têtes des guerriers tels des enfants cueillant des fleurs.

AuRon aperçut Natasatch dans la foule. Elle était près de la cascade avec Imfamnia et quelques-

uns des vétérans, qui avaient formé un rempart autour de leur reine et de quelques-uns de ses amis. Les dragons battaient des ailes de toutes leurs forces, assez pour soulever un nuage de poussière et ralentir les carreaux.

NiVom et ses dragons rampaient au sol tels des serpents pour protéger leur ventre et leur gorge. Les hominidés reculèrent devant la rangée de gueules grandes ouvertes, puis firent demi-tour et détalèrent. La vague meurtrière se retira aussi vite qu'elle avait déferlé ; certains guerriers renversèrent même leurs camarades dans leur hâte pour échapper à la fureur des dragons.

Quelques groupes épars, adossés à des pierres décorées, semblaient décidés à se battre jusqu'au bout, mais les dragons arrachèrent des arbres ou de gros rochers et les lancèrent dans leur direction. Les rares qui parvinrent à esquiver ces projectiles se retrouvèrent piétinés ou réduits en pièces.

AuRon restait paralysé sur son perchoir. Il n'avait jamais vu des dragons mourir ainsi. Dorénavant, en ce jour, au lieu de célébrer la victoire sur la reine rouge et Ghioz, on pleurerait la mort d'un dixième de la population draconique.

Cette nuit-là, il partit chercher Natasatch dans ses appartements. Elle était occupée à prévoir les frais de voyage de deux ou trois de ses esclaves et à s'assurer que toutes ses teintures, ses vernis et ses poudres se trouvaient dans des récipients convenablement scellés.

— Au nom des quatre dons, tu es vivante ! soupira AuRon.

— Quelle... terrible scène. Je suis heureuse qu'aucun de nos enfants n'ait été présent.

Un long silence s'installa, comme un troisième convive venu s'asseoir en leur compagnie, finalement chassé par un claquement de sandales dans le couloir.

— Votre Honneur ! Votre Honneur ! La reine arrive ! haleta un esclave vêtu de gris en surgissant dans la pièce.

AuRon jeta un regard à l'extérieur et vit un *griffaran* longer en volant le balcon de la promenade.

— *Dans la pièce à côté, elle est vide ! Passe par-dessus la cloison !* l'enjoignit Natasatch.

AuRon s'exécuta et atterrit doucement de l'autre côté. Il se pressa contre le mur – ainsi quiconque regarderait à l'intérieur ne verrait qu'un appartement vide – et entendit presque aussitôt le tintement reconnaissable de pièces décoratives contre des écailles.

— Ah, Natasatch, tu es là ! dit Imfamnia. Je dois te parler.

— J'ai pensé que ma reine aurait besoin de moi. C'est un jour noir pour les dragons.

La reine répondit à la phrase bien préparée de la dragonnelle par un soupir exaspéré.

— Selon NiVom, nous devons trouver un nouveau mot pour décrire un tel drame. Il pense que nous avons perdu un dragon sur dix, il parle donc de « décimation ». Par chance, ce sont surtout les dragons du Lavadôme qui ont été touchés. Oh, SiHazathant, le frère jumeau de Regalia, a été tué. Ils étaient si proches, la pauvre est complètement bouleversée. Je ne crois pas qu'elle pourra régner sans lui sur le monde d'En-Bas.

— Maintenant que les dragons sont si bien établis à la surface, pourquoi conservons-nous encore le Lavadôme, à part pour son caractère insolite ? demanda Natasatch.

— Tu ne comprends pas, tu as toujours été une dragonnelle de la surface. Ce lieu est pour nous plus précieux que n'importe quel œuf.

— Donnera-t-on une cérémonie pour les morts ?

— Ah, si seulement ton compagnon était là, soupira Imfamnia. Il a du bon sens et déteste presque autant que moi le Lavadôme. Il découvrirait qui est derrière cette tuerie.

Les murs étaient décorés de plaques de cuivre, et AuRon pouvait ainsi à peu près distinguer ce qui se passait dans la pièce voisine.

— C'est aussi un dragon qui tient parole. Il est toujours en exil avec son frère, l'ancien Tyr,

répondit Natasatch.

— Vraiment ? (Imfamnia fit mine d'inspecter une draperie avec beaucoup d'attention.) Il ne vient jamais te rendre de petites visites ?

AuRon retint son souffle.

— Il n'a aucune envie de se retrouver pris dans des affaires politiques. Je crois cependant qu'il est malheureux et pour être honnête, je le suis moi aussi. Je me sens si seule...

— Tu sais, Natasatch, tu pourrais te déclarer abandonnée – je te promets que le Roi Solaire intercéderait en ta faveur – ce qui me permettrait de te trouver un nouveau compagnon. C'est vrai, ta province est petite, mais elle n'en est pas moins essentielle. La moitié de nos esclaves viennent des terres des Pieds de Fer. Avec ce nouveau tunnel menant au monde d'En-Bas – et pour lequel ces misérables nains nous ont demandé une somme indécente ! – ton protectorat est devenu le deuxième point d'entrée à l'ouest des montagnes de l'empire, juste derrière Ghioz.

— J'ai trop souffert. Je ne veux pas d'un autre dragon.

Imfamnia pressa son museau contre celui de Natasatch.

— Prendre un deuxième compagnon est la meilleure idée que j'aie jamais eue. NiVom a tant de qualités, il est si intelligent ! Qui à part lui aurait eu l'idée de se servir de ce tapis pour arrêter les flèches empoisonnées de nos assaillants ?

AuRon entendit Natasatch danser d'un pied sur l'autre.

— *Reste tranquille, mon amour. Tu ne tiens pas en place quand tu mens.*

— Il a tant d'esprit ! La plupart du temps, ce qu'il dit me dépasse complètement, approuva Natasatch. J'aimerais qu'il se mette parfois au niveau de ceux qui n'ont pas autant d'éducation que lui.

Imfamnia éclata de rire. C'était une chose très inhabituelle pour un dragon, et AuRon en eut froid dans le dos. On aurait dit qu'elle s'étranglait. D'ordinaire, les dragons se contentaient d'exprimer leur amusement par un *prrum*, qui s'apparentait au gloussement des humains. Seuls imitaient le rire de ces derniers les dragons qui avaient passé beaucoup de temps en leur compagnie. Celui d'Imfamnia ressemblait à un râle d'agonie.

— Quand il commence à divaguer, je me chante mentalement des chansons. Un jour, je l'ai vu en train de faire tomber depuis le toit du Palais d'Or des globes et des assiettes – des reliques qui remontaient à l'époque des chariotiers garnes. C'est du moins ce qu'a prétendu l'historien elfe de la reine rouge. NiVom m'a dit qu'il tâchait de découvrir quelle forme fendait le mieux les airs, afin de permettre aux hommes qui montaient des dragons de les freiner le moins possible. Oh, à propos de cavalier, NoSohoth m'a fait savoir que si tu ne trouves pas de jeune dragon vigoureux d'ici là, il serait ravi de s'asseoir à tes côtés au dîner. Le vieux charmeur... Moi qui pensais que Tighlia l'avait fait castrer.

— Moi ? Mais pourquoi ? s'écria Natasatch. Il est assez riche pour acheter dix provinces comme la mienne !

— Je me pose justement la question, et je te serais très reconnaissante, si d'aventure il révélait quoi que ce soit, de venir m'en parler en priorité. T'es-tu jamais demandé pourquoi je te rends si souvent visite, ma chère ?

— N'en faites-vous pas autant avec tous les protecteurs ?

Imfamnia fit de nouveau entendre son horrible rire.

— J'ai des émissaires pour cela ! Je préfère de loin aller admirer ce qu'ont inventé les artisans hypates en matière d'extension de huppe ou déguster du poisson séché. Tu es quelqu'un d'important, Natasatch. Ton compagnon a certes une famille pour le moins bizarre, mais lui et les siens font partie

de ces dragons que le destin semble décidé à faire survivre quoi qu'il arrive.

— J'aurais aimé qu'il se montre aussi clément aujourd'hui.

— Moi de même. La journée reste cependant historique, et tant pis pour la lignée du Tyr FeHazathant. NiVom, maudit soit-il, veut qu'on fasse emporter les corps par barge. Il dit que sinon, les Ghiozes vont leur arracher les cornes ou les dents pour en faire des icônes à la gloire de leur reine rouge. Leur loyauté me touche. Je me demande si un jour on fera ainsi des figurines à mon image.

— Mais que veut faire NiVom de ces dépouilles ?

— Tu connais les scientifiques, ils adorent garder les cervelles dans la saumure et réduire les dents en poudre pour les mettre dans des suspensions. Le sang de nos regrettés congénères, une fois mélangé à des agents conservateurs, finira dans des bouteilles bouchées à la cire d'abeille. On dit qu'il est capable de ramener à la vie les cavaliers de l'armée aérienne gelés par l'altitude. J'imagine que NiVom fera jeter les dépouilles dans le tunnel de l'Étoile. Les Ghiozes n'oseront jamais s'y aventurer pour voler quelques malheureuses dents.

— Le tunnel de l'Étoile ?

— Tu as manqué cette bataille, n'est-ce pas ? C'était avant ton arrivée. Wistala y a joué un rôle important. Je n'en sais pas grand-chose moi non plus, si ce n'est que l'endroit était le dernier bastion des démènes indépendants. Les sœurs du feu les ont finalement chassés. Je crois qu'il s'agit d'une sorte d'immense caverne, certes pas aussi vaste que le Lavadôme, mais tout de même assez impressionnante. Elle est située sous les terres âprement disputées qui s'étendent entre Ghioz et le protectorat garne de ta fille, dans le vieil Uldam.

Natasatch ne s'était jamais trop intéressée à la géographie, contrairement à AuRon qui, de l'autre côté de la cloison, se demandait bien pourquoi ces dépouilles devaient entreprendre un tel voyage. Les dragons du Lavadôme n'avaient-ils pas des cérémonies pour rendre hommage à leurs morts ?

Un malheureux concours de circonstances ne suffisait pas à expliquer cette tuerie. Comment un groupe d'hominidés aussi important avait pu voyager depuis la Mer Ensoleillée sans se faire remarquer ? Et si le Ghioze qui s'était chargé de le maquiller pour la soirée avait tenté de le prévenir qu'un complot se tramait ? Dans ce cas, AuRon avait sans doute été le seul à l'entendre, car il n'avait vu que peu de gardes au cours du festin. Mais pourquoi NiVom et Imfamnia auraient-ils voulu se débarrasser de leurs ennemis, et surtout d'une façon aussi hasardeuse ? Ces hominidés auraient très bien pu ne pas tuer assez de dragons, ou au contraire en empoisonner un trop grand nombre avec leurs maudites lames.

Pour les morts, AuRon découvrirait la vérité.

CHAPITRE 4

Ce matin-là, les nuages volaient bas au-dessus de la vallée de Sadda et se mêlaient à la brume comme des danseurs fantomatiques.

Wistala se forçait à manger. Elle piétinait des carapaces de mollusques et ramassait leur chair gluante du bout de la langue. Pour pêcher ces créatures, les garnes avaient coutume de plonger des madriers dans le lac, près de la mare où ils déversaient les déchets, et de les remonter au bout de quelques mois pour cueillir celles qui s'étaient collées au bois.

La dragonnelle contempla son reflet dans l'eau. La nourriture de la vallée et le peu de soleil avaient éclairci ses écailles, désormais de la couleur de la paille fraîchement poussée, plus jaunes que vertes. Depuis qu'elle avait pondu sa première couvée, ses hanches étaient plus larges, sa queue s'était allongée et sa huppe avait poussé de façon spectaculaire. Physiquement, elle était tout simplement une autre dragonnelle.

Avec un peu de peinture, elle pourrait changer ses traits. Selon Yefkoa, toutes les femelles de l'empire en portaient. Les plus riches ajoutaient même des pierres précieuses et les plus hardies des plumes, de la soie ou du tulle.

La nuit précédente, elle s'était de nouveau disputée avec DharSii au sujet de l'appel des sœurs du feu. Ils n'avaient ni l'un, ni l'autre bien dormi dans leur vaste chambre en hauteur, même si chacun avait fait semblant d'être assoupi pour ne plus avoir à parler. DharSii ne pouvait voir que Wistala avait toujours l'œil braqué sur l'ouverture circulaire au sommet de leurs appartements pour suivre les évolutions du temps. Vers les premières lueurs de l'aube, elle avait décidé qu'elle partirait avec Yefkoa, qui pour le moment mettait à l'essai ses ailes dans les courants chauds, près des sources, là où l'eau était un peu plus saine.

Wistala souleva une cage remplie de crabes du bout de la queue, constata qu'elle n'était qu'à moitié remplie, la mâchonna avec effort et en avala une autre pour lui tenir compagnie. Dans son état, les coups de pince des crabes affolés et l'effort nécessaire pour faire sauter quelques rivets et plier l'acier de leur prison étaient les bienvenus. De plus, un peu de métal ne pouvait pas lui faire de mal. Les écailles d'un dragon avaient tendance à tomber au cours des vols de longue durée. Certes, Scabia n'apprécierait guère, elle qui raffolait des crabes marinés dans le vinaigre de *gar-loque*, et les forgerons garnes devraient fabriquer de nouveaux pièges.

— Tu vas mettre Scabia en colère, dit la voix de DharSii derrière elle, comme pour faire écho à ses pensées.

Wistala sursauta. Le dragon tigré pouvait se montrer extrêmement silencieux pour un mâle de son âge, presque autant que son frère sans écailles.

— Tu as peur d'être chassé de la vallée ? demanda-t-elle.

— Pas du tout. Ça lui fera du bien. Exprimer son mécontentement est le seul exercice auquel elle s'astreigne régulièrement.

D'une pichenette, DharSii envoya une pomme de terre pourrie dans la mare.

Wistala n'aimait pas Scabia, et la feinte bonté avec laquelle elle avait accueilli la fratrie d'exilés dans la vallée n'arrangeait rien.

La gorge de DharSii était un peu rouge au niveau de ses cœurs. Elle le connaissait assez pour savoir que c'était là le seul défaut de son armure. Ses yeux, ses ailes, sa queue, ses griffes, ses dents, rien ne faisait douter de son sang-froid apparemment infailible, mais ses capillaires le trahissaient.

— Tu es toujours décidée à commettre cette folie ?

— Je te l'ai déjà dit cette nuit : si tu veux m'arrêter, il faudra me briser les ailes. Tu veux vraiment essayer ?

— Si tu mets le nez dans les affaires du Lavadôme, elles pourraient très bien finir tranchées, en même temps que ta tête. Je ne le supporterai pas.

Maudit dragon ! Elle aurait pu voler sur une distance de quarante horizons sans s'arrêter tant elle était nerveuse.

Comme à son habitude, DharSii se racla la gorge, pour se donner le temps de trouver ses mots, ou meubler le silence.

— Au cours de mon existence, je n'ai rencontré en tout et pour tout qu'une seule dragonnelle aussi sensée que cultivée et pleine d'entrain. Ne pourrait-on pas, pour une fois, laisser le monde se débrouiller seul ? Qui sait combien de crises il a connues au cours de la douzaine d'années que nous avons passées ici ? Pourtant, le soleil se lève encore, non ? Nous nous sommes dit adieu de trop nombreuses fois, et j'ai décidé que ça n'arriverait plus jamais.

Wistala toussota à son tour, le seul moyen qu'elle trouva pour ne pas éteindre de toutes ses forces le dragon rayé. Si elle commençait, elle savait que Yefkoa et elle resteraient dans la vallée jusqu'à perdre leurs écailles de vieillesse.

— Accepte au moins un conseil, dit DharSii. Demande à quelqu'un la permission de pénétrer dans l'empire. Ce n'est pas grand-chose, mais tu sèmeras peut-être suffisamment la confusion pour y parvenir. Je suis un habitué des exils.

— Et pourtant, tu es revenu.

— J'ai encore un peu de sympathie pour le Lavadôme, mais tant que nos congénères se gaveront de ce pauvre monde comme le faisaient leurs ancêtres de la Cime d'Argent, je les abandonnerai à leur sort.

Parfois, DharSii était aussi froid qu'un lézard. Les dragons de l'empire ne valaient peut-être pas un pet de garne, mais qu'en était-il de ceux qui rêvaient encore, bien au chaud dans leurs œufs ?

Qu'avaient-ils fait de mal ?

— Pas moi, répondit Wistala. Nous le devons aux dragonnets qui n'ont pas encore vu le jour, même si leurs aïeux sont des idiots.

— Tu marques un point, mais serait-il déloyal d'évoquer la nouvelle génération de cette vallée ? Ces dragonnets pourraient bien avoir besoin de toi un jour.

— T'avoir avec moi augmenterait mes chances de les retrouver un jour.

— J'ai mes propres démons à chasser. Pendant que tu seras au loin, je compte mener une petite enquête.

— Sur l'histoire du Lavadôme, encore une fois ?

— Elle présente des zones d'ombre que j'aimerais éclaircir. Je suis resté trop longtemps ici. Pour la première fois de ma vie, j'y ai apprécié la compagnie qu'on y trouvait – je parle de toi, tu l'auras compris, mais aussi de tes frères. Ils sont tellement stimulants ! Ils se ressemblent d'ailleurs beaucoup : tous deux ont su faire preuve d'ingéniosité pour surmonter leurs désavantages. Quoi qu'il en soit, je refuse de supporter la compagnie de Scabia sans vous dans les environs.

— Je te souhaite bonne chance. Tu... vas me manquer.

— Une dernière mise en garde : les puissants ont toujours voulu profiter des dragons – qu'ils soient morts ou vivants – pour les étranges substances que l'on trouve dans notre sang. Notre magie, pour ainsi dire. Jadis, Anklamere a essayé de faire quelque chose avec nous – quoi, je l'ignore – et je crains que ses projets, voire même son esprit, si tu vois les choses d'une certaine façon, aient

survécu. Les dragons de l'empire croient peut-être qu'ils règnent sur les cieux, l'En-Haut et l'En-Bas, mais mon instinct me dit qu'ils ne sont que des marionnettes. Je ne saurais en revanche te dire qui tire les ficelles.

Lorsqu'elle fut suffisamment remise pour rencontrer les dragons de la vallée de Sadda, Yefkoa se comporta de façon plutôt curieuse. Sur les conseils de Wistala, elle s'était inclinée profondément devant Scabia, puis l'avait complimentée sur à peu près tout, depuis les esturgeons que l'on pêchait dans le lac jusqu'aux sculptures complexes qui recouvraient les parois des couloirs de Vess.

— On ne voit plus de telles œuvres de nos jours, si ce n'est dans le rocher impérial, dit Yefkoa. S'agit-il de l'œuvre des nains ?

— On trouve en effet des signatures de nains, mais également de garnes et d'humains, répondit Scabia en délaissant momentanément – chose rare – son ton protocolaire. Si tu prêtes attention aux détails, la différence est flagrante. Les nains donneront à un pilier l'aspect d'une corde ou d'un tuyau, alors que les garnes préféreront quelque chose de plus organique et que les humains imiteront des plantes et des feuilles, sans doute parce qu'à l'époque de la Cime d'Argent, la plupart de leurs artisans étaient formés par des elfes.

Les nombreux éloges que Yefkoa fit du cuivré parurent étranges à Wistala, qui avait oublié, après toutes ces années d'exil, à quel point son frère était apprécié de certains de ses anciens sujets. Yefkoa parlait de lui avec gratitude et émerveillement, et sembla très déçue quand elle apprit qu'il était parti. Wistala savait que son frère avait rendu un service à la dragonnelle dans sa jeunesse ; peut-être lui avait-il permis de rejoindre les sœurs du feu malgré sa frêle stature et ses écailles trop fines. Quand Wistala regardait le cuivré, elle ne voyait qu'un inventaire de blessures et un regard un peu stupide, dû à la blessure qu'elle lui avait infligée après le meurtre de leurs parents. Elle avait depuis longtemps cessé de le haïr, mais s'étonnait toujours du respect que cet être chétif et boiteux inspirait chez certains de ses semblables.

Larb flatta encore Scabia. Il déclara que la « reine des neiges », comme il l'appela, était la dragonnelle la plus sublime qui ait jamais existé, s'émerveilla de l'immensité de Vess, qui rendait selon lui son système d'écholocalisation parfaitement inutilisable, et ainsi de suite pendant que la lune passait d'un horizon à l'autre. Le plus étonnant fut la réaction de Scabia : la vénérable dragonnelle gratifia la chauve-souris d'un *prrrum* et l'invita à boire son sang, non sans la complimenter sur sa maîtrise du draquine.

Après dîner, tandis que Scabia racontait des histoires aux dragonnets, Wistala et Yefkoa se penchèrent sur une antique carte des Montagnes Rouges.

— Par où allons-nous rentrer dans l'empire ? demanda Wistala.

— L'est des montagnes me semble le mieux, répondit Yefkoa. Le climat étant rigoureux, c'est là que nous trouverons le moins de dragons. Murélande, sur le Falnges, serait une bonne option.

— Au-dessus d'anciennes galeries naines. Je connais l'endroit.

— Oui, celles de la Compagnie. Aujourd'hui, ce n'est qu'une province pauvre de plus. Nous ne nous ferions guère remarquer si nous entrions par là. L'endroit n'est peut-être même pas surveillé par un dragon, mais par un mercenaire hypate. Ce n'est qu'un petit rassemblement de baraquas au bord du fleuve qui fait un peu de commerce avec les Pieds de Fer.

Le jour suivant, les deux dragonnelles firent leurs adieux à Scabia. Larb resta pour servir de messenger personnel à la maîtresse de la vallée ; il espérait que le Tyr RuGaard reviendrait et qu'il serait de nouveau, comme il le disait, « au service de la famille ».

Wistala avait annoncé qu'elle accompagnerait Yefkoa jusqu'aux frontières de l'empire, ce qui était parfaitement vrai – mais pas qu'elle irait jusqu'au Lavadôme si nécessaire. Elle était prête à tout

pour Ayafeeia.

La dragonnelle remercia également Scabia pour le diadème de la Cime d'Argent qu'elle lui avait remis. Elle s'assurerait que tout allait bien pour son frère sur le chemin du retour.

Une fois que Scabia leur eut souhaité bon vent, Wistala et Yefkoa se mirent en route.

On aurait difficilement pu imaginer deux dragonnelles au vol plus différent. Wistala, lourde, musclée et dotée d'une immense envergure, se déplaçait en alternant brèves montées et vols planés tandis que la svelte Yefkoa, aux ailes plus petites, battait en continu des ailes, tel un canard sauvage.

Les plaines gelées du nord, seulement traversées par les troupeaux en pleine migration et les hommes qui les chassaient, cédèrent la place aux basses collines de la contrée des Pieds de Fer.

Aussi bas vers le sud, le printemps était nettement plus avancé et le pays des Pieds de Fer resplendissait. Les tournesols étaient ouverts et les champs parsemés de fleurs sauvages. Les faisans et les cailles étaient déjà de sortie avec leurs petits et fouillaient les épais buissons accrochés aux collines tandis que les canards abondaient en bas, dans les terres plus humides.

Si Wistala avait voyagé pour le plaisir, elle aurait continué vers le sud pour longer les côtes de l'Océan Intérieur. Elle avait des amis dans le nord d'Hypat et aurait bien aimé savoir ce que devenaient les descendants de Yari-tab, le Dragon Vert, l'auberge qui leur servait de refuge, et tout le village dans lequel elle avait grandi sous la protection d'Ondée, qui s'assurait du bon état de la route et du grand pont qui traversaient ses terres. Peut-être aurait-elle le temps de se rendre dans l'une des bibliothèques hypates afin d'y rencontrer quelques étudiants – elle détenait toujours le titre de bibliothécaire pour avoir recueilli une partie des travaux de NooMoahk le noir alors qu'elle cherchait AuRon.

Mais Yefkoa avait une mission à accomplir et ne pouvait pas se permettre de perdre du temps.

Les plaines intéressaient vivement la jeune dragonnelle. Elle n'avait jamais emprunté cette route pour descendre vers le sud, même si elle avait déjà quitté brièvement la vallée de Sadda depuis son arrivée pour s'entraîner, chasser et oublier momentanément l'assommante Scabia.

Wistala, qui avait exploré les terres des Pieds de Fer quelques décennies auparavant, se demandait si les changements qu'elle observait étaient dus à la saison ou s'ils étaient les signes annonciateurs de quelque fléau.

Il n'y avait plus que quelques bêtes surveillées par des enfants depuis l'entrée de leurs tentes plantées à l'abri du vent, dans un goulet bien caché.

Disparus les fanions, les armures étincelantes, les chansons entonnées par des grands cavaliers coiffés de hauts bonnets cylindriques. Jadis, ces hommes portaient d'impressionnantes moustaches enduites d'huile parfumée, si longues qu'on pouvait les voir depuis les cieux, mais ceux que Wistala avait sous les yeux étaient hirsutes et crasseux.

Elle pencha les ailes et s'approcha de Yefkoa, qui vint se placer derrière elle pour profiter de l'appel d'air créé par l'imposante dragonnelle.

— Est-ce bien le pays des Pieds de Fer ? demanda Wistala.

— Oui, normalement, mais tu es censée mieux le savoir que moi !

— Sont-ils partis se battre quelque part ?

— Qui, les Pieds de Fer ? Non, les hypates ont pris... oh, tu ne sais rien des grandes incursions, n'est-ce pas ?

— Non.

— Il y a quelques années, l'armée aérienne, accompagnée de troupes hypates, a traqué les hordes de Pieds de Fer. Ils ont combattu les guerriers et pris les autres comme esclaves. Il n'en reste plus beaucoup aujourd'hui, mais les marchands d'esclaves nains continuent à fouiller la région. Ils

ramènent ensuite leurs prises à Murélande pour nous les vendre.

Wistala n'aimait pas cela. Elle comprenait qu'on réduise en esclavage une armée vaincue – c'était souvent une des raisons qui décidaient un peuple à partir en guerre – mais chasser ainsi des hominidés comme s'il s'agissait de bêtes sauvages... et pour quel résultat ? Un pays vide... Plus de commerces ni de campements où résonnent les chants et les cris joyeux des enfants.

— Murélande est encore loin, Yefkoa ? Ces steppes me dépriment.

— Nous devrions y arriver demain : le terrain se fait plus accidenté, signe que nous approchons du fleuve. Je comprends que tu n'aimes pas cette région. Elle me donne à moi aussi l'impression d'être seule au monde... ou d'être épiée.

Wistala n'appréciait pas particulièrement les Pieds de Fer – elle s'était d'ailleurs distinguée au sein des sœurs du feu en les affrontant –, mais elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'un crime à l'échelle d'un continent avait été commis et que, tôt ou tard, il faudrait l'expier.

Les criquets de Murélande stridulaient gaiement dans la douce soirée de printemps. Yefkoa et Wistala, les ailes légèrement déployées, massaient soigneusement leurs muscles endoloris, nettoyaient la peau de leurs ailes et faisaient jouer leurs articulations pour distinguer les crampes des blessures.

Wistala appréciait la compagnie d'une dragonnelle avec laquelle elle avait des affinités. Scabia était tant obnubilée par son rôle de vénérable matriache qu'elle ne laissait jamais rien échapper qui puisse passer pour de l'amitié, quant à Aethleethia, ce n'était pas la plus brillante des interlocutrices.

— Pourquoi un tel besoin d'esclaves ? demanda Wistala.

— Nous les entassons comme des poulets, ces derniers temps. Te rappelles-tu des troupeaux du Lavadôme ? Leurs enclos sont aujourd'hui remplis d'esclaves qui attendent d'être examinés. Certains travailleront, d'autres deviendront des reproducteurs, et quelques-uns seront même entraînés pour l'armée aérienne. Les vieux et les malades sont dévorés sans autre forme de procès, et les autres sont littéralement tués à la tâche avant de servir eux aussi de pitance.

— On dirait que la vie ne vaut pas grand-chose dans cet empire. Est-ce l'œuvre de NiVom ou des jumeaux ?

— NiVom veut agrandir les espaces habitables et les tunnels du monde d'En-Bas. Il a désormais sous ses ordres une armée de démènes à qui il veut permettre de se déplacer à vive allure sous terre afin de pouvoir surgir sans prévenir dans n'importe quelle cité de l'empire. Je crois qu'il veut, en fin de compte, que l'En-Bas règne sur l'En-Haut. Voilà pourquoi nous dévorons plus d'esclaves à bout de forces que jamais.

— Je ne vois pas dans quel intérêt. Il est bien plus rapide et facile d'engraisser des cochons.

— Les cochons ne creusent pas de tunnels. De grands travaux sont en cours sous Hypat et dans les autres protectorats. Pour assurer sa place dans le monde, un dragon a besoin d'une villa aussi bien sous terre qu'à la surface.

— Mais qu'y font-ils ?

— Ils se gavent de nourriture, organisent de grandes fêtes où ils s'invitent les uns les autres et tentent d'attirer quelque riche héros de l'armée aérienne. Même les hypates – le peuple qui a le plus bénéficié de l'extension de l'empire – ne les nourrissent plus qu'à contrecœur. On voit peu de draques s'enrôler dans les sœurs du feu : elles veulent toutes obtenir un poste dans un protectorat pour se prélasser au soleil et envoyer des esclaves leur acheter vernis et teintures dans les marchés. La plupart des jeunes mâles veulent rejoindre l'armée aérienne pour la gloire et les pillages, et ainsi la garde draque dépérit elle aussi. On n'y trouve guère plus que quelques familles pauvres ou des parias chargés de superviser le travail des esclaves.

Yefkoa était particulièrement séduisante, pour qui aimait les dragonnelles plutôt menues.

— Pourquoi n’as-tu pas trouvé une place dans cet empire ? demanda Wistala. Tu aurais pu t’accoupler avec un membre de l’armée aérienne et rejoindre le clan des peinturlurées.

— Jamais je ne prendrai de compagnon. On m’a autrefois promise à un dragon vieux et gras qui avait déjà des concubines à ne plus savoir qu’en faire. Un jour, après avoir obtenu l’accord de mes parents, il m’emmena faire le tour de sa colline et, dès qu’il n’y eut plus personne pour nous voir, me plaqua au sol pour s’accoupler avec moi sans attendre, au milieu des rochers, comme deux esclaves. J’imagine qu’il était trop gros pour faire ça dans les airs, et trop paresseux pour essayer dans l’eau. (Yefkoa frissonna.) Le Tyr RuGaard me prit en pitié et me permit de rejoindre les sœurs du feu. Quoi qu’il en soit, pas de dragon pour moi. J’ai prêté le troisième serment et je tiens dur comme fer à ma mission. On dirait que de nos jours, mes semblables pensent : “Je renonce à prendre un compagnon pour me consacrer à la protection de mes semblables – jusqu’à ce qu’un bon parti vienne me courtoiser.”

Wistala ricana. Elle avait elle aussi appartenu aux sœurs du feu, mais avec les troubles politiques et l’arrivée de DharSii dans son existence, elle n’était jamais allée jusqu’à prêter serment.

Murélande n’était toujours qu’un petit hameau de masures plantées le long de la rivière, dont les seuls atouts étaient un lac aux eaux calmes collé au Falnges et une grande plage pour décharger des marchandises. Pour Wistala, rien n’avait changé si ce n’était que le mur se trouvait dans un état encore plus déplorable et qu’une multitude de parcs à esclaves étaient apparus de part et d’autre de ce rempart.

Elle contempla les pauvres hères rassemblés dans ces enclos. Les nains les jetteraient bientôt dans une barge qui les mènerait jusqu’au tunnel le plus proche. Combien d’entre eux ne reverraient plus jamais le soleil et périraient après quelques années de dur labeur souterrain ?

Wistala n’avait jusque-là jamais trop songé à la condition des esclaves, mais à sa décharge, ceux qu’elle avait connus étaient les descendants de guerriers vaincus par les dragons, et ils étaient logés, nourris et blanchis décentement. Parfois l’un d’eux, malade ou grièvement blessé, était achevé pour mettre un terme à ses souffrances, puis dévoré. Mais pour Wistala, ce n’était là qu’un des aspects regrettables de l’histoire houleuse que partageaient hominidés et dragons. Dans l’immense majorité des cas, un dragon piégé par des elfes ou des nains pouvait être sûr que ses os finiraient par décorer la salle des trophées de quelque thane. Les êtres aussi doux qu’Ondée se faisaient rares dans ce triste monde.

Le souvenir de l’elfe, de sa bonté et de sa révolte face à l’injustice l’emplit de honte. Quelle était son excuse pour s’être ainsi endurcie ? Même oublié par l’ordre hypate, Ondée en avait défendu les valeurs chevaleresques jusqu’à son dernier souffle.

— Ils n’appartiennent pas encore à l’empire, n’est-ce pas ? demanda Wistala en désignant les parcs de la queue.

— Oui, ils sont encore à l’extérieur des murs. Les nains sont probablement en train de négocier leur vente.

— Quand tu mets trop longtemps à conclure une affaire, tes marchandises finissent par ne plus valoir grand-chose.

Les hommes et les nains de Murélande regardèrent à peine les deux dragonnelles allongées près du fleuve. Une fois nettoyées – incroyable, la quantité de toiles d’araignée qui se prenait dans les écailles d’un dragon quand il volait, et la capacité des insectes à se loger dans le plus petit interstice ne manquait jamais d’impressionner Wistala – elles décidèrent de profiter du soleil tout en observant les nains et leurs captifs.

Une vieille rage se ralluma soudain dans les cœurs de Wistala. Sa mère et sa sœur avaient été tuées par des marchands d’esclaves. Elle se força à retrouver son calme : le plus important était de pénétrer à l’intérieur de l’empire.

Yefkoa lui présenta le protecteur de Murélande, un jeune dragon argenté aux écailles bordées de noir et aux ailes à peine déployées. Wistala remarqua tout de suite les petites cicatrices à la naissance de ces dernières, là où les écailles n’avaient pas encore recouvert les deux plaies qui couraient le long de son dos.

— Je m’appelle Yefkoa, et nous sommes toutes deux des sœurs du feu. Nous te demandons l’autorisation de pénétrer dans l’empire afin de regagner le Lavadôme.

Yefkoa avait encore mieux choisi ses mots que Wistala ne l’aurait espéré.

Des cris s’échappèrent de l’une des maisons aux poutres en bois. Humains et nains tentaient de l’emporter avec du bruit plutôt que des idées, comme l’aurait dit Ondée.

— OuThroth, page de NoSohoth, chancelier de Murélande et chevalier-écuyer de l’empire, répondit l’argenté.

Pour un dragon aussi jeune, il avait sans nul doute amassé une collection très impressionnante de titres.

— Soyez les bienvenues, sœurs du feu, et n’hésitez pas à profiter de notre modeste hospitalité. Si vous aimez ce genre de choses, vous trouverez de beaux poissons dans le fleuve.

— Est-ce ton propre protectorat, ou es-tu intendant d’un autre dragon ? demanda Yefkoa.

Elle gardait soigneusement la tête au-dessous de celle de l’argenté et ajustait sans cesse ses ailes comme une jeune dragonnelle désireuse de séduire.

— Je parle au nom de NoSohoth. Mon père était responsable du commerce de l’oliban dans ce protectorat.

Wistala n’avait pas oublié cette résine au parfum puissant qu’on brûlait dans le Lavadôme pour atténuer l’odeur des dragons. Les mâles devenaient belliqueux quand ils étaient confrontés aux effluves d’un trop grand nombre de leurs congénères.

— Murélande est l’une des plus petites provinces administrées par NoSohoth, il m’a donc envoyé ici afin que j’acquière de l’expérience.

Des intendants, des protecteurs qui amassaient trop de contrées pour les administrer correctement... l’empire avait bien changé. Rien d’étonnant à ce que NoSohoth dispose de toute une collection de provinces : il avait toujours été un dragon particulièrement avide.

— Est-ce le cas, jeune dragon ? demanda Wistala.

L’argenté cligna des yeux. Sans doute n’avait-il pas l’habitude d’être questionné par une sœur du feu.

— J’ai appris à survivre loin de la bonne société. Si vous venez du pays des Pieds de Fer, vous n’avez sans doute pas bu de vin depuis longtemps. Souhaiteriez-vous goûter le mien ?

— Oui, bien volontiers, dit Yefkoa.

OuThroth s’éloigna des portes du village et les deux dragonnelles lui emboîtèrent le pas, tournant le dos au brouhaha ambiant.

— Que se passe-t-il avec les marchands d’esclaves ? demanda Wistala.

— Les nains font montre de leur arrogance coutumière, comme à chaque fois qu’ils doivent fixer leur prix. Ils demandent bien plus que ce que les hypates sont prêts à payer, et pourtant je dois fournir un certain nombre d’esclaves si je ne veux pas que NiVom et NoSohoth m’envoient superviser des chantiers souterrains où je ne verrai le soleil qu’une fois tous les trente jours. Je n’ai jamais compris pourquoi les nains sont si orgueilleux – à moins que la saleté et la grossièreté soient des motifs de

fierté.

— Que vas-tu faire ? demanda Wistala.

— S'il le faut, je puiserai dans mes propres fonds, aussi limités soient-ils, pour payer la différence. Il faut fournir des esclaves coûte que coûte.

La halle d'OuThroth était encore en travaux. De solides fondations en pierre avaient été posées – Wistala vit un nain qui étudiait un plan, près d'un feu où chauffait une bouilloire – mais il manquait encore la moitié des poutres et les trous du toit étaient recouverts d'un mélange de tissus et de cordes.

Une grande quantité de bois de charpente était empilée près du fleuve, à un emplacement fort mal choisi. Les troncs au pied de chaque tas pourrissaient en raison de l'humidité ; Wistala vit même des champignons gros comme des écailles qui poussaient dans leurs fissures. Si OuThroth ne faisait pas attention, il n'aurait même plus de quoi faire de la sciure – et ne parlons pas d'un toit. Une vraie honte, car c'était du bois de grande qualité. De superbes arbres avaient été coupés pour qu'un jeune inconscient les laisse pourrir là où une barge les avait déchargés.

Ondée aurait été fou de rage devant ce gâchis.

L'intérieur de la halle était minimaliste, mais confortable. La plate-forme qui faisait office de couche était installée dans le coin le plus abrité de l'édifice, du moins si le vent soufflait toujours comme ce jour-là. Wistala remarqua sous le grand plateau un enchevêtrement de tuyaux qui laissaient échapper un sifflement de temps à autre.

— Oui, c'est un chauffe-lit dernier cri. Ces tuyaux transportent de la vapeur qui, une fois changée en eau, repart dans une cavité où elle est de nouveau évaporée. Il combine tout un tas d'inventions naines comme des valves et des chambres de refroidissement. Je n'y comprends rien, mais je suis sûr qu'il fera un très beau perchoir pour ma demeure. Le nain y a aussi installé un hamac, un dispositif très astucieux qui ressemble à un gros filet de pêche.

— Mais n'as-tu pas peur qu'avec tout cet espace au-dessous de toi quand tu dors, des assassins se faufilent près de ta poitrine sans te réveiller ?

— Oh, les hominidés sont battus et ils le savent. J'ai ici quelques hypates armés de lances et de fouets pour inciter les esclaves à se tenir tranquilles. Ils veillent à ce qu'aucun de ces derniers ne cache des armes ou ne fabrique en secret des boucliers à la forge. Et pour les Pieds de Fer... vous en venez, n'est-ce pas ? Vous ont-ils posé des problèmes ?

— Même si nous avions voulu nous battre, je ne crois pas que nous en aurions eu l'occasion, répondit Yefkoa.

— Je sais. Autrefois, je touchais au moins une douzaine de pièces d'or de commission par mois, dit OuThroth. Aujourd'hui, je n'ai plus qu'une pièce d'argent de temps à autre. C'est pour cela que la construction de ma demeure prend aussi longtemps : le commerce des esclaves dépérit, ou la main-d'œuvre se déplace dans d'autres provinces. Ces derniers temps, ils viennent pour la plupart de collines qui bordent le haut de l'Océan Intérieur. Si seulement j'avais été posté là-bas ! Murélande achète bien les chevaux sauvages et le bétail que trouvent les hypates dans les plaines, mais ce n'est rien comparé au commerce des esclaves. J'ai cependant entendu dire que l'empire allait entrer en guerre avec les principautés du sud. J'espère pouvoir y décrocher un poste, maintenant que je suis un peu plus expérimenté. Ce massacre a semé un beau désordre dans l'empire, et les titres se ramassent comme des chauves-souris par un soir d'été.

— De quel massacre parles-tu ? demanda Wistala.

Elle avait un peu de peine pour OuThroth, qui semblait si avide de parler à d'autres dragons. Certes, c'était un blanc-bec, et sans doute un peu paresseux de surcroît. Si toute cette nouvelle

génération qu'avait engendrée l'empire lui ressemblait, comment s'étonner de toutes ces guerres et révolutions sur le point d'éclater ?

— Oh, vous n'en avez sûrement pas entendu parler si vous étiez en terre sauvage. Une armée d'assassins venue de la Mer Ensoleillée a réussi à s'infiltrer dans Ghioz pendant le festin de la reine en se faisant passer pour des esclaves. Ils ont employé de terribles poisons, qu'ils ont tout d'abord versés dans le vin pour embrumer l'esprit des dragons, puis dont ils ont enduit leurs lames. Dix-sept dragons ont péri, dont l'un des jumeaux – le mâle. Le Roi Solaire et la reine n'ont échappé que de justesse à cette tuerie. Quelle infamie !

— Qui sont les autres victimes ? demanda Yefkoa. Y a-t-il des sœurs du feu parmi elles ?

— Ce sont en grande partie des dragons d'En-Bas. À ma connaissance, Ayafeeia est la seule sœur du feu à avoir péri. Heureusement que NoSohoth n'a pas pu assister aux festivités, occupé qu'il était à négocier à Hypat avec les provinces du nord, sans quoi j'aurais perdu un allié très important, et pu dire adieu à mes chances d'obtenir un nouveau titre.

Quel idiot ! fulmina Wistala. Jamais l'espèce draconique n'avait subi de telles pertes en une seule bataille, même au cours de la grande guerre qui l'avait opposée à la reine rouge et ses alliés Pieds de Fer. S'il avait été là, Ondée se serait réfugié derrière de petites phrases polies pour ne pas trahir ses pensées.

— Puisses-tu obtenir ce que tu mérites grâce à ton travail ici, dit Wistala.

Les deux dragonnelles se restaurèrent afin de reprendre les forces entamées par leur voyage puis s'installèrent sous de grands saules, au bord du fleuve. Quand Yefkoa fut profondément endormie, Wistala franchit discrètement les portes du village en direction des parcs installés à l'extérieur.

Elle s'approcha de trois nains qui surveillaient leurs esclaves et échangeaient quelques mots à voix basse en fumant, assis en cercle autour d'un tonneau marqué de caractères hypates.

— Tu veux encore voir la marchandise ? demanda l'un d'eux. Pas de malades, beaucoup d'enfants, et même une future mère. Bien entendu, on ne compte pas ceux qui ne sont pas encore nés.

— Oui, je souhaiterais les voir de plus près.

Wistala se dressa sur ses pattes de derrière, retomba de tout son poids sur les nains et battit furieusement le sol de ses *sii*.

Une fois les trois créatures réduites en bouillie, elle se tourna vers les esclaves Pieds de Fer qui se déroberent, terrorisés.

Certains d'entre eux étaient enchaînés, mais briser leurs entraves ne prit qu'un instant.

— Fuyez ! gronda Wistala aux esclaves qui se bornaient à pleurnicher.

Voyant qu'ils ne la comprenaient pas, Wistala battit vigoureusement des ailes en veillant à seulement les effleurer. Le groupe partit en courant vers les basses collines des steppes du sud. Il ne restait plus dans le parc qu'un vieillard mort, sans doute emporté par le froid. Wistala lui arracha la langue puis le brûla.

Une fois certaine que les esclaves étaient bien partis, elle cracha un torrent de flammes dans le parc puis sur les cadavres des trois nains.

Le lendemain, quand Wistala raconta les événements de la nuit à Yefkoa, celle-ci se tut un instant, puis répondit :

— C'est une bonne chose. Un dragon honorable ne prend d'esclaves qu'au cours d'un combat. Je n'aime pas qu'on brûle des villages et qu'on aille traquer ces malheureux dans des buissons. Nous allons cependant avoir des ennuis, alors que les choses se passaient bien avec OuThroth.

— Comme toi, j'étais pratiquement une esclave dans ma jeunesse, et dans mon cas, il s'agissait de nains. Je ne peux pas réparer le mal qui a été fait à ma famille, mais je peux en sauver d'autres.

Les deux dragonnelles étaient en plein repas quand OuThroth les rejoignit, manifestement contrarié.

— Vous allez peut-être pouvoir m'éclairer... Hier, des nains campaient à l'extérieur du village ; nous étions en pleine négociation pour leur acheter des esclaves, mais celles-ci s'éternisaient car, fidèles à eux-mêmes, ils tiraient parti de la situation pour demander un prix proprement exorbitant. Mes gardes ont entendu qu'on se battait la nuit dernière, et ce matin marchands et esclaves semblent avoir disparu.

— C'est le cas, d'une certaine manière, dit Wistala. Crois-moi, tu n'aurais pas voulu de ces esclaves. J'ai passé quelque temps avec les Pieds de Fer pour chercher de vieux os.

— Certains d'entre eux osent arborer des écailles de dragon ou prendre comme totems pour leurs clans les crânes de ceux qu'ils ont tués, intervint Yefkoa. Quelles coutumes répugnantes.

— Ça ne répond pas à ma question ! répondit OuThroth, qui savait se montrer pugnace quand un potentiel profit était en jeu.

— Tes chasseurs d'esclaves ont essayé de te duper, rétorqua Wistala. Un tiers au moins de ces hominidés était malade. Ce n'est pas une affection facile à déceler – ils deviennent très pâles, vides de toute énergie, et leurs yeux sont injectés de sang – et si elle n'est pas fatale, elle laisse ses victimes vulnérables à d'autres maux bien plus prompts à les tuer.

— Qu'avez-vous fait des corps ?

— Nous les avons mangés. Nous mourrions de faim.

— Vous avez mangé de la chair malade ?

— Pas sans les avoir bien cuits, dit Yefkoa.

— Ne t'inquiète pas, cette maladie ne se transmet pas aux dragons, ajouta Wistala. J'ai cru comprendre que les esclaves manquent déjà cruellement sous terre. Si quelqu'un d'averti avait décelé ce mal, il aurait été facile de remonter jusqu'à toi. Pire encore, si personne n'avait rien remarqué, ces infortunés auraient pu provoquer une hécatombe chez les hominidés de l'En-Bas.

Elle s'était montrée plutôt audacieuse en se débarrassant ainsi des esclaves, mais elle avait de bonnes raisons pour cela. Selon elle, OuThroth avait désormais deux options : il pouvait annoncer à NoSohoth qu'une paire de dragonnelles qu'il avait lui-même accueillies avait dévoré tous les esclaves, ou feindre l'ignorance.

Or opter pour le premier choix reviendrait à admettre son incompétence en tant que protecteur.

Non, OuThroth dirait aux Hypates de se taire s'ils tenaient à leur commerce, s'en tiendrait à cette histoire de maladie et, si les choses tournaient mal, prétendrait que le meurtre des nains n'était qu'une façon – certes un peu rugueuse – de châtier trois individus qui avaient tenté d'escroquer l'empire.

— La fin des chantiers aurait été retardée de plusieurs années, ajouta Yefkoa.

OuThroth s'inclina.

— Vous m'avez rendu un grand service, Yefkoa et, euh...

— Tala, ma sœur par serment, dit Yefkoa.

— Tu portes un bien beau diadème, Tala. Est-ce l'œuvre d'un elfe ?

— Il est dans ma famille depuis toujours, répondit Wistala. Je sais seulement qu'il est très vieux.

— Tala appartient à une très noble lignée, mais elle n'aime pas que j'en parle, ajouta Yefkoa.

Wistala craignit que la dragonnelle ait éveillé les soupçons d'OuThroth en voulant trop bien faire.

— Si tu as des sœurs plus jeunes que toi et qui ont le goût des voyages, sache que je serais ravi de les accueillir ici, dit OuThroth. Vois-tu, je n'ai toujours pas de compagne.

— Un dragon sous la tutelle de NoSohoth ne peut qu'aller très loin, minauda Yefkoa.

Après avoir fait leurs adieux et remercié leur hôte, les dragonnelles s'envolèrent au-dessus du

Falnges en direction du Dairuss, protectorat de la compagne d'AuRon.

— Si tu veux mon avis, il a encore les ailes un peu humides pour être posté à la frontière, dit Wistala.

— De nos jours, les titres s'achètent. Ce qui compte, désormais, c'est d'en avoir le plus possible après ton nom. Il te faudrait une bonne partie de la matinée pour énumérer ceux de NoSohoth, et il est toujours prêt à en vendre quelques-uns. Tu vois le genre de dragon que cela nous amène.

CHAPITRE 5

Même à cette altitude, il était impossible de manquer la tour qui, vue de l'est, se découpait nettement sur l'océan – et, comme si cela ne suffisait pas, un flambeau brûlait à son sommet. Le cuivré crut comprendre qu'il s'agissait d'un simple feu dont la lumière était amplifiée par des plaques de métal poli et qui, la nuit, servait de fanal aux voyageurs, à moins qu'il ne soit là pour mettre en garde les navires contre cette dangereuse avancée de la côte.

S'il avait déjà survolé cet endroit, c'était alors que les regrets et la culpabilité l'avaient rendu à moitié fou. Son frère, qui connaissait les dragons qui y vivaient – il communiquait avec eux à l'époque où il vivait sur l'Île de Glace – s'était servi de la tour pour se repérer. Le cuivré n'avait qu'un vague souvenir de cet édifice qui saillait sur la côte froide et embrumée.

Pendant le voyage, il s'amusa avec le diadème que Scabia lui avait donné. Celui-ci était censé décupler la force du langage mental, mais ce dernier ne fonctionnait pas très bien entre Wistala et lui. Peut-être n'avaient-ils pas un degré d'affinités suffisant, ou sa sœur ne portait-elle pas son bandeau.

Il avait jusque-là survolé des terres froides et hostiles ; partout, dans les villages, il vit des piles de bois d'œuvre et des hommes réparer des barrières et en construire de nouvelles. Son passage semblait provoquer la consternation chez ces barbares, qui s'empressaient de rassembler bétail et enfants telles des fourmis affolées.

« Traitez tout le monde comme un ami, ou bien personne. C'est la seule philosophie qui ait un tant soit peu de sens. N'est-ce pas plus facile ainsi, mes garçons ? » avait coutume de dire le Tyr FeHazathant quand il rendait visite aux jeunes membres de la garde draque. S'en tenir à la première option n'avait pas si mal réussi au cuivré – mais peut-être serait-il resté plus longtemps sur le trône, et aurait-il gardé sa compagne – s'il avait vu un ennemi en chaque dragon.

Il fit trois fois le tour de l'édifice avant d'entamer sa descente. Refermer son aile serait encore plus douloureux que d'ordinaire.

La maîtresse de la tour, une vieille femme qui s'aidait d'une canne pour marcher, était occupée à superviser le déchargement d'un chariot tiré par des mules et conduit par un nain. Les bêtes n'apprécièrent guère l'arrivée du cuivré et se mirent à braire en chœur. Malgré son âge, l'humaine avait encore le regard brillant et une certaine beauté, celle d'un arbre tenace qui, tordu par le vent, se cramponne à une falaise.

— Je t'ai déjà vu quelque part, cuivré, dit-elle dans un draquine intelligible mais monocorde. Tu voles d'une façon très reconnaissable. Comment t'appelles-tu ?

— RuGaard, répondit le dragon en refermant son aile avec une grimace de douleur.

— L'ancien Tyr ? Je t'ai vu passer il y a des années de ça, tu te dirigeais vers l'est.

— Je suis flatté.

— Si un jour tu me vois oublier un dragon, c'est que je serai déjà sur le radeau enflammé qui m'emportera au large. Mais si tu es venu prendre cette tour au nom de l'empire, sache que je n'ai pas l'intention de faire ce dernier voyage de sitôt.

— Non, ne t'inquiète pas. J'ai renoncé à tous mes titres, et je n'ai plus rien à voir avec l'empire depuis des années. Je suis un dragon en exil qui brûle de sentir l'odeur de ses semblables.

— De l'odeur, nous en avons autant que tu voudras, et pour rien. Si tu veux quoi que ce soit d'autre, tu devras travailler pour l'obtenir. Dans cette tour, tout le monde met la main à la pâte, qu'il soit homme ou dragon.

— Combien coûte un repas correct ?

— Un trajet jusqu’au sommet de la tour. Ne t’inquiète pas, je n’ai pas besoin de selle, je sais comment me cramponner aux écailles des dragons pour de courtes distances. Je dois aller voir les gardiens de la flamme. J’ai trouvé des gouttes d’huile de baleine ici, par terre, ce qui signifie qu’ils recommencent à prendre leur tâche à la légère, et je ne veux pas que ma tour finisse brûlée. Et puis ce n’est pas bon marché, l’huile !

Gettel, car tel était son nom, monta sur son dos et serra les genoux. Le cuivré soupira, ouvrit de nouveau son aile et vérifia l’état du goujon. Le maudit mécanisme était bien capable de céder une fois en haut de la tour et de provoquer la chute de la maîtresse des lieux.

Le cuivré n’était pas habitué à transporter des passagers. Il ne l’avait fait qu’une seule fois, dans sa jeunesse, et n’y avait pris aucun plaisir. Il était si facile de planter une lame dans son cou.

— Alors, on en a assez de la vieille Scabia de Sadda ? demanda Gettel.

— Je me sens seul, répondit avec sincérité le cuivré. J’ai passé une trop grande partie de ma vie à agir et prendre des décisions. Contempler les hominidés qui remontent leurs filets et admirer leur façon d’ôter les arêtes d’un poisson, ce n’est pas pour moi.

— Si tu cherches un peu d’action, j’ai quelque chose pour toi, qui te rapporterait même quelques pièces – et je sais à quel point celles-ci sont rares dans les contrées où tu vis. Je ne cherche pas un messenger, mais un combattant. Que dirais-tu de te mesurer à quelques nains ? Les hypates me proposent une belle somme pour cela.

— Je n’ai pas d’ennemis parmi les nains. Les miens se trouvent plus au sud.

— Ah, ton empire ! Ils ont essayé de me convaincre de les rejoindre, mais je ne veux pas de maître. Juutfod est dans une situation délicate, coincée entre eux au sud et les chefs barbares au nord. Ils ont tous envie de mettre la main sur cette tour et mes dragons.

— Moi non plus, je n’aime pas avoir un maître.

— Et ce ne serait pas le cas, RuGaard. Je pense plutôt à un partenariat. Je connais ta réputation, et je t’ai entendu loué dans des langues qui n’ont pourtant pas le compliment facile. Pour être franche, j’aurais bien besoin dans cette tour d’un dragon rompu à l’art du commandement. Je peux mettre tout ceci sur papier. J’ai quelque part un exemplaire de la charte de la Compagnie dont je copie parfois les articles, si tu aimes tout consigner sur un morceau de chiffon.

— Je suis à peu près aussi rouillé pour cela que l’articulation de mon aile, et en toute honnêteté, un Tyr joue, à bien des égards, un rôle simplement honorifique. Les dragons m’écoutaient parce que j’étais juché sur un perchoir doré, avec des gardes autour de moi.

— Pourquoi ne pas essayer ? Qui sait, tu te plairas peut-être ici. Je sais qu’il y a des mécontents dans le sud. Nous pourrions bien voir arriver une ou deux nouvelles recrues, qui ne seraient d’ailleurs pas de trop si nous voulons que cette tour reste ainsi.

C’était trop parfait pour que le cuivré ne redoute pas quelque piège. L’empire avait-il offert à Gettel une récompense pour le capturer, voire même le tuer ? Allait-elle le conduire dans les profondeurs de sa tour, où un garne surgirait de l’ombre pour lui planter une hache dans le cou ?

— J’aimerais en savoir davantage sur cet endroit et sa fonction, dit-il.

Gettel le conduisit jusqu’à une plate-forme en bois assez grande pour accueillir un dragon enroulé sur lui-même. Elle était soutenue par quatre poulies et pouvait monter ou descendre grâce à un ensemble de chaînes et de câbles à l’épais tressage.

— Il y a un contrepoids à l’autre bout, expliqua Gettel. Tu as sous les yeux la cinquième version de notre monte-charge. Avec seulement six hommes pour actionner le cabestan, nous pouvons soulever le plus lourd des dragons. Essaie de rester au centre : il s’use moins s’il est correctement équilibré.

Elle fit sonner à trois reprises une cloche en cuivre, et le cuivré sentit quelques secondes plus tard la plate-forme monter comme par magie, le long des câbles qui assuraient sa stabilité.

Dans les étages supérieurs, des dragons allongés observaient les alentours par des meurtrières ou l'intérieur de la tour depuis de larges balcons donnant sur le puits central. Le cuivré en dénombra huit. Il vit également huit draques – deux mâles et six femelles, une proportion parfaitement normale – ainsi qu'une femelle sans doute sur le point de pondre. Elle disposait de superbes appartements situés en bas de la tour, avec une solide estrade en bois pour accueillir ses futurs œufs. L'installation était surmontée d'une série de poutrelles entrecroisées en treillis qui abritaient la dragonnelle tout en lui donnant de l'air, de la lumière, et un bon aperçu de ce qui se passait dans la tour.

Les moyens et la technique mis à profit pour la construction de cette tour stupéfièrent le cuivré. Il avait supposé jusque-là qu'elle était une relique de quelque civilisation depuis longtemps éteinte, mais en regardant de plus près ses murs et ses poutres, il réalisa qu'elle avait sans doute été bâtie de son vivant. Le cuivré n'aurait jamais imaginé que des humains autres que les hypates – ou guidés par les coups de fouet d'ordonnateurs aussi doués que les Ghiozes – pouvaient accomplir un tel chef-d'œuvre.

Ainsi, les hommes du nord avaient eux aussi de l'esprit et de l'inspiration. Peut-être qu'un beau jour les barbares connaîtraient également un âge d'or.

— Comment veux-tu que l'on t'appelle ici ? demanda Gettel. Tu peux abandonner ton nom si tu le désires.

— J'ai mon lot de marques distinctives, mais tu as raison, autant brouiller les pistes.

— Pour choisir leur nom, certains dragons adoptent la langue locale. « Grandesailles », ce genre de choses. C'est plus facile à prononcer pour une langue humaine.

— Je ne la parle pas.

— Tu apprendras vite si tu connais le parl. Que dirais-tu d'« Œilvif » ?

— Ça me plaît. Qu'est-ce que ça signifie ?

Gettel lui expliqua qu'elle pensait à son bon œil et non à l'autre, laiteux et mi-clos, et le cuivré accepta. Ainsi, pour les habitants de Juutfod, il devint Œilvif. Il fit la connaissance de Loïc Varlson, le chef des hommes qui s'occupaient des pensionnaires à écailles de la tour, et rencontra aussi ceux-ci, des personnages robustes qui savaient comment soigner et monter sur un dragon. Ils étaient pour beaucoup des descendants des « hommes du sorcier » de l'Île de Glace. L'un d'eux n'apprécia guère le diadème de Scabia, qui selon lui était l'œuvre d'un elfe. Si quelques garnes aidaient à nettoyer les lieux et actionner le cabestan, on ne trouvait dans la tour ni nains, ni elfes.

Gettel lui indiqua ses appartements – qui n'étaient à vrai dire guère plus que quelques mètres de sol donnant sur le puits central. L'endroit ressemblait à une grotte, même s'il était un peu trop bruyant au goût du cuivré, car les dragons de la tour – ils étaient six à y vivre en permanence – aimaient s'interpeller d'un étage à l'autre.

Ses semblables étaient contents de leur sort, et de leur maîtresse. Les armateurs assuraient à la tour sa source de revenus la plus stable. Quatre fois par an, ils mettaient leurs fonds en commun pour acheter des vols au large de l'Océan Intérieur et détecter d'éventuelles tempêtes. Les dragons savaient bien interpréter les conditions climatiques, et il leur suffisait d'observer les nuages pour savoir quelle force aurait un orage et à quelle vitesse il approchait. Les hommes se précipitaient ensuite sur les côtes est de l'océan pour ordonner à leurs navires de se mettre à l'abri.

Sauver deux ou trois bateaux de cette manière suffisait à rembourser la somme versée à Juutfod, et Gettel y voyait un bon entraînement pour ses dragons.

Le cuivré tenta de découvrir quel était l'âge exact de cette dernière : malgré son évidente vieillesse, elle faisait preuve d'une grande vivacité et d'un esprit bien affûté. Ses congénères lui dirent qu'elle recueillait les dents de dragon pour en faire une poudre qu'elle mêlait ensuite à son pain et son gruau. « Ça me garde d'humeur fougueuse », aurait-elle déclaré, selon l'un des pensionnaires.

Le cuivré voulait bien le croire. Elle était prompte à réprimander les dragons qui se prétendaient malades, mangeaient trop ou ne nettoyaient pas leur couche. Chacun d'entre eux aurait pu la briser comme une brindille, et pourtant elle n'avait pas peur de donner un coup de canne sur le museau de celui qui ne ramassait pas une écaille perdue pour la mettre dans le seau prévu à cet effet. Elle calmait également ses hommes – une quarantaine d'entre eux vivaient dans la tour, et il en montait chaque matin deux fois plus depuis le village – quand les esprits s'échauffaient au sujet de prétendus complots que fomentaient elfes et nains contre les humains.

— À ma connaissance, le seul complot qui menace la race humaine, c'est celui que trament la paresse et l'imbécillité pour qu'ils ne fassent rien ! grondait-elle en les envoyant changer les câbles qui guidaient la plate-forme.

Bien entendu, de temps à autre les dragons du sud venaient les importuner, mais pour le moment les forces de l'Empire Draconique étaient occupées ailleurs. Les dragons de la tour n'avaient rencontré que des congénères venus d'Hypat pour pêcher ou de jeunes couples en route vers les rives ouest de l'océan – qu'ils appelaient la « côte coloniale » – afin de s'y unir en de longs vols amoureux.

Le cuivré explora les fondations de la tour, curieux de savoir où partaient les déjections et autres ordures. Des tunnels creusés sous l'édifice descendaient jusqu'à la falaise, où les déchets se déversaient dans l'océan. On trouvait toujours des bateaux de pêche dans les environs pour pêcher les poissons et les crustacés qui y pullulaient, bien nourris par les excréments de dragon.

On trouvait également des rats dans la tour. Les murs de l'édifice étaient doublés pour assurer une meilleure isolation et les rongeurs, en se faufilant entre les deux cloisons, pouvaient remonter jusqu'à son sommet. La nuit, ils s'enhardissaient et sortaient de leur cachette en quête de nourriture.

Le cuivré avait appris que pour vraiment connaître un endroit, il fallait s'adresser à la vermine. Pour survivre, elle devait en permanence tout voir, tout écouter.

— Hé les gars ! Regardez ! Quelle aubaine ! s'écria un rat.

Leur langage était assez proche de celui des chauves-souris.

— C'est peut-être un piège pour tous nous exterminer ! glapit un autre.

Le cuivré s'écarta des restes de son dîner.

— Ne vous inquiétez pas, certains de mes meilleurs amis sont des nuisibles comme vous.

Quelques rats s'approchèrent pour manger et d'autres prirent un morceau avant de disparaître dans des fissures où le cuivré n'aurait pas imaginé qu'un cafard puisse se glisser.

Il les laissa terminer leur repas. Comme souvent chez les animaux de rang moindre, leur ordre hiérarchique était constamment et brutalement bouleversé.

— Que diriez-vous de profiter tous les soirs d'une partie de mon dîner ? demanda le cuivré.

— Autant que ça ? demanda un rat aux oreilles rouges.

— Parfois davantage, moins si je suis affamé.

— C'est la fortune ! s'écria un autre rongeur. Oui ! Oui !

— À ce que je vois, vous êtes trente et un.

— Si tu le dis. Pour nous, on est « la clique » et puis c'est tout, répondit Oreilles Rouges.

— Soit, sachez que si un rat que je n'ai pas vu aujourd'hui vient quémander quoi que ce soit, je le dévorerai. En échange de cette nourriture, vous aurez un petit travail à accomplir. Vous semblez

connaître cette tour dans ses moindres recoins. J'aimerais en savoir davantage au sujet des dragons qui vivent ici, et des humains qui s'occupent d'eux. Les querelles, les couples...

— On est trop occupés à éviter les dragons pour écouter ce qu'ils racontent, dit Oreilles Rouges.

— Eh bien commencez, si vous voulez profiter de mon dîner.

L'avidité de ces rats lui rappela Thernadad et sa famille, les chauves-souris avec qui il avait traversé le monde d'En-Bas. Cependant, il avait appris la leçon, et décida de ne se rapprocher d'aucun d'entre eux.

Chaque jour il comptait les rats qui se ruaient sur sa nourriture et frappait le sol de sa queue pour effrayer les intrus. Ces créatures écervelées n'entendaient rien aux chiffres – pour eux, il y avait un, deux, et « la clique » – c'est pourquoi ceux qui n'arrivaient pas en première ou en deuxième position craignaient de se faire dévorer. Chaque fois qu'il les appelait pour dîner, ils jaillissaient tous des murs comme une vague de fourrure.

Une fois leur viande avalée, ils restaient à ronger les os et lui racontaient ce qui se passait dans la tour. C'était le plus souvent relativement incompréhensible – « Largesailles s'est battu avec le tordu, peut-être pour manger » – et le cuivré devait s'y prendre à plusieurs fois pour obtenir des réponses sensées, mais tout cela lui faisait oublier ses préoccupations.

En grande majorité, les informations qu'ils lui rapportaient n'avaient aucun intérêt. Les rats accordaient beaucoup d'attention aux cycles digestifs des dragons car pour eux, leurs déjections valaient presque autant qu'un bon repas. Elles étaient selon eux un parfait mélange de rognures diverses débarrassées de toute trace de peau ou de cartilages.

Certes, il était tout de même utile de savoir quel dragon constipé, et donc d'humeur massacrate, il fallait éviter si vous ne vouliez pas recevoir un coup de queue rageur quand vous montiez au sommet de la tour pour profiter du soleil.

Il fit un court vol avec Coupeciel, un mâle fluët qui faisait d'ordinaire office de messenger entre Hypat et les colonies installées de l'autre côté de l'océan. Le cuivré s'étonna qu'aucun dragon de l'empire ne veuille s'acquitter de cette tâche. Peut-être NoSohoth n'aimait-il pas qu'un de ses compatriotes se charge de ses missives. Il avait toujours eu deux ou trois manigances en cours pour amasser plus de pièces.

Ou peut-être Coupeciel informait-il le vieil aigrefin des activités de Juutfod ?

Non, ce n'était pas le genre de dragon que NoSohoth aurait choisi comme espion : il ne tenait pas en place, ne prêtait attention à rien quand il ne volait pas et se montrait aussi bavard qu'une vieille dragonnelle.

— Les barbares qu'on retrouve près de la tour appartiennent à de petits clans qui ont été vaincus au cours d'une guerre ou d'une autre. Ils savent bien que les nordiques – les hommes de Juutfod se font appeler ainsi : ni hypates, ni barbares – combattraient toute tribu belliqueuse qui s'approcherait. Les meilleurs d'entre eux servent dans la tour, pensant en tirer quelque prestige. Ils démissionnent généralement dans l'année quand ils se rendent compte que la plus grande partie des pièces finit dans le gosier des dragons et que leur tâche consiste à apporter de la nourriture et à sortir des excréments. Même si elles appartiennent à Hypat, les terres au sud de la tour sont nettement moins peuplées en raison des attaques de barbares. C'est une bonne région pour l'élevage si tu arrives à tenir les loups à l'écart et à empêcher les nains des Montagnes Rouges de voler tes moutons. Quelques Pieds de Fer se sont installés dans les bois et s'en sortent assez bien, certains d'entre eux se sont même retrouvés à Juutfod où ils se sont mariés. Il est toujours bon de mettre un peu de sang neuf dans les lignées humaines, tu ne crois pas ? Juutfod était autrefois un gros port de commerce, mais le thane local – oui, ils ont adopté le titre hypate – a fait augmenter les surestaries, ou les droits de quai, ou un autre de

ces mots humains, et les marchands sont allés voir ailleurs. On pêche beaucoup de poissons et de homards dans les environs, Gettel dit que c'est à cause de toutes les déjections de dragon que la tour déverse dans la baie. Les pêcheurs fument leurs prises et les mettent dans des jarres sur des îles au large afin que le thane ne les taxe pas. Ils pensent que cela porte bonheur de donner une de leurs prises à un dragon quand ils en voient un, et ils pêchent des poissons au dos bleu dont la chair rouge est absolument succulente. Si tu préfères le mouton, va plutôt voir les bergers...

Coupeciel ne s'arrêtait jamais. Le cuivré l'écoutait à peine ; il se contentait de savourer les effluves salés de l'Océan Intérieur et le vent puissant qui lui permettait de voler sans trop de difficulté avec son aile à l'articulation bloquée. Il se promit une fois de plus que s'il retrouvait un jour Natasatch, ils s'installeraient assez près de la mer pour sentir son odeur.

Au bout d'une semaine, les rats lui apprirent enfin quelque chose d'intéressant.

— Ceux d'en bas ont beaucoup à manger, dit l'un d'eux.

Le cuivré le trouva plus difficile à comprendre qu'Oreilles Rouges, en grande partie parce qu'il mâchait une grosse bouchée de pomme de terre bouillie en parlant.

— Qui sont “ceux d'en bas” ?

— Les dragons de la caverne. Pas d'espace entre les murs. Ils mangent les rats.

— Navré de l'apprendre. Tu veux dire que des dragons vivent dans une grotte, sous la tour ?

— Ils sont pas comme toi. Ils nagent, ils rampent.

Le cuivré renonça à comprendre le rat et décida de mener l'enquête.

Il lui fallut un certain temps pour trouver la bonne caverne. Il se retrouva à suivre les rails d'un chariot semblable à ceux que les nains employaient dans leurs mines, adopté entre-temps par les dragons et les autres races souterraines. Un des véhicules, rempli de nourriture, descendait une fois tous les deux jours.

Il parla aux hommes qui le tiraient et comprit qu'il n'y avait aucun grand mystère derrière ces autres dragons. S'ils n'étaient pas logés dans la tour, c'était tout simplement parce qu'ils ne pouvaient pas voler. Les hommes les appelaient « les anciens combattants » car ils étaient, pour la plupart, cloués au sol par des blessures.

Les souterrains étaient plongés dans l'obscurité. Les hommes avaient bien tenté d'y faire pousser un peu de mousse luisante, mais on la distinguait à peine. Peut-être l'air iodé nuisait-il à son développement. Le cuivré entra à la suite du chariot dans une grotte plus vaste, ovale, avec une flaque en son milieu. Des abris pour les dragons, naturels ou creusés dans la pierre, se découpaient sur les parois tels les trous d'une flûte.

Les hommes arrêterent le chariot et firent tinter une cloche. Gettel adorait ces accessoires.

Le cuivré entendit grincer des dents dans la première loge sur sa droite, un bruit qui lui était familier.

— Ombre ? C'est toi ? demanda-t-il.

Il vit deux yeux s'ouvrir aussitôt.

— Mon Tyr ! s'écria le dragon noir.

Le cuivré avait rencontré Ombre quand il livrait bataille de l'autre côté de l'Océan Intérieur, et le colosse était devenu son garde du corps. Il était le seul à lui être resté loyal après qu'il avait renoncé à ses fonctions de Tyr.

— Tu as donc oublié ? C'est de l'histoire ancienne, répondit le cuivré, qui aurait préféré que sa gorge ne se serre pas.

Ombre sortit de son alcôve. Il était aussi énorme que dans le souvenir du cuivré, mais une de ses ailes pendait, de travers.

— Pour moi, l’histoire ancienne, c’est tout le reste. Tu es mon Tyr, le seul et l’unique, et tu le resteras jusqu’à mon dernier souffle.

— Qu’est-ce qui t’a attiré ici, Ombre ? Ce n’est sûrement pas le confort des lieux.

Le dragon noir contempla les murs.

— On a déjà vu mieux, n’est-ce pas ? Pour être franc, il n’y a pas ici un seul dragon qui ne mériterait mieux, mais aujourd’hui, nous sommes des indigents. Nous sommes les gardes de la tour, et c’est bien tout ce à quoi nous sommes bons, si ce n’est nous battre dans les tunnels. Condamnés à ne plus jamais voler, nous n’avons guère le choix : c’est ça, ou aller mourir de faim dans la forêt où les loups disperseront nos os.

— Qui sont les autres dragons ?

— Des vétérans de l’Île de Glace. Nous avons loué nos services comme mercenaires à quelques chefs barbares, mais sinon, je ne me suis pas battu depuis que j’ai échoué ici.

Dans le Lavadôme, un dragon privé de ses ailes pouvait toujours servir dans les tunnels – mais bien entendu, cette péninsule était très éloignée de l’étrange monde souterrain.

Le cuivré renifla les nerfs et les entrailles de poisson que les hommes déversaient sur le sol.

— J’espère que ce n’est pas là tout ton repas, Ombre.

— Nous nourrir coûte cher, même en ne nous donnant que du poisson. Nous mangerions volontiers du bétail ou du cochon, mais ils sont réservés aux dragons volants, et aucun d’entre eux n’est prêt à nous laisser sa part. Ils ont le meilleur ici.

Il y avait sûrement mieux à faire de dragons certes cloués au sol, mais en pleine santé, que de les laisser immobiles dans une grotte obscure.

— Présente-moi à tes compagnons.

Ombre gonfla son imposante poitrine.

— Hé, vieux brûleurs, voici mon ancien Tyr, RuGaard. Ne vous fiez pas à ses cicatrices, il est aussi alerte qu’intelligent. Lui et moi, nous avons remonté vers le nord ensemble, il y a une dizaine d’années.

Les dragons, qui venaient d’engloutir leur maigre repas, levèrent la tête.

— Voici Rougéclair ; il était rapide et redoutable dans les airs, et peut toujours courir aussi vite qu’un dragonnet. C’est lui, le chef des cloués au sol. Là-bas, nous avons Ailedefoudre, un dragon qui a autrefois fait chavirer trois bateaux au cours de l’attaque de la cité sur l’océan des elfes. Lui, c’est Quatrennemi, qu’on appelle maintenant l’Éventreur Aveugle – un elfe lui a fait perdre la vue, mais il sent ces créatures comme personne et il peut entendre arriver une flèche avant qu’elle ne touche sa cible. Et puis il y a Hécatombe, Lance-Cheval, Chien de Guerre...

Ces noms intriguèrent le cuivré. Il s’agissait de dragons d’âge mur, qui cumulaient à eux tous au moins un millier d’années. AuRon lui avait parlé de ce sorcier de l’Île de Glace qui avait élevé certains de leurs congénères en captivité. La plupart de ces derniers portaient des noms en langue humaine.

Ils semblaient plutôt en bonne santé. S’ils avaient passé tout leur temps dans cette grotte, leurs écailles auraient été fines et bordées de pourriture blanche.

— Vous avez l’air en forme, dit-il. Que faites-vous comme exercice ?

— Nous nageons. Les déchets de la tour passent par un tunnel de bonne taille, mais les dragons en produisent tellement que parfois, la marée ne parvient pas à tout enlever. Dans ces cas-là, nous aidons à pousser les immondices dans l’océan, puis nous profitons un peu de ce dernier et allons prendre le soleil sur les rochers, au large. On trouve aussi de beaux crabes près du déversoir, et leurs carapaces sont excellentes pour la digestion.

Si seulement ces dragons avaient pu voler ! Ils représentaient la moitié de l'ancienne armée aérienne. De plus, ils devaient être d'excellents combattants pour qu'Ombre, avec son expérience, les tienne en si haute estime. Ils pourraient tirer Nilrasha de sa prison en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire.

— Je suis désolé, Ombre. J'aurais dû me mettre à ta recherche bien avant.

— Et risquer d'être tué ? Si ce n'est pas indiscret, que fais-tu là ? Pourquoi avoir rompu les termes de ton exil ?

— NiVom l'a fait le premier quand il a tenté de me faire tuer sur l'Île de Glace, donc je ne m'en préoccupe pas trop. Mais pour répondre à ta question, j'essaie de retrouver ma compagne, et je suis prêt à mourir pour cela. La vie est trop dure sans elle.

— Tu n'as qu'à en trouver une autre, dit Lance-Cheval. Les vertes ne sont pas si dures à trouver.

— Il ne t'a pas parlé, que je sache ! gronda Ombre. Et quand il le fera, je te conseille d'être un peu plus respectueux si tu ne veux pas que je noue tes oreilles ensemble. Le Tyr RuGaard a jadis régné sur des centaines de nos semblables.

Le cuivré voulut s'interposer et renversa accidentellement le chariot. En se répandant sur le sol, les abats de poisson masquèrent l'odeur des deux dragons et calmèrent aussitôt les esprits.

— Ombre, ton aile n'a jamais guéri ? C'est terrible.

Le dragon noir leva le membre estropié et le regarda, manifestement intrigué, comme s'il s'agissait d'un chat perché sur son épaule.

— Oh, je ne suis pas le premier dragon à me retrouver au sol, et certainement pas le dernier !

— Tu n'as pas oublié que ma compagne ne peut plus voler non plus.

Ces mots semblèrent tirer certains dragons de leur torpeur, qui dressèrent alors l'oreille. Le cuivré crut distinguer une lueur d'espoir : il avait peut-être devant lui le noyau de son armée.

— Une grande dragonnelle et une grande reine, commenta Ombre.

— Que s'est-il passé sur l'Île de Glace ? demanda le cuivré.

— Ouistrela et moi avons dansé une petite gigue, mon Tyr. Pour elle, c'était son île, et non celle de l'empire, et quand elle ne me pourchassait pas pour m'éviscérer, elle crachait ses flammes sur nos... enfin, sur les dragons de l'empire. Les hypates ont songé un temps à y installer un port pour y sécher la morue, exploiter l'huile de baleine et autres choses du même genre, mais ils ont perdu beaucoup trop de bateaux à cause du brouillard – c'est du moins ce qu'ils croient. En vérité, c'était Ouistrela. Cette vieille roublarde nageait sous les navires pour faire des trous dans leur coque ou arracher leur gouvernail.

— Comment sais-tu que c'est elle ?

— C'est une longue histoire, mon Tyr.

— Je t'écoute.

Le cuivré n'avait rien d'autre à faire et, ravi de retrouver Ombre, il était parfaitement disposé à écouter ses histoires de pêche.

— Eh bien, nous étions comme qui dirait dans une impasse. La plupart des loups savaient que j'étais ami avec ton frère le gris, alors ils se sont rangés de mon côté. Ils me disaient où était Ouistrela, et me rapportaient ses moindres faits et gestes. Elle en faisait autant avec les garnes. La plupart du temps, nous nous évitions. Ce n'était pas très compliqué, l'île est grande.

» J'ai appris un beau jour qu'elle était partie chasser près d'un point d'eau, au pied d'un glacier, loin des garnes. J'ai remonté le cours d'eau et je me suis tapi derrière un monceau de terre, à deux pas de la montagne. Quand j'ai vu arriver Ouistrela, suivant la piste d'une chèvre, je lui ai sauté dessus pour lui régler son compte – c'était du moins ce que je croyais.

» En nous battant, nous avons roulé le long de la montagne pour finalement nous retrouver dans la mare, et avant que je comprenne ce qui m'arrivait, nous étions... accouplés, pour ainsi dire. J'ignore à quel moment précis le combat s'est terminé et l'accouplement a commencé, mais c'était en tout cas bien avant que je ne m'en rende compte.

Le cuivré ricana doucement. Au sein de la garde draque, il avait entendu parler de jeunes dragons qui, au cours d'exercices, se battaient avec une telle ferveur contre des sœurs du feu que celles-ci se retrouvaient avec des œufs dans le ventre. Il avait toujours supposé que ces plaisanteries graveleuses avaient une part de vérité, mais c'était la première fois qu'il en avait la preuve.

— Mais pourtant, tu as quitté l'île.

— Notre couple n'aura pas duré plus longtemps que l'accouplement, si tu vois ce que je veux dire. Les loups m'ont raconté qu'elle avait eu une petite couvée, et un garne est un jour venu m'annoncer que si je voulais que ma descendance soit bien nourrie et en bonne santé, je devais arrêter de dévorer autant de chèvres et de moutons et m'exiler sur une des îles voisines. Elles étaient trop froides et venteuses pour moi, alors je suis venu ici à la nage. Je pouvais encore voler alors, et j'étais mercenaire pour Cheveux de Feu – c'est là que je t'ai rencontré, au cours de cette bataille.

— Ce fut le combat le plus dur de ma vie, Ombre.

— On ne me bat pas souvent. Cheveux de Feu – qui sont plutôt de cendres, ces derniers temps – m'a trouvé une place parmi les cloués au sol. Elle dit que nous sommes les gardes de la tour, mais nous ne méritons vraiment pas notre pitance. Selon moi, elle nous garde ici parce qu'elle a un faible pour les dragons.

— C'est moins ennuyeux que d'avoir le cerveau ralenti, ce que j'ai parfois cru être mon cas.

Le cuivré croisa Gettel alors qu'elle quittait la table où elle partageait son repas avec les autres humains, et il lui raconta sa rencontre avec les anciens combattants.

— Les dragons ailés ne descendent pas souvent là-bas, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Pour la même raison qu'on ne fait pas visiter aux jeunes recrues de la légion hypate les hospices où sont logés les soldats estropiés. Personne n'aime qu'on lui rappelle ce qui pourrait arriver.

Le cuivré passa plus de temps avec les cloués au sol qu'à rôder dans la tour pour apprendre les noms et les missions des dragons volants.

On ne pouvait qu'admirer le système mis en place par Gettel, mais le cuivré craignait qu'il périsse avec elle. Tout, dans la tour, passait par elle, or elle n'avait pas d'enfants et ne disposait pour l'aider que d'un vieil elfe rabougri. Il demanda à Ombre ce qu'il adviendrait, selon lui, quand on enverrait l'humaine au large sur un radeau – il ne savait pas précisément comment les pensionnaires de Juutfod honoraient leurs défunts.

— Les choses vont plutôt bien pour nous ces derniers temps. Nous allons prochainement livrer bataille aux nains. Une vieille querelle les oppose aux chefs barbares, et ils ont comme d'habitude décidé de voler du bétail. Dès que la fonte des neiges sera terminée, nous remonterons le fleuve à la nage. Nous aurons l'occasion de manger une bonne quantité de saumon en chemin, sans oublier quelques-uns de ces poissons pleins d'huile : il fait bigrement froid dans l'eau.

Le cuivré chercha en vain à savoir qui avait commandité cette attaque. Il questionna même Gettel, qui se contenta de répondre que les nains s'étaient fait des ennemis, et que s'ils étaient affamés et venaient à manquer de ressources – ils avaient toujours une bonne dose de détermination en réserve –, ils restaient tout de même très riches. Ils étaient bien montés à la surface pour voler, pas pour faire du commerce.

Il y avait anguille sous roche. Au cours de son règne, le cuivré avait assez souvent dû trouver des raisons pour justifier telle ou telle campagne ; il savait reconnaître le petit raclement de gorge gêné qui précède un cri de guerre.

Les dragons s'entraînèrent ensemble. Le cuivré suggéra même quelques jeux appris au sein de la garde draque.

S'ils avaient pu voler, ils auraient été de taille à affronter les meilleurs dragons de l'armée aérienne. Il n'y avait chez eux aucune trace de la jalousie et de l'orgueil qui caractérisaient ces derniers. Ils ne se piétinaient pas mutuellement pour monter en grade – peut-être, justement, parce qu'ils étaient privés de leurs ailes. Ils se soutenaient, se faisaient confiance, et quand l'Éventreur Aveugle avait du mal à se repérer dans un terrain inconnu, Ailedefoudre agitait bruyamment son aile valide pour que son compagnon retrouve leur trace.

Le cuivré leur donna également des conseils pour combattre dans les tunnels, comme par exemple comment tirer parti des parois et du plafond pour faire rebondir leurs flammes, ou la meilleure façon de coincer un dragon mort dans une galerie afin que ceux qui se trouvent de l'autre côté aient le plus de difficulté à dégager le passage.

Le cuivré ne sut jamais pourquoi ils partirent ce jour-là en particulier. Peut-être un berger avait-il vu les nains sortir de leur tunnel, ou la somme demandée pour se débarrasser d'eux avait-elle été perçue. Gettel avait-elle décidé qu'elle lui faisait suffisamment confiance pour l'envoyer au combat ?

Ils partirent un beau jour d'été en file indienne, le museau de chacun à quelques centimètres du bout de la queue du dragon qui précédait. La moitié de l'expédition était composée des cloués au sol, menés par Ombre.

Les dragons marchent très vite. Le cuivré avait pu le constater en attaquant des ennemis qui s'attendaient à le voir arriver par les airs. Leurs grands pas et leurs muscles faits pour endurer les efforts du vol leur permettaient d'avancer aussi vite qu'une unité de cavalerie humaine et de gravir des montagnes qui auraient arrêté n'importe quelle monture.

Ainsi, ils se dirigèrent vers les crêtes des Montagnes Rouges en parcourant chaque jour une distance de trois horizons. Les dragons volants apportaient de la nourriture et des tonneaux d'eau mêlée de vin à leurs camarades, car Gettel savait que ses protégés avaient un faible pour l'alcool et aimaient aller au combat avec entrain.

C'était la première fois que le cuivré évoluait dans une forêt d'arbres à feuilles persistantes. Il avait bien vu quelques pins dans les montagnes du sud, tout particulièrement quand il était protecteur d'Anaéa, mais ils étaient isolés, tordus, et poussaient dans des fissures.

Les épines des arbres de cette forêt étaient aussi épaisses que des poils de sanglier, leurs troncs droits comme des piliers et leurs branches espacées aussi régulièrement que les rayons d'une roue – et quelle odeur ! Il se sentait plein de vie, aussi pur qu'à sa sortie de l'œuf. S'il parvenait un jour à libérer Nilrasha, il l'emmènerait dans une forêt semblable pour que cette douce odeur de résine lui nettoie les narines.

Alors qu'ils s'enfonçaient dans les Montagnes Rouges, le cuivré se demanda s'ils ne descendaient pas au lieu de monter, car si les pics se faisaient plus hauts au-dessus de leurs têtes, le chemin qu'ils suivaient semblait rester au même niveau. Ils étaient guidés par une équipe d'hominidés composée de deux humains, une elfe et un nain. Ils étaient tous hagards et hirsutes, tout à fait le genre à naviguer entre empire et contrées barbares.

Malgré leur rapidité, les dragons n'aiment pas marcher, chose que le cuivré avait apprise au cours de sa première année passée dans la garde draque. Voler, oui, courir sur quelques mètres – l'étonnante et explosive ruée de dragon –, certainement, mais se traîner ainsi pendant de

longues heures, c'était bon pour les bœufs, pas pour eux ! Ses compagnons devinrent bientôt irritables et querelleurs.

Pour les distraire, le cuivré demanda à chacun de décrire son mets favori. Ils évoquèrent pour la plupart le gras bien tendre qu'on trouve sur certains morceaux de bœuf, mais pas Ailedefoudre. Le dragon à la singulière robe – ses écailles vert d'eau étaient mouchetées de blanc – annonça qu'il aimait par-dessus tout le maïs.

— Parce qu'il est indestructible, et ressort à peu près dans l'état où il est entré ? avança Ombre.

Les autres dragons se montrèrent tout aussi dubitatifs.

— Peut-être que broyé et mélangé à du pain, il fait une bonne farce pour absorber le jus ? demanda l'un d'eux.

Ailedefoudre ricana.

— C'est mon mets préféré parce qu'il fait grossir tous ceux qui le mangent : cerfs, faisans, élans, et bien sûr les cochons, dit-il en se léchant les babines. Rien de tel qu'un cochon gras à souhait.

— Bien vu, Ailedefoudre, notre philosophe roi, répondit le cuivré.

Ce trait d'esprit amusa les dragons jusqu'au repas suivant, et ils ne manquèrent aucune occasion de montrer telle ou telle chose à leur « philosophe roi ».

Les dragons se reposèrent pendant une journée, tandis que les éclaireurs choisissaient le meilleur itinéraire pour approcher l'entrée du tunnel des nains.

— Ils sont nombreux à compter sur nous, dit Ombre. Ces nains gâchent l'existence des barbares du nord avec leurs vols de bétail, et ils se sont visiblement fait de puissants ennemis au sein d'Hypat ou même de l'Empire Draconique, car ce sont eux qui nous payent pour cette mission.

— Comment le sais-tu ? demanda le cuivré.

Gettel s'était montrée évasive jusqu'au bout quant à l'identité de leurs employeurs, ce qui, à en croire les autres dragons, n'était jamais arrivé auparavant.

— Les ordres sont stricts : pas question de manger des objets de valeur. Ce sont des biens volés. Les éclaireurs les récupéreront tous pour les rendre à nos commanditaires.

Pour le cuivré, tout ceci sentait l'assassinat à plein nez. Ces histoires de vols n'étaient qu'un écran de fumée.

La sortie du tunnel était soigneusement dissimulée à l'intérieur d'un tronc de peuplier pourri. Le groupe rencontra son premier obstacle : l'ouverture était prévue pour un hominidé, et non un dragon. Leur guide nain, qui en voulait apparemment beaucoup à ses congénères, descendit à l'intérieur et annonça à son retour que le passage s'élargissait quelques mètres plus bas, et débouchait dans une caverne encore plus vaste qui empestait la chauve-souris.

Les dragons entreprirent alors de creuser la terre et d'extraire les rochers en utilisant le tronc du peuplier entre-temps déraciné.

— Avec tout ce vacarme, ils auront largement le temps de prendre la fuite, fit remarquer le cuivré.

— Nous voulons ces nains autant que vous, dit Ghastmath, l'éclaireur humain, en s'assurant que sa lame huilée était bien tranchante.

L'homme avait les cheveux gris et toussait beaucoup au réveil, mais il semblait encore relativement vaillant. Il avait l'allure sauvage d'un barbare.

— Tu fais confiance à ce bipède, Tyr ? demanda Ombre à voix basse.

— Je ne me fie à aucun humain.

— Et qu'en est-il des elfes ? demanda Demilune l'elfe.

Elle avait la peau couleur caramel des gens du sud, comme ceux qu'il avait connus à Bant, et des glands dans les cheveux – sans que le cuivré sache s'ils y poussaient naturellement, ou si l'elfe les y

avait accrochés. Un corbeau était perché sur son épaule, les yeux fermés, comme endormi.

— Je n'en ai rencontré qu'une qui ait été digne de confiance, quand je n'étais qu'un dragonnet, répondit le cuivré. C'était une bonne âme – pas assez toutefois pour m'épargner d'être estropié à vie.

Le nain les rejoignit.

— Je crois que le passage est assez large pour un dragon, dit-il en débarrassant sa barbe de la terre et des racines qui s'y étaient logées.

Il émanait de la grotte une odeur de putois, mais c'était peut-être une astuce des nains pour tenir les ours à l'écart. Ils dépassèrent vite cette puanteur et s'avancèrent dans une grotte au sol couvert de déjections. Après avoir pataugé dans un coude inondé puis gravi une courte montée, ils atteignirent le tunnel proprement dit – un passage creusé par des hominidés, qui ne devait rien à la nature. Les chauves-souris y avaient moins de fissures pour se réfugier, et les crottes se faisaient plus rares.

Le cuivré était ravi. Galvanisé par un mélange de peur et d'excitation, il ne s'était pas senti aussi vivant depuis bien longtemps.

— Continuons, dit Rougéclair. Une fois l'odeur des chauves-souris derrière nous, nous enverrons de nouveau nos éclaireurs.

Ces derniers examinèrent d'énigmatiques inscriptions qu'ils avaient trouvées près d'un virage du tunnel. L'elfe ramassa un clou qui venait selon elle d'une botte.

— Si je ne m'abuse, nous sommes dans les anciens royaumes nains, annonça le principal concerné.

Le cuivré sentait désormais davantage une odeur de nain que de déjections. Ils étaient tout proches.

— Pourquoi avons-nous encore besoin des éclaireurs ? demanda-t-il.

— Ils ne me dérangent pas. Ce sont eux qui payent, et apparemment ils sont pressés d'en découdre avec ces nains. Puisque le butin doit être partagé, ils sont probablement là pour s'assurer qu'aucune pièce ne soit dévorée avant qu'ils puissent tout compter.

Le vieux barbare et l'elfe consultèrent le nain à l'embranchement suivant, où un couloir plus étroit descendait vers les profondeurs. Il ne semblait pas complètement achevé, et même un nain aurait dû se pencher pour l'emprunter.

— Ah, tant pis, annonça finalement l'elfe en marquant l'intersection avec un morceau de craie.

Les éclaireurs trouvèrent une porte cachée au milieu de ce qui était censé être des éboulis. Un tas de rochers lourds, tranchants et en équilibre précaire faisait tout pour décourager les intrus de s'avancer dans le renfoncement.

— Ça ne sent pas bon, et je ne parle pas des chauves-souris, dit le cuivré.

Ombre renifla en direction des hominidés occupés à inspecter les lieux, comme s'il pouvait déceler l'odeur du traquenard.

— Tyr, si la bataille commence, surveille ces hominidés et laisse-moi me charger des nains avec Rougéclair et l'Éventreur. Nous avons l'habitude d'attaquer en première ligne ; ce sont nos flancs qui m'inquiètent.

Le cuivré n'eut pas le loisir de répondre : avec un vacarme qui résonna sans doute jusqu'au Lavadôme, l'un des rochers s'effondra, dévoilant l'entrée d'une caverne encore plus vaste.

Les éclaireurs débattirent brièvement ; un humain amputé d'une main, répondant au nom de Fyerbin, s'opposa à ses camarades en refusant de passer en premier.

— Je crois que j'ai entendu une voix, dit le vieux barbare.

Ombre s'avança vers l'entrée de la caverne et le cuivré lui emboîta le pas. Il sentait un vaste espace de l'autre côté de l'éboulement factice.

— Avec l'Éventreur, on va passer devant pour faire le ménage. C'est une rude tâche, mais il faut bien que quelqu'un la fasse.

— J’y vais à ta place, dit le cuivré. Occupe-toi des autres : ils te connaissent mieux que moi.

Ombre grinça des dents, pensif.

— Je n’ai jamais mis en doute tes décisions, Tyr, mais il faut un début à tout. Qu’as-tu en tête ?

— Je sais quel bruit font les nains et je reconnais leur odeur. Je suis aussi beaucoup plus petit que toi, et pourrai m’écarter facilement quand l’Éventreur commencera à tout détruire. Si les choses se passent mal pour nous, tu pourras bloquer le tunnel de ton corps et retarder nos adversaires le temps que les autres se mettent en position défensive – de préférence de l’autre côté de la partie inondée de la grotte.

— Qu’en dis-tu ? demanda Ombre en tapotant le dos de l’Éventreur.

Le dragon aveugle haussa les épaules. Ses orbites vides étaient pour le moins dérangeantes, de même que son habitude de retrousser nerveusement les babines – mais peut-être était-elle due, elle aussi, à la blessure qui lui avait coûté les yeux ?

Le cuivré entendit un grincement derrière lui, et cette fois, les dents d’Ombre n’y étaient pour rien.

Une pierre, large comme le toit d’une maison et aussi épaisse que la couche de glace qui recouvre un lac, coulissait lentement le long d’un rail. Elle viendrait se loger devant l’entrée de la salle aussi nettement qu’une *griff* sous la mâchoire d’un dragon.

La montagne semblait peser de tout son poids sur elle. Le cuivré pouvait seulement la ralentir, pas l’arrêter.

— Il y a des nains partout ! dit l’Éventreur en reculant.

— Sors et retourne dans le tunnel ! ordonna le cuivré en frappant l’entrée avec sa queue afin que le dragon aveugle se repère. Vite !

Il vit la queue de l’Éventreur disparaître.

Ombre avança la tête. La pierre avançait inexorablement et le cuivré pesait de tout son poids contre elle, les griffes glissant contre la roche.

— Partez, je suis perdu ! dit celui-ci.

Le cuivré s’était trop souvent joué du sort. Tôt ou tard, la chance vous faisait défaut. Épuisé, il laissa la grande roue de pierre boucher l’entrée et se retourna.

Une cinquantaine de nains le contemplaient, haches brandies. Le plus proche était aussi grand et massif qu’un bébé troll.

— Et maintenant ? lui demanda l’un de ses congénères. On le mange cru, ou on le fait rôtir avec ses propres flammes ?

CHAPITRE 6

AuRon n'eut pas grand mal à se glisser dans la grande caverne d'Uldam. Il y avait été, pendant une bonne partie de son adolescence et de son entrée dans l'âge adulte, la mascotte de la population garne qui prospérait sur les parties les plus hospitalières du versant sud des montagnes.

Il connaissait la moindre bâtisse en ruine de cette caverne qui avait jadis abrité la plus grande cité de garnes, alors en plein âge d'or. Leurs rois avaient creusé une ville à même la pierre en tirant parti de la disposition particulière des lieux, une sorte d'immense surplomb en plein milieu de la montagne qui formait une vaste ouverture sous lui. Les garnes creusèrent patiemment pendant des années pour agrandir l'entrée et laissèrent de larges colonnes qui ressemblaient à des crocs au milieu d'une gueule colossale, babines retroussées en direction de leurs ennemis des côtes de la Mer Ensoleillée.

Wistala avait elle aussi vécu ici. La propre fille d'AuRon était devenue la protectrice de la contrée, lui épargnant ainsi une guerre avec l'Empire Draconique. Le destin de sa famille semblait lié à cet endroit.

Le voyage qui l'avait ramené vers son ancienne demeure s'était avéré aussi long que frustrant. AuRon l'avait certes peut-être fait durer plus que de raison, mais il souhaitait s'assurer que les dépouilles des dragons n'avaient pas été brûlées dans les bois ou traînées dans un marécage pour être recouvertes de lierre. Ainsi, il avait suivi chaque piste, inspecté chaque recoin de forêt incendié par la foudre et plongé dans plus d'une tourbière pour y chercher des ossements de dragon.

Il finit par retrouver les barges ; elles descendaient prudemment le torrent, chargées d'épais troncs provenant de ces camps de bûcherons qui se déplaçaient sans cesse. Les embarcations ne progressaient qu'à grand-peine : en plein été, le niveau du fleuve avait beaucoup baissé. Parfois, les hommes étaient obligés d'endiguer le cours d'eau afin d'avoir assez de fond sous les coques plates des barges. AuRon les reconnut à leur basse membrure ; on avait sûrement choisi ces bateaux car ils étaient les plus adaptés pour décharger un corps en le faisant rouler.

Il trouva deux pistes prometteuses : une première qui menait jusqu'à Uldam et une autre qui rejoignait un camp de bûcherons. En plusieurs endroits, les buissons qui bordaient cette dernière étaient écrasés, signe qu'on avait traîné de lourds fardeaux le long du chemin.

Évidemment, ils avaient très bien pu être écrasés par des troncs d'arbres. La première piste, en revanche, celle qui partait vers l'est et les montagnes d'Uldam, s'arrêtait à une crête. Peut-être qu'un troupeau appartenant aux garnes avait été mené jusqu'à la rivière, un tribut pour l'empire.

AuRon s'arrêta sur la crête en question et observa les cimes familières d'Uldam. Les oiseaux, que son arrivée avait fait taire, reprirent leurs pépiements, laissant le dragon plongé dans ses pensées.

Pourquoi tant d'inquiétude à l'égard de cadavres ? Ces dragons avaient été tués parce qu'ils étaient des adversaires politiques de NiVom et d'Imfamnia, ou tout simplement des estomacs inutiles. Leur mort susciterait la colère nécessaire pour lancer une offensive contre les principautés de la Mer Ensoleillée.

Mais ça n'expliquait pas toutes ces précautions avec les dépouilles. Il y avait forcément autre chose. S'il avait simplement voulu échauffer les esprits, NiVom n'aurait eu qu'à faire une oraison enfiévrée tandis que les dragons brûlaient derrière lui. Leurs blessures étaient-elles trop éloquentes ? Comment pouvait-on tuer autant de dragons en si peu de temps ? AuRon ne connaissait qu'une seule chose qui en soit capable : le poison d'un venimeux.

Selon son frère, les dragons venimeux étaient si dangereux que le Lavadôme avait autrefois pour

coutume de les exterminer systématiquement. Ces dernières années, on se contentait de leur faire subir une délicate opération du palais qui les rendait inoffensifs, même si chaque clan en gardait probablement deux ou trois en réserve encore dotés de leurs facultés au cas où une nouvelle guerre civile se déclencherait.

Tout était possible avec Imfamnia. Le cuivré prétendait qu'elle était idiote, mais AuRon en doutait après avoir entendu la dragonnelle discuter avec Wistala. Cela dit, être assez habile pour arracher un ragot à son interlocuteur et commanditer une vague d'assassinats étaient deux choses complètement différentes. Elle avait peut-être vendu les corps en échange de quelques bijoux de plus pour orner sa huppe, ce qui expliquerait bien des choses. S'il parvenait à en avoir la preuve, AuRon pourrait faire tomber à la fois NiVom et sa reine dépravée.

Il s'obligeait à ne pas songer au rôle que pouvait jouer Natasatch dans les manigances d'Imfamnia.

Une pensée le frappa soudain : démasqués, NiVom et Imfamnia emporteraient Natasatch dans leur chute. Pour tous, elle faisait partie du cénacle de la reine, ce qu'avait bien montré l'attitude des autres dragons pendant le festin. C'était cette proximité qui l'avait protégée pendant la tuerie. Des clans de dragons assoiffés de vengeance n'auraient pas envie d'entrer dans les détails quand il s'agirait de trouver des coupables.

Non, si AuRon découvrait quelque chose, il devrait cacher Natasatch quelque part avant d'agir.

AuRon ne trouva rien dans les bois à l'est de la rivière à part un peu de gibier et quelques camps de chasseurs garnes. Il demanda aux hominidés s'ils avaient vu des dragons, vivants ou morts. Une fois passée la stupéfaction de l'entendre parler dans leur propre langue, ceux-ci lui répondirent invariablement que dans les environs, il n'y avait que le Roi de la Montagne et la Recluse.

Personne n'aurait eu l'idée d'appeler sa fille le « Roi de la Montagne ». AuRon en déduisit qu'Istach était la Recluse.

Istach avait toujours été une dragonnelle étrange. Natasatch avait autrefois cru qu'elle était une colle-au-nid, ces dragons qui restaient près du territoire parental et ne s'aventuraient jamais dans le vaste monde. Sa compagne avait en partie raison : Istach était venue prendre racine dans l'Uldam.

Après avoir consciencieusement inspecté le versant sud des Pics de Bisson, ces montagnes peuplées de garnes qui avaient jadis été le cœur de leur empire, il pénétra dans la grande caverne d'Uldam pour retrouver sa fille dans son ancien refuge, la grotte de NooMoahk.

Elle se trouvait dans la bibliothèque. L'endroit semblait plus petit que dans le souvenir d'AuRon – mais était-ce parce qu'il s'était habitué à la splendeur du domaine de Scabia ? Qu'il avait grandi ? Qu'elle avait été vidée ?

Istach sembla tout à la fois heureuse, soulagée et préoccupée de le voir, ce qui lui donnait l'air d'avoir des fourmis sous les écailles.

— Je ne suis plus protectrice, père, dit-elle en dansant d'une patte sur l'autre. NiVom et sa compagne ne me jugeaient pas capable, ils ont donc envoyé RaKass – que les garnes ont rebaptisé Tracasse. C'est un cuivré avec une corne de travers sur sa crête. Tracasse a gâché tout ce que j'avais fait en divisant chaque troupeau en deux, une moitié pour l'empire, l'autre pour la tribu auquel il appartenait. Très vite, les bêtes des garnes ont commencé à souffrir d'une étrange maladie qui a emporté la majorité d'entre elles. En réalité, ils les cachaient dans la jungle, d'où il était difficile de les repérer depuis les airs. J'ai fait de mon mieux pour arranger les choses, et la région est de nouveau productive... mais à quel prix ! Il y a eu des pillages. Tracasse craint en permanence que les garnes soient de plus en plus nombreux à choisir cette voie, qu'Uldam se révolte, et que NiVom en profite pour tout réduire en cendres.

Voilà qui ne manqua pas d'étonner AuRon. Son frère affirmait que NiVom était l'un des dragons

les plus intelligents qu'il ait connus. Bien sûr, esprit et bon sens n'allaient pas toujours de pair.

— NiVom préférerait n'avoir pas de bétail du tout ? demanda-t-il.

— Je n'étais pas une bonne protectrice, je laissais les garnes vivre leur vie. Le Tyr NiVom veut des bêtes, des métaux, du grain, des esclaves... et nous ne pouvons lui offrir que du bétail. Ces montagnes regorgent de cuivre et d'argent, mais il faudrait des nains pour qu'Uldam en profite vraiment. En ce qui concerne le grain, les garnes ne sont pas de bons fermiers. Ils cultivent de quoi nourrir leurs bêtes et faire de modestes récoltes, mais c'est tout. Des esclaves ? Les garnes n'ont rien contre la chasse à l'hominidé, mais toutes les tribus de ces montagnes sont ravies de se rallier à l'Empire Draconique ; de plus, ils sont coupés des principautés du sud par une forêt vierge et des nomades du nord qui vivent dans la contrée des Pieds de Fer par de vastes étendues désolées, le désert d'Anklamere. Leurs seuls voisins immédiats, à l'ouest, font partie de l'empire. Il n'y a donc pas d'esclaves à Uldam, si ce n'est quelques criminels ou les fauteurs de trouble dont veulent se débarrasser les chefs des tribus, un service que Tracasse est d'ailleurs ravi de leur rendre.

— T'entends-tu bien avec lui ?

— Absolument pas. Il semble croire que parce que je suis une femelle et lui un mâle, et que nous sommes "perdus au milieu de nulle part", comme il le dit, nous devrions nous accoupler. Je ne parle pas de faire des dragonnets et ainsi de suite, seulement de l'acte en lui-même. Il appelle ça un "accouplement informel". Même si je ne l'avais jamais entendu parler, je ne le trouverais pas particulièrement séduisant, mais maintenant que je sais à quel point son esprit est limité, je me tiens aussi loin de lui que possible. Il vient tout de même renifler ici de temps à autre, même si je menace de lui arracher le nez à chaque fois.

— Mais pourquoi avoir envoyé un dragon pareil ?

— NiVom lui doit peut-être une faveur, mais il n'en reste pas moins un très mauvais protecteur pour une province frontalière. Il est irritable et réagit de manière excessive. Il a brûlé une caravane de marchands, croyant à une invasion, et il a ordonné à ses garnes de tuer tous les hommes aux manteaux blancs de la Mer Ensoleillée qui s'aventurent dans la jungle, même si c'est seulement pour prendre du bois et des pousses de bambous.

NiVom semblait décidé à entrer en guerre avec les principautés. Ce RaKass était probablement là pour mettre le feu aux poudres.

Istach avait installé de grandes étagères en bois où elle salait, saupoudrait d'herbes et séchait toutes sortes de fruits, légumes et viandes. Un autre de ses murs était entièrement masqué par des tonneaux remplis de saumure. De toute évidence, elle n'aimait ni quitter la bibliothèque, ni dépendre des garnes pour sa subsistance. Père et fille dînèrent de peau de porc fumée et de langue de bœuf rôtie aux flammes de dragon, le tout accompagné de tranches de pomme séchées.

— Le destin de notre espèce et celui de cet empire sont inextricablement liés. Difficile de savoir s'il s'agit d'une étreinte fatale ou d'une simple embrassade.

— Je devine l'avis de mon frère sur la question.

— Nous pourrions tout simplement nous enfuir, tu sais.

— Et devenir des dragons sauvages ? J'ai entendu dire que ça arrivait de plus en plus souvent, ces derniers temps. Certains de nos semblables disparaissent, généralement des couples dont la femelle est sur le point de pondre. C'est le moment où notre instinct est le plus fort.

» Dis-moi, Istach... j'ai suivi des barges qui transportaient les dépouilles de dragons. Je crois qu'elles venaient par ici.

— Ça ne me dit rien, père, mais il est vrai que je ne suis pas très informée. Même les garnes ne viennent plus beaucoup, maintenant que leur cristal a disparu.

— Où est-il passé ?

— Je l'ignore. Je sais seulement que la lueur de ces pierres s'est estompée avec le temps.

AuRon contempla les cristaux en question. Il avait passé de longues heures à les examiner quand il vivait dans cette grotte. Parfois, il s'y était vu en train de les regarder – non comme dans un miroir, mais sous un autre angle.

Cette fois, il crut y voir des volutes colorées. Était-ce le fruit de son imagination ?

AuRon se pencha plus près. Une silhouette hominidée se mouvait dans les profondeurs du cristal, déformée comme un reflet à la surface d'une flaque. Elle s'estompa, remplacée par un tourbillon de lumière rouge et orangée qui évoquait une flamme dansant au ralenti.

Le Lavadôme.

Ces pierres tiraient-elles encore quelque pouvoir de la statue qui leur avait si longtemps tenu compagnie ? AuRon regretta de ne pas avoir prêté davantage attention aux histoires de Wistala et DharSii. Tous deux s'intéressaient au cristal que la reine rouge lui avait confié quand il était son messager, et l'avaient longuement questionné à son sujet. Quand il leur avait demandé plus tard ce qu'ils cherchaient exactement, DharSii lui avait répondu :

— *Le Lavadôme, l'oculaire et la statue sont reliés entre eux. Je suis sûr que nous aurions une révélation si nous parvenions à les assembler.*

Mais AuRon n'était pas venu pour cela.

Les corps n'avaient pas été jetés dans la rivière. Pourquoi les avoir amenés si loin ? Il n'y avait rien entre l'empire et Uldam, à part d'immenses étendues de terres sauvages. Peut-être avait-on dépouillé les cadavres de leur chair, tanné leurs peaux et bouilli leurs os pendant le voyage ? Les prêtres et les sorciers hominidés pensaient que les dragons avaient des vertus magiques. Ils étaient utilisés comme ingrédients pour certains rituels, et parfois même comme talismans. Peut-être courait-il après le vent.

Non, un marin se contentait d'acheminer la marchandise. Ces barges avaient un équipage très réduit, or dépecer un dragon était une tâche colossale. AuRon avait déjà été à bord de ce type d'embarcation : les hominidés avaient sûrement déchargé leur cargaison quelque part. Dans la région, on trouvait des camps de bûcherons et une ancienne mine dans laquelle on pouvait très bien cacher des cadavres de dragons. Le sel pouvait les préserver, même si AuRon ne savait pas si la mine en question en contenait. À l'époque où il vivait dans la contrée, les garnes l'extrayaient d'un puits d'argile situé à la frontière entre jungle et montagne.

— Wistala m'a parlé d'une mine, dans les environs, dit AuRon.

— Oui, je crois que c'était un camp de prospecteurs ghiozes, quoique selon les garnes, il n'était là, si proche de leurs montagnes, que pour déclencher une guerre. C'est de ce côté de la rivière, pas très loin d'ici.

AuRon reconnut la crête où se trouvait la mine dès qu'Istach lui décrivit les lieux. Il avait souvent chassé dans ces collines quand il nourrissait NooMoahk, puis après avoir hérité de la caverne du dragon noir.

Ainsi, l'estomac à moitié rempli – il ne servait à rien de se gaver, la digestion ralentissant la circulation –, il remercia sa fille et prit congé. Il explora tout d'abord les chemins poussiéreux qui traversaient les ruines où Hieba et lui jouaient autrefois à cache-cache, de peur que le protecteur se soit réveillé de bonne heure. Selon Istach, il mangeait de copieux repas pendant la nuit, et passait ensuite la matinée à dormir, mais AuRon avait toujours été extrêmement prudent pour préserver sa peau dépourvue de cuirasse.

AuRon avait oublié à quel point le soleil était implacable dans ces montagnes, une fois passé le

solstice d'été. Il s'envola et grimpa jusqu'à trouver de l'air frais.

Le lac était là, la crête aussi. La mine devait se trouver entre...

Il perçut un mouvement du coin de l'œil. Un dragon cuivré arrivait derrière lui à toute allure. L'espace d'un instant, AuRon avait cru qu'il s'agissait de son frère : il était de la même couleur et de la même taille.

Il effectua un demi-tour tout en montant pour se retrouver face au dragon cuivré.

— Je ne suis ni un assassin, ni un voleur, et je n'ai pas l'intention de te nuire ! lui cria-t-il.

— Tu crois pouvoir usurper mon titre, c'est ça ? beugla celui qui ne pouvait être que RaKass. Il m'a coûté tout mon héritage, je ne vais pas laisser un étranger, aussi aimé des garnes soit-il, me le dérober !

Ce petit discours laissa le dragon hors d'haleine ; il vira sur l'aile pour arriver sur AuRon par le flanc.

L'imbécile avait laissé passer sa chance. S'il avait fait attention, il aurait pu se placer le soleil dans le dos et plonger au dernier moment pour aveugler AuRon. De toute évidence, il n'était habitué ni à chasser, ni à se battre.

— Et pourquoi penses-tu que je veux t'usurper ton titre ?

— Le bruit a commencé à courir chez les garnes un peu avant l'aube. Leur totem serait revenu. Les vieillards racontent leurs souvenirs d'enfance, quand tu étais parmi eux. Ils disent que tu ne mangeais de bétail que les jours de fête, et que tu vas rétablir paix et abondance dans les montagnes. Ils festoient dans leurs huttes en ton honneur !

Les idiots. Mais après tout, Tracasse ne pouvait s'en prendre qu'à lui. S'il s'occupait si mal de ces montagnes que les garnes abattaient des veaux bien dodus dans l'espoir qu'AuRon revienne. Il était peut-être temps pour lui de prélever quelques têtes de bétail en moins au nom de l'empire.

Quoi qu'il en soit, la furie aveuglait le protecteur. Il fonçait sur AuRon sans prêter attention à l'altitude, au vent ou à l'agilité de son adversaire.

Si AuRon n'avait pas eu mieux à faire, il aurait volontiers joué avec le dragon enragé. Il avait l'impression d'esquiver une tortue.

À chaque fois que Tracasse arrivait sur lui, AuRon battait des ailes et prenait de l'altitude. Aucun dragon doté d'écailles ne pouvait monter aussi vite que lui.

— Ni toi ni moi ne sommes une menace pour l'autre !

— Tu me mets au défi ? J'en mange deux comme toi au petit déjeuner ! gronda Tracasse.

AuRon estima qu'il n'était pas forcément stupide, seulement jeune et inexpérimenté. Il avait finalement compris qu'au cours d'un combat aérien, on pouvait profiter du vent pour prendre de l'altitude.

Le dragon gris se força à ne pas éclater de rire de peur de perdre son souffle. Heureusement, il était en forme. Il n'aurait sans doute pas pu faire toutes ces acrobaties quelques mois plus tôt, dans la vallée de Sadda.

Comment RaKass avait-il pu devenir protecteur ? L'empire avait peut-être déjà commencé à décliner. Il en était toujours ainsi : de brillants dragons bâtissaient quelque chose que leurs descendants – le prenant pour acquis – finissaient par gâcher. Cela valait aussi pour les hominidés, même s'ils étaient aussi disciplinés et attachés à leurs traditions que les nains.

Pour varier un peu, AuRon replia ses ailes et plongea. Tracasse vira pour l'intercepter, et il ajusta sa trajectoire pour rester hors de portée du dragon cuivré.

Tracasse se laissa tomber à la suite d'AuRon et déchargea le contenu de sa poche à feu.

Quel imbécile ! Tous les dragons savaient que pour cracher ses flammes, il fallait voler lentement,

à une altitude constante, ou à la rigueur en montant, la tête dirigée vers le bas.

Les gouttelettes de liquide incandescent se répandirent dans les airs et le dragon plongeait tête la première dans ses propres flammes.

Tracasse émergea du nuage orange avec le museau en feu. Son cri de rage s'était changé en hurlement de douleur.

Il tourbillonna, les *griffs* ouvertes, en se frappant la tête de ses ailes pour éteindre les flammes. AuRon craignit qu'il ne s'empale sur les arbres en contrebas, mais le dragon sentit probablement la terre approcher, car il se retourna au dernier moment, les pattes dirigées vers le sol.

Ce qui ne l'empêcha pas de faire un atterrissage violent.

AuRon se posa à côté de lui, et le vit frotter son museau dans la terre. Il était noir jusqu'aux épaules.

— Je suis aveugle ! Aveugle ! hurla le dragon cuivré.

AuRon écrasa le cou de Tracasse de tout son poids et inspecta ses blessures. Ses lèvres et son nez étaient gravement brûlés, et il fermait les yeux de douleur. Cela lui servirait certes de leçon, mais AuRon ne l'enviait pas.

D'une griffe, Tracasse souleva la paupière de l'un de ses yeux et tenta de frapper AuRon avec sa queue, mais le dragon gris tint bon.

— Tes yeux sont juste un peu brûlés, tu seras remis dans un jour ou deux, le temps que tes troisièmes paupières se rétractent.

Quand Tracasse fut pris de panique, persuadé qu'AuRon allait le laisser mourir de faim dans les bois, ce dernier décida d'aller chercher Istach. Lorsqu'ils revinrent, ils virent le dragon brûlé tenter d'avancer à tâtons dans la forêt.

AuRon se rendit compte que Tracasse lui faisait davantage apprécier son propre frère. Peut-être était-ce parce que ce dragon stupide et irritable lui ressemblait beaucoup, et montrait que RuGaard avait, en comparaison, plus de qualités que de défauts – si l'on faisait abstraction du passé.

AuRon laissa une Istach particulièrement contrariée s'occuper du protecteur d'Uldam et repartit vers la mine qu'il avait aperçue avant d'être attaqué.

Elle était dans un état d'abandon avancé et n'avait pas été visitée depuis bien longtemps, à en juger par les herbes et les feuilles mortes qui recouvraient le sol. AuRon était sur le point d'aller inspecter une nouvelle fois la rivière quand il remarqua qu'aucun arbre ne poussait autour de l'entrée de la vieille mine. Les plus proches se trouvaient dans les plaines, en contrebas.

Quelqu'un avait voulu masquer ses traces sans se rendre compte que la végétation changeait en remontant vers la mine. AuRon battit vigoureusement des ailes pour chasser feuilles et herbes, et trouva ce qu'il cherchait : on avait bien traîné quelque chose dans la mine. Il reconnut l'odeur bien caractéristique de la mort, et trouva même une écaille verte que des fourmis s'employaient à nettoyer de ses dernières traces de chair.

AuRon fut pris de pitié pour la malheureuse à qui elle avait appartenu. L'écaille était taillée, limée, saupoudrée d'argent : la dragonnelle avait payé cher pour sa toilette, sans doute pour plaire à son compagnon, ou en impressionner un autre. Mais la poudre d'argent n'arrêtait pas une lame, et si les écailles des dragons étaient longues et leurs extrémités irrégulières, c'était pour mieux se coller les unes aux autres et former un rempart contre des dents ennemies.

Il avait longtemps envié les dragons dotés d'écailles, mais aucune cuirasse ne protégeait de l'inconscience.

Tous les sens en alerte, AuRon descendit dans la mine.

CHAPITRE 7

Si NiVom et Imfamnia espéraient que la nouvelle du massacre provoquerait un soulèvement des dragons du Lavadôme, ils seraient déçus.

En effet, Wistala constata la résignation de ces derniers, comme si cette tuerie n'était que les premières gouttes d'un orage qui finirait par tout emporter. Il fallait cependant avouer que les saignées à répétition avaient considérablement entamé leur vitalité et leur moral.

Certains, sur le rocher impérial – des Skotl, essentiellement –, déclaraient sans grande conviction qu'il était temps de régler leur compte aux « pirates » qui infestaient les jungles autour de la Mer Ensoleillée. Les hommes des principautés disposaient tout de même d'un territoire relativement imposant pour des bandits, et tellement peuplé que même leurs souverains n'auraient su dire combien ils étaient. Les marchands d'esclaves dardaient la langue et agitaient les *griffs* en pensant à ce qu'il adviendrait de leurs affaires en cas de défaite des principautés.

Peut-être que la réaction pour le moins mesurée de ces dragons tenait aux changements qu'avait connus le Lavadôme. L'endroit était tellement différent à présent.

Lors de la précédente visite de Wistala, il y avait encore sept collines rivales, la plus grande étant le rocher impérial où résidaient le Tyr et ses proches – un clan dont l'existence remontait à la fin des guerres civiles, quand FeHazathant et la reine Tighlia avaient pris le pouvoir. Des bandes de dragonnets jouaient gaiement, il y avait des dîners, des baignades dans le cours d'eau qui entourait le Lavadôme, de jeunes couples qui volaient amoureusement, sans parler des importants troupeaux de bétail, des fosses remplies de kerne et des esclaves qui abondaient. Les dragons disaient que tout semblait un peu plus spacieux à présent qu'un grand nombre d'entre eux étaient partis dans le monde d'En-Haut pour servir l'un ou l'autre des protectorats.

Le Lavadôme paraissait désormais si vide que le moindre son y résonnait. On y trouvait encore des vestiges des trois clans qui l'habitaient, mais la majorité des Skotl servaient dans l'armée aérienne ou comme gardes dans les palais, et les anklènes s'étaient installés dans les bibliothèques et les musées d'Hypat. Quant aux Wyr, nul ne savait où ils étaient passés.

Bien entendu, beaucoup avaient péri au cours du festin, mais ils appartenaient en majorité au monde d'En-Haut. Selon les sœurs du feu, ceux qui se rappelaient du règne de RuGaard avaient coutume de consacrer le jour anniversaire de la victoire contre Ghioz à sa mémoire. Les détracteurs de NiVom et Imfamnia profitaient de l'occasion pour se réunir, s'organiser et gonfler leurs rangs.

Ainsi, le massacre avait finalement rempli sa fonction : il avait permis d'éliminer un grand nombre d'opposants, et de mettre en garde les autres.

Tous les dragons du Lavadôme semblaient épuisés et sous-alimentés et pourtant, en pénétrant dans le monde d'En-Bas, Wistala et Yefkoa avaient vu de grands enclos où du bétail attendait d'être conduit sous terre. Près de Ghioz, elles dépassèrent ce que Yefkoa appela « une écluse », où une centaine de cochons s'apprêtaient à embarquer sur un radeau qui flottait dans un bassin aux parois recouvertes de pierres, semblable à un grand puits. Yefkoa expliqua que l'eau venait de la rivière, depuis un canal. Quand ce dernier était fermé, l'eau, en s'écoulant, abaissait doucement le radeau au niveau d'une des artères principales du monde d'En-Bas, où les cochons pouvaient être chargés sur une barge. Pendant ce temps-là, le canal remplissait un nouveau réservoir qui serait alors ouvert pour faire remonter le radeau. Ce dispositif extrêmement ingénieux remontait à l'époque du royaume nain qui avait jadis régné sur Ghioz.

Wistala avait vu des coffres et des barils remplis de sel, de biscuits, de légumes, et de divers aliments séchés, fumés ou conservés dans la saumure partir dans le monde d'En-Bas, et pourtant très peu de ces denrées semblaient arriver jusqu'au Lavadôme. De deux choses l'une : soit quelqu'un amassait une fortune considérable en les détournant, soit ils n'étaient pas les seuls dragons à vivre sous terre.

— Je sais que les esclaves qui creusent les tunnels mangent beaucoup, dit Yefkoa. Des nations entières se sont retrouvées entraînées sous terre. Il faut sans cesse remplacer ces hominidés : ils tombent malades et meurent au bout de quelques années, même si on leur prodigue des fruits et légumes frais, comme l'ont conseillé les anklènes.

Yefkoa avait également une théorie au sujet du manque d'énergie des habitants du Lavadôme. Chaque dragon devait verser un impôt, que ce soit en pièces ou en sang, qui était perçu à chaque changement de saison, mesuré par la progression du soleil. Chargée de la collecte, la légion démène du Tyr remplissait sans discontinuer des tonneaux de sang de dragon – une sœur du feu avait expliqué qu'il était mélangé avec du vin pour mieux se conserver – pour ensuite les envoyer dans tel ou tel port de commerce.

Les démènes avaient changé, eux aussi. Ils étaient plus grands, leur peau avait épaissi et leur carapace était devenue granuleuse. Ils avaient des yeux de poisson masqués par d'épaisses plaques de corne et dégageaient une odeur de canalisation bouchée. Les dragons qui avaient voyagé les surnommaient « les homards » car ils étaient rouges pour la plupart. Leurs chefs rehaussaient leur carapace de peinture dorée pour se distinguer de leurs soldats.

Ils avaient remplacé les sœurs du feu dans un grand nombre de postes où travaillaient des esclaves. On pouvait supplier un dragon, mais les démènes étaient impitoyables.

Voilà de quoi parlèrent Wistala et ce qui restait des sœurs du feu dans l'ancien foyer à œufs qui remontait à l'époque de la guerre civile. Même les redoutables gargouilles de Ni Vom n'osaient s'y aventurer, car les sœurs auraient tué le moindre intrus. Maintenant qu'Ayafeeia avait péri à Ghioz, Wistala n'avait plus vraiment de raison d'être là. La dragonnelle était morte avant de révéler ce qu'elle attendait d'elle. Ayafeeia avait grandi au milieu des intrigues de la famille impériale, et avait pris l'habitude de ne dire ce qu'elle avait en tête qu'au tout dernier moment, même à ceux en qui elle avait confiance.

Wistala supposait cependant que ce n'était pas sans rapport avec l'affaiblissement des dragons du Lavadôme.

— Nous savons qu'elle cachait quelques notes dans ses oreilles, révéla Yefkoa. Je l'ai vue y glisser des étuis à parchemin en os. Nous y trouverions peut-être un indice.

— Ou un leurre.

DharSii avait un jour expliqué à Wistala que, d'après un philosophe nain, une grenouille plongée dans l'eau bouillante en sautait immédiatement, mais qu'il suffisait de faire chauffer lentement le liquide pour que la bête y reste tranquillement jusqu'à finir bouillie. Grandsaule l'elfe, célèbre collectionneur de recettes et historien culinaire, affirmait que ce n'étaient que des sornettes, mais l'anecdote était intéressante d'un point de vue philosophique : si un changement, même révoltant, se produisait tout en douceur, il suscitait moins de réactions qu'un violent bouleversement.

Wistala était arrivée dans le Lavadôme le jour choisi par les dragons pour pleurer leurs morts. Pour se déguiser, il lui avait suffi d'appliquer une bonne quantité de peinture sur son museau et de déposer un voile noir sur sa tête et ses ailes. DharSii lui-même ne l'aurait pas reconnue s'il ne l'avait pas regardée dans les yeux.

Au lieu d'une longue procession de cadavres suivis de leur famille et d'esclaves, Wistala ne

trouva que quelques flambeaux où brûlaient des huiles parfumées ou des braseros au pied desquels les dragons déposaient quelque chose qui leur rappelait leur proche disparu – un plat de poisson qu’il appréciait, un morceau de tissu de la couleur de ses écailles... – qu’ils regardaient ensuite brûler.

La dépouille de SiHazathant fut la seule à retrouver le chemin du Lavadôme, peut-être pour représenter les autres. On la déposa au sommet du rocher impérial, où des proches curieux vinrent la renifler, voire prélever ornements ou boucles d’oreilles.

Wistala prit à l’écart un esclave de la famille impériale au crâne rasé qui suivait la procession, un sac de toile sur l’épaule. Il était chargé de ramasser les écailles de SiHazathant qui tomberaient au sol.

— Je croyais que des dizaines de dragons avaient péri, dit Wistala. Où sont les autres corps ?

— On les a mis dans un grand tunnel, plus proche de Ghioz, dit un autre esclave. Le seul endroit où on pouvait faire convenablement leur toilette.

Wistala le croyait – ou plus exactement, elle croyait qu’il pensait dire la vérité. Parfois, les nouvelles allaient plus vite chez les esclaves que les dragons, même s’ils ne pouvaient pas voler.

Wistala considéra que retrouver les corps était suffisamment important pour prendre congé de ses camarades.

— J’espère surtout retrouver la dépouille d’Ayafeeia, mais je suis curieuse de découvrir si l’examen des autres victimes me permettra de démasquer les vrais coupables.

— Tu auras du mal à t’approcher d’elles, dit une sœur du feu qui avait prêté son troisième serment.

— Pourquoi avoir autant creusé ? demanda une jeune dragonnelle à l’allure fébrile. Le vieux fort démène, dans le tunnel de l’Étoile, a toute la place qu’il nous fallait, et davantage encore. Mais il est vrai que l’endroit est interdit.

— Interdit ? Aux dragons ? s’étonna Wistala.

— Oui, même aux sœurs du feu.

— Curieux. Que font les démènes là-bas ?

— Ils se sont rapprochés de nous et vivent désormais près du cercle d’eau pour surveiller les alentours du Lavadôme. Je ne sais pas si on peut encore appeler ces monstres des démènes, cela dit. Seul Rayg va là-bas, parfois accompagné de NiVom et d’Imfamnia.

Wistala devait parler à Rayg. Si quelqu’un avait un avis honnête sur les lézardes qui apparaissaient à la surface de l’empire, c’était bien l’éminent esclave.

Comme il était interdit d’accéder au sommet du rocher impérial par les airs, elle emprunta l’entrée réservée aux requérants. L’endroit grouillait de dragons venus honorer la mémoire de leur défunt souverain, et elle n’eut aucun mal à se perdre dans la foule. Quand un jeune draque vint annoncer les noms de cinq dragons ayant gagné le droit de s’entretenir avec la sœur de SiHazathant, Wistala se glissa dans le passage des esclaves qui menait aux cuisines.

Elle connaissait bien le rocher impérial. Une fois dans les cuisines, elle avala deux grandes gorgées de bouillon à la viande, dévora un morceau de venaison – des broutilles pour lesquelles les cuisiniers ne la dénonceraient pas, mais qui expliqueraient sa présence en ces lieux – puis se dirigea vers l’un des couloirs qui menait au sommet de l’édifice. Les crânes des adversaires vaincus du Lavadôme la dévisageaient toujours en souriant, alignés le long des murs.

Le rocher impérial était désert. Elle entendit quelques bruits venus de l’aile qu’occupait encore l’armée aérienne ; les dragons et dragonnelles qui venaient d’avoir leurs ailes étaient encouragés à y passer au moins une année pour pouvoir dire qu’ils avaient affronté la mort, ce qu’on attendait de tout aspirant à un titre ou un poste important.

Pour un humain, Rayg avait formidablement bien réussi. S'il n'avait jamais gagné sa liberté, bien des dragons demeuraient moins riches et influents que l'esclave qu'il était.

Rayg avait su se rendre indispensable. Il possédait un esprit d'une intelligence rare, capable de synthétiser plusieurs disciplines scientifiques, et se révélait être à la fois inventeur, sorcier et réparateur. C'est à lui qu'on devait l'articulation qui permettait à RuGaard de voler tant bien que mal, malgré plusieurs années d'utilisation intensive. Selon les sœurs du feu, il avait toute une série d'inventions en cours : de meilleures selles pour les cavaliers de l'armée aérienne, un moulin plus performant, une nouvelle sorte de maïs pour les bêtes... Les jumeaux l'avaient laissé installer ses ateliers, laboratoires et bibliothèques au sommet du rocher, qu'il occupait désormais en grande partie. Il ne descendait que rarement d'un observatoire qu'il avait fait construire à l'une de ses extrémités et qui saillait, tel le mât brisé d'un navire.

— Ne restez pas dessous, conseilla un esclave qui portait de l'eau pour les jardins. Il aime jeter toutes sortes de choses par sa fenêtre, de nouveaux équipements de combat pour l'armée aérienne, par exemple. Si vous entendez un sifflement, vous avez trois secondes pour vous jeter à terre avant l'explosion.

Deux démènes de la légion du Tyr montaient la garde devant une porte en bois et fer forgé. Ils portaient des manteaux en barbe-de-nain ornés de cheveux humains blonds et barraient le passage de leurs longues hallebardes.

Une porte. Que c'est humain.

— Je suis une vieille amie de l'éminent esclave.

L'un des démènes s'écarta pour révéler une corde suspendue à une poulie. Wistala la tira et entendit un faible tintement derrière la porte.

Une tête hirsute apparut à un balcon, au-dessus de leurs têtes, et fit un signe compliqué de la main.

Les démènes relevèrent leur hallebarde, Wistala entendit un bruit qui lui évoquait une bille d'acier roulant sur une planche, et la porte s'ouvrit toute seule.

Rayg l'appela du haut d'un escalier assez large pour qu'un dragon puisse l'emprunter. Wistala s'exécuta et déboucha dans une vaste pièce qui occupait toute la tour, ornée jusqu'à son sommet de balcons circulaires ; il flottait dans l'air une odeur de vieux papier et de lampes surchauffées. Wistala ne distinguait pas très bien le plafond de la bâtisse, mais il lui semblait apercevoir une carte du ciel ornée de symboles astrologiques. Une carte assez semblable à celle sous laquelle elle avait dormi dans la forteresse de la Roue de Feu.

Rayg descendit un autre escalier pour venir à sa rencontre. Il se mouvait un peu plus lentement que dans son souvenir, mais semblait relativement vigoureux. Il avait l'air à la fois jeune et vieux : ses yeux brillants et ses dents blanches contrastaient avec un visage ridé et marqué par les soucis.

La pièce était dotée d'un grand nombre de sièges et de deux grosses nattes légèrement abîmées par le contact des écailles. Elles permettaient à un dragon de s'allonger sans pour autant que le sol en pierre lui fasse perdre sa chaleur.

Rayg se dirigea vers deux bureaux recouverts de cuir – ils étaient fabriqués dans un style nain, avec une multitude de tiroirs et de coffrets – et s'assit sur le plus propre.

— Ah, Wistala, la vieille amie de ma chère mère ! Comment se porte-t-elle ?

— La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, elle était toujours une vénérable femme d'église, mais je ne suis pas allée à Hypat depuis des années. Je suis surprise que tu ne m'aies pas tout d'abord demandé des nouvelles de Ru... enfin, de mon pauvre frère.

— C'est vrai, tu es partie avec lui. Il me manque. Cet arrangement avec NiVom et les jumeaux... Ah, je préfère ne pas en parler.

— Je ne dirai rien. J'aimerais avoir ton opinion.

— Ne m'écoute pas, je parle sans réfléchir. En revanche, n'aie crainte, je ne raconterai à personne que tu as rompu les termes de ton exil. Tu prends d'énormes risques en venant jusqu'ici.

— J'essaie de savoir ce qui est vraiment arrivé au cours de ce terrible festin.

— Étonnant, dit Rayg en se retournant vers ses papiers. Tu as perdu un proche ?

— Ayafeeia, la commandante des sœurs du feu. Je ferais volontiers appel à ta perspicacité.

— Je ne crois pas t'avoir déjà remercié de m'avoir arraché aux griffes des barbares quand j'étais enfant. Tu as certes fait cela pour mon arrière-grand-père, mais il me pesait de songer que tu mourrais peut-être sans que j'aie pu t'exprimer ma gratitude – alors prends ceci : c'est un laissez-passer qui te permettra d'entrer dans le tunnel de l'Étoile. Selon ce document, tu as pour mission de trouver quelque spécimen pour moi. Personne n'osera te poser de questions. Si je devais annoncer à NiVom qu'un officier m'a fait perdre du temps... eh bien, disons que le roi attend énormément de mes travaux.

L'humain n'en dit pas plus et s'affaira sur un amas de rayonnages.

— Rayg, pourquoi as-tu deux bureaux ?

— Un homme peut travailler pour le plaisir ou pour un salaire. L'idéal est de combiner les deux.

Tout ce qui est pour le Tyr et notre Roi Solaire va ici (il désigna le mieux rangé des deux bureaux) et mes projets personnels sont entassés sur celui-là.

— Merci Rayg. Tu as bien réussi. J'espère que NiVom te libérera pour que tu puisses passer quelques années sur ce second bureau.

— Je me suis résigné depuis longtemps, et puis qui sait ? Je survivrai peut-être à NiVom. Il le faut. J'ai tant à faire...

Un jour qu'il était d'humeur bavarde, AuRon avait raconté que la reine rouge avait affirmé elle aussi qu'il lui restait trop à accomplir pour mourir.

Grâce à son laissez-passer, elle se rendit sans encombre jusqu'au tunnel de l'Étoile. Un bataillon de démènes géants armés jusqu'aux dents était posté devant le goulet qui menait à la grotte, et plusieurs officiers hérissés de pointes examinèrent le document avant de la laisser poursuivre son chemin.

Elle remarqua un tonneau percé posé sur une saillie et toute une collection de bols de cuivre adaptés à la bouche des démènes. Ces créatures buvaient du sang de dragon comme si c'était du vin.

Quand Wistala descendit la galerie qui débouchait sur le tunnel de l'Étoile, les démènes firent claquer leurs mandibules sur son passage ; elle ne vit pourtant pas ce que la situation avait d'hilarant.

Mais peut-être pouvait-elle le sentir : une odeur nauséabonde flottait dans l'air, presque aussi épouvantable que celle des trolls.

Contrairement au Lavadôme, une pure merveille de la nature, le tunnel de l'Étoile avait été agrandi et amélioré par les nains et les démènes. Il était de forme pyramidale, avec un sol très large et des parois qui se rejoignaient à son sommet. Des stries avaient été creusées sur les contours de l'édifice pour rappeler des roches sédimentaires. Il était possible de distinguer le soleil – voire même des étoiles si la nuit était claire – grâce à des cheminées reliant le sommet du triangle à la surface.

Le sol était en grande partie aplani, à l'exception de quelques rochers et stalagmites conservés à des fins décoratives.

C'était là que Wistala avait rencontré pour la première fois Ayafeeia et les sœurs du feu, quand celles-ci avaient repoussé un assaut désespéré des démènes affamés. Son frère voulait alors pousser ces créatures loin des principales rivières souterraines. Quand il parlait de son règne, il avait tout de suite voulu étendre l'Empire Draconique sous terre avant de remonter à la surface. En

prenant le tunnel, il avait privé les démènes de leur principale source de champignons et de vers.

Wistala crut voir des écailles miroiter, au loin, près de l'immense crevasse où elle avait vu les sœurs du feu en action pour la première fois.

Elle fut tout d'abord tentée de courir dans leur direction, mais préféra ralentir, méfiante. Les corps en décomposition expliquaient certes cette puanteur, mais il y avait autre chose. Avait-on déjà entendu parler de trolls venus chasser dans le monde d'En-Bas ?

Wistala vit, dressé contre la paroi du tunnel, un amas d'ossements humains et démènes, de terre et de ce qui n'était, elle l'espérait, que des détritres tombés par l'une des cheminées. Juste à côté, un passage s'enfonçait dans les profondeurs ; Wistala perçut de petits bruits qui s'en échappaient, et supposa que les hominidés n'avaient pas fini de creuser. Le tas de déchets offrait un perchoir bienvenu, qu'elle escalada prudemment.

Elle ne sut jamais dire ce qu'elle vit en premier : les cadavres de dragons empilés les uns sur les autres, manifestement lâchés depuis en haut, ou les trolls qui grimpaient, picoraien et déchiquetaient le tas de dépouilles qui avaient désormais la couleur rouille du sang séché.

Difformes, grosses comme des éléphants, cuirassées et couvertes de mystérieux orifices qui laissaient échapper diverses sécrétions, c'étaient sans aucun doute possible les créatures les plus abominables que Wistala ait jamais vues.

Il s'agissait forcément de trolls. Elle connaissait trop bien ces silhouettes, ces membres puissants et ces étranges organes sensoriels qui examinaient les carcasses.

Elle savait que les hommes qui buvaient de temps à autre du sang de dragon avaient l'impression de rajeunir. Le cuivré, quand il était Tyr, avait comme animaux de compagnie des chauves-souris qui s'abreuvaient à ses propres veines – et qui étaient avec le temps devenues de grosses créatures assez semblables à des molosses. La légion démène avait de toute évidence perfectionné cet usage, et ses soldats faisaient désormais pousser leurs propres armures, voyaient dans le noir et pouvaient abattre un mur à mains nues.

Depuis combien d'années ces trolls se nourrissaient-ils de chair et de sang de dragon – avec apparemment quelques démènes en prime ?

Ils n'avaient pas d'écailles à proprement parler, mais des excroissances qui évoquaient le corail dont les hypates faisaient des sculptures. Ils étaient même dotés d'ailes de tailles et de formes diverses ; certaines traînaient au sol telles des capes, tandis que d'autres, celles des plus gros trolls, semblaient capables de soulever de terre leurs propriétaires, voire de les faire voler.

S'il était prudent, un dragon pouvait se débarrasser d'un troll, voire de deux, à condition d'être un combattant expérimenté doté d'une poche à feu bien remplie et de les surprendre à l'extérieur.

Wistala compta dix-neuf de ces créatures – et qui sait combien d'autres rôdaient dans les recoins du tunnel de l'Étoile, que les démènes avaient passé leur vie à développer ?

D'horribles formes se tortillaient à l'intérieur des cadavres ; la progéniture de ces monstres, sans aucun doute. Plutôt qu'à des œufs, elles ressemblaient à des étoiles de mer velues qui s'enfonçaient dans les chairs mortes pour les absorber.

Wistala sentit son estomac se tordre, sans savoir si elle allait vomir des flammes ou les restes de son déjeuner. Elle fut prise d'un haut-le-cœur et tendit involontairement les pattes.

Des ossements et quelques écailles tombèrent de son perchoir.

Des douzaines d'organes sensoriels se tournèrent dans sa direction.

Affolée, Wistala cracha un torrent de flammes. Les trolls l'esquivèrent ou bondirent au travers en laissant échapper des gargouillis excités.

Ils s'abattirent sur elle telle une avalanche.

Un troll se bat en silence, en n'émettant qu'un bruit de succion quand il aspire de l'air, semblable à celui que fait un pied en sortant de la boue. Les créatures que Wistala avait face à elle étaient en outre protégées par une sorte de carapace qui se soulevait et s'abaissait à chaque respiration, en émettant un claquement sonore.

Leur nombre jouait en leur défaveur. Chaque troll tirait celui qui se trouvait devant lui et bousculait les autres pour atteindre Wistala. Poussés par la faim ou la haine – ils n'avaient pas de visage à proprement parler, il était donc impossible de deviner leurs émotions – ils se battirent bientôt les uns contre les autres en une masse mouvante d'écailles.

Le plus terrible restait encore leur odeur. Un troll ordinaire sentait déjà horriblement mauvais, mais la puanteur de ceux-ci avait quelque chose de familier, ce qui rendait les choses encore pires.

Pour calmer son esprit et sans doute gagner un peu de temps, Wistala poussa un rugissement effroyable qui lui fit bouillir le sang. Rien d'étonnant à ce que les mâles aient recours à de tels cris lors de l'assaut.

Les trolls se figèrent alors que le bruit se répercutait sur les parois du tunnel de l'Étoile. Peut-être se croyaient-ils cernés par les dragons.

Si seulement c'était le cas.

Cette confusion permit à Wistala de bondir, ailes déployées. Elle n'était pas sûre de pouvoir se glisser dans l'une des cheminées qui montaient vers la surface, mais cela valait la peine d'essayer.

L'immensité du tunnel désavantageait les trolls ; Wistala prit de la hauteur en crachant ses flammes tout autour d'elle pour repousser les bras qui tentaient de l'attirer au sol.

L'une de ces créatures battit des ailes et s'envola, tourbillonnant comme une guêpe. Wistala vira sur l'aile, lui décocha un terrible coup de queue, et la créature valdingua contre l'une des parois, assommée ou morte.

D'autres monstres gravirent les murs, leurs ailes atrophiées bourdonnant furieusement. Les trolls étaient de redoutables grimpeurs ; ils avaient décidé de lui sauter dessus pour la clouer au sol – et il suffirait d'un seul d'entre eux pour cela.

Wistala ne s'attendait pas au choc qui ébranla sa colonne vertébrale. Deux bras puissants lui agrippèrent les ailes et elle partit en vrille.

Ainsi périt Wistala, lui souffla une partie étrangement détachée de son esprit. *Quel héritage laisserai-je à ce monde ?*

En faisant appel à toutes ses forces, elle parvint *in extremis* à se retourner sur le dos pour que le troll amortisse sa chute.

Les autres se ruèrent sur elle pour en finir. Wistala planta ses griffes dans les premiers assaillants. Elle était prête à se battre jusqu'à son dernier souffle.

Une pluie de flammes se déversa autour d'elle.

— Wistala !

Elle connaissait cette voix, légèrement haut perchée mais puissante, et l'aimait plus que toute autre – à une exception près.

— AuRon !

Était-elle morte, gisant sur le sol du tunnel, et cette voix, une douce hallucination de son cerveau privé d'oxygène ? Son frère avait-il succombé lui aussi ? L'appelait-il pour qu'elle le rejoigne dans l'au-delà ?

Non, son esprit aurait envoyé DharSii à son secours, pas le lunatique AuRon.

Wistala piétina le troll ensanglanté et se retrouva avec les *saa* recouvertes d'écailles difformes et de peau.

AuRon lui frappa le museau de sa queue.

— Wistala, vite ! répéta-t-il en battant furieusement des ailes au-dessus de sa tête.

Il cracha un nouveau jet de flammes, plus mince que le précédent. Peut-être lui en restait-il encore un peu. Le dragon gris esquiva un troll qui fondait sur lui, exécutant un mouvement bien trop fluide pour la créature, qui s'écrasa au sol dans un bruit de fruit blet.

— J'arrive, mon frère ! s'écria Wistala en bondissant dans les airs.

Elle avait un goût de sang dans la bouche.

— Suis-moi.

Après une bien étrange fuite, mi-vol, mi-escalade, ils se retrouvèrent dans un tunnel aux parois plus grossières. Quand Wistala fut sur le point de s'évanouir, il l'entraîna au-dessus d'un trou dans la pierre.

Le sol de la grotte était terriblement froid. Avaient-ils été transportés, d'une façon ou d'une autre, dans le grand nord ?

— Wistala, tu es blessée ? demanda AuRon.

Une question absurde : la dragonnelle laissait derrière elle une traînée de sang.

C'était son frère tout craché. Il avait tendance à dire des inepties quand il était sous pression.

C'était le dragon le plus sensé du monde avant un combat, face à l'ennemi il était féroce comme un nain acculé, mais une fois tiré d'affaire, il devenait étrange, hystérique même – puis, peu à peu, il retrouvait son sang-froid.

Wistala passa en revue ses blessures : les écailles manquantes ou brisées là où les trolls l'avaient frappée, la morsure sur sa cuisse qui lui vaudrait sûrement de boiter jusqu'à la fin de ses jours, la peau de son aile qui pendait comme les draps de la veuve Lessop un jour de lessive.

— On dirait. Pouvons-nous nous reposer un moment ?

— Bien sûr, répondit AuRon.

Il retourna au-dessus du trou, prit une grande bouffée d'air et pencha la tête pour tendre l'oreille.

— Tu as besoin d'eau, de vin ou de quelque chose de plus fort pour t'aider à surmonter le choc. Et puis de barbe-de-nain, si j'arrive à en trouver dans cette forêt.

Tandis qu'AuRon continuait à discourir, elle entreprit de lécher la plaie de sa cuisse, la plus grave de ses blessures, puis presque aussitôt, se sentant gagnée par le sommeil, Wistala glissa le museau sous son aile. Soudain prise de panique, elle s'assura qu'elle respirait bien et que son cœur battait encore, puis se laissa emporter dans un rêve agréable où elle retrouva DharSii et tout un groupe de dragonnets, quatre mâles et quatre femelles. Ils vivaient dans une caverne aux parois peintes d'or – non, ce n'était que le coucher du soleil qui brillait à l'entrée. L'extérieur de la caverne était tapissé de fleurs blanches et elle entendait au loin le pépiement des oiseaux.

— Huit, c'est tellement rare, déclara fièrement DharSii, les *griffs* tendues, plaquées contre son cou. Moins d'une dragonnelle sur mille parvient à avoir une telle couvée.

LIVRE II

CAPACITÉ

« *Les œufs éclosent mieux en silence.* »

Proverbe draconique

CHAPITRE 8

Les nains l'encerclaient comme une meute de loups autour d'un cheval blessé, mais ils ne l'avaient pas encore mangé. Peut-être n'étaient-ils pas habitués à abattre les dragons et se demandaient-ils quelles parties de son corps étaient les plus savoureuses.

Le fait qu'ils prennent leur temps l'inquiétait plus que tout. Des nains en proie au doute se seraient déjà jetés sur lui pour le découper à la hache.

Le cuivré commençait à douter de la nature de ses assaillants. Il n'avait jamais vu de nains – créatures qui mettaient un point d'honneur à avoir une barbe bien taillée, une hache parfaitement entretenue et une bourse pleine – aussi dépenaillés et crasseux. Chez n'importe quels autres hominidés, cette combinaison de pâleur et de saleté aurait été synonyme de folie, mais les nains étaient aussi résistants aux troubles de l'esprit qu'à la faim, la maladie ou la solitude.

Ils l'avaient traîné dans une salle circulaire et vérifié les renforts de la pierre ronde qui, en roulant le long d'un rail, faisait office de porte ; elle était même dotée d'une anse gigantesque pour que les nains l'actionnent à l'aide d'une poulie. Avec ses consolidations en fer forgé et le profond sillon dans lequel elle était logée, elle ne céderait pas facilement. De plus, le passage qui y menait était particulièrement tortueux, et il aurait été impossible pour un troll ou un dragon de l'enfoncer, ou à des hominidés d'en approcher un bélier. De robustes mineurs armés de pioches auraient mis plusieurs jours à la percer.

Le salut ne viendrait pas de l'extérieur, en tout cas pas avant que ces nains aient le temps de faire des ragoûts et des tourtes avec ses derniers abats. Le cuivré devait trouver une issue dans cette salle.

Elle était entourée d'une série d'alcôves à l'intérieur desquelles brûlaient de petits feux. Des tuyaux en métal alimentaient certains en air, et des fissures aspiraient la fumée des autres. Ils offraient à la pièce une douce chaleur sans pour autant rendre l'air irrespirable, et l'huile, en brûlant, masquait en grande partie l'odeur des nains. Connaissant l'ingéniosité de ces êtres barbus, le cuivré supposa que la fumée était évacuée dans le passage extérieur. Pour empoisonner d'éventuels assaillants, il suffisait de faire brûler les feux de plus belle ou d'y verser une substance chimique. Peut-être que des fumées toxiques asphyxiaient au même moment le corbeau de l'elfe pendant que le reste du groupe s'enfonçait encore dans le tunnel pour échapper aux nains.

Le cuivré regarda autour de lui. Combien de dragons avaient eu la chance d'examiner minutieusement les lieux de leur mort ?

Les murs étaient couverts d'inscriptions, certaines gravées dans la pierre, d'autres rédigées à la craie. Le dragon crut reconnaître une sorte de calendrier, mais il y avait aussi divers témoignages, en plusieurs langues.

Fust a péri ici avec ses camarades.

Il a tué 3 5 6 9 11 ennemis avant de tomber.

Jospir regrette de ne pas avoir eu de fils.

Vieux Kuk le forgeron jure que Daza le Jaune de la Maison d'Yril brasse la meilleure bière qu'il ait jamais bue.

Les nains ont d'ordinaire des barbes épaisses, rousses ou noires, et le plus souvent luisantes grâce à un champignon étrange qu'ils cultivent dans les profondeurs de leur pilosité. Celles de ses geôliers étaient clairsemées et couleur cendre. Leurs armes et leurs armures étaient rouillées, cabossées, dépareillées. Ceux qui possédaient des boucliers les avaient attachés avec des morceaux de ficelle,

et aucun d'entre eux ne portait de bottes – à la rigueur, des sandales confectionnées avec des morceaux de chaîne et des plaques de métal, ou des chaussons sculptés dans des champignons séchés. Leurs pantalons pendaient, laissant apercevoir leur derrière crasseux et poilu.

Pourtant, certains se souciaient suffisamment de leur apparence pour tresser leur moustache et leur barbe ou pour nettoyer qui une broche, qui un vieux heaume hérité de sa famille. Les nains pouvaient endurer beaucoup sans courber l'échine – l'empire lui-même, à son apogée, n'avait jamais réussi à les réduire en esclavage, même si certains travaillaient contre un salaire ou s'acquittaient à contrecœur de marchés conclus pour sauver leurs vies. Le cuivré avait entendu parler de prisonniers nains qui avaient survécu en recueillant l'eau qui suintait sur la paroi de leurs cellules, mais il ne croyait pas aux légendes.

Un nain observait le cuivré par une fente dans son immense bouclier ovale, sous lequel une lame frémissait telle la langue d'un serpent.

— Rien d'étonnant à ce qu'ils aient envoyé celui-là en premier. Il est à moitié aveugle, et estropié avec ça.

Le cuivré décida d'appriivoiser sa peur. C'était le seul moyen de la contrôler, et parfois elle pouvait même se révéler précieuse dans un moment critique. Il avait échappé plusieurs fois à la mort, et s'en était mieux tiré que n'importe quel dragon. Au moins, ces nains affamés ne ricaneraient pas en apprenant qu'il s'était finalement envolé vers les grands cieux noirs, ce dont ne se seraient pas privés les dragons de la salle du trône, dans le rocher impérial. Le cuivré pouvait endurer bien des supplices, mais il détestait les moqueries plus que tout. Mieux valait périr ici, inconnu, anonyme.

Des nains munis de chaînes et de crochets approchèrent, prêts à le retourner sur le dos pour exposer son ventre.

— Maître nain, puis-je connaître le nom de celui qui m'aura vaincu ? demanda-t-il en langage parl. J'aimerais savoir qui va m'envoyer au-delà du voile ultime.

Un nain portant deux bagues à chaque index, respectivement ornées de bérils rouges et de diamants bleus, intima le silence à ses compagnons.

— Je suis Siig de la Profonde Alliance, dragon, répondit-il dans la même langue, mais avec beaucoup plus d'aisance que le cuivré. Mes parents appartenaient à la Roue de Feu alors à son apogée, quoique notre alliance compte dans ses rangs des nains des quatre castes. Nous sommes les derniers survivants d'une expédition punitive lancée dans les contrées barbares par la Roue. Abandonnés par notre roi et nos frères, nous nous sommes décrétés sans clan et avons établi un nouveau bastion. D'autres nous ont rejoints depuis, tous ceux qui ne peuvent pas supporter ces arrogants hypates et leurs commanditaires dragons. Nous sommes les derniers Nains Libres du Nord.

Donc les ennemis de mes ennemis ? Il était peut-être temps de leur révéler son nom.

De toutes les pierres précieuses que Siig arborait, la plus impressionnante était un cristal gros comme une soucoupe et serti d'or qu'il portait comme boucle de ceinturon. Le cuivré dut faire un effort pour en détacher son regard. Alors qu'il n'avait pas pensé à Rayg depuis plusieurs années, la pierre lui rappela soudain son vieil assistant.

— Je m'appelle RuGaard du Lavadôme, même si aujourd'hui je ne suis qu'un exilé, ennemi du nouveau Tyr. Si vous vous définissez comme libres, cela signifie-t-il que les autres nains sont des esclaves ?

— Il pose de bien étranges questions pour quelqu'un qui va être saigné et découpé en morceaux, commenta un nain.

Le cuivré tâcha de bien répondre.

— Je suis entré en premier dans l'espoir d'éviter toute effusion de sang. Si le mien s'en trouve

entièrement répandu, j'aurai au moins une histoire amusante à raconter dans l'au-delà. Comment peut-on pousser ses ennemis à engager des dragons pour vous éliminer ? Peu de haines sont assez ardentes pour faire fondre autant d'or.

— Nous sommes un obstacle pour eux, dit Siig. Les seuls à refuser de payer une dîme à tes maudits camarades et à leur démènes buveurs de sang.

— Pourquoi m'avoir pris vivant ?

— Des garnes qui avaient fui ton empire nous ont expliqué – avant qu'on décide de mettre leurs têtes et leurs corps dans deux grottes différentes – que le sang de dragon est une vraie potion de guérison. Nous avons beaucoup de malades, et avec ces démènes qui bloquent passages et voies d'eau...

— Saignons-le un peu, j'ai soif ! gronda un nain en brandissant un grappin acéré.

— Je peux peut-être vous aider à apaiser des soifs d'un tout autre genre, répondit le cuivré. De soleil, de grand air et même de revanche.

— Nous nous sommes autrefois alliés à un dragon, et c'est ce qui a causé notre perte, répliqua Siig. Cela dit, je te trouve étrangement calme pour quelqu'un qui est en si mauvaise posture. D'ordinaire tes semblables crachent flammes et insultes en se débattant.

— Si tu parles de la femelle, c'est nous qui avons mal agi, protesta un autre nain. Elle a traversé les rangs des barbares pour emporter nos blessés. Sans elle, combien d'entre nous seraient morts sans même avoir pu prononcer leurs dernières paroles ?

— J'appartenais à la Compagnie, renchérit un autre. Avant l'arrivée de cet empire, les dragons étaient pour nous une bénédiction. Écoutons-le.

— Envisageons les choses de votre point de vue, dit le cuivré. Si vous me saignez, vous aurez une demi-douzaine de tonneaux de sang, peut-être moins si je me débats. Et puis j'ai déjà traité avec des nains, j'en veux pour preuve l'articulation de mon aile.

— Elle est mal entretenue, dragon. Même un garne s'en occuperait mieux.

— C'est un garne qui s'y est essayé, mais elle a été initialement conçue par des nains.

Ce n'était pas complètement vrai : elle était l'œuvre de Rayg, mais l'humain avait été éduqué par eux, après tout.

— Un dragon enchaîné vaut mieux que deux...

— Me tuer n'offrirait qu'une solution temporaire à un problème permanent, dit le cuivré. Je pourrais bien vous aider à le régler définitivement. Je pense que vous êtes malades parce que vous ne mangez jamais rien de frais.

— Si seulement ! De soupe aux cailloux, oui, avec quelques vieux os dedans pour rehausser un peu le goût ! Nous avons fini nos derniers ceinturons et talons de bottes il y a un an déjà.

— Les rares nains que j'ai connus appréciaient grandement la viande rôtie, la bière et une sorte de pain bouilli avec beaucoup de sel dessus, mais ils n'avaient rien contre le sucré, tout particulièrement le miel. Je me rappelle en avoir donné une bonne quantité à des nains qui avaient longtemps travaillé avec nous sous terre, avec en outre du beurre et de la confiture ; ils s'étaient montrés très reconnaissants.

Les nains se léchèrent les babines et le cuivré vit même de la salive couler sur leurs barbes faiblement éclairées.

— Du miel, du miel ! soupira l'un d'eux.

— De la bière ! Qu'est-ce que je donnerais pas pour une bonne chope !

— Ta vie, si tu continues à écouter ce dragon ! grogna le nain au grappin. N'allez pas courir après l'opportunité d'un gros magot quand une bourse vous tombe dans les mains, aussi petite soit-elle !

Siig, choisissons la sécurité !

— Nous pourrions conclure une trêve, dit le cuivré en jugeant préférable de l'ignorer – mais bien décidé, si jamais le nain lançait son arme, à le réduire en bouillie avant de mourir.

» Je resterai ici comme otage, et certains d'entre vous remonteront à la surface pour réclamer quelques fruits et légumes frais, poursuivit-il. Oui, grâce au commerce maritime, nous avons de telles denrées, venues du sud : des oranges, des grenades, des ananas... Si vous n'avez pas d'argent, je suis sûr que vous pourrez gagner les bonnes grâces de la maîtresse de la tour moyennant divers petits travaux. Nous avons un treuil qui aurait bien besoin d'être réparé.

— Je te demande pardon ? Remettre en état le taudis de nos ennemis ? s'exclama Stiig. J'ai compris, tu n'es qu'un pauvre fou.

Avec cette insulte, le cuivré crut voir une issue s'entrouvrir. Il ne lui restait plus qu'à l'élargir suffisamment pour s'y glisser.

— Qui a ouvert les hostilités ? demanda-t-il.

— Les barbares ! répondirent en chœur plusieurs nains.

— Et pour quelle raison ?

Ses geôliers se concertèrent en murmurant.

— C'était forcément de leur faute, déclara l'un d'eux. Tu connais les humains. Les pères concluent des marchés, et les fils les oublient.

— Peut-être, acquiesça le cuivré. Je n'étais certainement pas là pour en juger. Je possède certaines ressources, peut-être pourrais-je payer ce que vous autres, gens du nord, appelez... un weregild, c'est ça ?

— Tu as la langue plus fourchue qu'un serpent !

— Comme tous les dragons, en effet, c'est pour que nos papilles les plus sensibles soient protégées de la chaleur de nos flammes.

— La quantité de ces ressources est certes importante, mais moins que de savoir si nous pourrions trouver un endroit où nous serons protégés de nos ennemis, dit Siig.

— J'ai régné sur l'espèce draconique tout entière, déclara le cuivré. À défaut de mon trône, j'ai fermement l'intention de récupérer une bonne partie de mes biens, tributs et cadeaux.

— Et voilà, du vent ! Qu'attendre d'autre d'un dragon ? s'écria le nain au grappin.

Le cuivré se dressa de toute sa taille et déploya ses ailes autant que possible en tentant de maintenir celle qui était mal en point.

— Je suis RuGaard, l'ancien Tyr de l'Empire Draconique et des mondes d'En-Haut et d'En-Bas, et je ne suis pas du genre à fanfaronner vainement. Si je ne retrouve pas ce qui m'appartient, vous pouvez toujours me vendre à ceux qui ont usurpé mon trône. Vous y gagnez dans tous les cas.

— Le vrai RuGaard ? demanda Siig.

— J'ai entendu dire que c'était un cuivré, lui chuchota un nain à l'oreille.

— Borgne...

— Et estropié. Par l'Arbre d'Or, c'est lui.

— Hum, dragon, tu viens peut-être de différer l'heure de ta mort, dit Siig. Tu m'as l'air de comprendre suffisamment les nains pour que nous envisagions de devenir associés. Amis, certainement pas, alliés non plus, mais associés. Oui, nous devrions y parvenir.

Siig envoya un nain remettre un drapeau blanc à Ombre.

Une fois les négociations entreprises, l'atmosphère se détendit dans le repaire des nains.

— Nous ne faisons par partie de l'empire, et souhaitons que les choses restent ainsi. Quels sont les critères requis pour rejoindre cette Alliance du Nord ?

— Nous n’avons jamais songé en ces termes. Chaque nain qui se joint à nous fait seulement le serment de ne jamais trahir les autres.

— Puis-je faire partie de l’alliance ?

— Tu ne perds jamais une occasion de te porter volontaire, pas vrai ? À quoi joues-tu exactement ?

— Je suis en exil depuis douze ans, ce qui n’a pas empêché l’empire de tenter à plusieurs reprises de me tuer. En fin de compte, cela se jouera entre le Tyr NiVom et moi. C’est regrettable, car nous étions amis autrefois.

— La politique a cet effet sur les gens. Il n’y avait pas plus dévoué que moi à Brisecroc, et aujourd’hui je le maudis pour avoir envoyé tant de mes camarades dans l’au-delà. Tout ça à cause de sa vanité.

Le cuivré fit demander boisson et nourriture à Ombre, car il mourait de faim. Les nains n’avaient pas menti : ils se contentaient de choses qu’on pouvait à peine qualifier de nourriture. Ils mettaient dans leur soupe des morceaux d’écorce, de la paille tirée de leurs matelas et du lichen.

Ombre savait apparemment lire entre les lignes, ou considérait que tous les dragons avaient un appétit aussi colossal que le sien, car il envoya des quartiers de bœuf et de mouton, un tonneau de vin doux, sans oublier des oignons et des pommes de terre pour « lester l’estomac ». Le tout fut apporté par les soi-disant éclaireurs, car les nains n’étaient pas prêts à faire confiance à un deuxième dragon.

Ils se jetèrent sur les victuailles comme les rats de la tour, ne cuisant qu’à peine la viande au bout de leurs bâtons avant de la dévorer. Le cuivré songea soudain qu’Ombre aurait très bien pu empoisonner la nourriture et se débarrasser de tous les hominidés – l’estomac d’un dragon était, semblait-il, fait du même bois que ses écailles, et les alcaloïdes qui tueraient un hominidé finissaient dans leur poche à feu.

— Je donnerais cher pour avoir une bonne bière ! Ce liquide colle à la langue au lieu de rincer le gosier.

— Dragon, je crois que nous allons faire affaire, dit Siig.

L’alliance faillit bien voler en éclats dès le premier soir du voyage qui ramenait nains et dragons vers la tour.

L’étrange bande d’éclaireurs attaqua Siig et son serviteur pendant que ceux-ci se baignaient dans un ruisseau en aval du campement. Si tuer n’était pas leur spécialité, ils n’en étaient pas moins des brigands et, après avoir assommé les deux nains avec des pierres, ils subtilisèrent les anneaux et le ceinturon orné d’un joyau de Siig.

Les scélérats partirent vers le sud, en direction des contrées hypates. Ombre envoya deux dragons cloués au sol à leur poursuite, sans grand espoir de les retrouver.

— Le corbeau de l’elfe verra les dragons arriver à des lieues à la ronde et leur piste disparaîtra dans une rivière ou un marais, dit-il.

Siig ne sembla toutefois pas trop affligé par ces pertes. Selon lui, les pierres étaient très utiles sous terre en raison de la lueur qu’elles diffusaient. La mousse luisante qui poussait dans la barbe des nains étant en piteux état, elles s’étaient parfois révélées indispensables.

— Mais pourquoi ces brigands ont-ils agi maintenant ? s’interrogea le cuivré. S’ils devaient les tuer, comme l’a demandé leur employeur, n’était-il pas préférable d’attendre qu’ils soient établis dans la tour ?

— Peut-être ne le voulaient-ils pas, justement. Ils seront alors partis après avoir dérobé ce qu’ils convoitaient vraiment.

— Mais ces anneaux et ce ceinturon ne représentent même pas un vingtième de la fortune de Siig,

sans parler du reste des nains. Si tu dois t'enfuir, pourquoi le faire avec de simples ornements, et pas de l'or ou des diamants ?

CHAPITRE 9

AuRon et Wistala passèrent plusieurs semaines à remonter la piste de Nissa sur les rives de la Mer Ensoleillée.

Ils avaient tous deux déjà vu les abords des principautés, mais c'était la première fois qu'ils dépassaient les villages et les jungles qui bordaient Uldam.

Les deux dragons découvrirent une contrée incroyablement riche. De belles routes longeaient des champs foisonnants séparés par des canaux d'irrigation ; sur les rivières voguaient des bateaux à rames, à voiles ou tirés par des chevaux. Les villes regorgeaient d'hommes tout de blanc vêtus.

Tout devenait énorme sous ce soleil. La chaleur se déversait sur le sol et irradiait chaque ombre. Du bétail aux grandes oreilles, aux cornes massives, de hauteur d'homme, errait dans les prés en chassant de la queue d'énormes mouches. Des rokhs sauvages survolaient la jungle en se laissant porter par le vent. Les deux seuls qu'AuRon vit battre des ailes s'approchèrent de lui et de sa sœur, puis repartirent planer en rond après avoir estimé qu'ils ne représentaient pas des proies raisonnables.

C'était une contrée des plus agréables, quoiqu'un peu trop chaude au goût d'un dragon. Le regard était charmé par des verts intenses et l'eau d'un bleu rivalisant avec celui du ciel. Si la plupart des bâtiments étaient blancs, les humains les avaient rehaussés de stores aux couleurs vives.

Les citoyens de ces villes-États – chacune était un îlot de civilisation entouré par des jungles, des rivières, des côtes ou mieux encore, une combinaison des trois – fuirent à la vue des deux dragons. Une fois de plus, les prédictions de Wistala se vérifiaient. Des archers et des hastaires étaient postés sur les remparts, les tours et les dômes. Dans les cités riches, ces derniers se tordaient et s'enroulaient tels des carapaces d'escargot, tandis que les villes les plus pauvres devaient se contenter de constructions combinant du bois cintré à la vapeur et des arceaux de métal.

Lorsque quelques braves âmes s'aventurèrent finalement hors de leurs remparts pour leur parler, se posa le problème de la langue. À eux deux, AuRon et Wistala connaissaient le langage des marchands que l'on parlait autour d'Hypat et quelques autres dialectes humains, mais aucun de ceux-ci n'eurent d'effet sur leurs interlocuteurs. Désespéré, AuRon essaya même le langage mental, mais il n'obtint que de grands sourires et des hochements de tête.

La nuit, frère et sœur bavardaient longuement, couchés l'un à côté de l'autre, tête contre queue comme ils le faisaient lorsqu'ils étaient dragonnets, parfois sous cette pluie qui semblait tomber régulièrement. Ils passaient de l'oral au langage mental sans s'en rendre compte, comme ces humains qui s'expriment autant avec leurs gestes ou leur visage que leur voix.

Ils en vinrent à parler de l'origine des trolls.

— Un jour, DharSii m'a raconté une légende qu'il disait tenir d'un nain, commença Wistala. Selon ce dernier, les trolls ne sont arrivés dans notre monde que récemment, sur un rocher tombé du ciel. Il était si lourd, si dur que la terre se souleva en grandes vagues quand il la heurta, comme l'aurait fait l'eau d'un lac. Un ouragan balaya bientôt cette partie du monde, arrachant les arbres pour les laisser retomber un horizon plus loin. Quand le cataclysme s'acheva enfin, les trolls surgirent du nuage de poussière qu'il avait soulevé.

— Un des balayeurs garnes de la vallée de Sadda a une autre version de cette histoire. Son frère venait de se faire tuer par ce troll qui attaquait nos troupeaux et était descendu jusqu'aux étangs de pêche, il y a deux ans de ça. Ainsi, ce malheureux, qui pleurait son frère en compagnie d'un

tonneau – je trouve d’ailleurs curieux que les garnes puissent brasser leur propre bière, mais pas la boire sans la permission de Scabia –, marmonna qu’il regrettait qu’Anklamere ait fait tomber ces créatures des cieux.

— DharSii pense lui aussi qu’il y a un rapport entre les trolls et ce sorcier.

Wistala regarda vers le Nord, où Susiron – et DharSii aussi, probablement – restait sur place alors que le monde entier tournait autour d’elle.

AuRon devait bien l’admettre, il était un peu jaloux du dévouement de Wistala pour DharSii. Certes, c’était un dragon remarquable, mais il ne la traitait pas bien. Il y avait ce faux accouplement avec Aethleethia, la façon qu’il avait de quitter Wistala pour aller s’occuper d’affaires urgentes... c’était de la cruauté, il n’y avait pas d’autre mot. Un dragon digne de ce nom devait avoir le courage d’annoncer au monde qui était sa compagne, et de se battre pour elle.

— Je ne crois pas que Natasatch se comporte mieux avec toi, dit Wistala.

Maudite soit-elle ! Les dragonnelles étaient si douées pour le langage mental qu’elles pouvaient lire les pensées de celui qui ne faisait pas attention !

Ainsi, les deux dragons suivirent la côte en zigzags pour explorer les cités construites plus loin dans les terres.

C’était un pays très hétérogène, mais on trouvait invariablement dans chaque ville un palais ou deux et parfois une forteresse. Elles étaient toutes construites autour de ces mystérieux minarets coniques. Wistala, plus érudite que lui, expliqua que ces hommes croyaient en un dieu unique qui régnait sur tout, mais dont les desseins étaient si impénétrables qu’il envoyait des émissaires sur terre ou faisait de certains hommes des demi-dieux pour parler en son nom. Chaque temple était protégé et portait le nom de l’un de ceux-ci. Contrairement au « bas clergé » hypate que connaissait Wistala, leurs prêtres ne prenaient pas part à la vie quotidienne, bien au contraire. Ils renonçaient au monde, vivaient dans un grand dénuement et, assis dans leur temple, écoutaient les prières de leurs fidèles puis méditaient longuement à leur sujet dans l’espoir que leur dieu universel influencerait les choses dans la bonne direction.

AuRon préférait les croyances plus terre à terre du vieil Uldam. Quand un garne y abattait un cerf, il remerciait à la fois son dieu et le dieu-cerf, puis laissait un organe vital de sa prise pour demander pardon au léopard à qui il venait de voler une proie. AuRon appréciait que les garnes traitent directement avec leurs dieux. Il se demandait toujours dans quelle mesure une offrande terminait dans la bourse des prêtres.

Négocier avec les principautés se révéla particulièrement frustrant. Chacune envoya des émissaires pour parler aux deux dragons.

AuRon avait l’impression d’être un misérable suppliant une autorité toute-puissante. Ils ne rencontrèrent aucun prince, seulement leurs intermédiaires, et firent ce qu’ils purent pour les prévenir que l’Empire Draconique se préparait à leur déclarer la guerre.

Ils tentèrent également de retrouver Nissa, interrogeant chacun au sujet d’une princesse du nord, ou d’un mariage arrangé avec une Ghioze, mais ne reçurent en réponse que des haussements d’épaules, des regards vides, quelque vieille légende expliquant qu’il fallait toujours bien regarder sa future épouse avant de tels mariages ou une triste histoire sur une épouse au cœur brisé qui s’était noyée le jour de ses noces car on l’avait mariée à un homme riche, et non à son véritable amour.

Les principautés disposaient d’un grand nombre d’histoires de ce genre, quelque part entre le conte et l’anecdote authentique.

— Les bibliothécaires devraient les répertorier. Il doit y en avoir des centaines.

— Et nous allons, je le crains, toutes les entendre avant de localiser Nissa ou que quelqu’un doté

d'un tant soit peu de pouvoir fasse quelque chose.

Ce fut à l'orée d'une cité d'où émanait une odeur presque draconique de poivrons, d'épices et de fleurs qu'ils apprirent enfin quelque chose au sujet de l'humaine.

— Oui, la Veuve Cachée, dit en bon parl un marchand d'épices qu'on avait envoyé à leur rencontre. Elle faisait autrefois partie de la cour de Ghioz. Vous la trouverez dans le Palais du Paon.

Il leur expliqua comment rejoindre celui-ci, mais les deux dragons l'avaient déjà aperçu depuis les cieux.

Le Palais du Paon avait une certaine beauté dans sa décrépitude. La jungle avait franchi les murs qui entouraient la demeure et rempli les jardins d'herbes et de plantes grimpantes. La bâtisse – blanche, bien évidemment – se dressait, assiégée par la verdure, avec ses deux étages, ses balcons, ses vérandas et ses préaux. Une masse de chrysanthèmes avaient envahi les bassins asséchés et embaumaient les lieux.

Alors que les deux dragons se posaient doucement et entraient dans le domaine, AuRon entendit une assiette se briser à l'intérieur de la bâtisse.

Une femme à la peau sombre et aux cheveux coiffés en deux nattes grises apparut sur un balcon au-dessus de l'entrée. Elle portait une robe sans manches, très simple, et une ceinture en toile noire nouée autour de la taille. Pour AuRon, sa taille et son air grave évoquaient Naf et ses grands yeux, son menton gracieux et son épaisse chevelure, Hieba. Le simple fait de la regarder lui serra le cœur.

Wistala la salua en parl ; la femme sourit et écarta les bras en signe d'impuissance.

— T'appelait-on Nissa autrefois ? demanda AuRon en dairusse.

Il avait appris les rudiments de cette langue grâce à Naf et quelques-uns de ses compatriotes quand il était protecteur de leur royaume.

La femme, visiblement ébranlée, répondit :

— C'est bien le nom que m'ont donné mon père et ma mère. Je ne l'avais pas entendu depuis bien longtemps, dragon.

— Tes fleurs sont très belles, dit Wistala dans la même langue, non sans difficulté.

— Elles éloignent les insectes.

— *Tu connais le dairusse ?* demanda par la pensée AuRon à sa sœur.

— *C'est assez proche de l'hypate pour que je m'en débrouille.*

— Es-tu aussi celle qu'on appelle la Veuve Cachée ?

— Je suis veuve en effet, et je reste chez moi. On raconte que je suis bien plus riche que notre prince Samikan, ce qui attire les voleurs comme des mouches.

— Je suis navré d'apprendre que ton compagnon n'est plus. J'en ferai part à ta mère, si tu le désires. Ton père est mort ; c'était un très bon ami.

— Il m'a beaucoup parlé d'un dragon gris. Je suppose que tu es AuRon.

— Oui, et voici ma sœur, Wistala.

— Je suis moi aussi navrée, dit la dragonnelle.

— Ce n'est pas nécessaire, répondit Nissa en joignant les mains devant elle. C'était un mariage politique. La reine rouge a obtenu son couple de rokhs, leur dresseur et son apprenti, et dans cette province démunie, une famille ruinée s'est retrouvée liée aux puissants de Ghioz, avec une dot suffisante pour restaurer sa fortune.

— Si nous avons fait tout ce chemin, c'est pour trouver quelqu'un d'important dans les principautés qui voudrait bien nous écouter. L'Empire Draconique s'apprête à vous attaquer.

— On pouvait me considérer comme influente autrefois, quand les principautés faisaient tout pour plaire à la reine rouge. Depuis la chute de Ghioz, je ne suis guère plus qu'une curiosité exotique.

Aujourd'hui, j'enseigne l'hypate. Je ne le parle presque plus, mais c'est une langue assez semblable à... (elle s'interrompt.) Je vous inviterais volontiers à l'intérieur, mais je ne crois pas que l'entrée soit assez large pour vous. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. J'ignore si la nourriture que j'ai à disposition convient à des dragons. Nous avons du lard, et mon père disait que vous aviez besoin de graisse animale pour cracher du feu.

— Ce sera parfait, dit AuRon.

Les deux dragons mangèrent dans le jardin. Les arbres y étaient séparés par des murets que la jungle n'avait pas encore réussi à briser. Les serviteurs de Nissa ne quittaient jamais la demeure, et elle dut leur apporter en personne un repas frugal fait de lard et d'os à moelle. De temps à autre, AuRon remarquait qu'on les observait. Nissa leur raconta ses souvenirs de petite fille dans le palais de la reine rouge, à la fois prisonnière et élève. Si le royaume ghioze avait succombé, elle n'était pas sûre qu'il en soit de même de sa souveraine. AuRon la pressa de s'expliquer, ce qu'elle fit tandis que les oiseaux diurnes se taisaient peu à peu – ils virent même un couple de paons se réfugier dans un arbre – et que leurs frères de la nuit leur succédaient.

— La reine rouge m'a un jour raconté qu'elle était jadis enchanteresse des Pieds de Fer et vivait dans une hutte faite d'arbres vivants, autrement dit d'elfes revenus à l'état végétal, et qu'elle avait réduits en esclavage. La hutte se déplaçait toute seule, et il faisait toujours mauvais autour d'elle, ce qui la rendait quasiment invisible.

» Les Pieds de Fer la craignaient, mais les plus désespérés allaient tout de même demander son aide. Elle renvoyait ou se débarrassait des trop pauvres, et promettait aux riches et puissants de doubler leur fortune. Elle tenait parole, mais tirait ensuite parti de son intervention pour les asservir. Leurs couronnes s'inclinaient alors devant elle, et leur or venait gonfler son trésor.

» Le royaume de Ghioz, sans cesse plus puissant, déclara la guerre aux Pieds de Fer du Dairuss. Les Ghiozes avaient leurs propres sorciers, des disciples d'Anklamere, qui parvinrent à brûler sa hutte mouvante. Ils décrétèrent que la vieille sorcière avait péri.

» Mais une nouvelle version d'elle-même naquit à Ghioz, et son ascension fut encore plus rapide. Une fois de plus, elle rendait des services aux puissants pour leur prendre ensuite ce qu'ils avaient gagné, et plus encore.

» J'ai autre chose à vous dire. Je me rappelle très peu de mon enfance, de mon arrivée ici, de mon mariage. J'ai vécu comme dans un rêve éveillé – j'ignore si les dragons rêvent – mais j'avais l'impression que quelqu'un contrôlait mes actions.

» Et puis un jour, je me suis réveillée. Mon mari était mort au cours d'un de ses voyages, et je me suis retrouvée dans un palais avec des serviteurs, des richesses, et tous les matins un défilé d'hommes et de femmes qui venaient me demander aide ou conseil. J'ignorais comment faire pour que l'épouse de tel marchand l'aime de nouveau, ou que tel jeune prince ait un bateau capable de braver la pire des tempêtes.

— Crois-tu que la reine rouge te contrôlait ? demanda AuRon.

— J'étais si jeune lorsque je la vis pour la première fois... Elle m'a questionnée longuement et m'a fait jouer avec une boule de cristal ; je me rappelle d'ailleurs à quel point elle brillait ! Rien n'a vraiment changé par la suite. Ce n'est qu'après mes fiançailles avec le prince Dalparta que j'ai commencé à avoir des songes sans cesse plus étranges... et un jour, mon rêve ne s'est plus arrêté. Je n'avais pas peur, car je ne ressentais rien. Cela ressemblait seulement à un rêve très long, très pénétrant. Puis un jour, pour une raison qui m'échappe, la reine a renoncé à moi.

— À quel moment ?

— Je n'avais pas encore dix-huit ans. Ici, quand l'union est arrangée, on marie les filles jeunes.

C'était il y a peut-être vingt années de ça.

— En même temps que la chute de Ghioz, remarqua AuRon.

— Ainsi, la reine était sur le point de répéter son petit tour de magie dans les principautés, mais elle a été tuée avant, réfléchit Wistala.

— Tu dis avoir trouvé un arbre dans lequel poussaient différentes versions de la reine ? demanda Nissa.

— Oui, mais contrairement à un pommier, où tous les fruits poussent en même temps, ces répliques étaient à différentes étapes de leur croissance. J'ai brûlé l'arbre et toutes les créatures qu'il produisait.

Nissa inspira profondément.

— Le jeune frère de mon défunt mari est ministre de l'Ordre du Lion. C'est une vieille caste de guerriers qui fait intervenir ses propres milices et régiments de cavalerie quand la guerre l'exige. Je pourrais lui faire parvenir un message, mais aux dernières nouvelles, il était déjà parti combattre les dragons dans des îles, plus loin vers le sud. Tes semblables et leurs hommes ont décidé de brûler tous les bateaux qu'ils croisent.

— Des hommes volent avec eux ? demanda Wistala.

— Il a seulement parlé de leurs pertes, pas de la tactique de leurs adversaires.

— C'est l'armée aérienne de NiVom, dit AuRon.

— Je suppose qu'aucun dragon ne sert dans vos rangs ? demanda Wistala.

— Pas à ma connaissance. On raconte qu'un dragon vit dans les montagnes du nord avec des garnes. Il serait si énorme, si enragé qu'il aurait un jour éliminé une armée entière en l'écrasant sous sa masse à la peau plus dure qu'une cuirasse.

AuRon grogna : sa peau avait pourtant été percée à plusieurs reprises au cours de ce combat. Mais pour les légendes, les faits sont des graines qu'il s'agit de faire germer.

— Nous pourrions leur faire croire que des dragons combattent à vos côtés.

— Ce qui pourrait les ralentir, laisser aux principautés le temps de s'organiser.

— Ce dont elles auront bien besoin. Si j'en crois mon beau-frère, il leur faut toujours une éternité pour se mettre d'accord.

Les deux dragons firent leurs adieux à Nissa. AuRon promit de donner de ses nouvelles à Hieba, et la veuve annonça qu'elle emploierait ce qui restait de sa fortune pour se rendre dans le Dairuss, à condition que l'Empire Draconique mette un terme à son carnage.

Wistala et AuRon longèrent la côte vers le sud et trouvèrent bientôt les premiers signes de destruction, ainsi qu'une carcasse de cétacé à moitié dévorée, sa chair couverte de marques de dents bien reconnaissables.

— Les dragons de l'armée aérienne cherchent à remplir leurs poches à feu avec de la graisse de baleine, dit AuRon alors que sa sœur et lui se laissaient flotter dans l'eau chaude et salée.

Plus tard, ils aperçurent haut dans le ciel deux dragons montés par des hommes et se posèrent aussitôt.

— C'est probablement une patrouille chargée de surveiller leur campement, dit Wistala.

— Tu crois qu'ils sont là ? Endormis ?

— C'est bien possible, même au beau milieu de la journée.

— Reste cachée. Je vais essayer d'éloigner ces gardes. S'il n'y a pas d'autres dragons, j'attaquerai, sinon, je partirai vers le nord aussi vite que je le pourrai. Si je suis poursuivi, reste à terre et retrouve-moi plus tard près de la demeure de Nissa.

AuRon et Wistala se dirigèrent vers le camp en marchant, afin de ménager leurs ailes pour les

efforts à venir et de rester cachés sous les palmiers. Les deux gardes tournaient toujours au-dessus de leurs têtes.

AuRon s'élança dans les airs, et les dragons descendirent pour l'intercepter. Il vira sur l'aile et cracha ses flammes sur les bateaux jetés sur le sable. Le bois desséché par le sel s'embrasa immédiatement.

Allégé du contenu de sa poche à feu, AuRon monta à la rencontre des deux gardes. Wistala vit les humains tirer des projectiles que son frère esquiva, agile comme un serpent. Il se tourna sur le dos et changea de direction en un virage beaucoup trop serré pour ses adversaires.

L'un deux parvint, en tendant le cou, à lui arracher un petit morceau d'aile.

AuRon se raidit, un lambeau de peau battant au vent sur son aile droite, et grimpa aussi vite qu'il le pouvait. Ses poursuivants l'imitèrent.

Wistala s'élança à son tour dans les airs, mais resta à basse altitude, ses ailes frôlant la cime des palmiers. Dragons et cavaliers ne l'avaient pas vue, ou peut-être avaient-ils décidé de s'occuper d'AuRon en priorité, car ils partirent vers le sud aux trousses du dragon gris.

Le campement de l'armée aérienne était installé sur une large île, près des côtes, séparée des terres par une crique, à l'exception d'une étroite bande de terre recourbée comme une griffe. Au milieu de l'île se dressait une crête recouverte de palmiers. Des cercles de pierre étaient disséminés çà et là, peut-être les fondations d'anciennes huttes.

AuRon s'était occupé des bateaux, mais il restait encore les filets. Les pêcheurs chargés de nourrir l'armée aérienne s'employaient à jeter de l'eau de mer sur leurs embarcations enflammées quand Wistala surgit de la jungle en rugissant et brûla les immenses rouleaux.

Elle se dirigea ensuite vers les réserves entreposées sur les dunes, hors de portée de la marée.

La dragonnelle détruisit les tonneaux, lacéra les sacs de blé, et jeta ce qui était en fer dans l'eau. Elle entassa ensuite toiles, selles et cordes et embrasa le tout.

La dragonnelle sentit une piqûre dans son flanc. Deux carreaux d'arbalète étaient fichés dans sa *saa* et un troisième pendait de son épaule, sous l'articulation de son aile. Elle entendit un claquement, et un nouveau projectile transperça sa huppe.

Ces guerriers étaient courageux, mais pas au point de venir assez près pour que leurs flèches transpercent ses écailles.

— Si vous devez tirer sur un dragon, tuez-le dès votre première salve ! rugit-elle en se ruant dans leur direction. Vous n'avez réussi qu'à attiser ma rage !

Wistala n'avait pas pour habitude de hurler ainsi. Si les mâles se battaient très bruyamment, les femelles préféraient tuer vite et sans tapage. Cependant, si elle se débarrassait de ces hommes de façon spectaculaire, leurs congénères jugeraient peut-être préférable de décamper plutôt que de périr aux côtés de leurs alliés dragons.

Les tireurs fuirent en se bousculant, visiblement convaincus que le plus lent d'entre eux ralentirait Wistala le temps qu'elle le dévore. La dragonnelle cracha quelques *torfs* dans leur direction, tout ce qui restait dans sa poche à feu, puis, abandonnant le brasier, s'envola vers le nord en rasant les palmiers.

AuRon apparut soudain au-dessus d'elle.

— Je les ai semés, annonça-t-il. L'armée aérienne ne devrait pas confier une telle tâche à deux vieux dragons. Ils se sont très vite essouffés et sont partis vers l'est.

— Pour aller chercher des renforts, peut-être.

Frère et sœur partirent vers le nord-ouest, puis obliquèrent vers le nord, en changeant légèrement de direction toutes les heures pour dérouter ceux qui les apercevraient depuis le sol. Ils

s'effondrèrent à côté d'un marais, au milieu des bambous, à bout de forces. Sous leurs muscles endoloris, l'herbe détrempée semblait le plus moelleux des lits.

Ils étaient trop fatigués pour manger davantage que quelques lézards et deux ou trois sangsues happées dans une mare.

— Je sens une odeur de cochon, dit Wistala. Dormons une heure, puis allons les chasser.

— Je suis bien trop épuisé pour dormir, répondit AuRon.

Une libellule grosse comme une hirondelle descendit à la poursuite d'une nuée de moucherons, puis virevolta autour des deux dragons, à la fois intriguée et repoussée par leur odeur. AuRon la goba paresseusement.

— Dans ce cas, tu peux monter la garde.

— Nous avons officiellement déclaré la guerre à l'empire, dit AuRon, pantelant. Un dragon gris à la queue deux fois coupée et une dragonnelle de ta stature ne passeront pas inaperçus.

— Tu crains pour Natasatch et ta descendance ?

— Sans que je sache trop pourquoi, Imfamnia apprécie Natasatch. Mes deux fils sont dans l'armée aérienne, ils n'ont pas à s'en faire. C'est pour ma fille réfugiée à Uldam que je m'inquiète.

— Elle est intelligente et indépendante. Je ne me ferais pas de souci à ta place.

Wistala s'endormit profondément et AuRon posa queue et cou sur elle en un geste protecteur. Sa peau imita bientôt la couleur des tiges de bambou. Il se détendit peu à peu et surveilla le ciel jusqu'à la tombée de la nuit.

Les deux dragons s'étirèrent lentement et se mirent en chasse sous une lune aux contours troublés par l'humidité. AuRon rabattit les cochons qu'il avait repérés vers sa sœur, qui happa un gros mâle. Sa peau grouillait de tiques et de sangsues, mais sa chair était délicieuse.

— Un bien beau festin avant de partir en guerre, commenta AuRon.

— J'aime l'honnêteté. Ils auraient fini par nous tuer à la dérobée, et maintenant, ils vont être obligés de faire ça au vu et au su de tous. On s'interrogera. Pourquoi nous dressons-nous soudain contre NiVom après le massacre de Ghioz ? C'est d'autant plus étrange que nous nous retrouvons opposés à ce que nous aimons, ta compagne pour ta part, et ma pauvre cité d'Hypat.

— Hypat est complètement corrompue, par la faute des dragons.

— Nous ne pouvons pas les affronter ici, dit Wistala.

— Ça me semble difficile, à deux.

— Dans la vallée de Sadda alors ? C'est un terrain favorable. Le brouillard serait un avantage certain.

— Même si nous parvenions à faire décoller Scabia et les autres, ça ne suffirait pas.

— Notre frère prépare quelque chose. Je porte mon diadème quand je dors, et je sens qu'il est au cœur d'un complot important.

— Ce qui revient à être sûr que le soleil se déplace dans le ciel. L'as-tu déjà vu ne rien manigancer ?

— Je sais qu'il a des problèmes, et que ceux-ci impliquent des dragons. J'ai aussi vu une haute tour, sur une péninsule, au-dessus de la mer.

— Des dragons, une tour ? Il est à Juutfod.

— Tu connais cet endroit ?

— Un peu. C'est tout ce qui reste de nos vieux ennemis, le Cercle des Hommes, et de ce sorcier si désireux d'asservir des dragonnets qu'il avait engagé le Dragonneur et la Roue de Feu pour en capturer.

— Je croyais que tout ceci était fini. Tu t'es chargé de cet humain, j'ai vengé notre famille, et notre

frère a tué le Dragonneur.

— Cette histoire se poursuivra aussi longtemps que nous vivrons.

Wistala étira ses ailes.

— Je crois que je peux reprendre les airs, dit-elle. Allons écrire la suite.

CHAPITRE 10

Pour une fois, Scabia la blanche avait autre chose à l'esprit que les menus tracas de la vallée de Sadda. Le monde extérieur, qu'elle avait tout fait pour éviter, avait réussi à envahir sa précieuse halle.

D'une certaine façon, ces bouleversements étaient les bienvenus. Après toutes ces années passées en compagnie de sa fille et de son compagnon – certes bien fait mais parfaitement insignifiant –, à manger les mêmes repas et à ressasser des conversations aussi semblables que les gouttes qui coulaient par le sommet de sa grande rotonde, Scabia avait fini par penser qu'ils étaient devenus trois statues qu'un groupe de garnes époussetaient et protégeaient de la vermine.

L'arrivée des exilés avait forcé les statues à bouger. Il y avait maintenant des dragonnets dans la vallée – elle pensait toujours à eux en ces termes, même s'ils avaient craché leurs premières flammes et que leur peau s'affinait là où se développeraient un jour leurs ailes. Ses sens, exposés à de nouvelles odeurs, de nouvelles voix, s'étaient comme éveillés d'un long sommeil. Les couleurs lui paraissaient plus vives, le fumet des moutons que rôtissaient les garnes lui donnait l'eau à la bouche comme si elle effectuait son premier vol. La vallée tout entière semblait resplendir.

Elle commençait même à apprécier de nouveau DharSii. Avant la première venue de Wistala, elle en avait voulu au dragon tigré de quitter aussi souvent la vallée. Elle comprenait maintenant qu'il essayait seulement de ne pas devenir lui aussi une statue poussiéreuse, qui rabâchait les mêmes paroles comme s'il s'agissait d'aphorismes gravés sur ses griffes. S'il ne s'était pas épris de cette dragonnelle – un curieux choix, elle était beaucoup trop musclée, et n'arrivait jamais à plier ses ailes aussi nettement et gracieusement qu'une femelle de haute lignée – la vallée n'aurait jamais eu ses dragonnets.

Même l'idée de résister contre les anciens sujets de RuGaard l'excitait. Elle jouissait depuis trop longtemps d'une autorité absolue – enfin, dans la limite que lui imposaient bonnes manières et traditions – dans la vallée de Sadda. Se confronter à un pouvoir extérieur pimentait un peu son existence.

Les dragons de cet empire finiraient par se ranger à son opinion. Les leçons de la Cime d'Argent avaient été oubliées de tous, sauf des habitants de la vallée de Sadda. Si seulement elle pouvait parler à un dragon de haute extraction ! Ils s'installeraient confortablement et discuteraient autour d'un bon poisson – un esturgeon, peut-être, convenablement frit, avec de la chapelure – et une paire de lièvres de la vallée. Elle était capable de convaincre le plus arrogant ou le plus idiot de ses semblables si on lui laissait un peu de temps, comme elle l'avait fait avec NaStirath et DharSii. Les dragons devaient se réfugier dans les recoins les plus inaccessibles de ce monde et vivre en interférant le moins possible avec l'extérieur. Ainsi, le jour où les hominidés viendraient, ils seraient épuisés par de longues marches dans des contrées désolées au climat rigoureux, affamés et couverts de furoncles ou de piqûres d'insectes. Ils découvriraient alors le goût des flammes et retourneraient chez eux pour rappeler aux générations futures à quel point il était douloureux de contrarier un dragon.

Ce NiVom et cette Imfamnia se croyaient au sommet, régnant sur tout et tous. En contrôlant les hypates, ils prémunissaient les dragons contre l'hostilité des humains, de la même façon qu'une coupelle de vinaigre éloigne les mouches. Ils avaient pourtant baissé leur garde et exposaient leur ventre à ceux qui les guettaient, juste au-dessous. Les dragons de la Cime D'argent s'étaient eux aussi

crus plus malins que les hominidés, et ils s'étaient réveillés trop tard pour voir les assassins rassemblés autour de leurs couches.

Personne, à part cet inconscient de NaStirath, ne savait qu'un émissaire du Tyr NiVom était venu ici quelques mois avant l'arrivée des exilés, il y avait bien longtemps. Avant que Wistala n'ait ses petits et que périsse l'impassible et magnifique garde du corps *griffaran* de RuGaard.

L'envoyé de l'Empire et Scabia s'étaient retrouvés sur un rocher qui dominait les pylônes croisés de Vess. Elle avait veillé à ce qu'il soit à la fois face à sa halle et au soleil, même si le temps, comme d'habitude couvert, gâchait quelque peu sa mise en scène. L'émissaire lui avait ordonné d'éconduire les exilés et de les laisser mourir de faim dans ces terres gelées si elle ne voulait pas s'attirer les foudres de l'espèce draconique tout entière.

Allons donc ! Si les dragons du monde entier se rencontraient, il ne leur faudrait pas plus d'une journée pour apprendre le nom et l'histoire de chacun, tant ils se faisaient rares !

Scabia avait fait signe aux garnes de remporter la nourriture, les boissons et le minerai qu'elle avait offert à l'émissaire.

— *Des ordres et des menaces, dans mon propre domaine ? Je crois qu'il est temps pour toi d'aller retrouver ton Tyr. Mon mépris pour de telles injonctions ne devrait pas être un bagage trop lourd à porter. Je suis la seule à décider qui j'accueille sous mon toit.*

— *Tant qu'il t'appartient*, avait rétorqué l'émissaire.

— *Il me semble avoir déjà entendu cette réplique dans une épopée naine. Suis-je censée demander : "Est-ce une menace ?", ce à quoi tu me répondras qu'il ne s'agit que d'un fait, d'une promesse, ou toute autre réponse condescendante du même genre ? Je suis extrêmement contrariée. J'ai pour réputation de ne pas chercher d'ennuis, mais puisque ceux-ci viennent frapper à ma porte, sache ceci : la vallée de Sadda est le dernier vestige de la glorieuse Cime d'Argent. Si tu brises un vase de cristal, sa beauté n'est plus, mais ses éclats demeurent plus dangereux qu'ils n'en ont l'air. Pars maintenant, ne te pose pas avant d'avoir dépassé les montagnes, et il ne te sera fait aucun mal. Cette conversation est terminée.*

Ce souvenir la faisait encore frémir d'excitation. Quel dommage que son compagnon ne soit plus. Après avoir vu l'émissaire s'envoler en grognant, elle s'était sentie si pleine de vie qu'elle aurait pu emmener le vieux onze-cornes faire mille tourbillons dans les nuages.

C'était bon pour un dragon de sentir son sang bouillir de temps à autre. Rien d'étonnant à ce que Wistala soit fertile. Peut-être Scabia avait-elle trop dorloté Aethleethia ? Allons, ce n'était vraiment pas le plus important pour l'instant.

Si cet imbécile de messenger était un échantillon représentatif de l'empire, comment s'étonner que ce dernier ait déjà commencé à s'effondrer ? D'autres exilés viendraient peut-être – pourquoi pas des femelles avec leur progéniture ? Le versant est des montagnes, face au lac, regorgeait de grottes. Il fallait certes prendre garde aux trolls, mais il suffirait de chasser ces créatures des montagnes.

Scabia se demanda comment faire savoir dans le sud qu'il y avait de la place pour quelques dragons à Vess. Bien sûr, pas n'importe lesquels. Si NiVom et Infamnia étaient intelligents, ils enverraient des espions. Elle devrait interroger soigneusement les nouveaux venus, et les surveiller de près.

On n'avait pas défié Scabia depuis si longtemps que la dragonnelle ne savait pas vraiment comment réagir. Devait-elle se sentir insultée que tous ses efforts ici menacent d'être anéantis pour une querelle politique, ou flattée qu'on la considère comme une rivale potentielle, et non comme une curiosité à moitié oubliée ?

Certes, la vallée de Sadda ne pourrait jamais accueillir autant de dragons que l'empire du sud. Le

lac, aussi vaste et profond soit-il, n'avait pas de réserves illimitées de poisson, les moutons se reproduisaient à leur rythme et on ne pouvait pas nourrir les garnes de grains de millet et d'excréments de dragon séchés. Plus grave, le seul métal dont disposait la vallée était ce minerai peu nourrissant que DharSii extrayait des roches alentour. La vallée était censée être une agréable résidence d'été, pas une pépinière de dragons.

Dans sa jeunesse, Scabia avait l'habitude de voler ou de nager quelques minutes avant de prendre son petit déjeuner. L'exercice et la faim combinés lui éclaircissaient l'esprit. En vieillissant, ces séances étaient devenues occasionnelles, même si parfois, poussée par un regain d'énergie, elle s'y consacrait pendant une saison entière. Ces derniers temps, quand elle se sentait particulièrement bien, elle parvenait à se lever pour se laisser flotter dans l'un des recoins les plus chauds du lac.

Mais ce matin-là, quelques semaines après le départ de Wistala, tandis que DharSii cassait des pierres et recueillait du minerai pour la semaine, Scabia s'éveilla de bonne heure – avant même que les dragonnets ne réclament à manger. Ses articulations n'appréciaient guère d'être sollicitées aussi brutalement et elle entendit deux ou trois écailles tomber quand elle descendit de son perchoir. Dans le nord, le soleil se levait très tôt et le ciel était déjà bleu vif.

Elle plongea dans les remous chauds et aspira de la vapeur par les narines en barbotant. Elle happa même un poisson qui fouillait le fond du lac.

Sa séance de natation terminée, elle regagna l'entrée ornée de motifs nains de sa halle en frissonnant.

Une fois dans la pénombre, Larb apparut au-dessus de sa tête en voletant.

— Vous avez fait de l'exercice, votre Grâce, n'est-ce pas ? Vous avez l'air en pleine forme, c'est sûr. (Il toussa avec insistance.) J'aurais pour ma part bien besoin d'une goutte de sang pour me requinquer.

— Tu es une petite chose hideuse, Larb. As-tu été bouilli par accident quand tu étais jeune, ou tous tes congénères sont-ils ainsi ?

— C'est d'avoir grandi dans le noir, sous terre, sans insectes ni bétail à se mettre sous la dent. Oh, j'avais si faim à cette époque ! Et j'ai si faim aujourd'hui !

Répugnant. Présomptueux. Et pourtant, voir cette créature dont elle n'aurait fait qu'une bouchée lui réclamer du sang avait quelque chose de désarmant.

— Je me demande bien quelles horreurs s'ébattent entre ces dents tordues, dit Scabia.

Chacun savait que les chauves-souris transmettaient des maladies mortelles, même si leur origine exacte – une malédiction ? De la sorcellerie ? Un poison qui affectait l'équilibre des humeurs ? Un parasite invisible à l'œil nu ? – variait selon l'expert consulté.

— Oh non, votre Grâce, je ne suis pas malade ! Regardez, est-ce que je vole de travers ? Est-ce que je halète, que j'ai les yeux écarquillés ? Je souffre seulement de dormir dans le froid.

— Très bien, très bien. Sers-toi à la naissance de mon oreille. Ne perds pas de temps à lécher avant pour m'engourdir. Je trouve ça encore plus désagréable que ta morsure.

Scabia essaya de ne pas frémir quand la chauve-souris enfonça les crocs dans sa peau. *La maîtrise de soi fait tout. Domine-toi, et tu domineras le monde.*

Et pourtant, elle frissonna.

Larb lapa, suçà, puis laissa échapper un rot minuscule et attendrissant. La huppe tordue et ridée de Scabia trembla et un *prrrum* remonta le long de sa gorge. Mais quelle mouche la piquait, ces derniers temps ? Elle devenait une vieille dragonnelle minaudante ! *Attendrissant* ? Elle perdait l'esprit, voilà tout ! Ce serait beaucoup plus amusant pour tous les pensionnaires de la vallée que d'attendre que le voile gris de la sénilité s'abatte. Elle se demanda si elle finirait par s'envoler vers le nord en

divaguant.

— Tu vas exploser si tu continues, dit-elle.

— Oh, votre Grâce, si vous saviez quel service... (Les oreilles de la chauve-souris s'agitèrent follement, et elle leva brusquement le nez.) J'entends des choses horribles... Votre Grâce ! Attention !

Trois hideuses créatures recouvertes de plumes s'abattirent sur elle depuis le plafond, ailes grandes ouvertes et serres en avant. Si Larb ne les avait pas vues lui aussi, elle aurait vraiment cru avoir perdu la raison. Il s'agissait de véritables cauchemars ambulants. Recouverts d'une peau épaisse, de plumes et hérissés de piquants, avec de gros becs noirs qui descendaient presque jusqu'à leurs torsos grêlés, ces monstres ressemblaient davantage à une combinaison de différentes créatures qu'à un volatile existant.

Larb fila dans les ténèbres en émettant un couinement.

La morsure de la chauve-souris était la chose la plus heureuse qui soit arrivée à Scabia depuis l'arrivée des exilés. La douleur avait mis tous ses sens en éveil, et ses *griffs* s'abaissèrent aussitôt.

Des serres raclèrent contre ces dernières, et une vive douleur lui parcourut l'échine lorsqu'un monstre lui lacéra le dos, laissant derrière lui une traînée de sang et d'écailles brisées. Accroché sous ses côtes, il entreprit de lui taillader les flancs.

Scabia le recouvrit de son aile et roula sur le dos. Le monstre poussa un râle désespéré quand ses os se brisèrent.

La troisième créature, qui tournoyait quelques mètres plus haut pendant que ses deux congénères attiraient son attention, saisit sa chance et fondit sur le cou de la dragonnelle. Scabia ressentit une vive pression, mais pas de douleur. Le monstre remonta, les serres ruisselantes de sang, et Scabia comprit qu'il lui avait ouvert la gorge.

Mais la vieille dragonnelle était coriace. Son cou s'était épaissi avec les années, et si son assaillant lui avait ouvert la trachée – elle entendait l'air siffler, et sentait du sang couler au fond de sa gorge – il n'avait touché aucune artère importante, sans quoi ses cœurs se seraient déjà arrêtés.

Sans connaître vraiment l'étendue de ses blessures, elle n'osa pas décharger sa poche à feu. Son contenu ne s'enflammerait pas dans sa gorge, car la substance épaisse qui transformait le *foua* en flammes était secrétée par une glande située dans sa gueule, mais elle préférait éviter de s'étrangler avec.

Scabia s'étonna de raisonner si calmement avec la gorge ouverte.

Le monstre qui avait buté contre ses *griffs* revint à la charge, prenant cette fois ses yeux pour cible. Scabia roula de nouveau sur elle-même et lança le cou vers le haut. Un flot de sang jaillit de sa blessure, mais elle parvint à frapper de la tête l'horrible volatile qui partit s'écraser contre la paroi du tunnel avant de s'effondrer au sol, mort.

Celui qui lui avait ouvert la gorge s'agrippa à sa nuque et avança le bec, bien décidé à terminer sa besogne. Le tunnel devint flou et très lumineux.

Elle était à terre, ses membres inertes, inutiles. La créature n'avait plus qu'à changer de position pour l'achever.

Une nuée de pierres s'abattit sur le monstre, lui brisant les os. Une seconde plus tard, DharSii était aux côtés de Scabia, l'abritant de ses ailes.

Elle entendit vaguement son nom crié. Pourquoi était-ce le dragon tigré qui la tirait du sommeil ce matin, et non ses propres garnes ? Elle se laissa sombrer dans les ténèbres.

Quand elle reprit connaissance, la dragonnelle était toujours allongée dans l'entrée de Vess. Larb maintenait la plaie de sa gorge fermée et DharSii s'affairait avec son museau et ses *sii* sous les

regards anxieux d'Aethleethia et NaStirath.

— Ses yeux tournent dans tous les sens, dit ce dernier. Est-ce bon signe ?

— Oui, très bon, répondit DharSii. C'est quand ils ne bougent plus et deviennent vitreux qu'il faut s'inquiéter.

Scabia comprit peu à peu que DharSii recousait sa gorge avec une aiguille en os pointue et incurvée et le genre de ficelle que les garnes utilisaient dans les cuisines pour refermer les volailles.

Elle essaya de parler, mais le dragon tigré lui immobilisa la tête, et elle s'évanouit de nouveau.

Scabia se réveilla et trouva DharSii blotti contre elle. Elle avait été déplacée contre un mur du tunnel pour ne pas rouler. Elle avait fait un rêve étrange dans lequel elle volait en silence dans sa demeure pour y chercher quelque chose.

De l'autre côté du couloir gisaient les dépouilles de ces créatures cauchemardesques. Les jeunes draques leur donnaient des coups de patte curieux.

— Tu as bien choisi ton moment pour revenir, souffla-t-elle.

DharSii prit une *sii* de neige dans une bassine d'étain.

— Laisse ceci fondre dans ta bouche et déglutis lentement.

L'eau glacée soulagea la douleur et lui donna un bref regain d'énergie. Elle se détendit et hocha doucement la tête.

— Ne bouge pas trop. Comment te sens-tu ?

— Horriblement mal, DharSii. Quelles déjections des Quatre Esprits étaient donc ces créatures ?

— Je dirais des *griffarans*, les proportions correspondent. À ceci près qu'ils sont gigantesques, et cette peau...

Larb, qui voletait au-dessus des corps, se posa pour grignoter un œil.

— Il a raison, votre Grâce. Des *griffarans* du rocher.

— Ridicule, haleta Scabia. Ils n'ont rien de commun avec notre loyal Miki, si coloré jusqu'à son dernier jour.

— Comment ça, "du rocher" ? s'étonna DharSii. Les *griffarans* protègent le Tyr, et ne se considèrent certainement pas chez eux sur le rocher impérial.

— Désolé de contredire mon seigneur, mais les choses ont changé, dit Larb. Ce sorcier, Rayg, donne du sang de dragon aux *griffarans* et croise entre eux ceux qui y réagissent le mieux. Il essaie de constituer une meilleure garde pour le Tyr.

Scabia inspira aussi profondément que possible, veillant à garder la gorge immobile.

— DharSii, tu es arrivé juste à temps, et je t'en remercie. Comment as-tu fait pour abattre celui qui se trouvait sur mon cou ?

— J'avais du minerai dans la bouche. J'ai seulement soufflé de toutes mes forces.

— Encore un peu de neige, je te prie, réclama-t-elle, fatiguée.

— Tu as perdu beaucoup de sang. Je vais demander aux garnes de t'apporter du ragoût. Les pommes de terre bouillies sont aussi molles que des nuages, et nettement plus nourrissantes.

Au prix d'un considérable effort de volonté, Scabia se releva et regagna son perchoir, dans la grande halle, chassant les draques d'un geste. Ils manifestaient leur inquiétude par force piailllements, mais elle était trop fatiguée pour parler – ou même grimper sur sa couche. Elle se dressa sur les pattes arrière, mais la tête lui tourna avant qu'elle ait pu poser les *sii* sur la plate-forme. La dragonnelle se traîna alors au centre de la salle.

— J'essaierai de nouveau demain, dit-elle d'une voix endormie.

Elle sombra dans un profond sommeil avant que quiconque ait le temps de répondre.

À son réveil, elle trouva Larb et deux garnes à ses côtés occupés à écouter sa respiration.

DharSii réprima hâtivement un bâillement et descendit de son perchoir temporaire. Scabia demanda en regardant autour d'elle où étaient passés les autres dragons. Aethleethia avait emmené les petits explorer le lac et, selon DharSii, NaStirath volait au-dessus de la vallée pour monter la garde.

— Tu es sûr qu'il n'est pas plutôt parti pêcher ? demanda Scabia, pensant que le dragon tigré avait mal compris.

— Je lui ai expliqué que la prochaine fois, le Lavadôme peut tout aussi bien nous envoyer trente de ces *griffarans* abâtardis au lieu de trois. Il a été tellement secoué qu'il n'a plus rien dit.

— Je suis soulagée de savoir que quelque chose peut le remuer. S'ils viennent, emmène tout le monde dans le réservoir, le grand puits sous les cuisines. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais vous y trouverez un tunnel qui débouche sous le vieux quai du lac, dans les pierres. Il faut retenir sa respiration, mais ce n'est pas un très long trajet.

Les bonnes manières de Scabia se rappelèrent soudain à elle ; elle devait remercier Larb.

— Larb, je peux louer le jour où tu es arrivé parmi nous. Quand on pense que jusque-là, j'avais toujours considéré les chauves-souris comme de la vermine ! Pourquoi avoir fait un aussi long voyage dans l'oreille d'une dragonnelle ? Tu aurais pu mourir de froid, à cette altitude.

— Oh, les oreilles sont des endroits bien chauds tant que le vent ne souffle pas dedans, votre Grâce. En vérité, j'étais à la recherche de l'ancien Tyr. Nous autres chauves-souris sommes exterminées les unes après les autres. J'étais venu demander de l'aide au grand RuGaard. Nous comprenons qu'il faut de temps à autre faire un peu de nettoyage, et que parfois un dragon peut, en se retournant dans son sommeil, écraser un ou deux d'entre nous. Rien de plus normal. Mais ils nous traquent et nous réduisent en cendres ! Voilà comment ils nous remercient de les avoir sauvés du Dragonneur il y a à peine quelques générations !

— Tant que le sang coulera dans mes veines, tu seras le bienvenu ici, déclara Scabia.

— Votre Grâce est trop bonne ! Ma famille et moi, nous ne méritons pas ça.

— Ta famille ? Sûrement pas. Hors de question que les petits de ma fille glissent sur vos excréments. Écoute-moi bien, Larb : si tes cousins et tes amis viennent ici, j'enverrai mes cuisiniers demander à leurs aïeules quelques recettes pour cuisiner les chauves-souris.

NaStirath revint avec Aethleethia, les dragonnets et un groupe de garnes poussant des brouettes.

— Je me suis dit que nous devrions sécher et saler du poisson au cas où nous nous retrouverions piégés ici par d'autres de ces... comment s'appellent-ils, déjà, Larb ?

— Des saletés de...

— Leur vrai nom, coupa Scabia.

— Des *griffarans*. Enfin, c'est plus ou moins cela, votre Grâce.

— C'est une bonne idée. DharSii, conduis-les dans les cuisines, et vois ce dont nous aurions besoin d'autre si nous étions assiégés. Tu devrais peut-être poster quelques garnes pour surveiller les environs. Larb, fais le tour des principaux tunnels et tends l'oreille. D'autres monstres s'y cachent peut-être encore.

— Mais mon estomac...

— ... aura de quoi se remplir dès que tu auras terminé, dit DharSii. Plus tôt tu commenceras, et plus vite tu mangeras.

— NaStirath, reste encore un peu, veux-tu ? demanda Scabia.

Les autres partirent vers les cuisines, Aethleethia et les draques aidant les garnes à porter des filets remplis de poisson.

— Je sais, j'aurais dû prendre davantage de sel dans les réserves des moutons, soupira NaStirath.

Je m'en occupe immédiatement.

— Non, ce n'est pas du tout cela. Vois-tu, je réfléchissais...

— Tu penses toi aussi que la halle a besoin d'un meilleur système d'écoulement ? s'enquit le dragon en contemplant les flaques qui s'étendaient sous l'ouverture circulaire du plafond.

— NaStirath, je ne vivrai pas indéfiniment, peut-être même pas un jour de plus : mes cœurs palpitent à cause de ces blessures, et je n'aime pas...

— Belle-mère, tu nous enterreras tous !

NaStirath avait un certain talent pour dire ce qu'il fallait au bon moment. C'était une qualité utile pour le responsable d'une halle et de ses résidents.

— J'espère bien que non. Il est dans l'ordre des choses que je vous précède de quelques années dans l'au-delà. Je ne voudrais pas vivre plus longtemps que ma fille – et en ce qui te concerne, cela dépend. Aujourd'hui, je ne le souhaite pas. Cependant...

— Changeons de sujet, belle-mère.

NaStirath redoutait sûrement qu'elle s'emporte et rouvre ses blessures.

— Non, écoute-moi. Si je meurs, je veux que tu me succèdes à la tête de Vess et de la vallée de Sadda.

— Moi ? Mais pourquoi pas Aethleethia ? C'est votre fille ! Ou même DharSii, il fait partie de votre famille, lui aussi.

— C'est un trop lourd fardeau pour elle, elle doit déjà s'occuper de faire voler ses petits, et en ce qui concerne DharSii, son esprit n'est qu'à moitié là, même quand son corps est couché sur son perchoir. Je suis sûre qu'il rejoindra Wistala tôt ou tard. Pour une fois dans ta vie, montre-toi responsable. Il semblerait que nous soyons en guerre contre l'empire.

NaStirath avait l'air hébété.

— Je ne sais pas distinguer les extrémités d'une lance et je n'ai jamais employé mes flammes autrement que pour rallumer les fourneaux des cuisines ! Je ne suis pas un seigneur de guerre.

— Les meilleurs généraux le sont rarement.

— Je préfère être un bouffon.

Scabia trouva l'énergie de frapper le sol de sa queue.

— Tu n'en as plus le loisir, dragon ! Il est temps pour toi de faire tomber les derniers fragments d'œuf encore accrochés à tes écailles. Tu n'as aucune raison d'avoir confiance en toi, car on ne t'a jamais défié. Eh bien, que tu veuilles jouer au bouffon ou non, ce jour est enfin venu. Tu as le choix : combattre ou périr.

Elle laissa ses paroles faire leur effet, puis poursuivit :

— Tu ne me croiras peut-être pas, NaStirath, mais je suis heureuse que ma fille t'ait pour compagnon. Tu es intelligent – ceux qui te connaissent seraient tous d'accord avec moi –, mais tu préfères jouer avec ton cerveau plutôt que d'en faire quelque chose d'utile. Tu es fort et en bonne santé, mais ces qualités n'ont jamais été mises à l'épreuve par des ennemis ou des privations. Tu sais également te montrer agréable quand tu le veux bien, ce qui rend d'autant plus frustrants les moments où tu ne l'es pas.

» Pour une fois, NaStirath, comporte-toi en dragon. Ni plaisanteries ni bavardage. Tes ancêtres ne pouvaient pas être tous des sots. Cherche dans ton sang ce qu'il reste d'eux. Fais que tes petits puissent un jour raconter avec fierté les exploits de leur père.

NaStirath ouvrit la gueule, resta quelques secondes ainsi, puis la referma sans avoir rien dit.

Pas de remarques ? De railleries ? Il y avait peut-être un espoir, après tout.

CHAPITRE 11

NaStirath se mit à l'œuvre avec une énergie qui surprit tout le monde, sauf peut-être Scabia. Il fit passer quelques épreuves très simples aux garnes et les divisa en trois groupes. Il fit enfiler aux meilleurs d'entre eux des tabliers de travailleur en cuir noir préalablement recouverts de boutons métalliques, et les désigna comme les « Sentinelles Noires » en raison de la couleur de leur armure de fortune. Il demanda ensuite à DharSii d'employer ses connaissances du monde extérieur pour leur choisir une arme appropriée et les entraîner.

Ils ne seraient bien sûr pas de taille à affronter des dragons, mais pourraient se révéler d'une aide bienvenue si d'autres *griffarans* noirs débarquaient.

NaStirath raconta plus tard qu'à chaque moment de répit, il s'était allongé pour se demander comment agirait un général prudent et compétent à sa place, avant de mettre en œuvre la stratégie qui lui était venue à l'esprit.

Un chef expérimenté aurait mis en place un système de sentinelles et convenu d'un signal d'alarme au cas où ces dernières verraient quelque chose approcher. NaStirath partit fouiller dans les vieilleries de Vess, pour la plupart des vestiges de la Cime d'Argent couverts de plusieurs siècles de poussière, et ressortit avec un cor de la victoire, un instrument incurvé, couleur caramel, orné d'un liseré de cuivre terni. Il avait appartenu à un titan à quatre jambes et couvert de poils qui arpentait jadis les marécages des steppes.

Malheureusement, impossible de le fixer sur le plus haut balcon de Vess ; le cor était tout simplement trop gros. L'un des garnes suggéra alors de construire une tour de garde avec trois troncs appuyés les uns sur les autres, ce qui permettrait d'élever une plate-forme presque à la hauteur du sommet du dôme.

NaStirath était si satisfait du garne qu'il lui offrit une plume de *griffaran* noir pour l'accrocher à son chapeau de pluie, le désignant ainsi comme ingénieur en chef. Traîner de grands troncs le long des pentes de la vallée le stimula plus encore que ses baignades dans le lac tiède, et il suggéra à son nouvel ingénieur de choisir quelques jeunes garnes énergiques pour constituer une équipe de constructeurs.

Le soir venu, NaStirath mangea sans se plaindre une seule fois de la cuisson de son repas ; il était bien trop affamé pour cela. Le minerai de DharSii lui sembla soudain aussi délicieux que du sang frais et sa seule vue le fit saliver. Il songea un instant à partir chasser les nains pour trouver de l'or, mais y renonça très vite. Il y avait trop à faire à Vess.

La tour de garde, austère comme une potence, contrastait vivement avec les courbes élégantes de la halle, et selon DharSii, les cordes employées pour maintenir le tout en place ne dureraient pas plus de quelques années avec l'humidité qui régnait dans la vallée. Le dragon tigré souligna d'ailleurs obligeamment les quelques défauts de construction de la tour pendant que NaStirath et lui levaient la trompe pour la mettre en position.

— Merci, mon vieil ami, dit NaStirath. Je n'aurais plus jamais osé parler à Scabia si cette chose s'était cassée en tombant. Sur le long terme, nous devons construire une tour de garde plus solide. Peut-être installer une série de marches sur le dôme. Pourrais-tu étudier la meilleure façon de les fixer ? Hum, ces pauvres sentinelles passeront leur temps sous la pluie, pourquoi ne pas ajouter une sorte d'abri ?

La sonnerie de la trompe, dans laquelle souffla un garne aux poumons d'acier, retentit jusqu'au fin

fond des cuisines.

Les petits draques piaillèrent avec insistance pour qu'elle résonne de nouveau, mais NaStirath leur rétorqua que ce n'était pas un jouet, et que ce son annonçait des choses terriblement sérieuses. Les jeunes dragons se turent aussitôt : il ne leur avait jamais parlé aussi sèchement.

Comme il se sentait un peu coupable, il leur donna une mission. Ce soir-là, ils devaient faire de leur mieux pour pénétrer dans Vess au nez et à la barbe des sentinelles. Pas question de se battre : si on les apercevait, le jeu était fini.

Les pensionnaires de la vallée eurent l'opportunité de tester leur système de surveillance quelques jours plus tard, quand la corne résonna longuement. Tous sentirent leurs écailles se hérissier.

— Dragons en vue ! tonnèrent les Sentinelles Noires.

La poche à feu de NaStirath battait dans son ventre. Quand avait-il éprouvé une telle sensation pour la dernière fois ? Pas depuis le bouleversement qu'avait provoqué en lui l'arrivée de Wistala dans la vallée, tant d'années auparavant.

Il tremblait.

Les Sentinelles Noires se rassemblèrent, massues hérissées de pointes à la main. Le forgeron s'activait à fabriquer de courtes dagues recourbées, les mieux adaptées à la musculature des garnes et à la qualité des fonderies de la vallée.

NaStirath monta jusqu'à la tour de garde et regarda vers le sud. Les garnes couraient en tous sens, lui rappelant le jour où un chien sauvage s'était glissé dans leur poulailler.

Deux dragons survolaient le lac, se laissant porter par les courants d'air chaud.

Seulement deux ? Il balaya la vallée du regard pour s'assurer que d'autres n'approchaient pas à basse altitude. Rassuré, NaStirath reporta son attention sur les nouveaux venus.

Une verte aux ailes immenses et un dragon plus svelte qui planait sans effort apparent. NaStirath dut y regarder à deux fois pour s'assurer que ses yeux ne le trahissaient pas.

— Voilà AuRon et Wistala, annonça-t-il.

Il faudrait probablement mettre au point un deuxième signal pour lever l'état d'alerte.

NaStirath n'aurait su dire s'il était soulagé ou déçu de ne pas avoir à se battre. Son sang battait furieusement dans ses tempes. Se révélait-il, contre toute attente, un féroce guerrier ?

Wistala atterrit lourdement, faisant glisser à grand bruit une dalle de l'esplanade qui s'étendait devant l'entrée de Vess.

AuRon était un compagnon de voyage difficile à suivre.

Natasatch avait autrefois confié à Wistala qu'elle avait depuis longtemps renoncé à voler à l'allure de son compagnon ; elle préférait se poser pour reprendre des forces et laissait les vents emporter le dragon gris. Wistala était fière de sa force et de sa vigueur. Elle s'était contentée de demander à son frère de ralentir – sans quoi l'un de ses cœurs aurait fini par exploser.

AuRon s'était excusé à plusieurs reprises, et s'était rappelé un jour ou deux de voler au rythme de sa sœur. Il aimait voler en tête – cela permettait à celui qui le suivait de se fatiguer un peu moins dans son sillage. Hélas, il retrouvait invariablement son allure naturelle et elle avait dû le rappeler à l'ordre régulièrement.

Il leur fallut une semaine pour se rendre de la Mer Intérieure à la vallée de Sadda. Ils arrivèrent dans une aube grise ; la fatigue avait rendu la peau d'AuRon pratiquement incolore. DharSii envoya les garnes chercher des poulets fraîchement plumés, au sang encore chaud.

— Nous sommes venus vous prévenir, dit Wistala en mordant à belles dents dans l'un de ces derniers. Nous avons officiellement attaqué l'empire.

Les garnes n'avaient pas vidé les volailles, mais elle était trop affamée pour se plaindre.

— Ils vous ont devancés ou dépassés, dit DharSii. Impossible de le savoir.

AuRon et Wistala acceptèrent volontiers la nourriture et le vin qu'on s'empressa de leur servir dans la halle. Scabia les accueillit, promit qu'ils converseraient longuement une fois reposés, et s'endormit comme une masse.

Dès qu'elle se réveilla, la vénérable dragonnelle fit apporter un autre colossal repas. Wistala sentait que les choses avaient changé à Vess. Scabia s'était adoucie ; pour n'importe quel autre dragon, on aurait pu parler de déférence, mais Wistala ne parvenait pas à associer ce mot à la matriarche blanche.

Les rapports entre Aethleethia et NaStirath étaient eux aussi différents. La dragonnelle, moins captivée par ses dragonnets, semblait surtout pressée de se coucher près de son compagnon pour poser sa queue sur la sienne.

Le plus impressionnant restait NaStirath. Il plaisantait toujours, mais uniquement sur des questions triviales comme le temps qu'il faisait ou l'état des canalisations de Vess. Le dragon parlait en revanche de façon très sensée de la nécessité d'augmenter les réserves de nourriture dans l'éventualité où de nouveaux dragons arriveraient, et se demandait s'il était envisageable de faire venir des artisans nains dans la vallée pour perfectionner les cuisines et le système de stockage de nourriture. Wistala s'attendait en permanence à ce qu'il retrouve ses habitudes de bouffon et révèle la supercherie.

Quelques gouttes de sang versées semblaient avoir complètement bouleversé la vallée.

— Nous ne resterons pas longtemps, dit Wistala en finissant son petit déjeuner. Je dois retrouver notre frère.

— Et je l'accompagne, davantage pour elle que pour RuGaard, ajouta AuRon. J'espère qu'il sait ce qu'il fait.

— Je pourrais en dire autant à votre sujet, répondit DharSii. Deux dragons qui attaquent l'empire ?

— Parfois, il suffit d'un seul coup d'éclat pour donner du courage aux autres, dit Wistala.

— Tu as recommencé à lire des sagas anklènes, soupira DharSii.

— Nous en avons longuement parlé, dit AuRon. Ils y réfléchiront maintenant à deux fois avant d'attaquer les principautés, sûrs que des dragons combattent dans les rangs de la Mer Ensoleillée. Il y a beaucoup de mécontents dans le Lavadôme. Certains pourraient s'allier à nous.

DharSii se racla longuement la gorge.

— Si personne n'y voit rien à redire, je partirai avec eux. Je sais que vous ne vous êtes jamais bien entendus avec votre frère, AuRon, mais je le respecte. Au cours de son règne, il s'est certes fait des ennemis, parfois injustement, mais il a accompli une mission quasiment impossible, et globalement amélioré l'existence des dragons. Skotl, Wyrr et anklènes ont découvert qu'ils pouvaient cohabiter bien mieux que tous ne le pensaient s'ils n'avaient plus à se soucier de savoir à quel clan appartenait le Tyr. J'ignore à quel avenir RuGaard destinait l'empire, ni même s'il songeait à de telles choses, mais tout ce qui est arrivé depuis sa destitution est épouvantable. Il est honteux de prendre en otage une dragonnelle pour s'assurer de la bonne conduite de son compagnon. Je lutterai à ses côtés, ou vengerai sa mort et réconforterai sa compagne.

— Noblement parlé, DharSii, dit AuRon. J'espère que tu en feras de même avec la mienne.

— Bien entendu.

— Pourrions-nous être moins pressés de mourir et un peu plus de décoller ? demanda Wistala en ôtant son diadème. Je ne perçois rien avec ceci.

— Laisse-moi essayer, dit Scabia. Nous nous servions beaucoup de ces choses avec mon compagnon, quand nous étions jeunes. Tu sais, Wistala, toi et moi sommes peut-être des parentes très

éloignées, mais je crois que ces années passées ensemble nous ont autant rapprochées que si nous étions toutes deux nées ici.

Scabia posa le diadème sur sa tête et ferma les yeux.

— Rien, dit-elle au bout d'un moment. Il est peut-être mort, à moins d'avoir perdu son diadème. Il peut aussi être blessé, dans l'incapacité de l'utiliser. À quoi ressemble son langage mental d'ordinaire ?

— Je ne saurais te dire, répondit Wistala. Nous ne nous en servons guère.

AuRon avoua pour sa part n'avoir jamais essayé de communiquer avec son frère de cette façon.

— Savez-vous s'il a réussi à trouver la tour du Cercle des Hommes ? demanda Scabia.

— Je le crois, dit Wistala. J'ai vu dans mes pensées une haute bâtisse se découper sur la mer et les nuages. Il y avait aussi des dragons dans une grotte au bord de l'eau, ou peut-être était-ce seulement le rivage, à la nuit tombée.

— Dans ce cas, allez le retrouver, répondit Scabia. J'ai eu une... intuition. Le destin de notre monde se jouera à l'est, à Hypat.

Wistala sentait bien qu'AuRon n'était pas dans son état normal. Elle vint se placer à côté de lui et laissa DharSii voler en tête.

— Tu as l'air contrarié, mon frère.

Le dragon gris regardait le bout de son museau, la mine sombre, là où l'on distinguait encore, entre ses narines, la corne qui lui avait permis de briser la coquille de son œuf. Il l'avait gardée, persuadé qu'elle lui portait chance, mais en vieillissant le cartilage l'avait presque entièrement engloutie.

— J'ai un mauvais pressentiment. Je pense que ce voyage est mon dernier, sous cette forme tout du moins. J'ignore encore quelles routes j'emprunterai dans l'au-delà.

— Pardon ?

AuRon ne parlait jamais ainsi. Il dissimulait ses sentiments avec autant d'aisance que lorsqu'il disparaissait dans le paysage grâce aux pigments que sa peau. C'était un dragon si terre à terre d'ordinaire ! DharSii lui-même était plus poète.

— Tu sais Tala, j'ai peur, au fond de moi. Mon instinct de survie me pousse à n'en rien laisser paraître. De toute façon, dire aux autres ce que l'on ressent ne sert pas à grand-chose. Avant, chaque voyage que j'entreprenais avait un but, mais je ne vois pas comment celui-là me mènera à l'endroit dont je rêve.

— C'est-à-dire ?

— Auprès de Natasatch, dans une contrée paisible, sans routes, et avec beaucoup de gibier.

— Nos parents ont réalisé ce rêve, et ça ne leur a pas réussi.

AuRon changea légèrement de direction pour suivre le mouvement du vent.

— Ce n'est pas une raison pour ne pas essayer. Si certains n'atteignent pas un idéal, ça ne rend pas celui-ci moins estimable pour autant. Nombreux sont ceux qui aspirent à être honnêtes, par exemple, et qui l'est totalement ? Toi-même, tu es l'une des dragonnelles les plus honnêtes que je connaisse, ce pour quoi je t'admire, mais tu ne peux pas affirmer l'avoir été en toute occasion, et avec tout le monde.

Wistala trouva très déplacé qu'AuRon évoque ainsi ses petits, mais elle devait bien admettre qu'il avait raison.

Le climat devint plus chaud et humide une fois franchies les Montagnes Rouges. Les versants ouest de ces dernières étaient recouverts d'épaisses forêts, et même les cimes enneigées accueillaien des petits groupes de pins, agglutinés comme des explorateurs encordés les uns aux autres.

En se posant, ils se rendirent compte que, sous la première forêt, s'en trouvait une autre : des

arbustes hérissés d'épines dont les grandes feuilles capturaient le peu de lumière que leurs grands frères laissaient passer. Le sol – feuilles mortes et éclats d'écorce compris – était recouvert d'un tapis de mousse et de champignons d'un vert encore plus vif que celui des arbres.

AuRon connaissait bien cet endroit ; il y avait chassé avec les loups dans sa jeunesse. Il trouva une clairière paisible où les trois dragons purent boire et se reposer. L'endroit était malheureusement un piètre terrain de chasse pour qui n'aimait pas arracher des morceaux d'écorce pour happer les insectes qu'ils abritaient, extraire des souris de leur terrier ou débusquer des putois dans les troncs d'arbres. Ils purent cependant jouir d'un peu de répit sans craindre d'être dérangés par autre chose que des geais importunés par leur odeur.

Ils quittèrent les montagnes et rejoignirent Juutfod en une longue et unique étape. Le spectacle de ces trois dragons qui arrivaient ensemble à la tombée de la nuit ne manqua pas de déclencher l'alarme.

Une certaine hostilité semblait régner entre AuRon et les dragons de la tour. Il avait certes renversé le sorcier de l'Île de Glace, qui avait élevé quelques-uns d'entre eux et leur avait fait connaître la gloire, mais même les plus vieux et les plus nostalgiques devaient admettre que s'ils étaient craints autour de l'océan tout entier, ils ne volaient alors que sur l'ordre des humains et que les dragonnelles étaient terriblement maltraitées en ce temps-là, entassées comme des poules dans des grottes exiguës.

Les dragons de Juutfod sortirent sur la falaise herbeuse en échangeant force jurons tandis qu'au-dessus de leurs têtes, goélands et macareux observaient la scène en piaillant.

— Ce serait pas NooShoahk l'assassin ? lança l'un d'eux, employant l'un des pires épithètes de la langue draconique.

— Qu'y a-t-il, Ailedefeu ? Les anneaux que tu portais dans le nez te manquent ? rétorqua AuRon.

— Calme-toi, lui intima DharSii.

Une verte imposante se fraya un chemin entre les mâles.

— AuRon ! Quel plaisir de te revoir, vieux caméléon ! Comment se porte Natasatch ?

Le dragon gris reconnut l'une des dragonnelles qui était à l'époque enchaînée dans l'obscurité aux côtés de sa compagne.

— Plutôt bien, Hermethea. Tu as toi aussi trouvé asile dans cette tour ?

— J'ai bien essayé de m'installer dans les terres, mais le goût de la morue et du homard me manquait. Ici, j'aime l'odeur de l'air quand je veux voler, et celles des autres dragons quand je dors. Je suis surprise de te trouver loin de ton île. Nous pensions tous que tu avais l'intention de finir tes jours là-bas.

AuRon présenta la dragonnelle à DharSii et Wistala. Cette dernière la trouva plutôt jolie, malgré des yeux un peu globuleux.

Leur frère les rejoignit enfin sur la pente accidentée qui montait vers la tour. Wistala estima que des hommes, qu'ils arrivent par la terre ou les mers, ne pourraient jamais prendre la bâtisse si elle était défendue par des soldats. Il faudrait des dragons pour la détruire.

— Vous voilà enfin, dit le cuivré. Juste à temps pour la guerre.

Une vieille femme l'accompagnait, s'appuyant à la fois sur son flanc et une canne.

— Nous sommes venus te donner des nouvelles, et de l'aide si tu le désires, répondit Wistala.

DharSii et elle racontèrent à tour de rôle l'attaque de Vess et la destruction des navires de l'armée aérienne.

— Qu'as-tu fait de ton diadème ? demanda Wistala.

— Des hominidés que nous avons pris pour guides l'ont dérobé. Une drôle de bande, vêtus

comme des mendiants, mais riches comme des armateurs hypates. Ils avaient recruté les dragons de la tour pour éliminer une troupe de nains, mais heureusement pour moi, nous avons fini par trouver un arrangement avec ces derniers. Si les nains se sont joints à nous, l'étrange petit groupe, lui, est parti en emportant quelques objets de valeur. Le croiras-tu ? Il s'agissait en réalité de voleurs professionnels.

— Ils n'ont pas pu fuir bien vite avec des sacs remplis d'or. Les avez-vous pourchassés ?

— Ils n'ont pris que des bijoux : quelques bijoux appartenant aux nains, une ceinture ornée d'un gros joyau, mon diadème – une simple coiffe en argent – et le bandeau en cuivre orné d'ailes de dragon du maître Wyrn, qui valait à peine le prix d'une barque. En revanche, ils ont tué en s'enfuyant le malheureux Longcroc, qui montait la garde. Je suppose qu'ils sont partis vendre tout ceci dans l'empire. Nous avons envoyé deux dragons à leur recherche sur la vieille route en direction du sud, mais ils n'ont rien trouvé. Un de nos congénères de l'empire a décollé de la ville de La Carrière pour les intercepter, et il s'est montré particulièrement obtus quand on lui a demandé de les aider à traquer ces hominidés à la fois voleurs et meurtriers. Il nous a dit de nous mêler de nos affaires, comme si retrouver nos biens et venger nos morts regardait quelqu'un d'autre ! Nos dragons ont préféré rebrousser chemin plutôt que se battre inutilement.

— Nous craignons que tu sois mort ! dit Wistala.

— Moi aussi, pendant un moment, coincé dans un tunnel avec ces nains, mais tout a fini par s'arranger. Ils vivent pour l'instant dans la tour, le temps de gagner de quoi s'installer ailleurs, peut-être sur la côte sauvage, de l'autre côté de l'océan.

— Si nous devons tenir un conseil de guerre, ne pourrions-nous pas le faire à l'intérieur, à l'abri du vent ? demanda la vieille femme.

Le groupe s'installa à l'étage le plus bas de la tour, là où il y avait le plus d'espace entre chaque alcôve. Wistala remarqua un symbole sur les dalles : une silhouette humaine, bras et jambes tendus, entourée d'un cercle. Ce dernier, autrefois peint à l'or fin, était complètement écaillé. Elle soupçonna les dragons de la tour de l'avoir léché.

Les hommes de Juutfod, si velus qu'on aurait pu les prendre pour de très grands nains, leur servirent du mouton, de l'hydromel – très apprécié des dragons amateurs de sucreries –, et de l'eau citronnée au cas où ils auraient préféré une boisson plus amère. Les rations étaient modestes, mais fort bienvenues après leur longue expédition.

Hermethea se joignit à eux, accompagnée d'un autre dragon volant, ainsi qu'Ombre, représentant des cloués au sol. Plus qu'un conseil de guerre, ce fut une conversation tranquille entre dragons.

Wistala trouva touchante la façon qu'avait Ombre de veiller sur son frère. Difficile de concevoir que le majestueux RuGaard trônant dans le Lavadôme, l'être morose, boiteux qu'elle avait côtoyé dans la vallée de Sadda et le dragonnet estropié qui avait vendu sa famille à des esclavagistes étaient un seul et même dragon. Elle se demanda si une nouvelle incarnation de son frère avait vu le jour ici, à Juutfod, un être loyal qui ne cherchait qu'à retrouver sa compagne.

DharSii se comportait étrangement ; il restait en retrait, comme indécis. Le dragon tigré s'intéressait pour des raisons connues de lui seul à l'histoire du Lavadôme, à ses rapports avec Anklamere et surtout à ces étranges cristaux qui semblaient connectés entre eux. Wistala l'avait entendu tressaillir quand le cuivré avait annoncé la disparition du gros joyau ornant la ceinture d'un des nains.

AuRon, quant à lui, voulait simplement savoir ce qu'il avait à faire pour retrouver sa compagne et sa paisible existence.

— Ainsi, ils nous ont déclaré la guerre ? demanda le dragon gris. NiVom et Imfamnia cherchent-ils

à régler leurs vieux comptes ?

— Nous ne valons pas une guerre, répondit DharSii. Pour eux, nous sommes une ampoule qu'un petit coup de dent suffirait à crever. Comment expliquer sinon une aussi piètre attaque de leur part ?

Le cuivré réfléchit un instant.

— Peut-être veulent-ils vous pousser à commettre quelque imprudence ?

— Pourrions-nous inciter d'autres dragons à nous rejoindre ? demanda Wistala. Je me suis récemment rendue dans le Lavadôme, et les quelques dragons qui y vivent encore en veulent beaucoup à ceux de la surface. Ils sont purement et simplement saignés pour remplir les coffres de NiVom et financer les expériences de Rayg.

— Même si nous nous lançons avec tous les dragons de cette tour contre l'empire, les hommes et les dragons d'Hypat suffiraient à nous vaincre, dit le cuivré. Nous ne serions qu'une gêne passagère, rien de plus, comme des mouettes qui, en effrayant un cheval, parviennent à le faire s'emballer.

— Donc nous n'y arriverons pas en employant la force, conclut DharSii.

— Seuls, non, répondit le cuivré. Nous avons besoin d'alliés.

— Qui oserait s'opposer à l'empire ? demanda AuRon.

— Pourquoi pas les principautés de la Mer Ensoleillée ? suggéra Ombre. Ils sont déjà en guerre contre lui.

— Ils sont divisés, répondit AuRon. Ils ne font pas confiance aux dragons, sans parler du problème de la langue. Pourtant, ils sont si nombreux ! Des villes, encore des villes ! Il n'y a pas assez de dragons dans l'empire pour en poster un dans chacune de leurs cités.

— L'empire va probablement leur faire la guerre le temps nécessaire pour exiger un tribut raisonnable de la part des princes, comme ce fut le cas avec Ghioz, dit le cuivré.

— J'ai des amis au nord, à Hypat, proposa Wistala. Ils pourraient suffire.

Gettel, qui venait de clore une autre conversation, frappa la mosaïque de sa canne.

— Si j'en crois les tribus au nord de Juutfod, l'empire demande aux barbares un lourd impôt en têtes de bétail. S'ils le paient, ils condamnent quasiment tous leurs villages à la famine. Ils se demandent comment, après avoir donné autant de bêtes, ils pourront s'en acquitter l'année suivante, et celle d'après. Renouveler un troupeau prend un certain temps, et en attendant, les enfants n'ont plus de lait à boire. Hypates et barbares sont de vieux ennemis. Ces derniers ont jadis pris la cité d'Hypat et l'ont brièvement occupée, une histoire que chaque barbare raconte encore autour du feu. Ils ont peut-être envie de retenter leur chance. Des émissaires sont venus me voir pour que j'aide les tribus à se débarrasser de ces dragons. Les barbares peuvent tout affronter, sauf des flammes venues du ciel. Ça les terrifie. Pour un barbare, un dragon est un danger, deux, une calamité, et trois... certains préféreraient prendre un bateau et s'exiler sur les côtes gelées plutôt que les affronter.

— Et six ? demanda DharSii.

— Je ne crois pas qu'ils puissent compter jusque-là, répondit AuRon. Il faut une deuxième main pour ça.

Tous les dragons ricanèrent, sauf Wistala. La dragonnelle avait vu ces barbares affronter des nains. Une fois exaltés, ils devenaient des adversaires redoutables. Elle se demanda si NiVom en était conscient, ou s'il ne voyait dans ces contrées qu'un vaste réseau de villages reliés entre eux par les pistes des chasseurs et des marchands de bétail.

Pour AuRon, les barbares ressemblaient beaucoup à des loups. Ils n'avaient pas de roi, mais une multitude de chefs qu'il était impossible de réunir de façon permanente. Ils s'alliaient parfois temporairement pour piller leurs voisins après un mauvais été ou une grosse perte de bétail, mais c'était tout.

— Voulons-nous vraiment une autre guerre ? demanda Wistala.

— Si l'empire refait les mêmes erreurs que la Cime d'Argent, c'en est fini des dragons, dit AuRon. C'est pourtant inévitable, je le crains. Quand les hypates décideront qu'ils sont suffisamment forts, ils renverseront eux-mêmes l'empire.

L'assemblée médita sur les paroles du dragon gris. Tous avaient entendu des légendes sur la chute de la Cime d'Argent qui avait condamné les dragons à vivre cachés et dispersés jusqu'à ce que RuGaard les ramène à la surface.

— "Fini", c'est le mot, approuva le cuivré.

— Skotl et autres reprendraient le pouvoir, dit DharSii. Les clans existent toujours, même si depuis la guerre civile et le règne du Tyr FeHazathant, le Lavadôme a tout fait pour décourager les affiliations et rompre les vieilles allégeances à ces familles.

— Peut-être pourrions-nous précipiter leur révolte, suggéra AuRon. La canaliser, même, afin qu'elle soit dirigée contre NiVom, Imfamnia et l'empire. Je crois savoir que Wistala a des amis dans les conseils d'En-Haut. Ils pourraient s'allier pour rétablir le Tyr RuGaard sur le trône.

— Les bibliothécaires n'ont aucune influence, répondit Wistala. Ils sont un peu comme les anklènes dans le Lavadôme. On vient les trouver quand on cherche une réponse, mais ils n'ont pas le pouvoir de renverser une ville.

— Je veux seulement retrouver ma compagne, déclara le cuivré. Je suis prêt à aller seul au-devant de l'empire pour ça.

— RuGaard s'est montré très astucieux quand il a fait des hypates ses marionnettes, poursuivit DharSii. Ils perdraient beaucoup si l'empire s'écroulait avant qu'ils aient eu le temps de se réimplanter tout autour de l'Océan Intérieur.

— Un jour, ils comprendront que ce sont eux, l'empire, et non une poignée de dragons, dit AuRon. Des hommes avisés estimeront qu'ils se porteraient mieux sans nos congénères. Ils s'approprieront alors la part du lion des richesses de l'empire, ce qui entraînera notre fin.

— Ils en sont peut-être déjà arrivés à cette conclusion, ajouta Wistala.

— Nous sommes donc tous décidés à détruire cet empire et à couper ses ailes à Hypat, dit AuRon. Les dragons hochèrent la tête.

— Une tâche ardue, commenta DharSii.

— L'empire est assez puissant pour résister à toute attaque extérieure, dit le cuivré. Ils disposent des troupes hypates, de mercenaires Pieds de Fer, de régiments d'esclaves, de deux flottes postées sur l'Océan Intérieur, d'une troisième bâtie en ce moment même sur la Mer Ensoleillée, d'éclaireurs rokhs, de la garde *griffaran*... N'importe laquelle de ces unités pourrait à elle seule écraser les barbares.

— Je crois que Gettel a raison, dit Wistala. Si nous nous occupons de nos congénères, les barbares pourraient vaincre ces hypates et leur nouvelle arrogance. Ils se croient invincibles, mais les dragons ont gagné toutes leurs batailles à leur place.

Une ombre passa au-dessus de l'ouverture au sommet de la tour.

— Appelez Gettel ! cria une voix de dragon. Ils arrivent ! Les dragons de l'empire arrivent !

— Nous n'étions visiblement pas les seuls à préparer la guerre, dit le cuivré.

CHAPITRE 12

Pourquoi, mais pourquoi avait-elle rejoint l'armée aérienne ?

Varatheela le savait très bien. Autrefois sœur du feu, elle avait pendant deux ans surveillé un lac souterrain, à une semaine de marche du Lavadôme, à mi-chemin entre Anaéa et le rocher impérial. L'endroit avait été une artère importante du commerce du kerne – les sœurs du feu les plus âgées se rappelaient à quel point cet aliment, qui permettait aux dragons cantonnés sous terre de rester en bonne santé sans jamais voir le soleil, avait jadis été vital pour le Lavadôme.

Elle s'était tellement amusée au cours de ses premières années au sein des sœurs du feu. Les fêtes, les dîners, et cette affection fraternelle qui unissait toutes celles qui avaient prêté leur premier serment ! Les jeux et les défis contre de jeunes dragons ! Les sœurs, encore privées de leurs ailes, se mesuraient alors à la garde draque tandis que les dragonnelles plus âgées se retrouvaient contre les réserves de l'armée aérienne. Quels beaux dragons, si colorés, et avec de riches parents dans les protectorats !

Varatheela était sûre alors que l'un d'entre eux la demanderait pour compagne. Elle aurait donné un repas très triste pour dire adieu aux sœurs du feu et un autre, extrêmement joyeux, et avec pratiquement les mêmes convives, pour célébrer l'accouplement.

Qu'il était plaisant de choisir un compagnon ! Elle prit son temps, savoura les attentions que lui dispensaient ses courtisans, et quand on lui annonça qu'elle devait conduire de jeunes draques dans le tunnel ouest pour une longue mission d'entraînement, elle accueillit la nouvelle avec joie. Elle aurait enfin le temps de décider quels cœurs elle briserait ou comblerait de joie à son retour.

Ainsi, elle prit la tête du cortège de jeunes recrues, leur enseignant comment se battre dans un tunnel, y trouver eau et nourriture et retrouver le nord quand on était sous terre – la mousse formait de longues coulées dans l'axe nord-sud, et les thalles tournés vers le sud luisaient légèrement plus, dans l'hémisphère nord, car c'était l'inverse de l'autre côté du monde.

Mais le sort décida de lui jouer un tour. Elle apprit en arrivant au lac que la sœur du feu chargée de garder la barge conduite par un nain avait succombé à quelque maladie. Varatheela, la plus gradée du groupe, dut prendre sa place aux côtés de l'autre dragonnelle déjà postée là, une vieille hypocondriaque nommée Angalia. Tandis que les draques repartaient vers l'ouest, cette dernière lui assura avec un clin d'œil que ce ne serait que temporaire.

De longues et mornes années attendaient Varatheela.

Elle envoya une série de messages au Lavadôme pour demander qu'on remplace la partenaire d'Angalia. Tous les six mois, elle recevait de la part d'Ayafeeia quelques lignes qui disaient : « Je ne comprends pas. Tu l'as remplacée, non ? »

— Mais seulement temporairement ! hurlait-elle au lac.

— C'est ce que je disais, moi aussi, ricanait Angalia. Oh, mes pauvres articulations. Varatheela, veux-tu bien réchauffer des peaux de moutons pour les poser sur mes pattes, je te prie ?

Angalia lui racontait l'âge d'or du kerne, quand elle voyait de nouveaux visages tous les dix ou vingt jours, ou la guerre contre les démènes, avant qu'Ayafeeia prenne finalement le tunnel de l'Étoile. Ce dernier n'était plus guère emprunté que par de rares détachements de la garde draque, des filles du feu ou de l'armée aérienne en route pour quelque mission d'entraînement – sans oublier les collecteurs de sang, ces démènes qui revenaient avec la régularité de la marée.

Varatheela apprit quelques mots de nain. La barge déposait plusieurs fois par an quelques-uns de

ces hominidés venus vendre leurs produits dans le Lavadôme – mais même les denrées de luxe s’achetaient désormais à la surface. Ne restaient plus sous terre que les malheureux qui avaient perdu les meilleures routes marchandes et survivaient tant bien que mal du maigre commerce avec les dragons de l’En-Bas. Leurs barbes étaient sombres, clairsemées et ternes.

La nourriture était infecte, constituée en majorité de poissons pêchés dans le lac par les nains, abondamment salés et frits dans l’huile de leurs foies, accompagnés de temps à autre de porc salé envoyé par le Lavadôme.

— De l’autre côté du lac, il y a des tunnels qui remontent vers la surface, expliqua Angalia. Tu peux parfois y trouver des esclaves en fuite. Ils se perdent et redescendent pour boire. Si tu renifles les berges et que tu sens une odeur d’hominidé, ça veut dire qu’il y en a dans les parages. Le plus souvent, ils reviennent. Le tout, c’est de trouver une bonne cachette et de ne laisser dépasser que tes narines. Quand ils se penchent pour prendre de l’eau, tu n’as plus qu’à les attraper par la tête.

Varatheela essaya sans grande conviction, mais la seule esclave qu’elle trouva était presque une enfant, maigre comme un clou, à la peau pâle rongée par la petite vérole ou les piquûres d’insectes. La dragonnelle n’eut pas le cœur de la tuer. À vrai dire, elle lui souhaita silencieusement bonne chance et lui laissa un morceau de jambon enroulé dans une vessie de porc qu’elle avait pris pour faire un en-cas.

Après une année entière passée à écouter l’eau tomber goutte à goutte dans le lac, elle demanda – et obtint – l’autorisation de passer une semaine dans le Lavadôme.

Si les légumes et le bétail du Lavadôme, pourtant piteux, lui semblèrent un somptueux festin par rapport à ce qu’elle mangeait à son poste de garde, le reste du séjour fut terriblement décevant. Les dragons qui l’avaient courtisée avaient jeté leur dévolu sur d’autres, quand ils n’avaient pas rejoint l’armée aérienne ou n’étaient pas partis en apprentissage. Les nouvelles recrues ne s’intéressaient pas à elle, et lui paraissaient de toute façon bien jeunes. Ces journées passées au bord du lac avaient terni ses écailles, et elle avait perdu du poids. Elle découvrit, à sa grande horreur, que sa peau pendait autour de ses ailes, de ses hanches et de sa queue. Elle avait pris dix ans !

Au cours d’un dîner des sœurs du feu, Ayafeeia déclara qu’Imfamnia la pressait de confier quelques-unes de ses dragonnelles à l’armée aérienne. Pour Ayafeeia, les sœurs du feu défendaient la nouvelle génération : le Lavadôme donnait naissance à plus de dragonnets que tous les protectorats réunis. Pour certains, c’était parce que les dragonnelles prêtes à pondre voulaient retrouver le confort de leurs collines natales, mais selon Ayafeeia, les dragons de la surface étaient tout simplement trop occupés à amasser bétail et métaux pour songer à leur descendance.

— Je veux rejoindre l’armée aérienne ! s’exclama Varatheela.

Elle regarda ensuite autour d’elle, surprise par le son de sa propre voix.

Une fois cette décision prise, tout le reste fut facile. Elle détestait l’idée de devoir porter sur son dos un humain sale, gigoteur et grincheux. Les dragons de l’armée aérienne lui avaient révélé qu’avoir un cavalier n’était pas aussi merveilleux qu’on le prétendait. Certes, vous aviez quelqu’un pour s’occuper en permanence de vos dents, de vos écailles et de vos griffes, mais ses repas étaient prélevés sur vos rations et ses bottes, ses habits, ses fourrures et ses armes étaient payés avec votre trésor.

Une fois affublé d’un cavalier, vous deviez prendre soin de lui. Oui, « lui », car contrairement aux dragons, il n’y avait presque pas de guerrières chez les humains. Tout le monde savait que les esclaves mâles posaient plus de problèmes, pourtant. Quand ils ne jouaient pas avec la partie avant de leur anatomie, ils se grattaient le derrière. Les hominidés de l’armée aérienne – il y avait aussi deux ou trois garnes, mais elfes comme nains répugnaient à chercher gloire et fortune de cette

façon – n’étaient pas traités comme les autres esclaves. Pour commencer, on leur laissait leurs organes génitaux, car les meilleurs guerriers étaient vivement encouragés à avoir le plus d’enfants possible afin qu’ils prennent leur place au sein de l’armée aérienne ou servent dans l’un des capitats – des garnisons humaines menées par un dragon.

Et qui devait subvenir aux besoins de la compagne et de la progéniture des cavaliers ? Comment s’étonner ensuite que les dragons des ailes lourdes de l’armée aérienne réclament sans cesse de nouvelles campagnes, de nouveaux pillages ?

Certes, votre humain et sa famille consacraient des heures entières à s’occuper de vous, mais n’importe quel esclave acheté au marché en aurait fait autant, et se serait qui plus est employé à limer, arracher et arranger vos écailles de façon élégante, le tout en échange d’un peu de confort, loin des mines.

Selon elle, les humains tiraient le meilleur parti de cet arrangement. Les dragons devaient constamment faire des rapports sur les qualités au combat de leurs cavaliers – qu’il était pénible d’évaluer la précision de leurs tirs en plein vol ! Et si vous aviez le malheur d’écraser le vôtre en effectuant une manœuvre périlleuse qui vous envoyait contre un autre dragon ou la paroi d’une caverne, vous pouviez être sûr que tout le monde – que ce soit votre bataillon ou le grand commandant de l’armée aérienne – vous réprimanderait pour votre imprudence. C’était soi-disant mauvais pour le moral des troupes. Comme si vous aviez fait exprès !

Certes, on avait déjà vu des dragons des ailes lourdes qui, n’appréciant guère leur cavalier, s’étaient arrangés pour se débarrasser de lui, mais pourquoi les autres devaient-ils payer pour eux ? Ce n’était pas juste !

Voilà pourquoi Varatheela avait choisi les ailes légères.

Au départ, ils faillirent la refuser. Après tout ce temps passé à monter la garde sur les rives du lac souterrain, les muscles de ses ailes s’étaient atrophiés. Au cours des épreuves préliminaires, elle finit dernière en endurance et en escalade, et avant-dernière en acrobaties aériennes.

Une chose la sauva : au cours de son évaluation orale, elle parla de son enfance sur l’Île de Glace, où ses parents lui avaient appris à reconnaître un terrain, chasser, trouver un abri, pêcher, creuser à la recherche de métaux... des talents utiles dans le monde d’En-Haut que peu de jeunes dragons de l’empire possédaient. Elle avait également de bons états de service au sein des sœurs du feu, et quiconque parvenait à passer une année entière en compagnie d’Angalia sans perdre la raison était de toute évidence doté d’une santé mentale à toute épreuve. Les deux vétérans des ailes légères devinrent soudain très aimables.

— Bienvenue dans les rangs de l’armée aérienne, fille de Natasatch, lui dit CuSarrath, le commandant.

Varatheela s’était toujours considérée comme la fille d’AuRon et de Natasatch, mais il aurait été déplacé de la part du commandant d’évoquer son géniteur. Il était en exil, après tout.

Pour elle, son père était un dragon un peu loufoque qui aurait été ravi de passer toute sa vie sur cette petite île gelée, à se baigner dans l’eau des glaciers. À l’âge où ses ailes étaient sorties, elle l’avait haï. Il essayait toujours de la tenir à l’écart des mondanités de l’empire. Ce fut au sein des sœurs du feu que Varatheela avait appris à comprendre la nature de son père. Elle s’était rendu compte qu’elle aurait volontiers profité d’un peu de calme et de silence, sans ordres ni saignées – et en compagnie d’un mâle bien bâti, plein d’esprit et cultivé.

— Elle m’a l’air un peu hébétée, dit l’autre examinateur.

Varatheela abandonna ses rêveries et les remercia. Les deux dragons détaillèrent ce qui l’attendait et lui remirent un anneau de l’armée aérienne à porter à l’oreille. En le montrant à n’importe quel

poste de l'empire, elle recevrait une couche, de quoi manger et, si nécessaire, des soins.

Ils lui expliquèrent solennellement que servir au sein des ailes légères était très éprouvant, mais qu'elle pouvait désormais se considérer comme appartenant à l'élite de l'empire – quoi qu'en disent ceux des ailes lourdes, persuadés d'être la clé de chaque victoire.

Étonnamment contente d'elle-même, elle se rendit dans les grottes d'entraînement des ailes légères. Elles étaient installées dans les fameuses galeries naines qui avaient autrefois appartenu aux marchands de la Compagnie. Les nains étaient partis ailleurs, acceptant l'offre ridicule d'un noble hypate pour les clés de ce réseau de tunnels creusés au milieu d'une cascade. On racontait que l'hypate, terriblement endetté, avait été « secouru » par NoSohoth, qui avait récupéré ces galeries, et les avait à son tour cédées à l'armée aérienne – « par devoir patriotique », avait-il dit, non sans ajouter qu'en échange d'un pourcentage du butin récupéré après les pillages, il veillerait à ce qu'on envoie aux ailes légères une nourriture de meilleure qualité.

Les « légères » étaient en permanence évaluées, jugées : épreuves de vitesse, de précision de tir, examens... pas un cycle de lune ne passait sans qu'on vous jauge d'une façon ou d'une autre, et si vous arriviez dernier deux fois dans la même année, sans blessure ou maladie pour le justifier, vous étiez tout simplement mis dehors, condamné à rejoindre les ailes lourdes, partir en garnison, ou être affecté à des tâches sordides tel le forage de tunnels ou la surveillance d'esclaves.

Varatheela était jeune, en bonne santé, et elle surpassa sans difficulté les dragons blessés au combat ou mal nourris, ce qui semblait être le cas d'un certain nombre des recrues les plus âgées, élevées dans le Lavadôme. Sur l'Île de Glace, elle avait pu amplement profiter, dès sa sortie à la surface, du soleil et d'un régime de poisson frais, de crustacés et de mouton. Son seul défaut : des écailles un peu trop fines, car son île natale était pauvre en métaux, ce à quoi les rations de cuivre servies dans l'armée remédièrent.

Elle s'entraîna donc sans relâche et se porta volontaire à la moindre occasion – comme par exemple pour ce vol.

Oh, mère, comme tu te trompais ! Peut-être père avait-il raison de ne jamais vouloir se mêler à l'empire. Que faisait-elle donc, en route vers ce qui pouvait très bien se révéler une bataille ? Elle n'avait rien d'une guerrière !

C'était sûrement une mission d'importance. CuSarrath lui-même n'avait-il pas pris la tête des opérations, après avoir reçu un message pressant de NiVom, venu à Hypat rendre visite à NoSohoth ? CuSarrath avait annoncé à ses six dragons les plus rapides qu'ils venaient de se porter volontaires pour un vol jusqu'aux frontières nord d'Hypat, et qu'il serait leur septième compagnon.

Il avait aussi ordonné le rappel de toutes les ailes légères, y compris celles qui étaient en mission d'entraînement. Une fois rassemblées, les recrues devaient se diriger vers le nord et se poster à La Carrière.

Varatheela se demandait bien ce qui requérait l'intervention d'une telle force de frappe. Même les vols d'exercice avaient leur utilité : ils permettaient de surveiller les routes et les côtes. Sans les ailes légères, la plus grande partie du littoral hypate et des terres qui s'étendaient entre les Montagnes Rouges et l'Océan Intérieur étaient vulnérables.

Elle atteignit la tour aussi épuisée qu'affamée. La dragonnelle n'était jamais allée aussi loin vers le nord depuis qu'elle avait rejoint l'empire, même pour des vols de reconnaissance.

Elle avait cependant entendu parler de la tour des dragons de Juutfod. Ses occupants étaient des mercenaires, mais ils ne se montraient pas hostiles. Ils travaillaient principalement pour l'empire hypate, aidant les marchands qui prospéraient sur la côte ouest ou protégeant les passes des Montagnes Rouges des bandits, des trolls et des rares attaques des Pieds de Fer.

Les ailes légères décrivirent des cercles au-dessus de la tour, un peu plus bas à chaque boucle.

Un dragon rouge rayé de noir décolla à leur rencontre.

— Dragons de l'empire, bienvenue à Juutfod, lança-t-il. Êtes-vous perdus ?

Varatheela crut reconnaître un léger accent Skotl.

Dans la tour, on sonnait l'alarme et elle vit des hominidés charger des embarcations en toute hâte.

— Tiens, revoilà DharSii, comme une pièce de cuivre dans un sac rempli d'or, dit CuSarrath.

— Que faites-vous là ? demanda ce Dhar-Sii, « griffe preste » en draquine.

— Nous avons appris que RuGaard a rompu les termes de son exil et se trouve ici, ourdissant un

complot pour renverser l'Empire. Livrez-le-nous. Le Roi Solaire a promis qu'il ne lui serait fait aucun mal. Il sera en revanche privé de ses ailes et placé en un lieu où il pourra être convenablement surveillé.

— "Rompu", tu dis ? Quelle maladresse ! Qu'a-t-il fait ?

— Tu admets qu'il est ici ? tonna CuSarrath.

C'était un dragon relativement intelligent, mais il semblait penser que parler le plus fort vous donnait automatiquement raison.

— J'admets avoir pêché avec lui ici même. Les espadons sont particulièrement dodus cette année.

Ils ont dû passer un bel hiver dans les eaux du sud.

— Ah ! Tu l'admets !

— Il a promis de ne plus pénétrer dans l'empire, et il a tenu parole, si l'on oublie le vilain tour que NiVom lui a joué sur l'Île de Glace. Mais peut-être considères-tu que Juutfod vous appartient aussi ? Dois-je informer ses occupants de ce changement ? Ils pourraient se fâcher, tu sais. Ils forment presque un clan, et tiennent dur comme fer à leur indépendance.

— Ce serait déjà le cas si ces vieilles carnes et leur sorcière boiteuse en valaient la peine ! Dis ce que tu veux, Juutfod faisait partie de l'ancienne Hypat, et Hypat appartient à l'Empire Draconique.

— Grotesque, rétorqua DharSii. Si on écoute les hypates, l'Est Éternel leur appartient, parce que Iao, le Marchand du Premier Directoire, a jadis vidé sa vessie dans les mares sulfureuses de Ya-ying alors qu'il achetait du thé. La halle hypate la plus proche est à La Carrière, à plus d'une journée à cheval. Si tu connaissais un tant soit peu la législation hypate, CuSarrath, tu saurais qu'une terre n'appartient pas à l'empire si un cavalier au galop met plus d'un jour à parcourir la distance qui la sépare d'une de ses halles.

Varatheela ne connaissait rien à la politique, mais il lui sembla que DharSii avait pris l'avantage.

— Je suis ravi de savoir où trouver une halle, DharSii, grommela CuSarrath. Dis à RuGaard qu'il a trois jours pour régler ses affaires et se présenter à La Carrière s'il ne veut pas que nous venions le chercher et fassions de cet endroit le légendaire tas de cendres de Juutfod.

— Si l'un d'entre nous se rend à La Carrière, ce sera pour y acheter de la moutarde : c'est délicieux avec l'espadon. Il semblerait que tu aies trois jours pour y goûter, si d'aventure tu avais l'intention de mettre un peu plus intelligemment à profit ton séjour dans le nord.

— Trois jours, DharSii. Dis-lui d'obéir, s'il accorde un tant soit peu de valeur à la santé de sa compagne, et à cette tour.

Le dragon tigré sembla soudain très en colère. Il balaya du regard les troupes de CuSarrath, comme s'il se demandait combien de dragons il pouvait estropier avant d'être abattu. Varatheela tenta d'avoir l'air farouche, mais elle ne pouvait s'empêcher de bien aimer ce DharSii.

CuSarrath, qui craignait peut-être une riposte verbale, exécuta un élégant demi-tour et s'éloigna en deux battements d'aile. Les six autres ailes légères tournèrent toutes dans la même direction pour le suivre, comme elles l'avaient appris. Varatheela, respectant un ordre basé sur l'ancienneté, retrouva

l'avant-dernière position.

Ils se posèrent en pleine campagne, épuisés. CuSarrath prit ses dragons en pitié et se porta volontaire pour monter la garde en premier. Impossible de savoir ce qui rôdait dans les bois alentour. Varatheela savait que sa tante avait un jour tué un troll dans les environs.

Une fois le tour de garde de CuSarrath passé et les dragons quelque peu reposés, certains se plaignirent d'avoir le ventre vide.

— Et voilà, un camp froid et inconfortable de plus, grommela AuHazathant, le plus vieux d'entre eux, un rouge buriné dont les écailles épaisses manquaient par endroits. J'aurais préféré qu'on serre un peu les dents et qu'on aille jusqu'à La Carrière.

— Dis ça à mes ailes, répliqua son voisin.

— Qui est ce DharSii ? demanda Varatheela. Je crois avoir déjà entendu parler lui. On dirait un mélange de Skotl et de Wyr. De tels accouplements se produisent-ils souvent ?

— Il était déjà là à l'époque du Tyr FeHazathant, dit AuHazathant. J'ignore à quel clan il appartient. Il a autrefois commandé l'armée aérienne, et on raconte qu'il a tué l'héritier du Tyr. Il a pris la fuite, mais je ne crois pas qu'il ait été officiellement reconnu coupable. Dans ce cas, on peut dire que c'est un dragon brillant.

— On m'a dit que la reine Tighlia l'avait empoisonné.

— Et moi, que SiMevolant l'avait tué.

Elle bâilla.

— Je suis trop fatiguée pour ces racontars. Pourquoi ne pas nous taire ?

— Je n'aurais rien contre un peu d'espadaon, soupira AuHazathant. Vous en avez déjà mangé, les gars ? Leur chair est tellement rouge qu'on la confondrait presque avec du bœuf. C'est succulent.

Varatheela en eut l'eau à la bouche.

— C'est donc ça, notre mission urgente ? Ramener RuGaard ? dit-elle.

— Ah, la politique..., soupira AgLaberarn l'argenté, le plus jeune dragon de l'expédition. C'est si important pour ceux qui donnent les ordres. Une attaque de pirates, en revanche, ça ne vaut pas le déplacement.

— Quand il était Tyr, les démènes ne nous saignaient pas, sauf quand nous étions en guerre contre eux, renchérit AuHazathant.

— Ça suffit, AuHazathant ! gronda CuSarrath sans ouvrir les yeux, même si ses narines frémissaient de colère.

Les ailes légères se turent instantanément.

Varatheela s'efforça d'oublier son estomac vide et de dormir, mais elle prit soudain conscience que pour rejoindre l'Île de Glace, il lui suffisait de partir vers le large, en direction de l'ouest. Elle en connaissait chaque grotte, elle savait dans quelles criques vivaient les plus gros crabes et où se réfugiaient les moutons quand il neigeait. Si elle le voulait, elle n'aurait aucun mal à disparaître. Une dragonnelle de plus ou de moins ne ferait pas grande différence pour les ailes légères, pas avec toutes ces sœurs du feu terrorisées et pressées de trouver une nouvelle affectation, maintenant que leur commandante était morte.

CHAPITRE 13

Une aube sans soleil dévoila peu à peu un paysage drapé de nuages. AuRon jugea que la foudre s'abattrait bientôt. Rien d'étonnant, à cette période de l'année : l'Océan Intérieur était balayé par de longues tempêtes à l'automne et de violents orages au printemps.

Néanmoins, les éclairs le rendaient nerveux. Il aurait préféré être sous terre, endormi.

Au lieu de cela, il s'abritait du vent sous la corniche où était construite la tour des dragons, à écouter le rapport d'une éclaireuse et à se demander si Ombre se rappelait de lui en bien ou en mal.

L'éclaireuse venait d'accomplir une mission périlleuse : elle avait volé sous la cime des pins, louvoyant entre les troncs, pour s'approcher du campement de La Carrière – un exploit dont peu de dragons auraient été capables – puis était revenue en une nuit après avoir vu une avant-garde de l'armée aérienne suivre la Grand-route du Nord et la côte.

Sous la corniche se trouvaient également Hermethea – venue parce que quelques femelles parvenaient parfois à empêcher les querelles des mâles de tourner au désastre –, DharSii, Wistala et le cuivré. Ombre avait supplié pour qu'on lui laisse un jour d'avance, déclarant qu'il se rendrait à la nage à La Carrière, mais le cuivré avait refusé.

— Je vous retrouverai d'une façon ou d'une autre, mon Tyr, même si je dois pour cela traverser un lac rempli de nains.

La dragonnelle, qui avait accepté de porter un cavalier pour surveiller ses arrières et faire office de seconde paire d'yeux, fit son rapport au cuivré.

— Ils ont fait étape à Bouderroute, et ont décollé à l'aube pour rejoindre La Carrière.

— Où ils attendront, dit le cuivré. Mais que feront-ils ensuite ? Iront-ils vers le nord, ou repartiront-ils vers le sud ?

— Combien sont-ils ? demanda DharSii. D'autres membres de l'armée aérienne les ont-ils rejoints ?

— Vingt-deux, exclusivement des dragons sans cavaliers, répondit l'humain en consultant un morceau d'ardoise sur lequel il avait fait des marques à la craie. Un gris, et les autres de couleurs diverses.

— Ils sont dirigés par un rouge avec un grand nombre de *laudis*, ajouta la dragonnelle.

Les *laudis*, ou « légendes ailées » étaient accordés aux dragons de l'empire qui avaient accompli de grands exploits au combat. Ils pouvaient être vivement colorés ou plus discrets, selon le goût du dragon qui l'arborait, mais désignaient toujours un vétéran expérimenté.

— Le gris est sûrement un messenger, dit DharSii. Ce ne sont pas de bons combattants – hum, pardon, AuRon – ils ne sont pas réputés pour l'être, mais il n'y a pas plus rapide qu'eux.

— Je me demande qui est ce rouge, dit le cuivré. C'est peut-être CuVallahall. Je l'ai connu jeune, c'est un dragon qui déteste avoir un cavalier, mais néanmoins pondéré. Il est à moitié Skotl et à moitié Wyr.

— Qu'est-ce que Bouderroute ? s'enquit AuRon. La fin de la Grand-route du Nord ?

Il ne connaissait pas grand-chose du nord d'Hypat, une contrée qu'il n'avait pas arpentée depuis que, draque sans ailes, il voyageait au sein de la meute de Fortnoir.

— Non, elle va beaucoup plus loin que ça, mais sans être vraiment entretenue, répondit Wistala. Bouderroute est le dernier poste impérial du vieux système. Au sud, la route est raisonnablement sûre, mais au nord s'étendent les contrées barbares.

— Que font-ils ? demanda le cuivré à l'éclaireuse et son cavalier.

— Rien d'inhabituel, répondit l'humain dans un draquine convenable. Ils mangent, boivent, et crient beaucoup pour avoir encore plus à manger et à boire.

— Et s'ils faisaient seulement étape ? dit Wistala. Peut-être veulent-ils aller chercher AuRon sur l'Île de Glace, ou moi dans la vallée de Sadda.

— Ils sont venus pour moi, rétorqua le cuivré. J'irai leur parler.

— S'ils ont pour ordre de te tuer, ils le feront, intervint DharSii. Tu n'auras même pas le temps de prendre la parole.

— Ils m'écouteront peut-être. Je viens avec toi, dit AuRon.

— S'ils ont reçu pour ordre d'exécuter un dragon venu parlementer, qu'ils le fassent, et supportent ce fardeau jusqu'à la fin de leurs vies, déclara le cuivré. Ça signifierait que l'empire dans lequel j'ai grandi est vraiment mort.

Wistala approcha la tête de celle de DharSii et le regarda droit dans les yeux. AuRon se demanda quelle conversation mentale ils pouvaient bien avoir.

— J'accompagne mes frères où qu'ils aillent, déclara la dragonnelle.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? demanda DharSii.

— Rejoindre ma compagne, voilà tout, répondit le cuivré. Ça n'a rien de politique.

— Tout l'est dans l'empire, riposta Wistala.

— J'espère qu'ils se contenteront de nous ramener auprès du Tyr, dit AuRon. Aurons-nous un procès ?

— Bien des révoltes se sont soldées par une pendaison hâtive au bord d'une route, dit DharSii. Envoyons un messenger vers le sud pour solliciter un face-à-face.

— Non, répondit le cuivré. Je crois que nous devrions faire une démonstration de force. NiVom doit réaliser que prendre le contrôle de la tour des dragons lui coûtera une bonne partie de son armée aérienne.

Ils partirent vers le sud en volant en ligne, chaque dragon prenant la tête à tour de rôle. Le vent soufflait vers le nord, amenant un orage avec lui, et si sa force leur permettait de planer sans difficulté, leur vol dans cette atmosphère humide et venteuse se révéla épuisant.

Ils adoptèrent un système, suggéré par le cuivré, dans lequel le dragon de tête ne veillait qu'à battre des ailes de toutes ses forces, le deuxième, profitant de l'appel d'air ainsi créé, se chargeait de la navigation et le dernier guettait d'éventuels assaillants venus d'en haut, d'en bas, de derrière... En effet, les dragons de l'armée aérienne apprenaient à voler avec le soleil dans le dos, à se cacher dans les nuages ou à se poser brièvement pour laisser leurs adversaires passer au-dessus d'eux avant de bondir pour les attaquer.

Le cuivré ne pouvait voler en tête que brièvement avant de se plaindre de son aile blessée. Wistala, toujours aussi solide, prenait alors sa place et s'élançait vaillamment contre le vent.

Quelle que soit la position qu'il occupait, AuRon ne pouvait empêcher son esprit de vagabonder.

Il n'arrivait pas à savoir si côtoyer DharSii avait changé sa sœur. Il admirait le dragon tigré, mais avait également remarqué qu'il semblait toujours isolé, comme s'il était perché au sommet d'une montagne, quels que soient l'endroit où il se trouvait et ceux qui l'entouraient. DharSii tenait indéniablement à Wistala, mais AuRon le soupçonnait d'avoir des intentions cachées, ou d'avoir été si souvent déçu qu'il tentait de se prémunir contre d'autres échecs.

Ce qu'AuRon pouvait comprendre. Son enfance avait volé en éclats le jour où sa grotte natale avait été envahie par des mercenaires à la recherche de jeunes dragons pour en faire de vulgaires montures. Il avait plus tard perdu NooMoahk, le vieux dragon noir qu'il considérait comme son père

adoptif. AuRon avait par la suite consacré toute sa vie à sa compagne et à leur vie sur l'Île de Glace, mais le faste et les mondanités de l'Empire Draconique avaient séduit Natasatch plus facilement qu'il ne l'aurait cru.

Il sentait arriver d'autres catastrophes, semblables à l'orage qui se préparait à l'horizon. Le massacre du festin n'était que le début de quelque chose de bien pire pour les dragons – mais qui voudrait bien l'écouter ?

Peut-être perdait-il la raison. Était-il en train de commettre un suicide spectaculaire, entraînant avec lui son frère et sa sœur ?

Non, Wistala voulait véritablement éviter une seconde chute de la Cime d'Argent. Elle redoutait une guerre entre hommes et dragons qui détruirait les deux espèces. Son frère souhaitait seulement passer les années qui lui restaient auprès de sa compagne. Les esprits s'étaient apaisés depuis son abdication, l'empire était plus sûr, et on pouvait raisonnablement présumer que NiVom et sa compagne ne considéraient plus AuRon comme une menace.

Pour le cuivré, il ne pouvait se passer que deux choses quand il arriverait à La Carrière.

Il avait pour commencer une certitude : l'armée aérienne ne le conduirait pas dans le palais ghioze de NiVom et Imfamnia pour un procès triomphal avant de l'emmener, enchaîné, dans le donjon qu'ils lui avaient choisi en attendant de trouver le temps et une raison de le tuer. Ils ne pourraient jamais le forcer à voler ni à marcher là-bas, et s'ils choisissaient de le traîner, son corps se désagrégerait avant d'avoir atteint les frontières de la cité d'Hypat.

Non, il n'y avait que deux issues : il aurait le droit d'aller chercher sa compagne, ou périrait.

Quoi qu'il arrive, l'avenir de Natasatch était assuré. S'il mourait, elle ne serait plus une menace pour NiVom et Imfamnia, et ils la laisseraient tranquille. Ils seraient peut-être tentés de l'éliminer, mais tous au sein de l'empire connaissaient son statut et son histoire. Tuer une veuve dépourvue de ses ailes leur attirerait les foudres de ceux qu'ils gouvernaient. Mêmes les pires Tyrs suscitaient une certaine nostalgie une fois décédés ou exclus de la vie politique du Lavadôme.

Si on le laissait achever sa marche, la nouvelle se répandait dans l'empire comme une traînée de poudre. Les détracteurs de NiVom et Imfamnia l'approuveraient en secret, tout en attendant la réaction de l'empire. Certains trouveraient peut-être même le courage de se joindre à lui. Les courtisans du Tyr et de sa compagne les pousseraient peut-être à commettre une imprudence.

La possibilité de se retrouver face à eux, devant témoins, valait peut-être même la peine de se faire tuer – mais emploierait-il son dernier souffle à maudire NiVom, ou à crier le nom de Nilrasha ?

Les ailes légères encerclaient l'esplanade de ce que Wistala désigna comme la halle de La Carrière. Ses frères l'auraient de toute façon deviné sans peine : c'était la bâtisse la plus haute et la plus massive de la ville.

Les dragons s'agitèrent nerveusement, ne s'attendant visiblement pas à ce que le cuivré soit accompagné. Il en compta douze.

Ils se posèrent sur l'esplanade. Des humains étaient agglutinés sous chaque porte, à chaque fenêtre, observant la scène avec avidité, mais prêts à fuir si les flammes commençaient à jaillir.

Le cuivré, habitué au faste hypate, avait peine à croire qu'il se trouvait dans l'une de ses cités. Même Juutfod, cramponnée à une pente escarpée sous les falaises, avec ses rues tortueuses et ses quais massifs, semblait plus sophistiquée et cosmopolite. Cette cité n'était qu'un village aux toits de chaume avec quelques bâtisses en bois et un unique édifice en pierre. S'il n'y avait pas eu cette halle, le cuivré aurait juré se trouver dans le fief d'un seigneur de guerre barbare.

DharSii joua une fois de plus le rôle d'intermédiaire et entama les négociations, Wistala et AuRon à ses côtés. Hermethea se chargea de surveiller leurs arrières.

— Alors, êtes-vous venus vous livrer à la justice ? leur lança CuSarrath.

— Nous sommes là pour que des dragons n'en tuent pas d'autres, répliqua Wistala en avançant d'un pas.

— Personne n'a besoin de mourir. J'ai pour ordre de conduire le dénommé RuGaard, qui a enfreint les termes de son exil, auprès de NiVom afin qu'il soit jugé par le Tyr. Que choisissiez-vous, dragons du Nord : cet individu, ou une guerre contre l'empire ?

— J'aimerais vous présenter ma version des faits ! tonna le cuivré.

— Il n'en fera rien ! gronda CuSarrath. RuGaard, au nom du Tyr et de l'empire, je... ah !

Wistala venait de lui sauter dessus et enserrait son cou avec le sien. C'était la dragonnelle la plus forte que le cuivré ait jamais connu, et CuSarrath ne l'avait pas vue arriver, trop occupé à surveiller DharSii.

— Nous n'allons pas lui faire de mal, dit le dragon tigré. Je le jure sur les œufs de mes dragonnets. Écoutez le Tyr RuGaard, et faites-vous votre propre opinion.

Le cuivré attendit pour prendre la parole – longtemps, très longtemps, jusqu'à l'intolérable – afin d'aiguiser l'attention de son auditoire. Après une centaine de battements de cœur, il inspira profondément... avant de prendre la parole, ne bougeant que la tête, le cou bien droit. AuRon lui reconnut un certain talent. S'il avait marché, sa claudication aurait suscité dégoût ou compassion, et il ne voulait ni l'un ni l'autre.

— Je suis venu me rendre. Pas comme vous l'entendez, pour qu'on me muselle comme un criminel et qu'on me séquestre en un endroit où, si j'ai de la chance, je serai confortablement installé pendant qu'on me servira de la viande empoisonnée.

» Non, me rendre à votre jugement. À une époque où beaucoup d'entre vous n'avaient pas encore leurs ailes, Imfamnia et NiVom m'ont sommé de faire un choix terrible : renoncer à mon titre de Tyr et partir en exil tandis que ma compagne était retenue en otage pour s'assurer de ma bonne conduite, ou la voir périr sous mes yeux avant d'être égorgé à mon tour.

» Si, tout comme vous, je tiens à la vie, j'étais prêt à la sacrifier pour les miens si j'avais pu ainsi assurer le bien-être des générations futures. Cependant, il m'était impossible de condamner ma compagne à mort, j'ai donc choisi l'exil.

» J'ai tenu parole, espérant que NiVom et Imfamnia en feraient autant – même la reine dépravée avait déjà trahi notre peuple par le passé en nous livrant au Dragonneur et ses parasites – et je suis parti en direction de l'île de mon frère... où nous attendaient des assassins. Le Tyr et sa compagne n'avaient pas attendu bien longtemps avant de rompre notre pacte. J'échappai de justesse à cette tentative de meurtre.

» S'attendaient-ils à ce que je revienne dans le sud à ce moment-là, pour me faire tuer sur-le-champ ? Peut-être.

Les dragons se regardèrent, interloqués, fouettant l'air de leurs queues et dansant d'un pied sur l'autre.

N'avions-nous pas pour ordre de lui bondir dessus dès qu'il serait à portée de sii ?

— Au lieu de ça, je suis parti dans la vallée de Sadda, où j'ai attendu, espérant qu'un nouveau Tyr prendrait le pouvoir, réparerait les torts qui m'avaient été faits et me permettrait de retrouver ma compagne.

» Ce qui n'est jamais arrivé. J'ai récemment appris qu'au cours de ces dernières années, les choses avaient gravement empiré. Ça ne vous semble peut-être pas si terrible, car la folie du Tyr et de sa compagne ne s'est immiscée que progressivement dans l'empire, tel du lichen qui, si on n'y prend garde, peut ensevelir une grotte en quelques jours. Quand on m'a expliqué à quel point les

conditions de vie au sein de l'empire avaient changé, j'ai d'abord cru qu'on exagérait.

DharSii l'avait aidé à préparer son discours. Il lui avait appris à parler d'abord posément, pour accélérer et monter en intensité petit à petit.

— Je compte libérer ma compagne, et autant de dragons que possible !

Un murmure parcourut l'assemblée. Le cuivré entendit les mots « ailes lourdes » et « guerre civile ».

Et maintenant, prenons l'offensive, se dit-il.

— Je ne peux rien vous promettre, si ce n'est que vous ne serez plus jamais saignés et massacrés pour que NiVom arrive à ses fins. Oui, massacrés. Vous n'avez pas entendu ? Les dépouilles des victimes de la tuerie de Ghioz ont été chargées dans des barges, emmenées sur le Falnges et jetées sans ménagement dans le tunnel de l'Étoile. Vous savez sûrement que l'accès à ce dernier est maintenant interdit. Voulez-vous savoir pourquoi ?

Il ne leur laissa pas le temps de répondre.

— Quelqu'un y élève des trolls. J'ignore combien d'entre vous ont déjà eu affaire à ces monstres, mais sachez que ce sont les seules créatures conçues par les Quatre Esprits qui chassent les dragons pour les manger. Ceux qui vivent dans le tunnel sont deux fois plus robustes.

» Mais dans quel but sont-ils là ? Les trolls sont incontrôlables, ce n'est donc pas pour en faire des soldats de l'empire. Ils ne sont bons qu'à tuer sans réfléchir. Si NiVom et Imfamnia ont pu faire assassiner une douzaine de dragons au cours de ce festin, de quoi d'autre sont-ils capables ? Je suis convaincu qu'un jour, quand le Tyr en aura fini avec le dernier des ennemis de l'empire, il lâchera ces trolls dans le Lavadôme. Il n'hésite pas à tuer pour obtenir ce qu'il veut. Si j'étais vous, je conseillerais à NoSohoth d'éviter le Lavadôme, car je suis sûr que le Tyr ne cracherait pas sur sa fortune.

— Qu'attends-tu de nous ? demanda un dragon.

— Je ne veux que ma compagne, la dragonnelle à qui j'ai juré fidélité. L'empire a perdu la raison, et tôt ou tard NiVom et sa reine décideront qu'elle est une nuisance qu'il leur faut éliminer. Je dois la protéger à tout prix. Si j'étais tué, elle pourrait même être libérée, n'ayant plus aucune utilité pour eux.

CuSarrath voulut prendre la parole, mais DharSii l'arrêta avant qu'il ait prononcé un mot. Il voulait sans doute évoquer Halaflora, la première compagne du cuivré, qu'on disait morte avec des œufs dans le ventre. Selon un bruit de cour, il s'agissait de ceux d'un autre mâle, mais le cuivré savait que c'était faux. On racontait aussi dans le Lavadôme que Nilrasha avait étranglé la malheureuse, car on l'avait retrouvée au-dessus de son cadavre, les *sii* ensanglantées. Halaflora avait toujours eu une santé fragile et des difficultés pour manger. Le cuivré croyait Nilrasha quand elle disait que la dragonnelle s'était étranglée avec un os de poulet. Il le fallait, car sinon toutes ces terribles dernières années auraient été vaines.

— Je compte la libérer de la montagne dans laquelle elle est emprisonnée et en descendre avec elle en marchant, car elle ne peut pas davantage voler que moi voir de cet œil.

Le cuivré remarqua qu'à ces mots, Wistala baissa la tête.

Il marcha alors devant les rangs de l'armée aérienne, comme il avait vu leur commandant le faire avant une bataille.

— Je quitterai ensuite l'empire pour ne plus jamais y revenir, du moins tant qu'il n'aura pas changé et continuera à saigner ses dragons pour le bénéfice d'un seul d'entre eux. Ceux qui le souhaitent pourront m'accompagner. Serai-je ou non votre Tyr dans notre nouveau pays ? La décision vous appartient. Je ne convoite pas particulièrement les fardeaux de cette fonction, et je préférerais

servir de conseiller occasionnel à un dragon plus jeune et vigoureux que moi, ou à un vétéran et grand voyageur tel que DharSii.

Ces paroles semblèrent ragaillardir les dragons. Certains regardèrent DharSii avec intérêt.

— Qui se joindra à moi pour cette marche ? Je vous assure qu’une telle chose n’est jamais arrivée dans l’histoire de notre espèce. Nous irons vers le sud, au cœur de l’empire hypate, sans chercher ni querelle ni soutien, jusqu’au pied de la montagne où ma compagne est séquestrée. Si ma cause est juste, elle ne me protégera pas ; en revanche, elle me donnera la force d’affronter tout ce que le destin placera sur notre route. Si je découvre qu’ils ont tué Nilrasha, une dragonnelle incapable de voler, seule dans une prison isolée, j’entreprendrai aussitôt de la venger. Je ne vous demanderai pas de m’aider dans cette tâche.

» Un ultime voyage au sein de l’empire. Nous annoncerons sans relâche que nous voulons seulement délivrer ma compagne puis nous en aller en paix. Qui nous suivra, DharSii et moi ?

Ils ne tiennent plus en place, pensa AuRon. Ils vont nous sauter dessus, ou nous suivre.

Il aurait aimé que le cuivré le prévienne de la teneur de son discours. Wistala n’en avait rien su elle non plus, elle avait seulement suivi ses frères.

AuRon reconnut avec stupéfaction Varatheela dans les rangs des dragons. Elle semblait en excellente santé, dotée du cou et de la queue élancés de sa mère et de l’envergure de Wistala.

Tenté qu’il était d’admirer sa fille, il s’efforça de l’ignorer. Elle ne l’appréciait pas vraiment depuis qu’elle avait craché ses premières flammes. S’il continuait à la regarder, elle n’oserait jamais les accompagner ou pire encore, s’élèverait contre le discours du cuivré.

— Je viens avec toi, mon Tyr, annonça un dragon élancé aux écailles dorées.

C’était le premier. Un mécontent, remonté contre ses compagnons... cela ne prouvait rien. C’était le suivant qui comptait. Si deux dragons se joignaient à lui, les autres viendraient peut-être.

— Pauvres fous ! Vous brûlerez tous ! gronda CuSarrath.

— Tant mieux, rétorqua le dragon doré. Comme ça, les trolls ne nous dévoreront pas.

En fin de compte, sept dragons se joignirent à eux, la majorité des ailes légères. Tous se souvenaient du règne de RuGaard. AuRon les soupçonna d’agir essentiellement par sympathie pour lui. Il les avait senti émus quand son frère avait déclaré que sa cause – aussi juste fût-elle – ne le protégerait pas, mais lui donnerait des forces. AuRon se demandait seulement quelle partie de ce discours venait de DharSii. Le dragon tigré semblait certainement très content de lui.

CHAPITRE 14

L'arrivée du messenger fit sursauter NiVom. Sa poche à feu le lançait comme si on l'avait poignardé, et il lui fallut un moment pour se calmer. Il avait toujours mal au ventre quand il était anxieux, et ce messenger n'était tout simplement pas de la bonne couleur : l'espace d'un instant, NiVom avait juré avoir RuGaard devant lui. Il avait ensuite réalisé que ce n'était qu'un gris, l'une des ailes légères de l'armée aérienne.

NiVom se trouvait dans les spacieux appartements qu'il partageait avec la reine, devant une feuille de cuivre sur laquelle étaient gravées des inscriptions elfiques. Imfamnia avait trouvé cette relique des années auparavant, dans les possessions de la reine rouge, et l'avait sauvée avant que d'autres dragons ne la dévorent. NiVom se promit d'apprendre l'elfe un jour. On trouvait dans les archives de la reine rouge un grand nombre de documents rédigés dans cette langue, et il y en avait sûrement de très intéressants dans le lot. Il aurait voulu savoir ce que signifiaient les caractères de la feuille de cuivre. Peut-être s'agissait-il d'une malédiction adressée à ceux qui s'empareraient de ce palais.

La reine rouge et Imfamnia avaient le même défaut : la vanité.

— Mon Tyr..., le salua le messenger en s'inclinant.

La révérence était lente, le pas mesuré : c'était mauvais signe. Les messagers, même épuisés par un long voyage, débordaient généralement de vivacité quand les nouvelles étaient bonnes.

— Un rafraîchissement ? Une collation ? Du vin ? Une pi... une paille où te reposer ? se reprit NiVom, sur le point d'offrir une pièce à un gris.

— Non, je te remercie, Tyr.

— Dans ce cas, viens-en au fait.

— CuSarrath a retrouvé l'ancien Tyr. Il est avec son frère, sa sœur et le renégat DharSii.

— Je suppose que CuSarrath ne les a pas tués.

— Non, mon Tyr. À vrai dire...

— RuGaard n'est pas facile à attraper. Nous avons combattu ensemble, à l'époque où les campagnes dans le monde d'En-Haut étaient encore rares. Nous luttions contre Ghioz pour un protectorat de rien du tout – que nous avons fini par remporter, cela dit.

— Je n'en doute pas, mon Tyr, mais si tu me permets, tu fais erreur. Il ne s'est pas enfui à proprement parler. Il fait route vers le sud.

— Vers Hypat ? A-t-il une armée avec lui ?

— C'est bien le problème, mon Tyr : la nôtre. Quelques-unes de nos ailes légères l'accompagnent.

Maudit CuSarrath ! Des ailes puissantes, mais une cervelle de moineau ! Il n'aurait jamais dû accorder aux ailes légères leur propre quartier général. Tout aurait été plus simple si elles n'avaient pas quitté le reste de l'armée aérienne. Le grand commandant y laisserait sa tête.

Allons, NiVom. Il y a plus urgent.

Le dragon blanc s'efforça de retrouver l'expression calme et attentive qu'il adoptait d'ordinaire avec les messagers.

— Autre chose ?

— CuSarrath demande qu'on lui envoie plus de dragons – toute l'armée aérienne, à vrai dire. Les rebelles voyagent à pied, il reste donc encore un peu de temps.

À pied ? Mais pourquoi ? Un dragon allait dix fois plus vite en volant ! C'était absurde.

— Tu as mis longtemps pour venir ici, gris ?

— J'ai volé pendant trois jours, mon Tyr.

— Bien, bien. Tu peux disposer. Repose-toi pendant une journée, puis présente-toi au poste de garde. Avant de partir, envoie-moi un autre messenger rapide comme l'éclair.

NiVom fit ainsi demander au grand commandant d'envoyer autant d'ailes lourdes que possible à Ghioz. Il pouvait suspendre les opérations dans la Mer Ensoleillée pour le moment.

Du gâchis, purement et simplement. Avec un peu de chance, ils ne perdraient que des vivres, mais s'ils en avaient moins, les troupes qui assuraient le soutien de l'armée aérienne seraient capturées. Il fallait pourtant s'occuper de cette menace politique, et vite. Si NiVom avait appris quelque chose au cours de ses années au sein du Lavadôme, c'était que chaque Tyr trônait au sommet d'une montagne de responsabilités, de défis, de vieux ossements, de nouveaux ennemis, et surtout, de rivaux.

Pour ne pas déchoir, un souverain avait besoin d'appuis solides. Il devait consulter Rayg dans les meilleurs délais.

Le voyage jusqu'au Lavadôme fut des plus pénibles. Tous les dragons semblaient choqués par le massacre du festin de Ghioz. NiVom laissa entendre qu'il s'agissait peut-être d'un complot fomenté par des insurgés convaincus de pouvoir prendre le contrôle du Lavadôme et du monde d'En-Haut.

Avant d'aller voir Rayg, NiVom rendit brièvement visite à Regalia, la régente du Lavadôme et sœur du défunt SiHazathant, pour lui présenter ses condoléances. Il fut extrêmement satisfait de la trouver recluse dans ses appartements, et la salle du trône complètement vide.

Elle refusa de le voir, ce qui l'inquiéta quelque peu. Peut-être devrait-il demander à Rayg de s'occuper d'elle... mais mieux valait consulter Imfannia avant de prendre une telle décision. Elle pouvait se montrer si pointilleuse, même pour des questions qui ne concernaient traditionnellement que les dragons mâles.

NiVom trouva Rayg dans son atelier, occupé à manipuler ses cristaux. Un ceinturon qui sentait légèrement le nain gisait à terre. Il avait été minutieusement découpé pour récupérer le joyau qui tenait lieu de boucle, même si un vulgaire couteau n'aurait pas pu entamer l'imposante pierre.

Un jour, Rayg lui avait assuré qu'il rassemblerait tous les fragments de l'éclat de soleil, libérerait le pouvoir qu'il disait emprisonné dans les profondeurs du dôme et créerait une forteresse invincible pour les dragons.

NiVom n'aimait pas savoir un esclave, aussi fidèle fût-il, en possession d'une telle arme ; il veillerait à ce qu'elle soit « rangée ». Rayg pourrait probablement s'en charger lui-même.

L'homme était un vestige du règne de RuGaard. Il avait été adopté par les nains et formé dans leurs ateliers quand il était jeune. Il avait un esprit exceptionnel pour un hominidé, presque digne d'un dragon.

Rayg avait passé sa vie au service de l'empire, et, obnubilé par ses recherches avait perdu – ou oublié – sa famille. Il était devenu une sorte de spécialiste de la structure en cristal du Lavadôme. Il en possédait d'ailleurs quelques échantillons dans son laboratoire.

NiVom avait un jour estimé qu'il lui faudrait un an et demi pour identifier tous les outils, appareils et livres écrits dans des langues obscures que contenait cette salle.

Chose regrettable, Rayg avait conçu son laboratoire pour lui, et non pour un dragon. Il était hexagonal, avec quatre niveaux, chacun donnant sur celui en contrebas, le sol s'élevant graduellement entre eux. Le plafond en dôme était occupé par une carte du ciel qui pouvait être tournée et ajustée à volonté. Un mécanisme très apprécié des quelques dragons férus d'astrologie de l'empire permettait de reproduire l'exacte position des étoiles à une date donnée.

Le niveau inférieur était occupé par la bibliothèque de Rayg. Grâce à de grandes fenêtres qui donnaient sur le Lavadôme, c'était la partie la mieux éclairée du laboratoire. Rayg y avait installé un

fauteuil, un lit et même un hamac semblable à ceux des marins. Quand il ne travaillait pas, c'était là qu'on le trouvait, endormi.

Venait ensuite l'endroit où Rayg entreposait les curiosités qui éveillaient son intérêt : des crânes aux formes étranges, des dents, des écailles anormalement fines ou au contraire très épaisses, un crabe coupé en deux... Impossible de deviner tout ce qu'accueillaient les étagères et les vitrines de cet homme.

L'étage suivant était consacré aux matériaux dont Rayg avait besoin pour ses inventions : cordes, câbles, bois, morceaux de métal, chaînes de différentes tailles, et quelques outils. L'homme ne travaillait pas le fer dans son laboratoire, mais descendait pour cela au pied du rocher impérial avec quelques assistants garnes.

Le laboratoire occupait le rez-de-chaussée de la salle. C'était là que Rayg passait le plus clair de son temps. Selon les jours, l'endroit alternait entre le simple désordre et le chaos le plus complet. Des piles de papier s'amoncelaient sur le sol, des assiettes poussiéreuses pleines de nourriture moisie traînaient sur chaque meuble, ce qui ne manquait pas d'attirer les rats du Lavadôme. Rayg ne s'en offusquait pas, pire encore : il installait des pièges et attrapait les bêtes vivantes pour ses expériences.

C'était ce qui dégoûtait NiVom par-dessus tout, encore que l'hygiène épouvantable de l'humain. Les fragments de rats dispersés dans la pièce lui retournaient l'estomac.

L'éminent esclave posa la loupe avec laquelle il observait le cristal.

— Tiens, NiVom. Quelle bonne surprise !

Rayg avait renoncé depuis longtemps aux formalités quand il s'adressait à ses maîtres. Il considérait – à raison – qu'il était trop précieux pour être dévoré, ou même puni.

— Des ennuis, Tyr ? Les nouvelles selles se décrochent ?

— Non, rien de tel. J'ai besoin de ton avis sur un problème d'ordre politique.

— Tiens donc ? Fascinant.

— Ton vieil ami RuGaard est de retour. Il vient d'entrer dans l'empire. À pied, semblerait-il.

— Il ne peut pas voler à cause de l'articulation de son aile. Je lui avais fabriqué une prothèse quand il était protecteur d'Anaéa, mais elle est sans doute cassée.

— Je suis presque heureux d'apprendre que pour une fois, l'une de tes inventions s'est soldée par un échec.

— Je ne qualifierais pas d'échec une dizaine d'années de bons et loyaux services, au contraire.

— Soit, ce n'est pas la raison de ma venue. Connaîtrais-tu un moyen d'endormir un groupe de dragons en plein air ?

— Endormir, seulement ? Et si un ou deux d'entre eux meurent ?

— C'est un risque acceptable.

— Pendant combien de temps ?

— Seulement un instant. Vois-tu, quelques dragons de l'armée aérienne se sont joints à eux. Je pense que nous pouvons les ramener à la raison. Je veux également attraper RuGaard vivant. Pas question d'en faire un martyr, même chose pour sa compagne. Je veux que le monde entier voie à quel point il est misérable avant de le jeter dans le trou le plus profond du monde d'En-Bas.

— Pourquoi le détestez-vous autant ? Ce n'est pourtant pas un mauvais bougre. Il m'a très bien traité quand j'étais plus jeune, même s'il n'est jamais allé jusqu'à me rendre ma liberté.

— J'ai moi aussi été un exilé. S'il n'avait pas trahi notre amitié et le Tyr FeHazathant, je serais devenu Tyr à la mort de Tighlia. C'est elle qui a comploté pour qu'on me bannisse. J'aurais dû deviner qu'il convoitait le trône.

— Il ne m’a jamais donné cette impression, rétorqua Rayg. J’aurais plutôt cru qu’il voulait être tout sauf Tyr. Il n’avait aucune ambition, voyez-vous, sauf peut-être de s’installer à la campagne pour y couler des jours paisibles avec sa compagne. J’imagine que si vous lui aviez proposé ceci, vous n’en seriez pas là aujourd’hui.

— Tu te trompes. Quand on a goûté au pouvoir du Lavadôme, il est impossible de penser à autre chose.

NiVom laissa Rayg taper nerveusement du pied devant ses cristaux et quitta le rocher impérial, mécontent. Ce maudit cuivré avait une idée en tête. Il avait presque envie de faire exécuter Nilrasha. Ils ne l’avaient gardée en vie que pour s’assurer de la bonne conduite de RuGaard, et ce dernier avait enfreint les termes de leur accord – oublions la petite échauffourée de l’Île de Glace, où l’on avait obéi à ses ordres avec beaucoup trop de zèle. NiVom avait été assez puni pour cela, contraint de subir Ouistrela, devenue protectrice de cette île qui n’avait en tout et pour tout apporté à l’empire que trois bateaux remplis de morue séchée.

Inutile de se mentir, c’était un revers. Les principautés auraient la chance de s’organiser. Peut-être aurait-il dû leur proposer un arrangement pendant qu’il avait l’avantage – mais négocier avec les principautés revenait à sculpter une statue de sable : tout s’effondrait avant que vous en ayez achevé la moitié.

La suite des événements dépendait de son projet pour le monde d’En-Bas. NiVom espérait vivre assez longtemps pour voir ce réseau de tunnels, de canaux et de mines qui, une fois terminé, permettrait aux dragons de se rendre dans n’importe quelle province majeure de l’empire.

NiVom avait eu la chance de découvrir qu’Anklamere avait relié entre eux un grand nombre de grottes naturelles, étendant ainsi une œuvre jadis entamée par les nains dans les Montagnes Rouges et qui tirait parti de deux puissantes rivières souterraines. L’une coulait vers le nord, l’autre vers le sud, et leur hauteur comme la force de leur courant variaient selon les saisons. À l’époque, les galeries abritaient le repaire de la résistance hominidée opposée aux dragons de la Cime d’Argent, et permettaient aux rebelles de se déplacer sans être vus depuis le ciel.

Lorsque ces routes seraient achevées, les impôts en or et nourriture partiraient directement sous terre où on les chargerait dans des chariots sur rails au lieu de les acheminer à la surface, exposés aux intempéries et aux bandits en tout genre. Des armées entières de dragons et de démènes pourraient se déplacer à l’insu de tous. Seuls les nains auraient les moyens de les stopper, or ils n’étaient plus assez nombreux pour constituer une armée. Des esclaves de tous âges se tuaient à la tâche pour creuser de nouveaux tunnels et en agrandir d’autres sous les coups de fouet experts des démènes.

NiVom se laissa aller à imaginer les deux mondes enlacés à jamais. Son corps périrait, mais son nom deviendrait éternel, plus imposant dans l’imaginaire draconique que la Cime d’Argent.

Il espérait en revanche qu’on oublierait celui de sa compagne.

Quand il l’avait connue, alors jeune dragonnelle de la lignée impériale du Lavadôme, Infamnia était la créature la plus stupide qui fût. Elle était certes attirante et en bonne santé, mais c’était le cas de beaucoup de jeunes habitantes du Lavadôme.

Il la revit plus tard, alors qu’il se cachait à Bant, en exil, près du site de sa triomphale attaque aérienne. Elle chassait d’une façon presque comique, enflammant des buissons pour dévorer tous les animaux qui en jaillissaient. Elle ignorait que les petits rongeurs et les oiseaux ingérés ne suffiraient jamais à renouveler le contenu de sa poche à feu.

Celle qui avait été attirante dans la foule du Lavadôme devint une vision divine, une merveille des Quatre Esprits envoyés pour le reconforter. NiVom tomba éperdument amoureux. Les privations

avaient débarrassé la dragonnelle de la gaucherie de la jeunesse et lui avaient appris les vertus du silence. Le dragon employa pour la courtoiser tout ce dont il se rappelait des usages galants du Lavadôme : il lui fit des cadeaux, écrivit des poésies et des chansons en son honneur, lui apporta des oiseaux, des poissons et les objets tressés par les démènes qui faisaient office de bijoux à Bant.

Elle adorait les bijoux. NiVom avait toujours associé cela à son changement de caractère.

Ce fut après lui avoir offert un cristal semblable à celui qu’AuRon avait porté en arrivant dans le Lavadôme qu’Imfamnia devint plus assurée. NiVom avait d’abord essayé le bijou sur lui pour s’assurer qu’il n’était pas dangereux, mais la pierre n’avait fait qu’éclaircir ses pensées et aiguïser ses sens, deux choses dont Imfamnia avait désespérément besoin.

Il trouva sa compagne dans ses modestes bains. Ils n’avaient rien de commun avec les gigantesques mares fumantes dont SiMevolant avait été si friand. C’était une pièce carrelée avec un bassin en son centre que les esclaves pouvaient aisément contourner pour vous frotter avec des brosses et des chiffons, selon ce qu’exigeaient vos écailles.

NiVom congédia les esclaves, trop prompts aux commérages.

— Tu as sans doute appris que RuGaard est à Hypat, dit-il.

— On ne parle que de ça. Qu’allons-nous faire ?

— Je suis tenté d’attendre qu’il arrive au pied de la montagne de Nilrasha pour lâcher sa compagne sur lui. Elle est assez lourde pour le tuer.

— Tu as toujours agi sans détour.

La dragonnelle pressa son museau contre le sien. Elle s’était aspergée d’un parfum entêtant, sans doute une distillation de musc d’hominidée.

— Je meurs de faim, déclara NiVom. J’ai trop volé ces derniers temps. Je crois que nous devrions tous deux nous isoler quelques jours pour décider de son sort. Nous ne prendrons que deux serviteurs, dînerons à l’intérieur, nous pourrions dormir des heures sans être dérangés...

Imfamnia lui caressa le cou du bout des ailes.

— Et nous aurons un grand bassin pour nous accoupler, poursuivit NiVom. Te voir ainsi, scintillante, m’ouvre l’appétit. Quel dommage que les bains de SiMevolant n’existent plus !

— Et que faisons-nous pour RuGaard ? insista Imfamnia.

— J’ai fait envoyer la totalité de l’armée aérienne à Hypat. Entre eux et l’armée de ce pays, je ne donne pas cher de lui.

— Autant tirer des flèches sur des archers. Pourquoi as-tu fait ça ?

— Il représente une sérieuse menace. Ceux qui évoquent son règne parlent de “jours meilleurs”. Après tout ce que j’ai fait pour l’empire et le Lavadôme, je trouve ça scandaleux !

— Bravo, mon amour. Tous nos ennemis sont morts ou se sont enfuis. RuGaard, qui a visiblement perdu la tête, s’apprête à entraîner quelques dragons déloyaux dans sa chute. Nous devrions le capturer, le décorer pour nous avoir aidés à démasquer ces traîtres, puis lui couper la tête.

NiVom se blottit contre Imfamnia. Elle offrait plus volontiers des flatteries que des compliments, il accueillait donc ces derniers avec bonheur.

— Je crains seulement qu’il reparte vers le nord trois fois plus vite qu’il ne descend vers le sud. Enfin, une fois cerné par l’armée aérienne, tout sera fini pour lui. Nous pourrions alors nous consacrer à des problèmes plus importants, comme l’acquisition d’élevages de crevettes sur la Mer Ensoleillée. J’adore ces petites choses, une fois cuites dans du beurre.

NiVom ordonna qu’on lui apporte à manger, et Imfamnia demanda son dessert préféré, de la crème glacée.

— Une double ration – non, triple, au cas où NiVom en veuille un peu.

— Oui, ma reine, croassa le vieux serviteur ghioze.

Les deux dragons parlèrent fort peu au cours de ce dîner. La rébellion de RuGaard inquiétait NiVom au point d'altérer le goût de sa nourriture, et son appétit s'en ressentait. Il demanda qu'on lui resserve de l'eau.

Son repas avait décidé de le tourmenter. NiVom éructa et sentit sa langue devenir pâteuse. Son cœur s'emballa.

— Je me sens horriblement mal, dit-il.

— Ça ne m'étonne pas, répondit Infamnia. (Elle renifla son haleine et plissa les yeux.) Tu ne fais jamais très attention à ce que tu manges. Si les cuisiniers mettaient une charogne devant toi, tu l'avalerais avec un peu de vin.

NiVom, qui respirait maintenant avec difficulté, tituba vers sa compagne.

— Tu n'es plus d'aucune utilité, dragon. Il est grand temps que je prenne le commandement.

— Mais... comment ? parvint à haleter NiVom.

— J'ai remplacé la moelle de ces os par le même poison que nous avons utilisé pour tuer ces idiots, au festin.

NiVom se sentit happé par les ténèbres.

CHAPITRE 15

Les ailes lourdes avaient dressé leur camp sur les berges d'une rivière dairusse, entre les joncs et les roseaux, près d'une plage idéale pour y décharger le ravitaillement. Mais celui-ci n'était jamais arrivé. Tout au plus avaient-ils vu un ou deux bateaux de pêche remplis d'hommes qui avançaient aussi vite que le vent leur permettait. Dragons et cavaliers étaient réduits à explorer les environs, scruter la rivière en espérant voir arriver une barge, et attirer les mouches.

Mis à mal par ces jours d'inaction et d'incertitude, les quarante dragons d'AuSurath le rouge et leurs hommes ressemblaient davantage à une horde en colère qu'à la meilleure moitié de l'armée aérienne.

D'ordinaire, AuSurath se gonflait d'orgueil en songeant qu'il commandait ce qui était sans doute la machine de guerre la plus puissante du monde. Même la légion démène du Tyr n'aurait pas eu la moindre chance contre eux, sous terre comme dans les airs.

Attendre sous un soleil de plomb des ordres qui n'arrivaient pas exacerbait les tensions.

Quelque chose avait sûrement perturbé NiVom, c'était la seule explication. L'indécision était mauvaise pour le moral des troupes. Elles sentaient leurs supérieurs désorientés, et cela les rendait nerveuses. Les officiers constataient à leur grand dam que l'improvisation de dernière minute se substituait à leurs plans – et quand cette improvisation ne portait pas ses fruits, c'était eux qu'on blâmait.

Ce genre de confusion affaiblissait dragons comme cavaliers et les rendait vulnérables. Ils auraient mieux accepté retard et désordre s'ils avaient campé à un horizon ou deux de là, de l'autre côté de la rivière, dans le territoire des Pieds de Fer. Avoir le ventre vide était chose normale en campagne, presque un moyen de garder ses recrues vigilantes et d'humeur combative.

AuSurath avait été fier de ses troupes jusque-là. La campagne contre les principautés de la Mer Ensoleillée se déroulait bien – seulement deux dragons touchés, et qui reprendraient bientôt le combat – et ce malgré la rage des ailes lourdes, déterminés à venger les victimes du festin de Ghioz. Ses dragons étaient devenus experts en attaque de tour. Ils attendaient que les hommes du sud tirent leurs projectiles, puis lâchaient des rochers pour détruire leurs fortifications. Les messagers se succédaient au palais du Roi Solaire pour apporter les meilleures pièces trouvées dans les jardins, tandis que le reste finissait dans les gésiers des guerriers pour remplacer les écailles arrachées par des flèches.

Oui, il y avait de quoi être fier du travail accompli contre ces humains enturbannés.

De nouveaux ordres lui parvinrent enfin, marqués du sceau de NiVom. Ils devaient se retirer dans les deux jours au plus tard, tout en veillant à ne pas laisser leurs camps sans protection, et voler jusqu'au col d'Iwensi, là où le Falnges traversait les Montagnes Rouges pour descendre vers la cité d'Hypat. Des barges leur y apporteraient du ravitaillement pendant qu'ils se prépareraient à une nouvelle opération, dans le nord d'Hypat cette fois.

Ainsi, les dragons repartirent, protégeant aussi longtemps qu'ils le purent les effectifs qui devaient marcher et emprunter des navires avant d'obliquer au nord-ouest, vers le Dairuss. Ils volèrent avec un minimum de repos et de nourriture et se posèrent au bord du fleuve après trois journées de voyage harassantes. Le climat était idyllique, de superbes journées d'été suivies de nuits qui, grâce à l'altitude, leur offraient une agréable fraîcheur. Les dragons retrouvèrent leurs forces en un jour, aidés par des bains et de grandes goulées d'eau fraîche.

Une deuxième missive les attendait : « Attendez les ordres », lut AuSurath, consterné.

Les idiots ! Tant qu'à attendre, pourquoi ne pas le faire dans une ville avec une garnison ? La cité du Dôme Doré, capitale du Dairuss, était à moins d'une journée de vol ! On y trouvait des halles abandonnées qui pouvaient servir de dortoirs, des marchés regorgeant de nourriture, un intendant impérial pour retirer des fonds, des distractions pour les humains, et du gibier dans les montagnes pour les dragons. Tout ce dont ses troupes avaient besoin en attendant que NiVom se décide.

Au lieu de cela, ils étaient bloqués sur la berge du fleuve, condamnés à offrir aux moustiques de généreuses rations de sang hominidé. En effet, si les dragons urinaient sur des chiffons qu'ils enfouaient dans leurs oreilles pour protéger la seule partie de leur anatomie vulnérables à ces insectes, les cavaliers n'avaient pour unique recours que d'appliquer de la boue sur leurs piqûres.

AuSurath convoqua ses officiers : ils ne pouvaient rien faire d'autre qu'organiser des divertissements. Peut-être que les hommes pouvaient cuisiner pour les dragons, ou inversement.

Ils réquisitionnèrent les prises de pêcheurs voisins, ce qui suffirait à nourrir les cavaliers, et un homme entreprenant découvrit des oignons sauvages au bord du fleuve. Leur menu serait donc composé de poisson aux oignons, à moins que l'une des barges promises arrive. En ce qui concernait les divertissements, on trouvait sur les rives une grande quantité de bois flotté, plus qu'il n'en fallait pour les feux. Peut-être AuSurath pourrait-il organiser un concours de sculpture ? La paire dragon et cavalier gagnante remporterait le droit de retourner au palais de Ghioz pour s'enquérir des raisons de cette maudite attente.

Leur frugal dîner fut interrompu par l'arrivée du grand commandant de l'armée aérienne.

AuSurath détestait voir ses dragons alignés avec le museau maculé de boue, mais ils en avaient été réduits à plonger la tête dans les roseaux pour avaler des gorgées de vase et les grenouilles, poissons, serpents, écrevisses, vers et insectes qui s'y terraient. Ce n'était pas un régime digne de guerriers d'élite, mais tant que les barges n'arrivaient pas ou qu'il ne recevait pas l'autorisation d'envoyer une partie de ses recrues chasser sur les terres des Pieds de Fer, il devait tout faire pour s'assurer que ses dragons avaient assez d'énergie pour voler et cracher leurs flammes.

Ils avaient dressé une tente d'état-major en tendant des filets pour les blessés entre deux grands saules avant de les recouvrir de roseaux. La nuit, elle servait d'abri aux cavaliers. Il suffisait de brûler du bois odorant devant son entrée pour éloigner les moustiques.

BaMelphistran, grand commandant de l'armée aérienne, passa en revue les ailes lourdes. Il était accompagné d'un jeune messenger aux ailes tout juste sorties.

— Combien de paires de combattants as-tu perdu ? demanda BaMelphistran en adressant un signe de tête à Gundar, le cavalier d'AuSurath.

— Trois, temporairement. J'ai deux dragons blessés et un autre parti délivrer un message.

— C'est excellent, surtout quand on sait que tu es en campagne depuis le printemps.

— Merci, commandant.

— Cependant, tu aurais pu profiter de ce répit pour faire reluire un peu tes écailles.

— Le rouge attire déjà beaucoup l'attention en plein combat, commandant. Je ne sais pas s'il est très judicieux d'y ajouter du vernis.

AuSurath somma cependant quelques-uns de ses hommes de s'occuper de ses écailles. Le grand commandant aimait qu'on s'active dès qu'il donnait un ordre.

— J'ai une mauvaise nouvelle pour toi, fiston, poursuivit BaMelphistran. Ta sœur a rejoint une mutinerie.

Cette nouvelle ne l'émut pas particulièrement. Il n'avait pas vu Istach depuis plusieurs années, et ne l'avait de toute façon jamais beaucoup aimée. Elle était trop calme, trop sérieuse. Il aimait les

dragonnelles vivantes, bavardes, qui appréciaient les plaisanteries et les acrobaties aguicheuses.

— Istach a toujours été une écaille incarnée, commandant. Honnêtement, je ne suis pas surpris.

— Je ne te parle pas de ta sœur d’Uldam mais de Varatheela, des ailes légères.

— Varatheela ? Elle n’a pas assez d’imagination pour cela ! On t’aura donné des informations erronées.

— Je les tiens pourtant de CuSarrath. L’ancien Tyr RuGaard a perdu la raison et décidé de mourir de façon spectaculaire. Il traverse en ce moment Hypat à la marche – oui, tu as bien entendu – en direction de l’antre de sa compagne pour demander qu’elle lui soit rendue. Plusieurs dragons des ailes légères sont assez fous pour le suivre. Je suis sûr que, quand tout sera fini, ils prétendront avoir agi ainsi pour découvrir s’il y avait une conspiration plus vaste derrière tout ceci. Quoi qu’il en soit, arrêter tout ce cortège peut se révéler très amusant, surtout s’ils continuent à descendre la Grand-route du Nord à pied.

— Quelle folie ! commenta AuSurath.

— C’est aussi mon avis.

— Certains refuseront de le tuer. Il nous a autrefois menés au combat et a promu une partie d’entre nous, moi y compris.

— Si les conditions l’exigent, aideras-tu Gundar à neutraliser ta sœur ?

— Je suis un dragon de l’empire, et un commandant des ailes lourdes. Ma nation, mon armée et ma famille passent avant tout – et dans cet ordre.

— Comme il se doit. Ah, je pensais regagner le palais ce soir pour tenter de ragaillardir NiVom – la reine dit qu’il est enfermé dans sa chambre depuis trois jours avec une montagne de cartes –, mais je ne me sens pas la force de voler toute la nuit, même si je ne suis pas enthousiaste à l’idée de dormir ici. Au nom des Quatre Esprits, pourquoi ne pas vous être installés dans le Dôme Doré ?

— Nous avons pour ordre de nous poster sur la rive, au col d’Iwensi, afin d’être plus facilement ravitaillés, commandant.

— Mais ce ravitaillement serait de toute façon venu de la ville ! Qui vous a donné ces ordres ?

— Si ce n’est pas vous, sans doute le Tyr NiVom.

— Un courtisan aura mal compris ses consignes en les écrivant.

— Commandant, nous nous efforcerons de rendre votre nuit aussi confortable que possible.

— J’y pense, des ailes toutes fraîches ont besoin d’être un peu étirées, dit BaMelphistran en se tournant vers son jeune aide de camp. Vole jusqu’à la cité du Dôme Doré et demande à ce qu’on nous envoie des provisions. Une fois cette tâche accomplie, tu te rendras dans le palais du Roi Solaire pour demander l’autorisation d’installer les ailes lourdes dans les vieilles galeries, à côté des chutes d’eau. Ce sera tout.

Le messager répéta ces ordres et décolla avec empressement.

— C’est ce qu’ils auraient dû faire dès le début. Ce n’est pas très loin, et tes dragons y trouveront tout ce qu’il faut pour se soigner. J’en viens, d’ailleurs : NiVom redoutait que la rébellion soit arrivée jusqu’ici. Je songe à annuler l’ordre du Tyr, mais dans l’éventualité où il ait une bonne raison de vous avoir postés ici, je m’abstiendrai pour l’instant.

Si AuSurath était du même avis au sujet de ces galeries naines, il se préoccupait surtout de savoir ce qu’il pourrait trouver dans les environs du campement pour nourrir un grand commandant. Il n’allait tout de même pas suggérer à un potentiel candidat à la succession du Tyr de plonger le museau dans la boue.

AuSurath ne se pardonnerait jamais d’avoir été profondément endormi quand les trolls frappèrent.

Ils s'abattirent sur le campement, aussi inattendus qu'un coup de tonnerre par une belle nuit d'été. Les sifflets des cavaliers retentirent les premiers, suivis par les rugissements des dragons. AuSurath jaillit du saule sous lequel il s'était abrité et fut accueilli par le crépitement des flammes.

Il aurait juré être passé d'un rêve à un effroyable cauchemar.

Ses précieux guerriers se battaient contre des créatures comme il n'en avait jamais vu. Elles étaient plus grandes que des dragons, avec deux énormes bras supportant un corps triangulaire. Une sorte de gueule se découpait à la base de ce dernier, flanqué de deux membres plus petits dont la seule utilité semblait être d'assurer leur stabilité. Une excroissance sphérique saillait entre leur poitrine et leur estomac – c'étaient en tout cas les seuls termes qui lui venaient à l'esprit pour décrire le corps de ces monstres. Sur leur dos, des lambeaux de peau se soulevaient, dévoilant des tissus rosâtres.

Leur épiderme était épais et, par endroits, recouvert d'écailles. Certains étaient dotés d'ailes assez semblables à celles d'un dragon, d'autres de choses immenses qui s'apparentaient à des pattes d'araignées reliées entre elles par une fine membrane. AuSurath vit des cornes, des crêtes, des collerettes qui saillaient des épaules de ces créatures ou descendaient le long de leur dos.

Elles se battaient en silence, à l'exception de quelques gargouillis répugnants et du battement de leurs ailes.

Un dragon décapité gisait devant la tente sous les yeux effarés de son cavalier. AuSurath nota distraitement qu'il s'agissait de son meilleur lanceur de rochers.

Ces monstres étaient sans doute des trolls. On lui avait autrefois dépeint ces créatures à l'occasion d'un cours sur la faune exotique, mais il avait été plus intéressé par les rokhs des jungles du sud.

— Repliez-vous vers la tente ! Protégez notre grand commandant ! rugit-il.

La toile de celle-ci frémit et un troll, ruisselant de sang, lui jeta un morceau conséquent du grand commandant de l'armée aérienne.

Gundar jaillit des ténèbres, comme si des ailes lui avaient poussé dans le dos. Tiré de son sommeil, l'homme était torse nu. Il trancha d'un coup de sa grande épée la masse d'organes pointée vers AuSurath.

Un jet de flammes éclaira le sourire féroce de Gundar. Il jubilait toujours quand il se lançait dans la bataille.

Un dragon roula pratiquement à ses pieds, aux prises avec un troll. Le monstre enserrait son tronc, et à en juger la façon dont ses *saa* pendaient, la colonne vertébrale du malheureux était déjà brisée. Pourtant, il continuait à se battre, arrachant des morceaux d'épaule en quête d'une artère.

Le troll se retrouva au-dessus du dragon infirme et AuSurath bondit. Il retomba sur le monstre, roulé en boule, planta *sii* et *saa* dans ses chairs et se détendit en poussant de toutes ses forces sur ses pattes de derrière – une technique que son père lui avait enseignée bien avant qu'il ne rejoigne les rangs de l'armée aérienne.

Un flot de sang jaillit, comme expulsé d'une outre. Le troll frissonna, relâcha sa proie, et AuSurath s'élança vers son adversaire suivant.

Il entendit un crissement dans son dos : Gundar venait de plonger sa lame dans le corps du monstre.

Les trolls présentaient tous d'atroces difformités : certains avaient des membres atrophiés, d'autres, dépourvus de jambes, se traînaient à la force des bras... Chacun semblait avoir sa propre déformation, comme si ces trolls s'étaient échappés de cauchemars distincts.

L'un d'eux fondit sur lui en cabriolant. AuSurath cracha un jet de flammes dans sa direction, puis esquiva la créature embrasée qui s'enfuit vers le fleuve en courant.

Ce goût de flammes dans la bouche intensifia sa rage guerrière. Gundar devrait continuer sans lui, il avait d'autres trolls à tuer !

Il vit une autre de ces créatures à cheval sur le cou d'une dragonnelle, l'étranglant au niveau de ses cœurs. Seule la queue de sa victime bougeait encore, mais le troll ne relâchait pas sa prise pour autant. AuSurath bondit et percuta la créature en pleine poitrine. Il immobilisa une de ses jambes au sol avec sa queue et poussa sur ses pattes de derrière. Le troll s'ouvrit en deux d'une façon très satisfaisante.

— Nous sommes perdus ! Nous sommes perdus ! cria son lieutenant. Volez vers les halles de lumière, dragons !

Deux ou trois de ses recrues décollèrent. Des trolls bondirent à leur suite pour tenter de les arrêter, martelant le sol de leurs énormes bras.

Gundar planta son épée dans le dos d'une de ces créatures et s'en servit de poignée pour se hisser sur le dos d'AuSurath. Il tira ensuite d'un étui fixé à sa cuisse une dague à double tranchant.

— Partons ! Rester ici, c'est la mort assurée !

AuSurath s'élança dans les airs mais s'arrêta net ; un troll le retenait par la queue et l'une de ses *saa*. Pris de panique, il lança furieusement l'autre en arrière.

— Nous sommes trop lourds ! grogna AuSurath.

— Je m'en charge, mon vieil ami. Venge-moi !

Gundar descendit le long de son dos, dague brandie, et se laissa tomber sur le troll. Il abattit son arme, fouissant dans les chairs du monstre comme un rat rongeur une charogne, et s'aida bientôt de sa main libre pour arracher les muscles de son épaule.

D'un coup puissant, l'homme plongeait profondément sa lame dans le bras qui retenait AuSurath. Le troll desserra son étreinte et s'écroula.

AuSurath s'éleva en battant vigoureusement des ailes. Deux trolls bondirent vers lui et se percutèrent dans un fracas d'écailles.

Le dragon rouge se retourna et vit Gundar lever la tête vers lui. Son cavalier lui adressa un bref salut... avant d'être broyé par une gifle colossale du troll agonisant.

AuSurath regarda les morceaux de son cavalier retomber, choqué et étrangement absent. Ses ailes prirent le relais et l'entraînèrent dans la nuit.

Il lui fallut tout le voyage jusqu'aux galeries pour se faire à l'idée que les ailes lourdes telles qu'il les avait connues n'étaient plus. Le grand commandant était mort au combat, de même que la plupart de ses dragons, et pourtant lui, le commandant, avait réussi à s'échapper. Que dirait-on de lui dans le Lavadôme ?

Ils ne comprendraient pas les circonstances. Ils n'avaient jamais vu des dragons se faire ouvrir comme des poulets. Ils ne se gênaient pourtant pas pour le juger.

AuSurath suivit le fleuve argenté et aperçut les accueillantes lanternes jaunes et orange qui délimitaient le terrain d'atterrissage installé sur un banc de sable, au milieu du cours d'eau.

Non, il n'était pas encore prêt. Quelque chose le dérangeait.

AuSurath n'était pas le dragon le plus raisonnable qui soit. Quand l'expérience et son entraînement n'étaient pas là pour le guider, il avait du mal à prendre des décisions réfléchies. Il était même le premier à l'admettre. Pourtant, chose étonnante, il avait un certain talent pour démêler les situations les plus étranges. Dans ce cas précis, son instinct l'enjoignait d'aller parler à Varatheela.

Le drame qui venait de se produire était terriblement illogique. AuSurath n'aurait su dire exactement pourquoi, mais il en était sûr, tout comme il savait reconnaître un mammifère à son aspect général sans avoir à déterminer si ses petits naissaient sans œufs ou buvaient le lait de leur mère.

Si Varatheela et ces autres dragons marchaient sur la Grand-route du Nord, ils ne seraient sans doute pas très durs à trouver.

Il lui fallut deux jours de vol sans manger, se reposer ou boire plus qu'une gorgée d'eau pour les rejoindre.

De toute façon, dormir n'était pas une bonne idée. Ses rêves seraient assurément hantés par le spectacle de la berge envahie par les trolls, et il n'avait aucune envie de revoir cet endroit.

Le groupe de dragons se reposait sur une place, devant une auberge, à côté du plus long pont qu'empruntait la grand-route. L'enseigne de l'établissement était ornée d'un dragon.

Tout semblait valser autour de lui quand il se posa.

— Nous avons été trahis... NiVom veut nous tuer, parvint-il tout juste à articuler avant de s'effondrer.

Dès qu'il en fut capable, il poursuivit :

— Nous étions stationnés sur la berge lors de l'assaut. Nous avons même attendu pour ça ! Gundar est mort. BaMelphistran est mort. Ils sont tous morts. C'est un carnage.

Il sentit du vin couler sans sa bouche : ils essayaient de le ranimer, ce qui fonctionna le temps pour lui de souffler :

— Père, ils n'ont plus besoin de dragons. Le Tyr trame quelque chose d'horrible.

Il perdit finalement connaissance.

LIVRE III

ISSUE

*« Toutes les histoires finissent en tragédie.
Suivez un héros suffisamment longtemps
et vous finirez par marcher sur son cadavre. »*
— *La Ballade des Rois Dragons* (origine elfe).

CHAPITRE 16

L'annonce d'AuSurath bouleversa l'assistance rassemblée devant l'auberge.

Wistala avait retrouvé avec bonheur Clochemousse et les collines et prairies où elle avait passé sa vie de dragonnette. Les vieux toits étaient pour elle aussi familiers et réconfortants que la huppe d'une mère. Elle avait grandi dans ce domaine, élevée par l'elfe Ondée. Son père adoptif avait péri ; il poussait désormais dans un bois qui surplombait sa chère vallée et le pont à quatre arches qu'il avait si longtemps entretenu.

Les elfes ne mouraient pas vraiment, ils se transformaient. Elle avait lu dans un ouvrage de philosophie que les dragons eux-mêmes finissaient par retrouver la terre qui les avait vus naître, où leurs dépouilles nourrissaient les plantes. Les elfes avaient juste supprimé quelques étapes à ce processus.

Elle commençait à comprendre pourquoi RuGaard insistait pour marcher jusqu'à la geôle de Nilrasha. Des peuples entiers les regardaient passer. Pour ces hommes du nord, les dragons étaient des créatures qu'ils voyaient seulement passer au-dessus de leurs têtes, au loin, ou un signe annonciateur de douloureux impôts en bétail ou en grain. Rares étaient ceux qui en avaient déjà vu d'aussi près. Dans chaque village, leur procession devenait une parade qui ne s'arrêtait que quand le plus hardi des enfants rebroussait finalement chemin.

Étrange et remarquable comme un renard courant sur une clôture. Étrange et remarquable, jusqu'à ce que vous entendiez parler des poules égorgées et des chiens à ses trousses. Impossible de les tuer discrètement avec tous ces hommes qui les regardaient passer, appuyés sur leurs pelles, leurs paniers au bras.

Les hommes de l'auberge du Dragon Vert leur servirent à manger puis s'employèrent à abattre les cochons qu'ils mangeraient en l'honneur du jour où Wistala les avait aidés à repousser une invasion barbare.

— Un parasite a manifestement décidé de ronger l'empire de l'intérieur, dit DharSii. Il est devenu assez gros pour éliminer l'armée aérienne et continuer tout seul.

— Mais qui est-ce ? demanda AuRon.

— NiVom et Imfamnia, pas de doute possible, répondit RuGaard.

— Qui reste-t-il ? intervint Wistala. J'ai l'impression que beaucoup de dragons de la surface sont morts, les guerriers en tout cas. J'espère pour le bien de mes frères que les protecteurs sont en sécurité. Je ne vois pas ce que NiVom et Imfamnia gagnent à tuer autant de leurs semblables.

— Ils ont forcément perdu la raison, intervint AuSurath.

— Je peux croire qu'un dragon devienne fou, mais deux ? répondit AuRon à son fils. La folie serait contagieuse ?

— C'est la même malédiction que pour la reine rouge, décréta le cuivré. Ils n'auraient jamais dû s'installer dans son palais.

— Et si c'était le Lavadôme, le responsable ? suggéra DharSii. C'est un immense réservoir d'énergie. Je n'ai jamais réussi à déterminer pourquoi il en accumulait autant. Tous les Tyrs sont devenus un peu... bizarres vers la fin de leur règne. Peut-être que le Lavadôme essayait de prendre le contrôle de leurs esprits.

— Tu suggères qu'une vaste formation minérale serait douée d'intelligence ? rétorqua AuRon en faisant racler ses *griffs*.

— AuRon, te rappelles-tu de notre éclosion ? demanda le cuivré.

— Un peu moins chaque année, et toi ?

— Pareil. Tu te souviens du combat contre notre frère rouge ?

— Il était sur le point de me tuer, mais tu lui as sauté dessus et j’ai plongé ma corne dans son ventre. Ça n’a pris qu’une seconde... Nous pourrions recommencer. J’occuperais l’empire à la surface, et tu t’approcherais de lui par en dessous.

— Et peut-être que cette fois, nous nous retrouverons tous les deux sur la saillie.

— Je te la laisse. Je ne veux que ma compagne.

— Moi aussi, mon frère. Connais-tu un moyen sûr de pénétrer dans le monde d’En-Bas ?

— La halle de ma compagne, dit AuRon.

— Dis-lui d’abandonner immédiatement son poste. Ce n’est pas une guerre, mais une extermination. Celui qui commande ces trolls veut tuer tous les rats de la grange sans abîmer le fenil.

— Raison de plus pour ne pas perdre de temps ! s’écria AuRon, les yeux écarquillés.

Il s’élança dans les airs, rapide comme une flèche. Un garçonnet humain poussa un cri joyeux.

Ils laissèrent un AuSurath épuisé au Dragon Vert, où les aubergistes promirent de le nourrir jusqu’à ce qu’il ait récupéré. Wistala lui suggéra, une fois remis, de gagner la tour des dragons ou l’Île de Glace pour envisager un nouvel avenir.

AuSurath insista pour les rejoindre dans le sud dès qu’il serait capable de prendre les airs. Il voulait être sûr que sa mère quitterait l’empire saine et sauve – si elle avait été épargnée par le massacre.

Le cuivré renvoya les dragons de la tour à Juutfod, à l’exception de l’Éventreur, qui, alléché par l’odeur du sang, refusa catégoriquement de l’abandonner. Hermethea fut très dure à convaincre et traîna ensuite les pieds. Wistala crut comprendre qu’elle éprouvait plus que de l’amitié pour le dragon aveugle.

Le reste du groupe repartit vers le sud d’un bon pas. Le bruit courait que l’empire n’existait plus et qu’Hypat était en danger.

— Nous étions partis libérer une dragonnelle, et nous voilà au secours d’Hypat, lui dit DharSii.

— Regarde tous ces dragons, répondit Wistala. Si c’est bien une extermination, nous sommes une cible très tentante.

Pour Wistala, descendre le long de la Grand-route du Nord revenait à voyager dans ses souvenirs : les contrées du thane, Décombre, où elle avait rencontré Yari-Tab, puis les abords de la cité d’Hypat, la plus grande ville entre l’Océan Intérieur et le puissant Est.

Les dragons rencontrèrent des réfugiés qui remontaient vers le nord en poussant des brouettes, enfants et paquets dans les bras. Ils les supplièrent de les protéger, chose que Wistala n’avait vue que très rarement, et leur décrivirent d’horribles créatures qui sortaient de terre, tuaient, brûlaient, emportaient des prisonniers et disparaissaient dans de mystérieux tunnels cachés dans les collines ou les forêts.

— L’Éventreur aura sa bataille bien avant que nous n’atteignions la geôle de Nilrasha, déclara DharSii.

Ils trouvèrent la cité d’Hypat assiégée. Prudent, le cuivré envoya Varatheela, rapide et intelligente, en éclaireuse. La dragonnelle confirma à son retour qu’une armée encerclait les murailles de la ville.

Le cuivré décida d’aller voir par lui-même. Ils quittèrent la route et suivirent les pistes cavalières jusqu’à un promontoire qui surplombait le Falnges et la cité. À en juger par les colonnes de fumée sombre, la partie basse de la ville était en grande partie tombée aux mains des assaillants. Les bâches noires qui abritaient les démènes du soleil donnaient l’impression que la ville avait été enduite de

poix. Les alentours du Directoire – qui possédait ses propres remparts et redoutes –, de la halle du protecteur et des palais des dragons – quant à eux reliés par un réseau de murs – étaient encore intacts.

Soudain, la forêt qui s’étendait au pied de leur promontoire grouilla d’hominidés aux carapaces rouge et noir. Ils avaient probablement vu les dragons arriver par la route, ou escalader l’éperon.

— Armée aérienne, en formation ! tonna DharSii. Dos au Tyr !

Avec leurs cuirasses et leurs yeux mobiles placés de chaque côté leurs têtes, ces démènes ressemblaient davantage à des insectes qu’à des hominidés. Contrairement à ceux que Wistala avait affrontés dans le tunnel de l’Étoile aux côtés d’Ayafeeia, ils étaient considérablement plus grands que les êtres humains. Leurs cuisses étaient beaucoup plus courtes que leurs tibias, ce qui leur donnait une démarche étrange.

On leur avait manifestement fait boire du sang de dragon : certaines avaient de longues griffes semblables à des faux, d’autres des pointes qui saillaient de leur dos là où, chez un démène normal, ne poussaient que des excroissances noueuses. Leurs mandibules évoquèrent à Wistala des pinces de forgeron.

— DharSii, vole vers le nord aussi vite que tu le pourras, et lève une armée avec les habitants de la tour, les barbares des environs, les dragons et les garnes que tu trouveras sur l’Île de Glace. Tous ceux qui seront en état de se battre.

DharSii acquiesça et décolla en trois battements d’ailes. Il décrivit un cercle autour du promontoire, vida sa poche à feu sur les démènes, puis s’éloigna.

La horde de démènes se pressait autour des dragons qui avaient reculé contre des troncs d’arbres, des tas de rochers ou s’étaient réfugiés dans des failles de la colline, entourés d’un tapis de cadavres brûlés et fumants qui ajoutaient à la confusion de la bataille.

Malgré leur force, leurs flammes, les dragons perdaient.

— Nous devons fuir ! hurla le cuivré pour couvrir les rugissements des dragons blessés et les chuintements des démènes.

— Et ces hommes ?

— Nous ne pouvons pas les sauver si nous sommes morts, rétorqua-t-il.

Un groupe de démènes jeta des chaînes sur RuGaard et s’agglutina autour de lui comme des fourmis sur une araignée. Le cuivré s’éleva... non, il n’y était pour rien : les hominidés venaient de le soulever après l’avoir immobilisé avec force cordes et chaînes.

Ils l’emportèrent sur leurs épaules, évoquant un gigantesque mille-pattes piétinant les corps pour se diriger vers l’ouest.

Wistala tourna sur elle-même pour éloigner ses assaillants avant de décoller.

Les autres dragons la suivirent en rangs désordonnés. Depuis le ciel, ils virent des enfants de la ville gisant face contre terre ou cramponnés à plat ventre sur le toit de granges. Ils n’étaient plus que quatre dragons, dont Hermethea et Varatheela.

Le sort était contre eux, et une autre chute de la Cime d’Argent semblait inévitable. Wistala se demanda si ces dragons s’étaient sentis aussi impuissants qu’elle en voyant leurs congénères mourir tout autour d’eux, réduits à se demander quand viendrait leur tour.

Comment les démènes avaient-ils pu arriver aussi vite après AuSurath, qui n’avait pourtant pas ménagé ses efforts en vol ? À moins que...

Wistala suivit les empreintes des hominidés le long de prairies recouvertes de leurs atours d’été. Tout était aplati sur leur passage.

Oui, la piste menait bien à la caverne du troll de Clochemousse. Elle ne l’avait pas suffisamment

explorée dans sa jeunesse. Peut-être abritait-elle un passage secret, un faux plafond. Un millier de démènes s'étaient déversés dans le monde d'En-Haut comme un raz-de-marée. Qui pouvait prédire d'où jaillirait la prochaine vague ? Combien de dragons emporterait-elle ?

Elle décolla et remonta la rivière, survolant au passage le pont sur lequel elle avait affronté sa première véritable épreuve : un combat contre le troll qui harcelait les bergers de la région. Elle était si petite alors, et ce pont si imposant... Il l'était encore, même avec ses yeux d'adulte. C'était peut-être le souvenir dont elle tirait le plus de fierté, seulement terni par la perte d'Avalanche, le vieux cheval.

Elle avait perdu deux pères sur les berges de cette rivière, celui qui lui avait donné le jour, et l'hominidé qui l'avait adoptée et aidée à forger sa personnalité.

— Père, j'aimerais tant pouvoir te parler, dit-elle à la vallée. J'aurai bientôt perdu tout ce que j'aime.

— Non, pas perdu, Wistala, crut-elle entendre un arbre lui répondre. Rien ne l'est, tant qu'on s'en souvient.

Ce bois, qu'elle avait connu toute sa vie, semblait s'être resserré. Les arbres étaient incroyablement près les uns des autres, comme un rempart, avec seulement quelques rares interstices... Mais que protégeaient-ils ?

Les rayons du soleil filtraient à travers ces fentes comme si la forêt possédait son propre astre. Le ciel était zébré de nuages venus de l'Océan Intérieur, mais un climat très différent semblait régner dans cette enceinte.

Une elfe aux joues aussi luisantes que des pommes émergea d'un tronc, tout de lierre vêtue.

D'autres l'imitèrent. Leurs cheveux étaient aussi verts que les premières feuilles des tulipes au printemps et parsemées de boutons. Ils étaient tous jeunes et vigoureux.

— Peu de créatures comprennent vraiment les elfes. Nous sommes comme ces graines en sommeil qui attendent que les bonnes conditions soient réunies.

— Nous sommes la famille Ondée, désormais. Brume, Crachin, Trombe, Déluge, Goutte et Giboulée. Je m'appelle Bruine, sœur et mère. Cela fait bien trop longtemps que nous n'avons parlé.

Ils lui ressemblaient indéniablement, comme les pins d'un même bosquet. Tous frères et sœurs, mais avec quelques infimes différences.

D'autres elfes continuèrent à émerger, jusqu'à être une centaine. Wistala savait que ce bois était un cimetière ; chaque elfe enterré revenait sous forme d'une nouvelle famille. Elle n'avait jamais entendu parler d'une telle chose, tout au plus disait-on que les elfes venaient au monde « en sortant des arbres ».

La dragonnelle se sentait soudain très jeune. Elle venait d'assister à un phénomène à mi-chemin entre l'éclosion et la réincarnation célébrée par les mystiques du Grand Est. Quelle merveille de vivre dans un monde où de telles choses étaient possibles.

— Bruine, tu sais... tout ce qu'Ondée savait ?

— Oui, car nous sommes pratiquement le même être, avec peut-être une certaine distance, comme une chanson qu'on apprend sur une feuille de papier sans jamais l'avoir entendue.

Les elfes s'ébattaient gaiement, se touchant délicatement les mains comme des plantes s'effleurant du bout des feuilles. Ils communiquaient grâce à une série de trilles et de grincements, le langage des arbres courbés par le vent.

— Mais pourquoi être revenus maintenant ?

— Parce que tu as demandé à me parler. Nous nous réveillions depuis quelque temps déjà et nous demandions quand le moment viendrait. Hypat est-elle toujours l'amie des elfes ? Naguère, elle a

appris beaucoup de nous.

— Tu m'as jadis raconté comment les éléments avaient chacun offert un don aux dragons.

— Il y a un autre joueur dans cette partie. Il n'y a pas de terme exact pour le définir, mais tu peux penser à lui comme à un monde d'ombre, d'æther. Un élément caché. « Æther » est un autre mot pour magie, et notre monde en manque cruellement.

— Pourquoi ?

— J'aimerais le savoir. Si je comprenais pourquoi l'æther se vide, nous pourrions trouver un moyen de la remplir de nouveau. Je pense qu'elle est le produit de la beauté, de la sérénité, de la grâce. Je l'ai sentie devant les belles arches de mon pont. La musique peut la créer, de même qu'un temple rempli de fidèles. Une pensée brillante la renforce.

» Je suis convaincue que lorsqu'une quantité suffisante d'énergie est accumulée, le monde subit une transformation. Une espèce devient plus intelligente, une société évolue... comme quand les hypates ont décidé d'en finir avec les rois pour choisir qui prendrait les décisions affectant leur nation. C'est peut-être ainsi que sont nés les dragons.

» Quoi qu'il en soit, une vague d'énergie a balayé Hypat, et nous a réveillés. Rien de tel n'était arrivé depuis l'apparition des premiers dragons, avant le règne d'Anklamere.

— Les démènes sont sur le point d'entrer dans la forêt, annonça un elfe.

Il passa la main le long d'une branche, la redressa et en fit peu à peu une lance noueuse.

— Ils pensent sûrement qu'il est aussi facile de se battre au milieu des bois que dans un tunnel, mais nous allons leur montrer qu'ils se trompent, dit un autre.

— Wistala, ne désespère pas. Fin ou début, tout est une question de point de vue. Tu penses que la fin des dragons est venue, mais moi, je suis persuadée que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère. Quelque chose a ramené l'æther dans ce monde. Allons, dis-moi, où a-t-on besoin de nous ?

CHAPITRE 17

AuRon se posa devant le refuge de la protectrice du Dairuss sans se soucier d'être repéré. L'été battait son plein dans cette région, et le soleil éclairerait encore la campagne pendant une bonne heure avant de disparaître derrière les montagnes. Même à cette altitude, l'air était terriblement chaud et sec. AuRon mourait de soif et avait mal à la tête. Dans d'autres circonstances, il aurait cherché un lac où boire tout son saoul et se reposer au soleil jusqu'à ce que la chaleur détende ses muscles – mais il n'était pas là pour se prélasser comme un lézard.

La cité du Dôme Doré devrait régler ses problèmes seule. Il n'avait qu'une idée en tête : emmener Natasatch en lieu sûr, éventuellement dans une grotte de la vallée de Sadda.

— Natasatch ! appela-t-il depuis le balcon.

AuRon n'obtint pour toute réponse que le bruissement des rideaux de coton. Il nota distraitemment qu'il s'agissait toujours de ceux, plus épais, qu'ils ne gardaient normalement que pour l'hiver.

Il entra dans la chambre en reniflant et sentit l'odeur de sa compagne – de même que du vinaigre d'alcool, des oranges et de l'oliban. On avait brûlé une grande quantité de cette résine dans l'âtre. Natasatch avait-elle donné une fête ? En quel honneur ?

Quoi qu'il en soit, les esclaves n'avaient pas cessé d'entretenir ce qu'étrangement il considérait toujours comme « leur » domicile temporaire.

Ses cœurs battaient à tout rompre. Tout était trop calme, surtout pour le milieu de la journée. Le refuge semblait retenir son souffle, attendant qu'AuRon découvre le spectacle morbide qu'il abritait sûrement.

La salle à manger était inondée de couleurs. Des pans de tissus étaient accrochés aux murs et des rouleaux recouvraient le sol, marqués à la craie. Un filet accroché au plafond accueillait des outils, des seaux et des ustensiles de pêche.

Arrivé au milieu de la pièce, AuRon entendit un bruit de pas. *Natasatch* ! Il la regarda longuement pour s'assurer que c'était bien elle, et qu'elle était seule.

— AuRon, je suis désolée.

— Je comprends, et tu dois toi aussi m'excuser. Tout le luxe de cet empire, la jalousie que j'éprouvais pour mon frère...

Elle cacha la tête sous son aile.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis désolée que tu sois revenu... pour ça.

Le filet s'abattit sur lui. Les poids et les crochets qui le lestaient emprisonnaient davantage AuRon à chaque mouvement. Le dragon entendit des démènes se ruer vers lui. Ils lui pincèrent les narines pour le forcer à se calmer, puis lui enchaînèrent les pattes.

— Je suis tellement navrée, mon amour. Nous allons mourir ensemble, très bientôt. Les choses ont mal tourné.

— Ne le sois pas, dit Imfamnia en s'engouffrant brutalement dans la salle à manger, se prenant les écailles dans l'un des pans de tissu derrière lesquels les démènes s'étaient cachés.

— Quand je pense que je me suis intéressée à toi ! lança-t-elle à AuRon. Ta peau change peut-être de couleur, lézard, mais tu es terriblement prévisible. Voyons... il faudra au moins deux trolls pour le porter.

— Ou l'emmènes-tu ? demanda Natasatch.

— Tu le découvriras en même temps que lui. Viens avec moi, ma chère, si tu ne veux pas que

j'ouvre ta jolie gorge.

CHAPITRE 18

DharSii trouva la tour des dragons entourée de bûchers funéraires.

La chair en train de brûler a une odeur bien particulière, presque appétissante pour un dragon. Il passa en rase-mottes au-dessus des feux ; les corps étaient trop calcinés pour être reconnaissables, mais les épées recourbées et les lances à deux pointes qui gisaient autour de la bâtisse étaient incontestablement démènes.

L'espace d'un instant, DharSii crut être arrivé trop tard, puis il vit surgir, au sommet de la tour, une tête de dragon qui l'observait.

Gettel voulait avant tout avoir des nouvelles du sud, elle savait déjà ce qui s'était passé ici. Elle sembla sincèrement affectée quand DharSii lui apprit que le cuivré avait été fait prisonnier.

— Le malheureux me manquera encore plus que les cloués au sol, soupira-t-elle.

— Il a été emporté dans la cité d'Hypat. Il peut très bien encore y être à cette heure.

— Quand je pense qu'il allait sauver sa compagne, et que maintenant c'est lui qui a besoin d'être secouru.

— Je n'en suis pas si sûr, répondit DharSii. Il s'est arrangé pour que ses ennemis n'aient aucune difficulté à le retrouver. C'est peut-être une stratégie pour rallier d'autres dragons. Tu as bien vu comme cela a été facile avec l'armée aérienne.

— Les démènes qui nous ont attaqués ignoraient l'existence des cloués au sol, dit Gettel. Ainsi que celle de nos nains, d'ailleurs. Savais-tu qu'ils détestent les démènes encore plus que les garnes, les humains, les dragons ou même les elfes ? Je pense que nos assaillants s'attendaient à trouver quelques dragons apathiques et estropiés. Qu'il y aurait quelques flammes, et qu'ils pourraient rentrer chez eux avec les têtes de leurs ennemis sous le bras. Quelqu'un leur aura menti, ou raconté seulement une partie de la vérité. Ils savaient, je crois, que six ou sept de nos dragons étaient partis et que certains d'entre eux se dirigeaient vers le sud, alors ils ont tenté leur chance.

Quelques-uns des barbares étaient ravis à l'idée de se rendre à Hypat pour y faire « un sacré pillage », si DharSii comprenait convenablement leur langue, mais certains problèmes semblaient impossibles à surmonter, du moins dans le laps de temps très réduit dont ils disposaient.

Pour commencer, les barbares se battaient à pied. Ils n'avaient que peu de chevaux : les pâturages étaient rares dans leurs contrées, et réservés à des espèces plus productives comme les moutons. Les bûcherons en possédaient quelques-uns, les seigneurs de guerre et les marchands qui en avaient les moyens disposaient d'une monture, mais le barbare qui prenait une lance, une épée ou une hache quand la guerre éclatait se rendait au combat à pied. Rassembler ne serait-ce que la moitié d'entre eux à l'extrémité nord de la Grand-route prendrait déjà plusieurs jours, et ils seraient assoiffés et morts de faim avant même de se mettre en marche.

Ce qui soulevait un autre problème : en expédition, les barbares se nourrissaient en se servant dans les poulaillers, les porcheries et les potagers qu'ils trouvaient sur la route. DharSii n'était pas sûr que les thanes des territoires traversés pourraient éviter des explosions de violence entre barbares et habitants, ni même approvisionner une horde en marche.

Il lui fallait quelque moyen magique pour emmener les troupes vers le sud, comme les tapis volants des sorciers de la Cime d'Argent dont parlaient les vieilles légendes hypates.

Il était hors de question de les transporter par la mer : les démènes avaient détruit toutes les embarcations dont la taille excédait celle d'une barque. Les cordages avaient été tranchés, les mâts

brisés, certaines coques enfoncées. Il restait bien quelques chalands et les petits bateaux de pêche qui étaient en mer quand les démènes avaient frappé, mais pas assez pour déplacer des troupes. Il pouvait sans doute compter sur quelques barbares assoiffés de gloire, prêts à se rendre seuls au combat pour avoir la chance de mourir dans une bataille importante. Selon leurs croyances, périr ainsi vous ouvrait les portes d'un paradis réservé aux héros.

Le plus rapide serait de les faire voler à dos de dragon, ce qui présentait, hélas, encore plus de difficultés que de les emmener en bateau. Un dragon dans la force de l'âge et en parfaite santé pouvait transporter peut-être six hommes, moins s'ils étaient robustes, et moins encore s'ils étaient lourdement armés. Tous les barbares emportaient au combat un énorme bouclier et au moins deux armes, au cas où l'une d'entre elles viendrait à se briser. Selon DharSii, un dragon aurait des difficultés à porter ne serait-ce que quatre de ces hommes – voire deux, s'il devait voler toute la journée.

Il imagina les dragons de la tour venir à la rescousse de Wistala avec seulement une trentaine de guerriers, et qui plus est trop épuisés pour se battre.

— Pourquoi ne pas les emmener à la nage ? suggéra Ailedefoudre.

— Pardon ?

— Un jour que je pêchais, j'ai été mordu par l'une de ces grosses baleines noir et blanc, qui d'ordinaire dévorent les phoques. Tu n'en as jamais vu ?

— Non, mais je ne suis jamais resté très longtemps près de l'océan.

— Soit, peu importe. Sache qu'elles pèsent leurs poids. Celle-ci devait être malade ou aveugle, puisqu'elle m'a pris pour du gibier. Elle a essayé de m'entraîner par le fond pour me noyer – une terrible expérience, crois-moi, le tigré. J'ai plongé mes griffes dans son flanc pour arracher quelques organes, et c'en était fait d'elle. Après avoir repris un peu d'air, je l'ai attrapée par la queue et je l'ai ramenée sur la berge. Les requins m'en ont bien pris un peu, mais il restait tout de même bien plus de chair qu'il ne m'en fallait.

DharSii se considérait comme un dragon intelligent, mais il ne voyait pas où son interlocuteur voulait en venir. Ce n'était pas la première fois, cela dit. Il lui arrivait d'être tellement perdu dans les calculs que l'évidence lui échappait.

— C'est toi qu'on appelle le philosophe roi ?

— C'est moi, Ailedefoudre, le philosophe roi. Les autres en ont même fait une petite chanson.

— Tu suggères de tirer les barbares dans l'eau, comme ces rats qui s'accrochent à un morceau d'épave ? Les humains ne survivent pas très longtemps dans l'eau froide, et celle de ces côtes est glaciale.

— Non, je pensais plutôt à les charger comme des balles de coton sur des caboteurs ou des barges, ou même des radeaux qu'on accrocherait sur notre dos.

DharSii se tut un instant.

— C'est une bonne idée... mais leurs bateaux ne sont plus en état de flotter.

— Tout ce qui a été cassé – les gouvernails, les mâts, les cordes – servait à faire avancer les bateaux, non ?

On ne prêta vraiment attention aux mises en garde de DharSii que lorsque les premiers réfugiés venus du sud firent leur arrivée.

Les démènes réduisaient la population en esclavage et emportaient tout ce qui pouvait être arraché. Ils avaient entièrement nettoyé La Carrière, ne laissant derrière eux que des cadavres.

— Nous descendrons non comme des conquérants ou des pillards, mais en amis, afin que nord et sud affrontent ensemble ce nouvel ennemi.

— Je crois qu'ils se dirigent aussi vers Hypat.

— Rien d'étonnant à cela. S'ils ont suffisamment à manger, les démènes se multiplient comme des rongeurs. C'est un système assez intelligent : quand la nourriture abonde, leurs grottes grouillent de vie, et quand elle vient à manquer ils s'entre-dévorent jusqu'à ce que leur population s'adapte à l'état de leurs réserves. Ce que les maladies et les prédateurs font pour la plupart des espèces, les démènes s'en chargent eux-mêmes.

Les charpentiers de navire se mirent à l'œuvre avec détermination, galvanisés par ce nouveau défi. Même les nains de Siig s'attelèrent à la tâche. Les hommes se montrèrent tout d'abord soupçonneux et hostiles, allant jusqu'à refuser de leur prêter leurs outils ou de leur dire où trouver des cordes. Il leur suffit cependant de voir la façon dont les bordages des nains se superposaient pour êtres conquis par leurs coques à deux proues.

— Dans les rivières souterraines, on n'a pas toujours la place de tourner, et on peut ainsi aller dans un sens ou l'autre, expliqua Siig.

Les hommes de Juutfod respectaient la tradition hypate et plaçaient une statue de femme à la proue de leurs navires. Les yeux toujours ouverts pour guetter blocs de glace et écueils, elles protégeaient leurs équipages avec un instinct tout maternel. Les nains préféraient sculpter des têtes de dragon, des ailes, ou un mélange de queues et de *griffs* qui ressemblait à une hache. Ces œuvres devinrent si populaires qu'ils se retrouvèrent bientôt obligés de consacrer leurs nuits à la fabrication de leurs proues.

Les dragons cloués au sol étaient plus habitués à nager que leurs camarades, et se révélèrent les meilleurs tireurs de *drak-kaar* – le nom que donnèrent les barbares à ces étranges bateaux hybrides.

DharSii découvrit un autre avantage de ces embarcations en observant des essais en mer – par précaution, seuls les meilleurs nageurs avaient pris place à leur bord. Sans mâts ni voiles, les bateaux étaient masqués par la brume qui flottait au-dessus de l'océan, et ils disparaissaient plus vite à l'horizon que n'importe quel autre navire. La horde pourrait longer les côtes sans être remarquée. Sans l'aide d'une puissante longue-vue – or ces instruments étaient très rares – la flotte ressemblait à un groupe de baleines. Pour renforcer cette impression, les hominidés avaient recouvert les navires de bâches grisâtres qui les abritaient également de la pluie.

DharSii trouva dans les réserves de la tour des casques qui remontaient à l'époque du maître Wyrn, ornés de cornes de dragon ou d'excroissances imitant des crêtes ou des huppes de dragonnelle. Il les donna aux barbares capables de comprendre des ordres en parl afin que les dragons les reconnaissent instantanément. Leurs camarades se moquèrent tout d'abord de ces couvre-chefs extravagants, mais réclamèrent très vite eux aussi des cornes de dragon.

— Expliquez-leur que s'ils apprennent le parl, ils auront eux aussi leurs casques, même si je dois couper mes propres cornes pour ça, annonça DharSii à ses interprètes.

— Il y a une dernière chose que tu peux faire, Gettel : envoyer tes dragons météorologues en reconnaissance, dit DharSii. À cause de la navigabilité toute relative de nos navires, nous sommes obligés de parcourir les deux derniers horizons de nuit, en arrivant du nord. Je préférerais le faire en plein jour pour contourner la cité et arriver par le sud, avec la pluie. Ainsi nous pourrions attaquer en remontant le Falnges.

— C'est d'accord, DharSii.

— Ne laisse pas les dragons volants s'emporter et arriver trop tôt. Le moment idéal serait juste avant que nous engagions le combat.

— La plupart d'entre eux ont de l'expérience, ils ont combattu à l'époque du maître Wyrn, dit Gettel, les yeux brillants. Ne t'en fais pas, le tigré, nous savons comment faire. Tu sais, j'ai passé

toute ma vie avec des dragons, et pourtant je n'en ai jamais monté un pour aller au combat. Ah, je suis sans doute trop vieille, à présent.

— Je suis soulagé de t'entendre parler ainsi. Il fera froid, humide, et ce sera très dangereux. Tu tomberais sûrement malade au bout d'une journée, et ce avant que le premier coup d'épée ne soit donné.

— De toute façon, je ne peux guère plus brandir qu'une cuillère à soupe et le peu de dents qui me reste ne ferait pas grand mal à un démène.

— Il vaudrait mieux que tu restes ici. Varangia n'a-t-elle pas eu une couvée ? Elle a besoin de quelqu'un pour surveiller ses réserves de nourriture et de métaux.

— Oh, elle peut très bien se débrouiller toute seule. Tu penses que je serai probablement morte gelée avant même d'atteindre Hypat ?

— Je suis prêt à parier mes griffes là-dessus.

— DharSii, tu m'as convaincue ! J'ai toujours détesté l'idée de finir sur la plage, dévorée par les crabes. Périr au combat, avec un dragon pour allumer mon bûcher, voilà une mort qui...

— J'essayais de te décourager ! Tu vas mourir, inutilement qui plus est. Il te reste encore des années à vivre.

— Tu liras mon testament, et veilleras à ce qu'il soit bien respecté. Il est écrit dans cette langue légaliste qu'emploient les hypates. Je n'en comprends qu'un mot sur six, mais les grimpeurs d'autels de la région n'acceptent que ce genre de charabia. Tu découvriras que je m'y montre très généreuse avec les dragons.

Wistala en était à son troisième vol de nuit entre ce qui restait de la garnison hypate et les elfes.

Ces derniers n'avaient pas encore attaqué directement les démènes, et s'en tenaient pour l'instant à des volées de flèches et de lances tirées à distance.

Les hypates défendaient une infime partie de leur cité, acculés aux falaises et aux berges du fleuve. Le Directoire était plein à craquer de réfugiés affamés qui avaient improvisé divers dispositifs pour recueillir de l'eau de pluie et la rosée. Le reste de la ville appartenait aux démènes.

Ce qui restait de la résistance était rassemblé dans le palais flambant neuf de NoSohoth – dont les remparts et les minarets surmontés de lance-javelots étaient encore défendus par sa propre garde de nains –, l'enceinte de la vieille ville, près des docks, et bien entendu, le Directoire. La bataille contre les Pieds de Fer était encore fraîche dans toutes les mémoires, et on avait fait construire autour de la bâtisse une muraille aux portes blindées.

Wistala avait vu les démènes faire claquer leurs fouets en entraînant leurs prisonniers dans les trous qui s'étaient ouverts au beau milieu des rues.

Ils étaient tellement nombreux ! Quand on en tuait trois, trente prenaient leur place. Contre une telle armée, même les dragons ne pouvaient rien.

Chargés de barbares, les bateaux-dragons avancèrent vers le sud.

Pour DharSii, la moitié de leur armée aurait déjà dû périr. Surprise par une tempête, la flotte avait tenté d'accoster, mais s'était retrouvée prise dans la tourmente avant de pouvoir atteindre le rivage.

Ils avaient perdu un des radeaux fixés sur le dos d'un dragon, et ses passagers – plutôt joyeusement, quand on considérait la gravité de la situation – avaient aussitôt grimpé sur un autre déjà bien rempli. Ces barbares auraient pu demander la permission avant : ils n'étaient pas des bêtes de somme à écailles, après tout. Les hominidés parvinrent cependant à trouver de la place, agglutinés comme des lapins dans un terrier.

Au signal de DharSii, les cloués au sol se hissèrent sur la berge, dans un agréable parc hypate situé au bord du fleuve. Ombre secoua les pattes pour se débarrasser des algues qui s'y étaient prises. Les

barbares accrochés à son dos attachèrent leurs boucliers ronds et descendirent du filet attaché entre le cou et la base de la queue du dragon. Un des hommes se coupa sur ses écailles en se laissant glisser. Ombre leva haut la tête, sa gorge exposée aux tirs d'éventuels archers, pour hurler des ordres à ses dragons.

Ils parvenaient tout juste à distinguer le dôme du Directoire et le sommet du palais de NoSohoth au loin, derrière une colline. La cité d'Hypat était incroyablement vaste – et elle le semblerait encore davantage quand il faudrait parcourir ses rues tortueuses et ses allées boueuses sans se faire tuer.

DharSii les conduisit à l'entrée d'une grande avenue flanquée de colonnes qui débouchait sur le Directoire. Dragons et barbares ignorèrent les quelques projectiles tirés depuis les toits ou les fenêtres, même si les humains eurent la présence d'esprit de se réfugier derrière la masse cuirassée de leurs compagnons d'armes.

Le dragon tigré voulait être en mesure de manœuvrer. Les démènes, rompus à l'art du combat souterrain, pouvaient surgir d'une ruelle ou d'une maison pour aussitôt battre en retraite. Les dragons avaient besoin d'espace pour cracher leurs flammes et renverser leurs adversaires en les balayant avec leur queue ou en exécutant un plongeon suivi d'une roulade. Les barbares eux aussi aimaient voir arriver l'ennemi. Ils chantaient, hurlaient et se bouscullaient sans ménagement pour être en première ligne, puis, rougeauds et les yeux écarquillés, chargeaient comme un seul homme.

DharSii supposa que Wistala aiderait à défendre le Directoire, plutôt que venir se battre à ses côtés. S'ils s'aimaient, ils n'avaient aucune envie d'empiéter sur le territoire de l'autre.

— Rangée de crocs ! tonna DharSii, la seule formation qu'ils avaient eu le temps de mettre au point.

Les dragons se rassemblèrent en deux lignes et se placèrent en quinconce de manière à ce que ceux du second rang puissent voir entre leurs camarades. Le premier rang cracherait ses flammes et dans la confusion qui s'ensuivrait, les dragons placés à l'arrière bondiraient en avant pour les remplacer. Ils ajouteraient ainsi au carnage en déchargeant eux aussi leur feu sur leurs quelques adversaires encore en état de résister.

C'est alors que les barbares entreraient en jeu, se frayant un chemin entre les flaques de liquide enflammé pour abattre leurs haches sur les crânes de leurs ennemis.

La guerre n'était pas censée être élégante, mais gagnée.

L'armée de DharSii s'éloigna du Falnges en regardant nerveusement autour d'elle. Un dragon un peu trop zélé et qui ne s'était jamais battu, ou du moins pas depuis longtemps, cracha un jet de flammes sur un vol de mouettes qui venait de décoller à leur approche.

— *Uff tha ?* demanda l'un des barbares. On charge ?

— Non ! gronda DharSii en calmant le jeune dragon impatient. Attendez d'être assez près pour distinguer leurs doigts.

La guerre donne lieu à d'étranges alliances, songea DharSii en regardant des barbares s'agiter sur les débris d'une barge. Wistala aurait aimé ce défi, d'en faire plus que tout autre dragon avant eux.

Les démènes ne leur firent pas de faveurs et battirent en retraite dans la ville pour s'agglutiner dans les ruelles, sous l'entrée des bâtiments ou sur les toits.

— C'est très mal élevé de leur part, grommela DharSii, sans s'adresser à personne en particulier.

Un homme qui comprenait un peu le draquine traduisit pour ses camarades, et bientôt les barbares perchés sur les embarcations ruisselantes répétèrent ses paroles à pleins poumons.

— Nous allons devoir improviser. Avancer en ligne. Essayons de garder nos guerriers en hauteur par rapport aux démènes. Nous autres, nous ne passerons jamais dans certaines de ces rues, nous

devrons donc faire descendre quelques barbares, mais seulement quand nous aurons engagé le combat.

— On vient par la gauche ! cria Ailedefoudre.

DharSii leva la tête... et dut y regarder à deux fois. Les hominidés qui approchaient portaient des manteaux de pluie hypates en toile cirée des plus ordinaires, comme n'importe quel mineur ou bûcheron, mais leurs chevelures étaient vertes et parsemées de taches colorées. S'agissait-il d'humains couronnés de guirlandes de fleurs, comme on en voyait au solstice d'été, pour célébrer les naissances à venir, ou... des elfes ? Des elfes venus au secours d'Hypat ?

Et par centaines ! Ils avaient adopté la formation en ailes de cygne de la côte nord d'Hypat, avec deux compagnies en tête, arc à la main, des mâles et des femelles qui évoluaient librement, comme le voulait la tradition, et un groupe plus resserré à l'arrière, armé de lances, les soldats.

Ils traversèrent comme une tornade les champs qui bordaient la cité d'Hypat.

Les elfes tirèrent une volée de flèches sur les façades de la cité et abattirent un groupe de démènes qui tentaient d'installer un lance-javelots sur l'avenue. D'autres projectiles s'abattirent sur les chariots, les montagnes de pavés et les tonneaux assemblés en barricades.

— Vers le Directoire ! tonna DharSii.

— Lequel est-ce, déjà ? demanda Ailedefoudre, qui avait tout oublié du conseil de guerre de Juutfod.

— J'ouvre la marche ! gronda l'Éventreur en s'élançant à toute allure, au risque de faire tomber de l'embarcation fixée sur son dos les passagers qu'elle contenait.

Les autres humains s'assemblèrent en masse, dans la grande tradition barbare, une vague à la fois ordonnée et chaotique. Les guerriers équipés des plus gros boucliers et de petites haches se placèrent aux deux premiers rangs et ceux armés de lances à l'arrière, se tenaient prêts à frapper par-dessus les épaules de leurs camarades quand la mêlée deviendrait plus dense.

Ils s'enfoncèrent dans la cité, laissant derrière eux une traînée d'eau de mer à laquelle se mêlerait bientôt le sang.

CHAPITRE 19

Le cuivré savait que ce long cauchemar n'allait pas tarder à se terminer. On ne traitait pas avec les démènes, en tout cas pas avec la horde de NiVom. Il avait traversé sur leurs épaules les quartiers en flammes de la cité d'Hypat. Les rues offraient un spectacle atroce : les démènes avaient rapidement passé en revue leurs captifs et tué tous ceux qu'ils avaient estimés trop jeunes ou trop vieux pour supporter une marche jusqu'aux pelles et aux pioches qui deviendraient leur lot.

Ils le conduisirent ensuite sous terre, dépassant les dépouilles de deux ou trois prisonniers, jusqu'à une petite rivière d'aspect très semblable au système de canaux souterrains creusés par les nains à Ghioz. Les démènes le déposèrent dans un tube de bois à moitié rempli de fibre de coco, resserrèrent ses entraves, arrangèrent la fibre autour de lui pour l'immobiliser – et sans doute aider à la flottaison de l'embarcation – et refermèrent le tronc. La prison flottante se mit ensuite en mouvement, probablement tiré par des cordes de chaque côté du canal, supposa le cuivré. Il entendit des humains tousser et crier depuis les berges.

Ce fut un voyage des plus inconfortables. L'embarcation était à moitié remplie d'eau glacée et il lui était impossible de se retourner pour changer la partie de son corps immergée. Au moins, il pouvait s'estimer heureux que ses liens ne lui coupent pas la circulation du sang.

Ils augmentèrent progressivement l'allure. Lorsque le cuivré entendit le bruit d'une écluse qui se vidait, ils empruntèrent un nouveau canal.

Un ultime voyage dans le Lavadôme. Étonnant que NiVom ne veuille pas en finir avec lui de façon spectaculaire, en le pendant au gigantesque museau de dragon en bronze de Ghioz, par exemple. Mais il ne fallait pas oublier que le dragon blanc avait toujours été plus intelligent qu'imaginatif. Le cuivré se rappela du jour où il avait eu l'idée de lâcher des rochers sur les fortifications de leurs ennemis après avoir vu son esclave lancer des pierres dans la rivière.

Un groupe de démènes menant quatre trolls enchaînés ensemble ouvrit sa prison, et le cuivré constata qu'il était exactement là où il l'avait prévu : dans le cercle d'eau, la rivière souterraine qui entourait le Lavadôme. Quel choix judicieux. Sa vie avait vraiment commencé ici, alors qu'il traversait le cours d'eau avec un œuf de *griffaran*, et c'était là qu'elle s'achèverait, sous les étranges colonnes qui abritaient ces créatures. Revenir à son point de départ avait quelque chose de satisfaisant. Il avait accompli davantage que bien d'autres dragons, même s'il avait du mal à ne pas considérer vains tous les efforts consacrés à la construction de l'Empire Draconique. Au lieu d'assurer le futur de son espèce, il l'avait condamnée.

Menacés par les fouets cloutés des démènes, les trolls soulevèrent sa cage détrempée et la portèrent dans le tunnel qui conduisait au Lavadôme.

Transi, harcelé par les crampes, il accepta son destin. Si NiVom s'attendait à ce qu'il le supplie, lui lèche les *saa* ou invoque leurs jours au sein de la garde draque, il serait déçu. Il lui demanderait seulement d'épargner Nilrasha.

Alors que les trolls continuaient à avancer, il retrouva assez ses esprits pour observer l'intérieur du Lavadôme. Les enclos et les plants de pommes de terre et d'oignons qui avaient nécessité tant d'efforts étaient devenus des boursiers. L'une des tours qu'il avait fait construire sur les collines – celle des Skotl –, une colonne de pierre avec une lanterne et un miroir à son sommet pour envoyer un signal aux autres clans ou au poste d'observation du rocher impérial, n'était plus qu'un tas de décombres envahi par les mauvaises herbes.

Le balancement de sa prison de bois et l'agréable sensation d'être enfin au sec eurent raison de lui. Pourtant convaincu que ces trolls le conduisaient à sa mort, il s'endormit profondément.

Le cuivré se réveilla dans les ténèbres. Il renifla tout autour de lui et comprit qu'il se trouvait dans l'affleurement adjacent au rocher impérial, quelques fragments du monolithe qui, en se détachant, avaient formé une copie miniature de leur colossal voisin.

Les rochers avaient été arrangés et creusés pour en faire une prison destinée à ceux qui attendaient d'être jugés par le Tyr. Contrairement aux cachots des hominidés, il n'y avait pas ici de barreaux, car les flammes d'un dragon pouvaient brûler le bois et ramollir le fer. On fermait le trou creusé au sommet des cellules au moyen de dalles de pierre extrêmement lourdes, sur lesquelles étaient posés deux ou trois rochers pour faire bonne mesure. Ces cachots n'avaient pour toute aération que les interstices laissés par ces portes, et une cuvette était mise à disposition des prisonniers désireux de boire ou de se laver.

Celle du cuivré était sèche, et, à l'odeur, n'avait pas vu d'eau depuis plus d'un an.

À son époque, on avait rarement recours à ces cellules. On n'y enfermait que les pires dragons et ceux devenus fous pendant qu'on décidait de leur sort. La plupart des citoyens du Lavadôme attendaient calmement le jugement du Tyr dans leur propre grotte.

Le cuivré n'avait plus qu'à prendre son mal en patience. S'il avait de la chance, l'une des plus petites chauves-souris du Lavadôme le trouverait...

Chose étrange, NiVom ne vint jamais savourer son triomphe. C'était pourtant le genre de dragon qui, après vous avoir vaincu, vous rendait visite pour sceller sa victoire en vous regardant de haut – de manière parfaitement cordiale, bien entendu, et en vous expliquant avec esprit où vous aviez fait erreur.

Les trolls l'emmenèrent dans l'ancienne arène, dans les profondeurs du rocher impérial.

C'était un endroit étrange, une sorte de réplique miniature du Lavadôme. Quand la roche impériale s'était formée, quelque chose avait poussé contre sa base, créant cette salle au plafond en dôme. Un conduit d'aération remontait jusqu'à l'escalier qui s'enroulait sur toute la hauteur de l'immense rocher. Quelque temps avant que les dragons ne commencent à consigner l'histoire du Lavadôme, cette salle avait été découverte, façonnée et son sol recouvert de sable. La fosse était surplombée par trois rangées de gradins où les dragons pouvaient s'allonger confortablement.

Devenu Tyr, le cuivré avait fait abolir les duels. Comme il était petit et handicapé par ses blessures, ceux-ci avaient toujours été particulièrement difficiles pour lui. Il avait préféré faire de l'arène une salle d'audience idéale quand il voulait s'adresser à un groupe de dragons trop important pour la salle du trône, sans pour autant avoir à faire une annonce dans les jardins du rocher impérial.

L'endroit était poussiéreux et on avait entreposé de vieux coffres et des tonneaux sur les gradins. Les bannières accrochées aux murs – des trophées de batailles pas assez prestigieuses pour qu'on les expose dans la salle du trône, mais cependant dignes d'être conservés – pourrissaient, oubliées, tout comme ses victoires.

Rayg et Imfamnia le contemplaient, perchés sur le gradin réservé au Tyr. L'esclave était barbu et hirsute comme ces humains revenus à l'état sauvage, et pourtant il avait meilleure mine que la dragonnelle. Quand le cuivré l'avait connue, jeune, Imfamnia était superbe, élégante et en bonne santé, toute en courbes harmonieuses. Elle semblait désormais maigre, émaciée – il devinait même les os de ses hanches et ses côtes. Le regard satisfait et moqueur qui vous forçait à tourner la tête, gêné, avait été remplacé par de petits coups d'œil craintifs, comme si elle redoutait qu'à chaque instant un assassin surgisse de l'une des bannières. Les années d'exil l'avaient affûtée, comme une épée d'apparat brisée qu'on aurait aiguisée pour en faire une dague redoutable.

AuRon était là, lui aussi, tapi dans l'ombre de l'arène.

— Je te présente le futur de ton espèce hargneuse et agonisante, déclara Rayg.

Un dragon rouge dont les ailes venaient de pousser, mais traînaient derrière lui comme la cape d'un hominidé, s'avança dans l'arène avec un petit sourire stupide.

— Salue le passé, SuSunuth.

Le dragon rouge leva une *sii* amputée de ses griffes. Seuls restaient des doigts à vifs, comme si leurs extrémités avaient été arrachées.

— Il suffit de trois opérations, assez simples pour qu'un garne les fasse. Il faut tout d'abord couper deux tendons à la naissance de chaque aile, arracher les griffes et cautériser les plaies puis, le plus important, percer deux trous dans le crâne, au-dessus de chaque œil, parallèlement à la base de la crête. Le dragon devient alors docile et coopératif. Ce rouge ne pourrait faire de mal que par accident. Je cherche encore comment faire pour ôter la glande qui permet d'enflammer l'huile de vos poches à feu. Le palais des dragons s'infecte très facilement : il s'assèche, noircit et la gangrène remonte jusqu'au cerveau en un clin d'œil. Je perds mes dragonnets les uns après les autres. Peut-être devrais-je plutôt enlever la poche à feu, ne crois-tu pas ?

AuRon aurait bien voulu assener un coup de bambou sur le crâne de Rayg pour voir quelles idées s'en écoulaient.

— *Tout est ma faute, AuRon*, pensa son frère. *Rayg a vécu trop longtemps enchaîné dans les ténèbres, d'abord par les nains, puis par les dragons. Pas étonnant qu'il ait perdu la raison.*

— Et tu vas le laisser faire, Imfamnia ? demanda le cuivré.

— Mais je ne suis pas un dragon, imbécile ! Je ressemble peut-être à Imfamnia et, à ma grande honte, j'avoue avoir appris à parler comme elle, mais elle n'est plus là depuis longtemps. Je tire juste parti de son enveloppe corporelle. C'est moi, la reine rouge. AuRon, ne t'avais-je pas dit que j'étais bien trop occupée pour mourir ?

— Mais quand...

— Peu de temps après qu'elle ait rencontré NiVom. C'est moi qui ai œuvré pour leur accession au pouvoir. J'avais appris son existence grâce à ma société – des diseuses de bonne aventure qui voyagent à travers le monde avec les troupes de saltimbanques.

— Ne perdons pas de temps, reine des hôtes, dit Rayg. Si ces nouveaux dragons sont inoffensifs, ils restent de formidables réserves de sang et de chair – davantage même que vous, car mon opération les rendant un peu apathiques, ils ont tendance à engraisser. Un beau jour, tous les palais de l'est auront leur propre dragon qu'ils pourront saigner à l'envi pour assurer la vitalité de leurs riches princes. Nous veillerons bien entendu à ce qu'ils soient incapables de se reproduire, je ne veux pas de compétition. Les seuls susceptibles de procréer seront cantonnés dans le Lavadôme, une fois que nous aurons réglé quelques détails.

— Ce qui sera plus compliqué que tu ne le penses, répondit le cuivré.

— Comment comptes-tu te débarrasser de Scabia ? demanda AuRon. Les dragonnets de la vallée de Sadda jouent aux quilles avec les crânes de tes assassins.

— Sadda elle-même n'est pas assez retirée, AuRon. Mes trolls finiront par la nettoyer.

— J'en ferais volontiers ma résidence d'été, dit Imfamnia.

AuRon avait du mal à imaginer l'esprit d'un hominidé – ou l'âme, quel que soit le terme choisi – dans le corps d'un dragon. Il comprenait maintenant pourquoi la dragonnelle avait tellement maigri : elle devait avoir l'appétit d'une humaine.

La fosse sentait vaguement la pomme de terre pourrie et les rongeurs avaient manifestement investi l'endroit, à en juger par l'odeur de rat crevé qui s'échappait des coffres. Comme beaucoup de choses

dans le Lavadôme, l'arène était en pleine décrépitude. Il leva la tête et distingua l'œil d'une chauve-souris dans une lézarde du plafond.

On réglait autrefois les différends dans cet endroit, et désormais les seuls à s'y disputer étaient ces volatiles en quête du perchoir le plus confortable.

— Soit ! s'écria Rayg. Vous êtes tous les deux là pour vous livrer à un petit duel. Le gagnant sauvera la vie de sa compagne.

— Une chauve-souris m'a dit que vous ne vous étiez jamais trop appréciés, ajouta Imfamnia.

Rayg souffla dans un petit cor et des trolls amenèrent Nilrasha et Natasatch, muselées et entravées, la *saa* gauche enchaînée à la *sii* droite.

Le cuivré fit aussitôt un pas de côté pour protéger sa patte estropiée. Pendant un instant, AuRon sembla prêt à charger, comme au cours de leur tout premier combat, dans leur grotte natale.

Son frère n'avait pas l'air décidé à attaquer, même s'il fouettait furieusement le sol de sa queue... AuRon remarqua qu'il désignait brièvement ainsi le gradin sur lequel Rayg et Imfamnia les observaient, protégés par un rempart de trolls.

— *Moi au-dessus, et toi par en dessous, comme dans notre grotte*, lui dit le cuivré.

— *Non, les trolls vont nous réduire en pièces.*

— *Ils le feront de toute façon. C'est Rayg, la clé. J'ignore comment, mais il semble les commander. Si nous pouvions le distraire...*

AuRon feinta et fit claquer ses dents là où se trouvait, quelques secondes plus tôt, la gorge du cuivré. Voilà qui impressionnerait leurs spectateurs. Pourtant, comme le lui avait appris son père il y a bien longtemps, la mâchoire d'un dragon n'était pas assez puissante pour tuer une créature de taille supérieure à celle d'un hominidé. Face à un adversaire imposant, le mieux était de laisser ses *saa* et leurs énormes griffes faire le travail.

RuGaard chargea, se dressa sur ses pattes de derrière et lui assena une pluie de coups qu'AuRon para avec ses *griffs* et ses ailes. Le cuivré recula en grondant puis se jeta sur lui en deux bonds.

Au troisième, il sauta sur son dos. AuRon pria pour que son frère ne décide pas de lui briser la nuque et plia les pattes.

Au lieu de lui enfoncer les griffes dans le dos, le cuivré se ramassa, prêt à bondir. AuRon s'élança vers le haut pour donner autant d'élan que possible à son frère.

Il se retourna en plein vol et regarda RuGaard qui se ruait sur le gradin de Rayg et Imfamnia.

Le sorcier et la reine autoproclamée reculèrent, terrifiés. Le cuivré manqua de justesse la saillie et ne parvint qu'à s'y accrocher, les pattes de derrière suspendues dans le vide.

Si seulement il avait pu battre des ailes...

Un troll saisit le cuivré par la queue et tous deux tombèrent lourdement dans la fosse.

AuRon se précipita vers son frère, ignorant les hurlements d'Imfamnia – elle accusait Rayg de toujours se cacher derrière elle – et le son du cor dans lequel l'humain soufflait frénétiquement.

Il se jeta sur un troll, en proie à une terrible rage. Un elfe aurait apprécié l'ironie qu'il y avait à mourir aux côtés d'un frère dont on avait été séparé la plus grande partie de sa vie. Mais tous les dragons périssaient un jour, encore plus sûrement que le soleil se levait chaque matin, et si son heure était venue, qu'il en soit ainsi. Il n'avait aucune envie de vivre dans un monde façonné par Rayg et Imfamnia, peuplé de dragons sans griffes et sans ailes.

À son grand étonnement, il n'eut aucun mal à se débarrasser du troll. Le monstre ne cessait de dresser son appendice sensoriel en direction des sonneries de Rayg, et AuRon l'arracha d'un coup sec, comme une grappe de raisin.

La créature partit en courant à la recherche de sa masse d'organes.

Son frère était coincé sous un autre de ses monstres. Tous les deux étaient ensanglantés, mais RuGaard semblait le plus mal en point.

AuRon s'élança pour le secourir, mais l'un des trolls encore perché sur le gradin se laissa tomber sur son dos. Il entendit un os de ses ailes de briser.

— *Nous aurons essayé, mon frère*, pensa le cuivré. *Je suis fier de m'être battu à tes côtés. Nous aurions dû faire ça bien plus tôt.*

AuRon entendit le cartilage céder sous la poigne du troll, et la tête de son frère retomba. Le monstre ne relâcha son étreinte que quand les yeux du dragon furent devenus vitreux. Le cuivré poussa un ultime râle, puis cessa de respirer.

Le troll posa une main sur la poitrine du cuivré, puis se retourna et projeta du sable sur sa dépouille avec ses jambes ridicules.

— On dirait que tu as encore gagné, AuRon, même si c'est par défaut, dit Rayg. Ta chance prodigieuse...

Nilrasha se jeta dans la fosse en hurlant.

— Attends ! Il ne te sera fait aucun mal ! s'écria Rayg.

La dragonnelle se laissa tomber sur l'énorme troll et le lacéra de ses pattes arrière, arrachant d'épais lambeaux de peau. Le monstre poussa un hurlement et s'effondra.

— Natasatch, tu peux partir, dit Imfamnia. Tu trouveras facilement comment remonter à la surface.

— Non, je partagerai le sort de mon bien-aimé, le père de mes dragonnets.

— La compagne du vaincu peut partir elle aussi, annonça Rayg.

Il fit de nouveau retentir son cor et les trolls s'écartèrent de Nilrasha.

— Nous veillerons à ce que la dépouille de l'ancien Tyr soit convenablement...

— Non ! gronda la dragonnelle.

Elle se glissa sous la dépouille du cuivré et la hissa sur son dos d'un coup de reins.

— Tuez-la ! glapit Imfamnia. Rayg, espèce d'idiot, ordonne à tes trolls de lui arracher la tête !

— Pas question, répondit l'homme.

Nilrasha traîna le corps de son compagnon vers la sortie de l'arène, le serrant contre elle avec les moignons de ses ailes. Elle laissait derrière elle une traînée de leurs sangs entremêlés.

— Tu es devenu fou ? gronda Imfamnia.

Rayg haussa les épaules.

— Il a toujours été bon avec moi. C'est grâce à lui si j'en suis là aujourd'hui. J'espérais qu'il gagnerait.

— Je m'en chargerai moi-même, dans ce cas, répondit-elle, prête à bondir.

Nilrasha leva un museau ensanglanté.

— Ne te gêne pas, ma reine. Je périrai heureuse si c'est en t'étranglant.

Elle cracha une dent cassée et un filet de bave ensanglantée coula de sa mâchoire.

— Alors ? demanda-t-elle en posant une *sii* sur le corps de RuGaard.

Imfamnia se figea.

— Après tout, non. Allez donc tous mourir dans un trou. Le monde continue de tourner, et j'ai bien l'intention de l'accompagner.

Natasatch dépassa AuRon et sortit.

Rêvait-il ? Il aurait juré que le bon œil de son frère avait légèrement cligné.

Pour Wistala, le fait que NoSohoth ait pris part à cette bataille suffisait à la rendre historique.

Le vieux dragon pantela pendant tout le voyage, mais il avait probablement un peu d'entraînement, car il parvint à voler le long de la crête des Montagnes Rouges sans faillir ni les retarder.

Il se révélait finalement capable d'éprouver de la rage, et grondait en permanence des invectives telles que : « On me trahit, blanc-bec ? », même dans son sommeil.

Au cours du trajet, DharSii fit tout son possible pour préparer les dragons à la bataille. Il sépara les plus jeunes et les plus agiles des plus lourds, et demanda à tous de former des paires. Le premier dragon devait voler droit vers sa destination, tandis que le second suivait et surveillait les alentours. C'était un vieux système qu'il avait appris très jeune dans le Lavadôme. Restait à voir quel effet il aurait contre les manœuvres sophistiquées de l'armée aérienne – si elle existait encore.

Ils contournèrent Ghioz et passèrent par l'aire de Nilrasha pour la libérer, mais ils n'y trouvèrent personne, ni elle, ni ses geôliers *griffarans*. Des aigles leur expliquèrent qu'avant que la lune entre dans son dernier quartier – ce qui faisait à peu près trois semaines pour le calendrier nain – un groupe de dragons et d'énormes bêtes aux larges épaules étaient venus l'emporter par les airs dans un grand filet.

Wistala les interrogea davantage. Les trolls volants avaient apparemment quitté le tunnel de l'Étoile et accomplissaient désormais les volontés de NiVom et Imfamnia.

Leurs ennemis s'élevèrent des montagnes et vinrent à leur rencontre. NiVom avait appris qu'ils arrivaient.

— Mieux vaut les affronter en plein ciel, déclara DharSii. Nous avons plus de place pour manœuvrer contre ces trolls, et ils n'ont pas l'air bien rapides.

— Il y a aussi des *griffarans* noirs comme le charbon, dit Wistala. Je préférerais ceux d'avant.

— Ne sois pas si prompt à juger, rétorqua DharSii.

Wistala attendit qu'il s'explique, mais il se contenta d'ordonner aux plus rapides des dragons de prendre de l'altitude et aux autres de se diriger vers le Lavadôme.

Tout d'abord des points dans le ciel, les trolls et les *griffarans* devinrent en un instant une masse de griffes et d'ailes fondant sur eux. Un *griffaran* lacéra le flanc d'un dragon du contingent hypate. Une brume rouge s'éleva dans les airs et le malheureux piqua du nez.

Un des dragons de la tour descendus dans le sud pour la gloire fut lui aussi abattu, et il tomba en crachant des flammes de rage. Un troll plia horriblement le dos d'un troisième de leurs compagnons. Wistala plongea vers le monstre et cracha un jet de flammes – trop tôt, hélas. Il referma son aile et se laissa tomber sur la gauche pour éviter le liquide brûlant. Elle parvint tout de même à lui briser un morceau d'aile d'un coup de queue.

D'autres dragons à l'agonie avaient eux aussi craché leur feu, et des nuages noirs s'élevaient dans le ciel. L'ennemi n'avait visiblement subi aucune perte. Même les dragons de l'armée aérienne étaient impuissants. Était-ce le dernier vol de leur espèce ?

Un troll tomba enfin, mais emporta un dragon avec lui. Ils filèrent en vrille vers le sol, leurs ailes brisées claquant dans leur sillage.

— Nous sommes finis ! hurla un dragon.

— Les chasser, c'est une chose, mais ça !

Wistala observa un *griffaran* virer sur l'aile pour poursuivre une dragonnelle. Cette dernière exécuta un virage élégant ; ses ailes, son cou, sa queue, tout participait à son mouvement, et même la crête qui courait le long de son dos l'aidait à se stabiliser. Le *griffaran* tenta de l'imiter, mais comme un coureur qui aurait perdu l'équilibre, il tomba en battant des ailes sur quelques mètres avant de se rétablir.

Ils sont trop lourds et leurs ailes ne sont pas assez grandes.

NiVom et Imfamnia avaient fait une erreur en jouant avec les *griffarans*. La nature atteint parfois la perfection, et en y ajoutant du sang de dragon, on ne pouvait que l'altérer. Ils avaient pris un

prédateur aérien redoutable et l'avaient rendu encore plus résistant, capable d'endurer les flèches et les flammes, mais il avait perdu au passage la rapidité et l'agilité qui le rendaient si dangereux pour les dragons.

— Ils sont lourds ! Volez comme des guêpes ! Frappez vite, et esquivez leur riposte !

— En paires ! tonna DharSii. Faites passer : en paires ! Visez le bout de leurs ailes !

Pour les vétérans de l'armée aérienne, le conseil était superflu. Ils avaient déjà repéré le pont faible des *griffarans* mutants et improvisaient diverses méthodes pour en tirer avantage.

L'une des ailes légères – Varatheela, la fille d'AuRon – s'élança à toute allure vers l'un des *griffarans* aux écailles luisantes, suivie à grand-peine par son partenaire. Son adversaire leva les griffes, prêt à lui lacérer le museau, mais elle se retourna sur le dos au dernier moment – une manœuvre très dangereuse – et arracha une poignée de plumes à l'aile de la créature.

Le *griffaran* tomba comme un canard frappé par une flèche.

— Dans une aile d'oiseau, l'extrémité fait tout, expliqua DharSii.

Il plongea et deux *griffarans* se lancèrent à sa suite. Le dragon tigré tendit les pattes, les ailes et même les *griffs* au maximum pour freiner sa course. Ses deux poursuivants refermèrent leurs serres dans le vide et se percutèrent de plein fouet. Les deux volatiles tombèrent dans un nuage de plumes, assommés ou morts.

— C'est un tour que j'ai pris à ton frère, dit DharSii en regardant avec satisfaction les *griffarans* s'écraser dans les montagnes. Il ralentit plus facilement que moi.

NiVom n'avait sans doute pas eu le temps de mesurer ses nouvelles créations à des dragons. C'est le problème quand on agit en secret : personne ne vous prévient quand vous vous fourvoyez.

Les trolls étaient un tout autre problème.

Ne vois pas ceci comme une bataille, mais plutôt comme une grande chasse.

— Faisons comme quand nous les traquons dans les montagnes, suggéra Wistala. L'un d'entre nous fait diversion, et l'autre frappe !

— Je commence, répondit DharSii.

Il se jeta au-devant d'un troll et cracha les restes de sa poche à feu, davantage pour attirer son attention que pour l'enflammer, puis feignit une attaque des plus convaincantes, alternant de rapides coups d'ailes et de queue en direction de l'appendice sensoriel de la créature.

Le troll tourna sur lui-même – un mouvement inattendu – et agita follement les bras. Frappé en plein flanc, DharSii recula, l'aile repliée, signe que les muscles de son dos étaient touchés.

Wistala pria le soleil et les Esprits pour que ce soit une nouvelle ruse du dragon tigré et fondit sur le troll, les ailes repliées. Elle ne les ouvrit pas, même après avoir heurté le monstre de plein fouet. Elle déchira les ailes de papillon du troll, le sentit lui marteler le dos, mais garda les ailes closes tandis qu'ils tombaient tous deux comme deux dragons accouplés.

Le troll céda à la panique et la lâcha. Wistala s'écarta, esquiva un *griffaran* et rouvrit ses ailes tandis que DharSii tombait en tournoyant vers les montagnes, sous la cime du Lavadôme.

CHAPITRE 20

Ils gravirent la roche impériale à la suite de Rayg et Imfamnia.

— Vous êtes les bienvenus dans la salle du trône si vous souhaitez manger et vous reposer un peu, dit l'humain. Regalia ne s'en sert plus guère, et elle est plus propre que la plupart des autres grottes. Les étages inférieurs sont encore un peu... humides.

Les deux dragons étaient menés par des trolls qui avaient enroulé d'épaisses chaînes autour de leur cou. Les monstres n'avaient qu'à tirer d'un coup sec pour leur briser la nuque.

— Chacun d'entre vous ferait tout pour sauver la vie de l'autre, poursuivit Rayg. Vous n'essaierez pas de nous attaquer, car dans ce cas les trolls vous étrangleraient. Si l'un de vous tente de s'échapper, j'aurai toujours l'autre, ce qui signifie que je vous tiens, tous les deux.

— Une terrible faiblesse, commenta Imfamnia.

— C'est vrai, il vaut mieux s'allier à quelqu'un que l'on méprise, répliqua AuRon. Je suis sûr que vos relations vont devenir un modèle d'harmonie.

Imfamnia éclata de rire.

— Je me rappelle maintenant pourquoi elle t'admirait.

— Qu'allez-vous faire de nous ? demanda AuRon.

— En souvenir de ton frère, nous allons vous garder en vie, mais captifs, répondit Rayg. J'ai besoin de couples de reproducteurs. Il faut bien que quelqu'un engendre mes dragons améliorés.

— *AuRon, trouverons-nous la force de mourir ensemble ?* demanda Natasatch. *Je ne supporterai pas d'être de nouveau enchaînée dans les ténèbres. Pas question que mes petits soient privés de leurs griffes et de leur esprit.*

Ils les conduisirent dans les jardins, au sommet du rocher impérial, et se dirigèrent vers le laboratoire de Rayg.

— Je vais juste pratiquer une petite opération, l'ablation des muscles qui entourent votre poche à feu, expliqua Rayg. Je n'ai aucune envie de finir brûlé. Vous nous avez fait une belle frayeur, mes amis. Nous ne pensions pas agir avant encore plusieurs années. J'aurais aimé avoir un peu plus de temps pour rassembler le reste de l'éclat de soleil, mais j'en ai déjà assez pour contrôler le Lavadôme et voir au travers des voiles de l'espace et du temps.

— Du temps ? Tu peux voir l'avenir ?

— En gardant quelques dragons en vie pour produire un élixir de jouvence. Je ne serai pas éternel, bien entendu, mais une vie d'un millier d'années devrait me suffire pour concevoir un vaisseau encore plus parfait.

— *Je préférerais me retrouver entre les mains du maître Wyrn,* dit Natasatch.

— *Et moi du Dragonneur. Au moins, c'était un homme d'honneur.*

Rayg ouvrit la porte de sa tour et les trolls les traînèrent à l'intérieur. AuRon remarqua aussitôt les rangées d'instruments tranchants et étincelants alignés sur les murs.

— Je pourrai aussi me consacrer à mon espèce idéale, un mélange parfait de dragon et d'hominidé. Les démènes en sont déjà assez proches. Si j'arrive à obtenir un homme-dragon et à croiser ces deux...

— Toi et tes élevages ! gronda Imfamnia.

Ou plutôt la reine rouge, logée dans le corps de la dragonnelle. AuRon n'arrivait décidément pas à s'y faire.

— Les hommes me conviennent très bien, dit-elle. Ils apprennent tout seuls et prolifèrent naturellement.

— Ils sont un peu récalcitrants, même s'ils ne sont pas aussi entêtés que les nains, ni aussi dangereux que les dragons.

Un *griffaran* et une gargouille aux ailes et aux griffes maculées de sang vinrent chuchoter l'un après l'autre à l'oreille de Rayg.

— Eh bien nous devons faire autre chose un peu plus tôt que prévu, soupira celui-ci.

Il saisit une longue houlette en cristal et la tapota trois fois. Elle s'éclaira et remplit la pièce d'une lumière blanche qui sembla nettoyer la peau d'AuRon du sang et de la puanteur des trolls. Un soleil miniature s'illumina à son tour au-dessus de leurs têtes : c'était l'énorme éclat de cristal qu'hébergeait autrefois la bibliothèque de NooMoahk, maintenant placé au sommet du dôme. La lueur les réchauffait comme une flamme.

— Je déteste qu'on s'invite chez moi sans prévenir, grommela Rayg. Il est de temps de déplacer cet endroit.

DharSii avait fait un atterrissage des plus brutaux. Loin au-dessus d'eux, Wistala apercevait le sommet du cristal qui surmontait le Lavadôme.

— Rien de cassé ? demanda-t-elle.

— Ma tête tourne trop pour que je le sache. Tu peux regarder ?

Elle pressa son museau au creux de son épaule, *griff* contre *griff*.

— Qui a gagné ? demanda DharSii en levant la tête.

— Je crois que les deux camps ont battu en retraite. Nous devrions peut-être quitter ces montagnes avant qu'ils s'en prennent aux retardataires.

La terre se souleva sous leurs pieds.

— Que se passe-t-il ? s'écria Wistala.

La montagne se bomba pendant quelques secondes, puis un grondement fit trembler le sol. Des fissures s'ouvrirent le long des versants et des nuages bruns s'élevèrent dans le ciel. L'air lui-même était troublé par la chaleur dégagée.

Le Lavadôme s'éleva lentement, faisant tomber d'énormes rochers dans son sillage. Des pans entiers de montagnes glissèrent le long de ses facettes pour s'écraser dans l'immense cratère, en contrebas.

Il n'était pas parfaitement sphérique, contrairement à ce que laissait supposer l'édifice vu de l'intérieur. Sa forme lui rappelait plutôt une méduse, avec une multitude de tentacules au-dessous d'elle. Ces projections ne suivaient aucune logique : certaines étaient courtes, d'autres longues, épaisses par endroits, fines ailleurs, aussi irrégulières que des racines, mais toutes parfaitement droites et effilées comme des crocs à leur extrémité.

Oui, c'était peut-être la meilleure façon de le décrire : un crâne colossal, suspendu dans les airs et privé de sa mâchoire inférieure.

Wistala était abasourdie. Elle craignait, si elle essayait de parler, de n'émettre que des sons incompréhensibles.

— AuRon est à l'intérieur ! parvint-elle à crier.

— Vas-y, s'il le faut, mais je crois que Rayg a gagné. Il a découvert comment utiliser l'éclat de soleil pour canaliser le pouvoir du Lavadôme... À moins que... Il est toujours là, après tout.

— Et où aurait-il dû aller ?

— Dans un autre temps et un autre lieu. Je crois qu'Anklamere est arrivé dans notre monde avec lui. C'est peut-être un vaisseau qui permet de naviguer à travers l'espace-temps, comme un navire

humain traverse l'océan, à moins qu'il ne s'agisse d'une prison. Je ne pense pas qu'Anklamere existait comme toi ou moi, il faisait partie du Lavadôme et de l'éclat du soleil.

L'intérieur du Lavadôme fut soudain vivement éclairé. L'esprit rationnel d'AuRon savait ce que signifiaient les secousses, les nuages de poussière et cette lumière qui se déversait à l'intérieur de la tour. Au plus profond de lui-même, il refusait cependant de croire qu'un édifice aussi massif que le Lavadôme pouvait se soulever ainsi.

Rayg abandonna sa houlette et sélectionna quelques instruments chirurgicaux qu'il déposa sur un plateau.

— Votre alliance ne fonctionnera jamais, dit AuRon à Imfamnia. Quand vous aviez des ennemis, collaborer avait du sens, mais vous les avez tous vaincus. À partir de maintenant, ce que gagnera l'un, l'autre le perdra. Vous voilà désormais rivaux.

— Ce n'est pas..., commença Imfamnia.

— L'un de vous deux finira obligatoirement par tuer l'autre. Je me demande qui attaquera le premier. J'imagine que les historiens passeront des siècles à en débattre. La reine rouge a l'avantage, car si Rayg la tue, une autre prendra sa place. Je suis sûr qu'un nouvel arbre pousse quelque part pour générer ses copies... Mais peut-être Rayg a-t-il déjà découvert où se trouve celui-ci. C'est sûrement dans le Lavadôme. Pourquoi pas dans les cavernes cristallines ?

» Pour la reine rouge, les choses sont beaucoup plus simples. C'est un dragon, ce qui lui donne l'avantage de la force. Rayg n'est qu'un sorcier, qui donne en ce moment des ordres à ses gardes.

— Continue à raconter tes sornettes, AuRon, pendant que je taillade la poitrine de ta compagne, dit Rayg en traversant la pièce, un long couteau à la main.

AuRon sentait une grande tension dans la pièce, comparable à l'énergie accumulée dans les cristaux du Lavadôme.

— Imfamnia, attention ! cria-t-il.

Rayg n'avait bien entendu rien fait, mais cela, la dragonnelle l'ignorait. Elle se ramassa et cracha un jet de flammes en direction de l'humain.

Rayg exécuta une roue pour s'écarter, aussi agile qu'un danseur elfe, et tira d'une poche de son volumineux manteau une poignée de petites étoiles pointues qu'il lança sur Imfamnia. Elles transpercèrent les écailles de la dragonnelle comme de la gaze et y laissèrent des trous cerclés de noir.

Imfamnia hurla de douleur. La fumée de ses flammes envahissait la salle. Les trolls forcèrent AuRon et Natasatch à se coucher.

Mais le dragon gris pouvait toujours observer la scène et, plus important, respirer. Folle de rage, Imfamnia se jeta sur Rayg, qui s'écarta de nouveau, un peu moins vite cette fois. Plus qu'un danseur, c'était un guerrier humain extrêmement agile.

Imfamnia s'écrasa contre le mur de la tour, le fissurant largement. La bâtisse n'avait certainement pas été construite par des nains pour qu'un dragon puisse l'endommager aussi facilement.

— Rayg, je crois que tu n'as pas prêté grande attention aux fondations de ta tour, fit remarquer Natasatch.

Le bâtiment trembla, mais tint bon.

AuRon s'aperçut que l'appareil respiratoire des trolls battait plus rapidement avec la fumée.

— Faites-les sortir ! cria Rayg à ses créatures.

Elles ne bougèrent pas. L'homme prit son cor et souffla furieusement.

Imfamnia surgit de la fumée, le front ruisselant de sang, tandis que les trolls entraînaient les deux dragons vers l'extérieur.

AuRon vit Imfamnia ramasser la houlette de cristal et la jeter comme une lance sur Rayg – un mouvement saugrenu pour un dragon, mais parfaitement normal pour un humain. La baguette se brisa et le Lavadôme s’inclina.

Soudain, tout grinçait et craquait dans la tour. AuRon rampa pour pousser Natasatch à l’extérieur, traînant un troll derrière lui.

— Rayg, quand tu as fait construire cet endroit, j’imagine que tu as considéré qu’il reposerait toujours sur un sol plat...

Le Lavadôme se redressa, mais la tour continua à grincer. Des pierres et des flots de poussière jaillissaient des deux étages inférieurs.

Imfamnia poussa un cri de douleur.

Des nuées de chauves-souris avaient envahi le Lavadôme, sûrement dérangées par cette subite lumière. Elles avaient profité de l’abandon progressif de l’immense caverne pour proliférer.

Rayg sortit en titubant de sa tour et se retrouva assailli par les chauves-souris.

— Vengeance ! Vengeance pour notre Tyr et nos ténèbres ! glapirent-elles en chœur.

AuRon reconnaissait bien là son frère, capable de susciter une loyauté indéfectible chez des créatures aussi abjectes.

Un essaim de chauves-souris tournoya au-dessus de leur tête avant de s’abattre sur eux comme une tornade vivante...

AuRon lança une *sii* sur le côté. Maintenant qu’il savait comment faire, il était très facile d’arracher son appendice à un troll.

Le second monstre tituba au milieu du nuage de chauves-souris en agitant ses bras immenses, ses organes sensoriels noyés sous une masse de fourrure brune. Celles qui volaient autour de lui évitaient ses poings aussi facilement qu’elles l’auraient fait avec des stalactites. Aveuglé, le troll avança dans le vide et tomba du rocher impérial en poussant un ululement sidéré.

La tour s’effondra, étage après étage, dans un fracas de métal et de verre.

Rayg et Imfamnia semblèrent soudain reprendre leurs esprits.

— Vite, avant que les sœurs du feu ne nous trouvent ! s’écria l’humain.

Imfamnia l’attrapa et s’élança du haut du rocher impérial. Hélas, on ne pouvait pas s’improviser dragon. La reine rouge avait oublié de vérifier l’état de ses ailes avant de sauter, or un tendon sectionné rendait l’une d’elles inutilisable. Rayg et elle suivirent la même trajectoire que le troll.

— Comment les chauves-souris ont-elles su ? demanda Natasatch.

— Je suppose que Nilrasha ou mon frère le leur ont dit.

Le Lavadôme appartenait de nouveau aux dragons, et aux chauves-souris, bien sûr.

ÉPILOGUE

Quelques années plus tard – relativement peu, à l'échelle d'une longue vie de dragon – Wistala et DharSii s'installèrent dans l'ancien abri de la reine, « l'aiguille de Nilrasha », comme l'appelaient certains chasseurs.

Une nouvelle alliance entre dragons et hominidés avait remplacé l'empire, l'Entente, établie par des nains et basée sur une philosophie politique elfe. Personne n'apprécia les compromis qu'elle demandait, car les dragons se virent contraints de rendre la plus grande partie des métaux précieux qu'ils avaient amassés et les hominidés d'accepter que ceux-ci conservent leurs domaines du monde d'En-Haut et leurs vastes territoires de chasse.

Le Lavadôme s'était reposé dans son cratère, même s'il n'était plus aussi profondément enterré qu'auparavant. Grâce à la lumière du jour, c'était devenu un endroit nettement plus gai, mais il faudrait beaucoup de travail pour construire une sortie qui n'obligerait pas à se contorsionner entre rochers et éboulis.

On ne retrouva jamais ni le cuivré, ni Nilrasha, et ils ne vinrent certainement pas demander la restitution de leur ancien refuge. Pour DharSii, la dragonnelle traînait RuGaard vers le cercle d'eau quand le Lavadôme s'était soulevé. Leurs dépouilles étaient peut-être enterrées sous les débris de la montagne, à moins qu'ils n'aient été brûlés par la roche en fusion ou balayés par les eaux bouillonnantes.

Pourtant, on racontait qu'ils avaient survécu. Une théorie devint très populaire parmi les spécialistes en dragons et les historiens : des garnes de Bant auraient aidé un couple de dragons à ouvrir une vieille sortie oubliée du Lavadôme pour deux de leurs semblables, estropiés et incapables de voler. Ils auraient même montré une écaille cuivrée et une verte pour en attester. Cependant, les garnes des savanes étaient connus pour les histoires rocambolesques qu'ils racontaient aux voyageurs au coin du feu dans l'espoir d'être engagés comme guides pour les conduire dans un cimetière d'éléphants, une mine de diamants oubliée ou même auprès d'un ancien Tyr des dragons et de sa famille, dans leur grande caverne surplombant la mer.

Oui, comme si ces rumeurs ne suffisaient pas, Nilrasha, notoirement stérile, aurait eu une couvée – mais après tout Aethleethia, qui s'était crue toute sa vie incapable de pondre, n'en avait-elle pas eu deux avec NaStirath, et peut-être même bientôt trois ?

Wistala aimait l'isolement qu'offrait leur demeure. Seul un dragon pouvait facilement franchir ces collines rocheuses et couvertes d'épaisses forêts veinées de rivières encaissées. L'altitude offrait un climat agréable, juste assez frais le soir pour les revigorer et rendre leur lit accueillant, sans pour autant leur faire endurer le gel. Les couchers de soleil étaient spectaculaires. DharSii lui avait expliqué qu'il y avait un désert de l'autre côté de l'Océan Intérieur et que les vents, en emportant son sable, coloraient le ciel. Le dragon tigré ne pouvait s'empêcher d'expliquer les merveilles de ce monde avec des histoires de courants d'air.

Ce furent des années heureuses et bien remplies pour l'Entente. Wistala et DharSii étaient des personnalités mineures de ce nouvel Âge des Fondations, comme certains l'appelaient. DharSii avait bien essayé de parler d'Âge de Raison, mais ce nom n'avait jamais été très populaire chez ceux qui tentaient de reconstruire leurs maisons en fouillant dans les gravats ou de reprendre leurs champs aux pins et aux bouleaux.

Une colonie d'elfes s'était établie dans les vestiges de leur ancienne cité sur l'océan, non loin de

là. Une des « filles » d'Ondée apprenait aux dauphins à mener des bancs de poissons, comme les humains le faisaient avec leurs chiens de berger.

À ce qui semblait être l'autre bout du monde, dans la vallée de Sadda, la vieille Scabia avait finalement sa cour. Les dragons de l'empire qui n'avaient pas eu envie de se mêler aux hominidés au cours du bouillonnant Âge du Sauvetage étaient venus s'y réfugier. Les hommages aux gloires passées et les repas interminables donnèrent à chacun l'occasion de pratiquer ses bonnes manières. Wistala était persuadée que les plaisanteries de NaStirath avaient trouvé un public réceptif et qu'Aethleethia pouvait parler autant qu'elle le voulait des exploits de ses dragonnets.

Les nains avaient repris le réseau de rivières souterraines et décrétaient qu'ils pouvaient transporter des marchandises entre le nord et le sud plus vite qu'un dragon. Bien entendu, pour affirmer cela, ils se basaient sur une cargaison au poids plus adapté à un bateau qu'à des ailes ou des roues, mais les nains avaient l'habitude de colorer et façonner la vérité, comme leur verre teinté le faisait avec la lumière.

Les vieux amis du nord de Wistala savouraient leur nouveau statut de carrefour du monde. Le fleuve qui descendait des Montagnes Rouges était désormais presque aussi fréquenté que le Falnges, avec des elfes à l'embouchure, des nains à la source et des humains au milieu. L'ancienne caverne du troll marquait le milieu d'un escalier qui permettait de remonter des marchandises depuis le nouveau quai, avant de les envoyer vers le nord ou le sud sur la route d'Ondée. L'ancien domaine de l'elfe était devenu un village et un temple. Depuis son fort, le thane Bradeloque achetait et vendait d'immenses troupeaux de chevaux et de bêtes de somme.

Les grandes halles construites par les dragons dans la cité Hypat existaient toujours, mais en raison des pertes subies pendant la seconde guerre civile, peu d'entre elles étaient encore occupées. Les « ailes libres », des dragons mercenaires, avaient élu domicile dans quelques-unes d'entre elles, où ils vivaient par groupes de douze avec leurs compagnes ou compagnons. Les autres étaient devenus des temples à la gloire des dieux hypates ou des « bourses », des endroits où des biens et des contrats pour de futurs produits étaient achetés et vendus. Le colossal palais de NoSohoth et ses immenses caves destinées à recevoir les richesses du vieux dragon étaient devenus le principal sujet de discussion des financiers hypates. L'ancien majordome de la lignée impériale tentait de mettre en place un commerce d'épices et de soie avec le Grand Est, sans doute pour posséder également l'autre moitié du monde, mais on racontait qu'un vieux dragon oriental particulièrement rusé le battait à son propre jeu.

— Même si je préfère le mode de vie des « reclus », je pense que les dragons réussiront mieux dans la cité d'Hypat que partout ailleurs, déclara DharSii. Le concept de citoyenneté pourrait leur servir. Ils seront protégés par la loi hypate, et si trouver de quoi nourrir des dragonnets avides de pièces se révèle trop compliqué, avec leur taille et leur force, ils pourront toujours rejoindre l'armée.

Les garnes d'AuRon avaient étendu leur domaine jusqu'aux steppes des Pieds de Fer et s'étaient divisés en peuplades rivales. Beaucoup d'entre eux étaient devenus des nomades, et quelques chefs de tribus avaient construit d'immenses chariots pour déplacer les leurs. Selon DharSii, ils pourraient un jour constituer une menace pour les civilisations plus évoluées de l'est, de l'ouest et du sud. AuRon et Natasatch étaient retournés à Uldam avec leur famille et, avec l'aide de Hieba, essayaient de fonder une alliance avec les principautés. Wistala leur souhaitait de réussir.

— Mais ce ne sera pas avant très longtemps, dit DharSii. Nous ne serons peut-être plus là pour le voir, et n'y prendrons assurément pas part, même si nous pouvons encore voler à cet âge. Je pense que nous en avons fini avec les guerres pour l'instant. Les hommes n'avaient pas connu la paix depuis trois générations, et je crois que le monde a droit à un peu de répit.

DharSii n'était pas dragon à prendre ses désirs pour des réalités, et il ne donnait jamais son avis sans avoir longuement réfléchi auparavant. En l'occurrence, Wistala était parfaitement d'accord avec lui, surtout pour son emploi du « nous ». Elle lui adressa un *prumm*.

— On accuse le Lavadôme, cette étoile tombée du ciel, cette machine maléfique, de tous les maux de ce monde. Un nain fait une erreur de calcul ? C'est à cause de l'astre noir !

— Tu sais que ce n'est pas vrai. Le Lavadôme n'était qu'un outil particulièrement puissant, et comme tous les outils, il pouvait être utilisé pour faire le bien ou le mal.

— Nous ne saurons jamais vraiment ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

— J'ai eu une vision fugace quand la tour s'est effondrée, et avant que le Lavadôme ne revienne se poser : des prairies vertes et un ciel bleu. Je ne reconnaissais rien. Impossible de savoir si c'était l'endroit où voulait se rendre le Lavadôme ou une dernière pensée de Rayg. Un souhait ou un rêve.

— Tu es donc vraiment persuadé qu'il s'agit d'une sorte de navire ?

Wistala soupira.

— Il reste si peu de dragons, dit DharSii. Certains philosophes pensent qu'au-delà d'un certain point, une espèce ne peut plus éviter l'extinction.

— J'ai bien l'intention de ne pas me laisser faire ! répondit Wistala.

— Et comment ?

— J'en suis sûre maintenant : j'aurai bientôt d'autres œufs, et beaucoup, à en juger par mon appétit. Je suis deux fois plus affamée que je ne l'étais dans la vallée de Sadda.

— Tu veux avoir notre couvée ici ?

— J'aime la vue, et descendre dans ces vallées quand le temps sera venu fera de nos petits des dragonnets intrépides.

— Je devrais dans ce cas m'assurer qu'ils y trouveront des troupeaux de chèvres et de moutons. C'est une bonne terre pour ces bêtes. Que penses-tu de nains, comme bergers ? L'endroit est assez isolé pour eux, ils pourraient creuser de belles galeries dans ce calcaire, et qui sait si ces rivières n'abritent pas de l'or ?

— Je te laisse t'occuper de tout ceci, répondit Wistala. Je me demande dans quel genre de monde vivront ces petits.

— C'est à nous d'en décider, tu ne crois pas ?

La lune venait d'apparaître, comme toujours légèrement verte aussi près de l'horizon. Wistala se sentait proche d'elle : toutes deux étaient dans leur phase pleine, et s'élevaient vers le zénith. Elle distinguait chaque cratère à sa surface.

DharSii bâilla et s'étira, signe qu'il mettait de côté ses pensées pour la nuit. Il s'installa confortablement et posa son cou sur celui de Wistala.

— C'est magnifique, dit-il. Je ne me souviens pas avoir déjà vu une aussi belle lune.

Ensemble, ils la regardèrent monter dans le ciel.

GLOSSAIRE DRACONIQUE

Foua : produit sécrété par la poche à feu. Quand il est mêlé aux graisses liquides qui la remplissent puis exposé à l'oxygène, il prend feu.

Griff : collerettes qui s'abaissent de la crête et des mâchoires d'un dragon pour recouvrir ses oreilles et les points faibles de sa gorge au cours d'un combat.

Griff-tchac : un instant, un laps de temps infiniment court.

Laudi : exploits braves et glorieux accomplis par un dragon au cours de sa vie et qui trouvent leur place dans le chant de sa vie.

Prrum : vrombissement qu'un dragon émet pour exprimer sa satisfaction.

Oliban : résine précieuse qui, quand elle est brûlée, a un effet apaisant sur les dragons mâles

Saa : pattes de derrière d'un dragon. Les trois doigts permettent au dragon de se cramponner mais l'ergot n'est guère plus qu'un ornement.

Sii : pattes de devant d'un dragon. Les griffes sont plus courtes et l'ergot est, contrairement aux pattes de derrière, plus proche des autres doigts et opposable. Les doigts, à la forme plus élégante, permettent aux dragons de manipuler des objets.

Torf : petit crachat sécrété par la poche à feu afin de produire de la lumière pendant un instant.

DRAGONS

Aethleethia : fille de Scabia, compagne de NaStirath.

AgLaberarn : dragon argenté, membre des ailes légères.

Ayafeeia : commandante des sœurs du feu.

AuSurath : fils rouge d'AuRon et Natasatch. Commandant des ailes lourdes de l'armée aérienne.

AuRon : dragon gris, frère de RuGaard le cuivré et de Wistala.

BaMelphistran : commandant de l'armée aérienne.

CuSarrath : commandant de l'armée aérienne.

DharSii : dragon rouge et tigré, ancien citoyen du Lavadôme, résident de la vallée de Sadda.

Hermethea : dragonnelle de la tour de Juutfod, ancienne prisonnière de l'Île de Glace.

Istach : fille rayée d'AuRon et Natasatch, ancienne protectrice d'Uldam, dite « La Recluse ».

NaStirath : dragon doré, compagnon d'Aethleethia, dragon de la vallée de Sadda.

Natasatch : protectrice du Dairuss, compagne d'AuRon.

NoSohoth : ancien conseiller de RuGaard, maintenant dragon le plus riche de l'empire.

NiVom : dragon blanc, Tyr du monde d'En-Haut.

OuThroth : dragon argenté, protecteur de Murélande.

RuGaard : dragon cuivré, frère d'AuRon et Wistala, ancien Tyr du Lavadôme.

Scabia : dragonnelle blanche (très rare) régnant sur la vallée de Sadda.

Varatheela : fille d'AuRon et de Natasatch, membre de l'armée aérienne.

Wistala : sœur de RuGaard le cuivré et d'AuRon.

Yefkoa : dragonnelle la plus rapide des sœurs du feu, messagère d'Ayafeeia.

E.E. Knight, né en 1965 à La Crosse, Wisconsin (États-Unis), est un auteur de science-fiction et de Fantasy. Il a grandi à Stillwater, Minnesota, et vit maintenant à Chicago avec sa femme. Il enseigne l'écriture de genre à l'université d'Harper. Pour en savoir plus, nous vous invitons à visiter son site : www.vampjac.com (en anglais).

Du même auteur, chez Milady, en poche :

L'Âge du feu :

1. *Dragon*
2. *La Vengeance du dragon*
3. *Dragon banni*
4. *L'Attaque du dragon*
5. *La Domination du dragon*
6. *Le Destin du dragon*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Dragon Fate – Book Six of the Age of Fire*

© Eric Frisch, 2011. Tous droits réservés

© Bragelonne 2013, pour la présente traduction

Illustration de couverture :

Paul Youll

Carte :

Thomas Manning et Eric Frisch

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-0862-1

Bragelonne – Milady

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Page de titre](#)
- [Carte](#)
- [Livre I - Volonté](#)
 - [Chapitre premier](#)
 - [Chapitre 2](#)
 - [Chapitre 3](#)
 - [Chapitre 4](#)
 - [Chapitre 5](#)
 - [Chapitre 6](#)
 - [Chapitre 7](#)
- [Livre II - Capacité](#)
 - [Chapitre 8](#)
 - [Chapitre 9](#)
 - [Chapitre 10](#)
 - [Chapitre 11](#)
 - [Chapitre 12](#)
 - [Chapitre 13](#)
 - [Chapitre 14](#)
 - [Chapitre 15](#)
- [Livre III - Issue](#)
 - [Chapitre 16](#)
 - [Chapitre 17](#)
 - [Chapitre 18](#)
 - [Chapitre 19](#)
 - [Chapitre 20](#)
- [Épilogue](#)
- [Glossaire draconique](#)
- [Dragons](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)